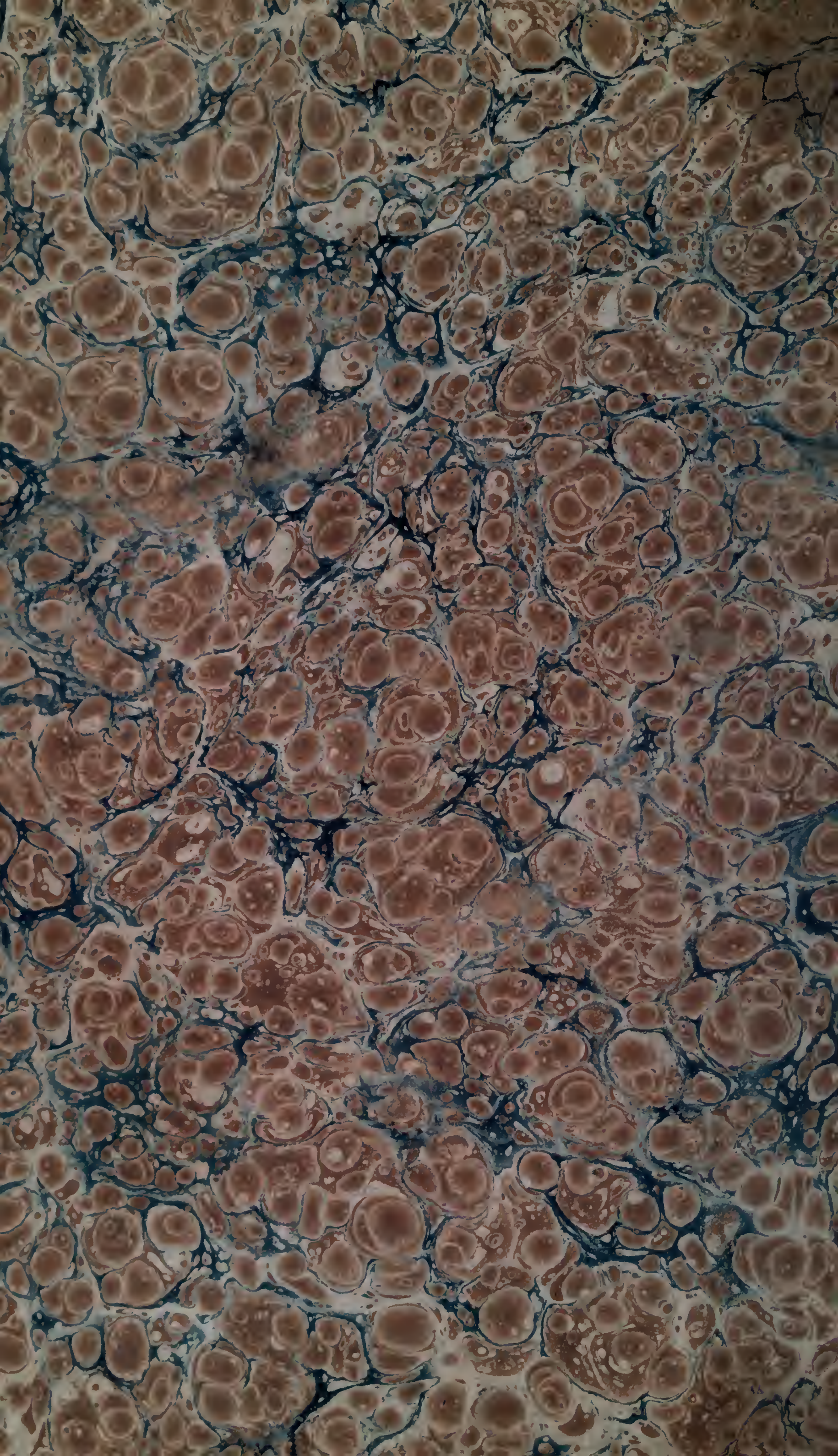
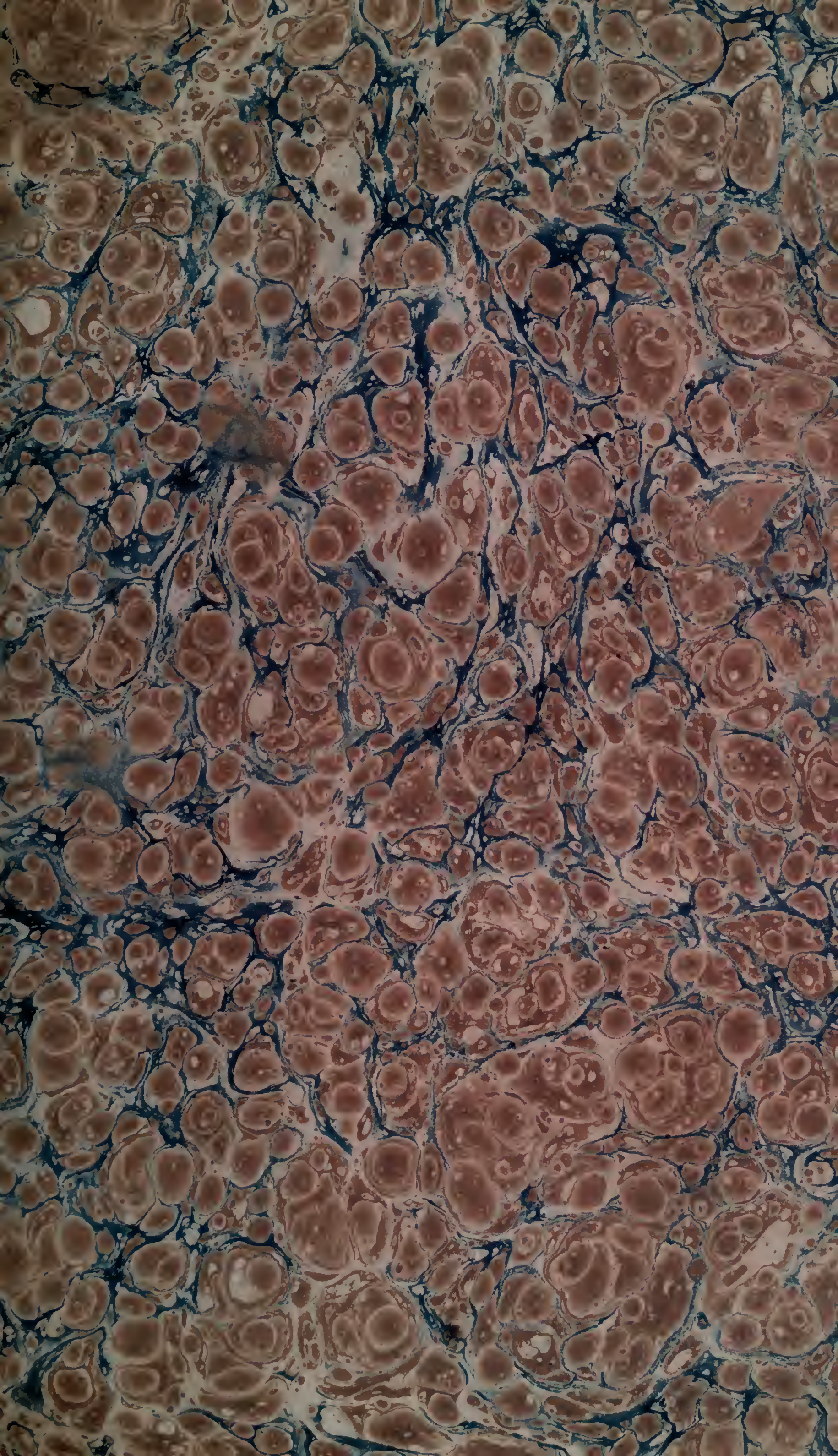

3 1761 06186984 8





LES AMOURS

DU CHEVALIER

DE FAUBLAS.

TOME QUATRIÈME.



IMPRIMERIE DE STAHL, QUAI DES AUGUSTINS, N° 9.

LES AMOURS

DU CHEVALIER

DE FAUBLAS,

PAR LOUVET DE COUVRAY.

NOUVELLE ÉDITION.

TOME QUATRIÈME.



A PARIS,

CHEZ AMBROISE TARDIEU, ÉDITEUR,

RUE DU BATTOIR-SAINT-ANDRÉ, N° 12.

1825.

LA FIN DES AMOURS

DU CHEVALIER

DE FAUBLAS.

La marquise jette d'abord autour d'elle et sur elle un regard stupéfait. Quel objet a frappé sa vue? Est-ce un rêve qui la tourmente?..... Sa bouche murmure quelques mots sans suite; et fatigués d'un premier effort, ses yeux se referment. Bientôt, pour la seconde fois, ses mains retombent et se promènent sur ses paupières appesanties qu'elles entr'ouvrent. Madame de B*** peut de nouveau considérer le fantôme femelle dont la présence l'étonne. Enfin, elle a tout-à-fait repris l'usage de ses sens; un dernier examen plus rapide l'assure qu'il n'est pas question d'un songe, et qu'elle est réellement tombée dans les mains de sa plus mortelle ennemie.

Au reste, il était moins malaisé de surprendre et d'attaquer madame de B***, que de l'intimider et de l'abattre : ce fut elle qui commença le combat; ce fut madame de Fonrose qui reçut le premier coup.

LA MARQUISE.

Quoique j'eusse besoin de repos plus que de visite, je suis, madame la baronne, enchantée de vous voir.

LA BARONNE.

Enchanté me paraît fort. Je crois que M. le vicomte exagère.

LA MARQUISE.

Madame est si modeste!

LA BARONNE.

Monsieur est si poli!

LA COMTESSE, à la baronne.

Vous ne l'êtes pas, vous; pourquoi l'avoir éveillé? Je vous avais priée..... Madame, je vous avertis qu'il me déplairait fort que vous lui fissiez une scène chez moi.

LA BARONNE, en riant.

Grondez-moi, je vous le conseille.

Cependant la marquise, étonnée de ce que la

comtesse venait de dire, semblait, par ses regards, m'en demander l'explication. J'allais tout bas la lui donner; la baronne me prévint.

LA BARONNE, se jetant entre la marquise et Faublas.

Non pas, non pas, s'il vous plaît! Je ne doute pas que vous n'ayez bien des choses à vous dire; mais il faut parler tout haut... Eh bien, cela vous dérange! Allons donc, M. le vicomte, vous qui êtes plus manégé!

LA MARQUISE.

Madame va me le faire croire : personne mieux qu'elle ne s'y connaît, son suffrage en vaut mille; sa longue expérience...

LA BARONNE, d'une voix altérée.

Longue, ne dirait-on pas que j'ai cent ans!

LA MARQUISE, jouant l'intérêt.

Ah! pardon, j'ai blessé madame.

LA BARONNE.

Blessée! point du tout.

LA MARQUISE, d'un ton railleur.

Si fait. Madame a reculé, madame a quitté l'attaque pour s'occuper de la défense. Ah! que je suis fâchée!

LA BARONNE.

Ne le soyez guère, car le mal n'est pas grand.

(A Faublas.) Belle demoiselle, vous ne dites rien.

FAUBLAS.

J'écoute, je souffre et j'attends.

LA COMTESSE, vivement.

Et moi aussi, j'attends très-impatiemment la fin de tout ceci.

LE COMTE.

Jusqu'à-présent, moi, je n'entends pas grand'-chose à la querelle : ce que je vois, c'est que votre ame à tous est affectée.

LA BARONNE, à la comtesse et à Faublas.

Ce combat vous fatigue. Prenez courage, il ne durera pas long-temps. (En montrant le vicomte.) Je suis persuadé que monsieur voudra bien le finir tout-à-l'heure, en nous disant adieu.

LE COMTE.

Enfin, j'y suis. Vous êtes de mon avis; c'est une amourette de la jeune personne!

LA COMTESSE.

Madame, vous osez chez moi traiter de la sorte quelqu'un à qui j'ai les plus grandes obligations!

LA BARONNE, en riant.

Les plus grandes obligations!

LA COMTESSE, très-étourdiment.

Oui, les plus grandes. Sans lui, tout Montargis..... (elle s'arrête.)

LE COMTE, avec curiosité.

Eh bien, tout Montargis?

FAUBLAS, vivement.

C'est tout Fontainebleau que madame veut dire.

LA COMTESSE, embarrassée.

Oui, oui... tout Fontainebleau..... tout Fontainebleau.....

LA MARQUISE, à la comtesse.

Bon! nous y aurions trouvé des secours pour mademoiselle. Sans doute il valait mieux quitter cette ville; mais en vous donnant le conseil d'en sortir, je ne vous ai rendu qu'un très-léger service.

LA COMTESSE, bas à la baronne.

Qu'il a d'esprit!

LA BARONNE.

Oui, mais moi, comtesse, je veux, quoi que vous puissiez dire, m'acquérier des droits à votre éternelle reconnaissance; je veux vous débarrasser de monsieur.

LA COMTESSE.

Voilà un entêtement!...

LA BARONNE.

Ne vous fâchez pas. Tenez, je m'en rapporte au vicomte ; lui-même conviendra.....

LA COMTESSE.

Madame, votre conduite est étrange, inexcusable ; et monsieur vous eût-il fait cinquante infidélités...

LA BARONNE, riant.

Des infidélités ? lui ?

LA COMTESSE.

Certainement.

LA BARONNE.

Des infidélités, à moi, lui ?

LA COMTESSE.

Eh ! oui, lui, des infidélités, à vous. Croyez-vous que j'ignore qu'il a été votre amant ?

LA BARONNE.

Lui ! mon amant ?

LE COMTE.

Chut, chut ! ne parlons pas de ces choses-là. Je n'aime pas ces sortes de conversations.

LA COMTESSE.

Monsieur, je vous admire! Il est bien question de ce que vous n'aimez pas!

LA BARONNE.

Lui, mon amant! Ah, voilà une plaisante histoire! (En riant aux éclats.) Comtesse, apprenez-moi donc qui vous a dit?... La petite Brumont, sans doute. (A Faublas.) Rusée demoiselle!... Quoi! vraiment, vous observez si peu les convenances! vous avez eu le courage de me faire un pareil cadeau! Aurez-vous la force de répéter devant moi cette burlesque accusation?

FAUBLAS.

Pourquoi non? si vous m'y obligez.

LA BARONNE.

Bien répondu!... Et vous, monsieur le vicomte, oserez-vous aussi me le soutenir? En vérité, pour que l'aventure soit tout-à-fait comique, il n'y manque que cela.

LA MARQUISE.

Madame, il y a des conquêtes qu'un jeune homme publie par vanité : il y a des bonnes fortunes que par pudeur il n'avoue pas : c'est à vous de décider si je puis être indiscret.

LA BARONNE.

Vraiment, je conçois que vous seriez dans un

étrange embarras, s'il vous fallait avouer toutes vos conquêtes : sans compliment, je les crois déjà nombreuses ; vous êtes à Versailles en beau chemin.....

LE COMTE.

Eh ! justement ! c'est là que je l'aurai vu.

LA BARONNE.

N'est-ce pas par les femmes que vous avez accès et crédit chez le ministre ?

LE COMTE, à mi-voix à la baronne.

Oh ! oh ! mais s'il a du crédit chez le ministre, il ne faut pas lui parler comme vous faites ; il faut le ménager.

LA MARQUISE.

Tel ne croit pas à cela, qui donne pourtant l'exemple d'y croire.... Au reste, madame vient d'éluder ma question ; elle n'a pas osé décider si je devais être indiscret.

LA BARONNE, avec humeur.

Je décide que vous le devez.

LA MARQUISE.

Vous y mettez de la modestie ! Je vous récuse, je demande qu'on recueille les voix.

LA BARONNE.

J'y consens. Voyons, monsieur le comte, parlez d'abord.

LA MARQUISE.

Non, non, vous ne m'entendez pas. Quand il s'agit d'une accusée telle que vous, ce n'est point en petit comité que doit se faire la difficile enquête ; il faut, dans ce cas-là, interroger la cour, la ville et les provinces.

LA BARONNE.

Ceci est trop impertinent.

LA COMTESSE.

Vous méritez cela. Pourquoi l'avez-vous réveillé ? pourquoi voulez-vous le mettre à la porte ?

LA BARONNE, à la comtesse.

Au fond, je ne devrais pas me fâcher, car il n'y a que de quoi rire ; ce qui pourrait me divertir beaucoup, c'est de voir que vous prenez parti pour eux contre moi... Cependant il faut que cela finisse... Je suis attendue... (Elle tire sa montre.) L'heure me presse.... Monsieur le vicomte ne s'en irait pas à pied ; il est délicat, je le prie de me donner la main jusqu'à ma voiture.... où il voudra bien accepter une place. Je m'engage à le reconduire jusqu'à Fontainebleau : est-ce honnête cela ?

LA MARQUISE.

Je suis très-sensible aux offres tout-à-fait obli-

geantes de madame la baronne; mais puisque madame la comtesse le permet, je reste ici.

LA COMTESSE.

Vous avez raison.

LA BARONNE, à la comtesse.

Il a raison, sans doute, et vous faites bien de l'applaudir... (A la marquise.) Parlez-vous sérieusement?

LA MARQUISE.

Très-sérieusement. Je reste ici tant qu'il y aura du danger pour mademoiselle, et tant que cela ne gênera pas madame.

LA BARONNE.

Et vous espérez que je vous y laisserai!

LA MARQUISE.

Je ne vois pas du moins comment vous me forcerez d'en sortir.

LA BARONNE, avec impétuosité.

Quelle audace! Mais songez donc que pour cela je n'ai qu'un mot à dire.

LA MARQUISE, tranquillement.

Vous ne le direz pas.

LA BARONNE.

Qui m'en empêchera?

LA MARQUISE.

Un peu de réflexion. Vous avez mon secret, je le sais bien; mais regardez autour de vous, et dites-moi quel avantage en retireraient ceux à qui vous pourriez le confier?

LA COMTESSE, bas à Faublas.

Qu'est-ce que cela signifie?

FAUBLAS, bas.

Cela regarde ton mari; je te mettrai au fait.

LA MARQUISE, à la baronne, tout bas et d'un ton amical.

La comtesse est une étourdie que sa petite fureur trahirait; je vous demande grâce pour elle.

LA BARONNE, bas.

Je trouverai moyen d'éloigner M. de Lignolle.

LA MARQUISE, haut.

Je ne le crois pas.

LA BARONNE, avec la plus grande vivacité et très-haut.

Qui m'en empêchera donc?

LA MARQUISE.

Madame, mademoiselle et moi.

LA BARONNE.

Monsieur le vicomte, sortons ensemble.

LA MARQUISE.

Non.

LA BARONNE.

Je vais parler.

LA MARQUISE.

Je vous en défie.

LA BARONNE, étonnée.

J'avais entendu prodigieusement vanter votre incomparable mérite ; mais la renommée, qui publie les faits galans dignes de mémoire, et qui ordinairement exagère...

LA MARQUISE, avec ironie.

Ne me flattez pas. Cette renommée-là ne vous a rien dit de moi. Vous savez bien qu'elle n'a plus le temps de parler de personne, depuis que vous vous mêlez de lui donner de l'occupation.

LA BARONNE, du même ton.

Cependant elle trouve encore quelques momens pour causer de vous. Elle dit qu'après avoir tiré de la foule l'heureux objet de vos affections.

LA MARQUISE.

Tiré de la foule ! tant mieux pour ma maîtresse et pour moi. C'est un exemple que je donne à certaines femmes de ma connaissance. Celles-ci, quand elles prennent un amant, ne le tirent pas de la foule, elles l'y confondent.

LA BARONNE, avec emportement.

Ce n'est pas vous que l'on y confondra jamais ;

vous qui vous distinguez par tant de talens divers; vous qui, suivant les circonstances, savez si bien changer, et de ton, et de caractère, et de conduite, et de nom, et de sé...

LA MARQUISE, vivement.

Chut!... prenez garde, madame la baronne, vous n'êtes plus de sang-froid, vous allez dire quelque... (En regardant la comtesse et Faublas). Vous allez nous compromettre, prenez garde. Il est rarement dangereux de se taire; il y a souvent du péril à parler.

LA BARONNE, d'un ton plus calme.

Monsieur le comte, deux mots.

LA MARQUISE, à la comtesse.

Croyez-moi, madame empêchez cette confidence.

LA COMTESSE, à M. de Lignolle.

Je ne veux pas que vous lui parliez.

LA BARONNE, à la comtesse.

Mais...

LA COMTESSE, à la baronne.

Vous ne lui parlerez pas.

LA BARONNE, à M. de Lignolle.

En ce cas... je vous demande pardon.... mais

il faut que je vous prie de vouloir bien nous laisser un moment.

LA MARQUISE, à la comtesse.

Ne souffrez pas qu'il s'en aille.

LA COMTESSE, à M. de Lignolle.

Je ne veux pas que vous vous en alliez.

LE COMTE, à mi-voix.

Allez, allez, vous n'avez pas besoin de me le dire; rien ne m'échappe. Je vois bien, quoiqu'elle se contraigne, que la baronne à l'ame affectée; et quant à ce jeune homme, puisqu'il a du crédit chez le ministre, je sens qu'il ne faut pas qu'il puisse se plaindre d'avoir été maltraité chez nous. Or, je connais le monde : un homme, le maître de la maison surtout, en impose toujours. (Tout haut). Je dois donc rester pour prévenir une scène.

LA MARQUISE.

Oui, restez.

LA COMTESSE.

Restez.

FAUBLAS.

Restez.

LA BARONNE.

Puisque tout le monde le veut, restez donc...

Ceci devient très-plaisant; je serais de trop mauvaise humeur, si je ne m'en amusais pas. (Elle rit de toutes ses forces.) Comtesse, donnez-moi la main. Donnez-moi la main, comtesse; on vous attrape, et l'on me joue.

TOUS ENSEMBLE.

Expliquez-vous!

LE COMTE, en se frottant les mains.

Oui, je le soupçonnais confusément, et je le disais à la comtesse : on l'attrape. (A la baronne.) Mais je ne serais pas fâché de savoir au juste comment : expliquez-vous.

LA BARONNE.

Vraiment! on sait très-bien que je ne peux pas m'expliquer.... Je reconnais qu'il faut temporiser... Allons! de la patience et du courage. (Elle prend un siége.)

LA MARQUISE.

Madame avait affaire, ce me semble?

LA BARONNE.

La remarque n'est pas honnête, Monsieur; cependant, en faveur de votre embarras, je vous pardonne votre impolitesse. J'étais, je l'avoue, pressée de vous emmener avec moi; mais puisqu'on ne peut se déterminer à vous laisser partir,

je demande du moins qu'on me permette d'avoir le bonheur de rester avec vous.

LA COMTESSE, avec humeur.

Comme il vous plaira.

LA MARQUISE, à M. de Lignolle.

Monsieur ne se tiendra pas debout? (Elle lui donne un siége.)

LA BARONNE.

Monsieur de Lignolle ne remarque pas cet excès d'attention?

LE COMTE.

Au contraire, j'y suis très-sensible. (Il donne un siége à la marquise.)

Tous prennent place autour de mon lit, et c'est une chose à voir que la contenance de chacun.

La comtesse partage entre la marquise et moi ses soins affectueux; si quelquefois elle paraît se souvenir que madame de Fonrose est là, c'est pour lui marquer son mécontentement par un geste boudeur ou par un monosyllabe désobligeant. M. de Lignolle néglige absolument la baronne; toute l'attention du courtisan se porte sur M. de Florville, sur ce jeune homme qui a tant de crédit chez le ministre : il s'en empare, il le caresse, il l'importune étrangement. Le vi-

comte reçoit avec modestie les remercîmens de *madame*, et presque avec dignité les avances de *monsieur*. À l'entière sécurité qu'il affecte, on dirait qu'il oublie ses dangers et son adversaire; mais moins il semble y songer, plus je présume qu'il s'en occupe. De temps en temps Florville jette sur la baronne un coup-d'œil fier, impérieux, triomphant; cependant ne serait-il pas bien inconcevable que la marquise, s'exagérant ses avantages et s'aveuglant sur sa position, regardât comme entièrement battue l'ennemie qui n'a pas encore quitté le champ de bataille? Pour moi, guerrier timide, étonné du premier succès, je redoute le second choc; si le grand courage de mon alliée me rassure, l'infatigable opiniâtreté de son ennemie m'intimide; et baissant devant l'une et l'autre un front humilié, j'espère, je tremble, j'admire, j'observe en silence.

Seule de son côté, la baronne s'amuse aux dépens de tous. Elle ne punit le comte qui l'abandonne impoliment, qu'en louant avec enthousiasme tout ce qu'il dit; elle ne se venge de mes perfidies qu'en me lançant à la dérobée un regard à-la-fois improbateur et caressant, un regard qui semble en même temps m'apporter des félicitations et des reproches. Défendue par le témoignage de sa conscience, à l'injuste courroux de la

comtesse elle oppose seulement de longs éclats de rire ; et quant au coup-d'œil majestueux de sa superbe rivale, c'est par un sourire amer et menaçant qu'elle le repousse.

Enfin je la vois un instant se recueillir et méditer ; puis elle se lève, va dans le corridor ; appelle un de ses gens, lui donne quelques ordres, et rentre en disant assez haut : que mon cocher se tienne prêt.

Que son cocher se tienne prêt! L'ai-je bien entendu ! O mon bon génie ! ô génie protecteur de la marquise, je te rends grâce, la victoire est à nous.

Puisque le comte le désire et que la baronne le permet, la conversation tombe sur un sujet cent fois rabattu. M. de Lignolle engage Florville à ne pas négliger les charades ; il lui fait un magnifique éloge des affections de l'ame et de l'ame d'un courtisan. Un quart-d'heure s'est passé de la sorte : voilà que tout-à-coup nous entendons un coup de fusil, tiré à quelque distance ; et dans la cour du château quelqu'un s'écrie : aux armes ! aux braconniers ! M. de Lignolle, à ce cri de guerre, oublie les charades, le vicomte et la cour ; il se lève, il s'élance, il nous fuit. La comtesse, soit pour le calmer, soit pour le retenir, veut courir après lui ; madame de Fonrose l'en empêche, et lui dit :

Ce n'est rien, rien qu'une ruse tout-à-l'heure imaginée pour éloigner votre mari malgré vous, et malgré vous chasser votre rivale.

LA COMTESSE.

Ma!...

LA BARONNE.

Eh! oui, malheureuse enfant que vous êtes! vous vous laissez duper ainsi! Regardez donc ce prétendu jeune homme. A sa taille, à ses traits, pouvez-vous méconnaître une femme? A son adresse, à sa perfidie surtout, à son inconcevable audace, pouvez-vous méconnaître!..

LA COMTESSE.

La marquise de B***! grands dieux!

LA MARQUISE, à Faublas.

Mon ami, je vous quitte à regret; mais je saurai de vos nouvelles. (A madame de Fonrose, d'un ton menaçant.) Baronne, comptez sur ma reconnaissance, et cependant respectez mon secret; gardez-vous d'essayer de me compromettre, en divulguant cette aventure. (A madame de Lignolle.) Adieu, madame la comtesse; si vous êtes assez raisonnable pour ne garder au vicomte de Florville aucun ressentiment, il vous promet de ne point révéler vos faiblesses à la marquise de B***.

Elle sortit, suivie de la baronne.

Pour se faire une idée juste des furieux trans-

ports de la comtesse, il ne suffirait pas d'être aussi violente, aussi emportée qu'elle ; il faudrait encore avoir brûlé d'un feu pareil à celui qui la dévorait. D'abord, l'excès d'étonnement suspendit l'excès de la rage; mais le calme effrayant fut court et l'explosion terrible. Je vis madame de Lignolle frissonner et pâlir ; tout son corps parut ensuite agité d'un mouvement convulsif, et soudain le cou se gonfla, les lèvres tremblèrent, l'œil s'enflamma, le visage se colora d'un violet pourpre : la pauvre enfant voulut crier et ne fit entendre que de sourds gémissemens, ses pieds frappèrent le carreau, son faible poignet se meurtrit sur les meubles ; elle s'arracha les cheveux ; elle osa même, elle osa porter une main sacrilége sur sa figure charmante, d'où le sang s'échappa bientôt par plusieurs égratignures. Quel malheur pour elle et pour moi ! je n'ai pu prévoir ce cruel effet de son désespoir... Épuisé que je suis, je trouve pourtant la force d'abandonner mon lit, j'essaie de me traîner jusqu'auprès d'elle : l'infortunée ne m'aperçoit seulement pas; elle s'est élancée vers la porte, et d'une voix étouffée : qu'on me la ramène, dit-elle, que je me venge !... que je la déchire ! ... que je la tue !... Éléonore, ma chère Éléonore ! Elle m'entend, se retourne et me voit au milieu de l'appartement. Hors d'elle-même,

elle accourt : tu veux la suivre? eh bien, va donc, va perfide, et que je ne te revoie jamais!... qui peut te retenir encore? elle t'attend, elle attend le prix de ses scélératesses. Va jouir avec elle de ma honte, de ton ingratitude et de son infamie. Va, cours; mais songe bien que si je puis vous trouver ensemble, je vous immole tous deux.

Elle avait saisi mon bras qu'elle secouait de toutes ses forces; je tombai sur mes genoux et sur mes mains. Un cri lui échappa : ce n'était plus un cri de fureur. Déjà la colère avait fait place à la crainte. Éléonore, comment peux-tu penser qu'en cet état je songe à la suivre?... Je voulais aller jusqu'à toi, mon amie, je voulais me justifier, te demander pardon, essayer de te consoler... Éléonore, écoutez-moi, calmez-vous, je vous en supplie!... surtout, pour l'amour de moi, pour l'amour de toi-même, épargne tant de charmes; épargne cette peau fine et blanche, et ces petites mains si douces, et cette longue chevelure, et ce visage plein d'attraits! O toi que l'amour fit exprès si jolie, garde-toi d'altérer l'un de ses plus charmans ouvrages; respecte mille appas formés pour ses caresses et ses délicieux plaisirs.

Quand on a, par malheur, fâché sa maîtresse, il faut chercher à l'apaiser tout de suite; et quiconque se sent en cette occurrence incapable d'a-

gir, doit au moins parler ; on doit, ne pouvant mieux faire, suppléer aux vives caresses par les éloges passionnés, et prêter aux discours flatteurs toute la chaleur qu'il eût mise dans l'action consolatrice. Voilà ce que l'amour ordinairement conseille et ce qu'il m'inspira : que ce fut seulement cela qui calma la comtesse, je ne saurais l'affirmer positivement. Il me paraît aussi très-plausible que la crainte, après avoir chassé la colère, amena la compassion, et que ma sensible amie, touchée de ma situation plus que de mes paroles, oublia ses injures en voyant mes dangers. Quoi qu'il en soit, si je doutai de la cause, je ne pus douter de l'effet. Madame de Lignolle me releva, me soutint, me fit rentrer dans mon lit ; puis s'étant assise auprès, elle se pencha sur moi, et se cacha le visage dans mon sein, qu'elle arrosa de ses larmes.

Au bruit que fit madame de Fonrose en rentrant, la comtesse changea d'attitude. Eh, bon Dieu, comme la voilà faite ! s'écria son amie ; puis en lui promenant un mouchoir sur la figure, elle ajouta : Madame, je vous l'ai dit cent fois, une jolie femme peut, dans son désespoir, pleurer, gémir, crier, gronder ses gens, tourmenter ses femmes, quereller son amant et désespérer son mari ; mais elle doit toujours, se respectant elle-même, mé-

nager sa personne, et surtout son visage. Cependant je l'aurais gagé, que, dans un premier mouvement, vous feriez quelque enfantillage. Je ne pouvais rester près de vous. Cette madame de B***... qu'est-elle devenue? demanda madame de Lignolle. — Elle a noblement refusé mon carrosse... dont elle n'avait pas besoin. Le commode vicomte s'était tout-à-fait établi chez vous : il avait dans votre office un laquais, sans livrée bien entendu, et deux chevaux dans votre écurie. — Quelle femme ! s'écria la comtesse avec une extrême vivacité; que d'audace dans sa conduite, et dans ses discours que d'impudence ! Je la trouve à Compiègne, elle me dit qu'elle est un parent du marquis de B***.... Et vous aussi, Monsieur, vous me l'avez fait accroire, vous m'avez indignement trompée.... qu'y venait-elle faire à Compiègne ? Répondez... Vous ne dites mot.... vous êtes un traître ! allez-vous-en, sortez d'ici, sortez tout-à-l'heure ! J'ai la bonté de les croire ! Elle nous poursuit sur la route, elle nous joint à Montargis, elle me trouve... en quel état, grands dieux !... J'en verserai toute ma vie des pleurs de honte et de rage... Ce qui me désespère surtout, c'est d'être obligée de reconnaître que si je fusse arrivée quelques momens plus tards... oui, quelques momens plus tard, c'était moi qui surprenais mon

indigne rivale dans les bras d'un perfide... car il aime toutes celles qu'il rencontre : ou la marquise, ou la comtesse, que lui importe? pourvu que ce soit une femme... Eh! combien vous faut-il de maîtresses?... Vous voulez donc que j'aie plusieurs amans?... N'essayez pas de vous justifier; vous êtes un homme sans délicatesse, sans probité, sans foi; sortez tout-à-l'heure, et que jamais je ne vous revoie!

Madame de Lignolle reprenait par degrés sa première fureur, et je tremblais que son mari ne revînt. La baronne, à qui je témoignai mes craintes, les dissipa. Ce prétendu braconnier, me dit-elle, c'est mon coureur, à qui j'ai fait changer d'habit. Il a bonnes jambes et bonne intention. Je l'ai prévenu que M. le comte le poursuivrait en personne, et que c'était à lui surtout qu'il fallait procurer le plaisir de la promenade. Je vous réponds qu'il lui donnera de l'exercice, et que nous avons du temps à nous.

Madame de Lignolle ne nous écoutait pas, et poursuivait : Elle me surprend; elle a l'air de me plaindre et de me servir. Je lui adresse mille sots complimens, je lui prodigue des remercîmens ridicules, monsieur me laisse dire : il fait plus, il s'entend avec elle pour se moquer de moi.... Et vous, madame la baronne, pourquoi, dès que

vous l'avez reconnue, ne m'avez-vous pas avertie? Vous vous moquez, répondit-elle. Est-ce que je ne vous connais pas assez pour savoir qu'aucune considération ne vous eût retenue, que vous eussiez éclaté sur l'heure, qu'à la face même de votre mari... — Sans doute, à la face de l'univers entier, j'aurais démasqué l'insolente, je l'aurais confondue, je l'aurais... Tenez, Madame, au lieu de vous amuser à disputer avec elle, vous deviez sonner les gens, et la faire jeter par la fenêtre. — Ah! oui, j'avais ce petit moyen tout simple, fort doux, qui n'eût fait ni bruit, ni scandale. Mais, dam, on ne s'avise jamais de tout; je n'y ai pas songé. — L'imposteur! s'écria la comtesse en me regardant; c'est lui qui nous a jouées toutes deux; c'est lui qui m'a dit, en confidence, que cette femme était votre amant... S'il m'eût avoué qu'autrefois vous étiez homme, moi je l'aurais cru.... et pourtant voilà comme on abuse de mon aveugle confiance..... Mais il ne me trahira plus. Qu'il sorte, qu'il s'en aille! je le déteste, je ne le veux plus voir. — Comment voulez-vous qu'il s'en aille?... — Quand je pense que cette odieuse marquise est restée là toute la nuit... avec moi... près de lui..... et encore une grande partie de la journée..... (Elle fit un cri.) Ah, mon Dieu! je les ai laissés tête à tête.... pendant une heure....

pendant un siècle.... Monsieur, dites-moi ce que vous avez fait ensemble..... Parlez... Tandis que je dormais, que s'est-il passé? — Rien, mon amie, nous avons causé. — Oui, oui, causé! Ne croyez pas m'en imposer encore..... Dites la vérité, dites ce que vous avez fait ensemble; j'exige... — Comtesse, interrompit la baronne en riant, vous le soupçonnez d'un crime, dont, sans l'offenser, on peut le juger depuis plus de vingt-quatre heures absolument incapable. — Incapable, lui? Jamais...... Monsieur, quand je suis rentrée, vous aviez, disait-elle, une palpitation; et sa main... Elle est bien hardie d'oser la mettre sur votre cœur, sa main, et vous bien bon de le souffrir. C'est à moi qu'il est votre cœur, il n'est à personne qu'à moi..... Hélas! que dis-je? l'ingrat! le volage! il se donne à tout le monde..... Je suis sûre que pendant mon sommeil..... Oui, j'en suis sûre; mais j'en attends l'aveu de votre propre bouche, je l'exige... J'aime mieux ne pouvoir plus douter de mon malheur, que de rester dans la plus affreuse des incertitudes... Faublas, dis ce que vous avez fait ensemble. Tiens, si tu l'avoues, je te le pardonne... Convenez-en, Monsieur..... convenez-en, ou je vous donne votre congé... Oui, c'est un parti pris, je vous renvoie, je vous chasse.

Pourquoi donc la chasser? dit M. de Lignolle en entrant. Il ne faut pas. Je suis même très-fâché d'être sorti, car vous avez renvoyé le vicomte... — Le vicomte.... Monsieur, je vous déclare une fois pour toutes, qu'il ne faut jamais prononcer son nom devant moi. — Eh! mais, Madame, qu'avez-vous donc? Votre visage..... — Mon visage est à moi, Monsieur, j'en puis faire tout ce qu'il me plaît : mêlez-vous de vos affaires. — A la bonne heure... Je me repens d'avoir quitté cet appartement; on a profité de mon absence...

LA BARONNE.

Elle n'a pas été longue. Le braconnier s'est laissé prendre beaucoup plus tôt que je ne l'espérais.

LE COMTE, se jetant dans un fauteuil.

Oui, prendre; je le donne en vingt-quatre heures au plus habile. Ah! le chien d'homme! puisque ce n'est pas un oiseau, il faut que ce soit le diable. Figurez-vous un cerf qu'on vient de lancer. Madame, il courait tout comme; il revenait de même sur ses voies; on le voyait à la portée du pistolet, et zeste, à cent pas de là. Vous l'auriez cru bien loin, point du tout; il semblait tout-à-coup tomber du ciel, presque sur nos épaules; car, il faut le dire, il avait l'air de narguer mes gens.

LA BARONNE.

Et vous, Monsieur?

LE COMTE.

Moi, c'est autre chose; j'étais toujours le premier sur ses traces. Aussi le drôle s'apercevait bien à qui il avait affaire : dès que je le serrais de trop près, il s'éloignait à toutes jambes : vous vous seriez amusée de la frayeur qu'il avait de moi; j'ai été dix fois sur le point de l'attrapper, mais, malgré cela, j'ai vu que je ne l'attrapais pas; je me suis ressouvenu du vicomte, j'ai quitté la partie : à présent que je n'en suis plus, le pendard a beau jeu : je parie qu'il va mettre tous mes domestiques sur les dents.

LA COMTESSE, à Faublas.

Pourquoi ne pas l'avouer?

FAUBLAS.

Mais je vous jure qu'il n'en est rien.

LA COMTESSE.

Convenez-en, ou je vous renvoie.

LE COMTE, à Faublas.

Eh bien! convenez-en, donnez à madame cette satisfaction; qu'est-ce que cela vous coûte?

LA BARONNE, au comte, en riant.

Savez-vous de quoi vous voulez que mademoiselle convienne?

LE COMTE.

Mais... que le vicomte est un très-aimable jeune homme... apparemment?

LA BARONNE.

Apparemment, que voulez-vous dire?

LE COMTE.

Comment? n'est-ce pas clair? Je veux dire qu'apparemment mademoiselle trouve le vicomte fort aimable. (A la comtesse.) Et, réflexion faite, il n'y a pas de quoi la renvoyer.

LA COMTESSE, à son mari.

Pour Dieu! laissez-moi tranquille, ou je dirai quelque sottise!... (A Faublas.) Convenez-en.

LE COMTE, à Faublas.

Oh! je vous en prie, convenez-en. Tenez, nous en convenons tous. Dites-le de ma part au vicomte, et ne manquez pas d'ajouter que son départ m'a causé bien du regret; assurez-le qu'il nous fera toujours un sensible plaisir quand il voudra bien nous venir voir, soit à Paris, soit...

LA COMTESSE.

S'il ose jamais se montrer chez moi, je le ferai mettre à la porte par les valets.

LE COMTE.

Je ne vous conçois pas; tout-à-l'heure vous épousiez sa querelle avec une chaleur... soyez au moins d'accord avec vous-même.

LA COMTESSE.

Mais vous-même, Monsieur, vous qui parlez, il n'y a pas une heure que vous étiez d'un avis contraire.

LE COMTE.

Depuis une heure tout est bien changé.

LA BARONNE.

Oh! oui.

LE COMTE, à la baronne.

N'est-il pas vrai, Madame? Vous avez quelque expérience du monde, vous; et je parie que vous devinez les raisons qui me font voir tout ceci d'un autre œil. (A mi-voix.) D'abord, je croyais que ce M. de Florville, quoique d'une assez bonne famille, n'avait dans le monde, comme la plupart des jeunes gens de son âge, qu'une très-petite existence; or, je ne voyais pas à quoi cet attachement de mademoiselle de Brumont pouvait la conduire. Quant à moi, j'ai pour maxime qu'un homme comme il faut doit être plus qu'un autre en garde contre les nouvelles connaissances, afin de n'en former jamais que de profitables. Écoutez bien ceci, Madame : tout homme qui ne peut, en aucun cas, nous être utile, tôt ou tard nous devient doublement à charge, parce que, n'ayant jamais rien à donner, il finit toujours par demander quelque chose : dans la carrière de l'ambition

surtout, quiconque ne sert pas à notre marche, l'embarrasse, et par conséquent la retarde : voilà pourquoi je ne me souciais pas de me lier avec le vicomte. Mais vous me dites qu'il est à Versailles en bonne posture, cela change toutes mes dispositions! Je n'entre point dans vos petits démêlés, je ne me mêle pas de querelle de femme; il ne m'appartient pas même d'examiner si les moyens que ce jeune homme emploie à son avancement sont très-délicats; l'essentiel est qu'ils soient très-puissans. (Assez haut.) Or, il me semble que de ce côté là M. de Florville n'a rien à désirer; il me semble que, favorisé de la nature comme il l'est, et placé de manière à faire valoir ses avantages, il doit aller vite et loin. Voilà donc une connaissance très-précieuse pour mademoiselle de Brumont, qui doit songer à créer sa fortune, et pour moi, qui suis pressé d'augmenter la mienne.

LA COMTESSE, avec emportement.

Monsieur! allez, vous et tous vos calculs, à tous les... Je suis hors de moi... Monsieur, je vous répète que je ne veux jamais entendre parler de cette...

LA BARONNE l'interrompt très-vite.

Impertinente créature! (Au comte.) Voilà comme maintenant elle le traite.

LE COMTE, à la baronne.

Vraiment! c'est votre faute, et je me repents

bien de m'être absenté... (*A mi-voix.*) Pour revenir à mes projets, vous savez qu'à Versailles il faut aller sans cesse sollicitant...

LA BARONNE.

Oui, le pis-aller, c'est de ne rien obtenir.

LE COMTE.

Point du tout ! c'est qu'à force d'importunités on arrache toujours quelque chose... quand on a des amis, bien entendu.... et ce qui le prouve, c'est cette pension que j'ai dernièrement enlevée. Mais madame de Lignolle a exigé que je la cédasse à ce M. de Saint-Prée. Oh ! c'est un de mes chagrins, je l'avoue. La comtesse est un enfant qui ne connaît pas du tout le prix de l'argent : elle imagine qu'avec cinquante mille écus de rente, on n'a plus besoin des bienfaits du roi. Vous devriez, Madame, vous qui avez sa confiance, lui faire des représentations là-dessus...

LA COMTESSE, *très-haut à Faublas.*

Tout ce que vous pourrez me dire est inutile. Je ne suis plus la dupe de vos mensonges... mais je veux que vous conveniez de vos torts. Convenez-en, ou je vous chasse.

LE COMTE, *assez haut.*

Tâchez de lui faire comprendre aussi que, loin de chasser mademoiselle de Brumont, elle doit redoubler d'honnêtetés, d'attentions, d'égards,

de tendresse pour elle, et surtout engager M. de Florville à venir le plus souvent possible...

LA COMTESSE se lève furieuse.

Monsieur, vous avez votre appartement; ayez la bonté de me laisser tranquille dans le mien.

LA BARONNE, au comte.

Oui, nous sommes mal ici, on nous interrompt à chaque instant; allons ailleurs.

LE COMTE.

A la bonne heure, je le veux bien, parce qu'à vous, Madame, on peut vous parler raison.... mais attendez...

LA COMTESSE, à Faublas.

Convenez-en.

LE COMTE, à la comtesse et à Faublas.

Je veux, avant de m'en aller, vous donner à chacune un bon conseil : vous, Mademoiselle, convenez-en; car si cela n'est pas, cela doit être, et nous le croyons; et il faudra toujours que vous finissiez par là. Vous, Madame, qu'elle en convienne ou qu'elle n'en convienne pas, ne renvoyez point votre demoiselle de compagnie, car je connais les affections de votre ame; une heure après vous en seriez désolée. Quant au vicomte, je ne vous en parlerai plus; mais je m'en charge.

Nous restâmes seuls. Madame de Lignolle s'obstinait toujours à m'arracher l'aveu de ma pré-

tendue faute; et moi, persuadé qu'un mensonge n'était ici rien moins que nécessaire, je persistais à soutenir la vérité. Désolé pourtant de voir mes protestations perdues, je fis un dernier effort que le succès couronna. Mon amie, je te le répète et je te le jure, rarement je songe à la marquise, depuis que je songe toujours à toi; depuis que tu m'appartiens, madame de B*** ne m'appartient plus. Aujourd'hui comme hier j'étais son ami seulement, et ce sera demain comme aujourd'hui. Dis-moi par quelle erreur entraîné je pourrais auprès de toi m'occuper d'elle? Serait-il possible que je regrettasse quelques avantages qu'elle a, quand je te vois briller de mille qualités qui lui manquent? Ne doit-elle pas, malgré toutes ses connaissances acquises, t'envier ton esprit naturel? Ne parais-tu pas plus jolie de tes attraits naissans, de tes grâces naïves, de ta piquante étourderie, qu'elle ne se montre belle de son éclatante jeunesse, de ses grandes manières et de son orgueilleuse dignité? A-t-elle surtout, mon Éléonore, a-t-elle une ame, autant que la tienne, compatissante et généreuse? Crois-tu que je puisse oublier la joie de tes vassaux à ton retour, la reconnaissance de tes fermiers, les éloges de ton curé vénérable? Je l'ai vu, mon cœur en a joui; tu es ici l'objet du culte général, tu es pour la foule de ces bonnes gens

une bienfaisante Providence, à laquelle il ne faut jamais rien demander, et qu'on doit remercier sans cesse. Et ton amant serait le seul que tes vertus trouveraient insensible, le seul dont tes bontés feraient un ingrat. Ne le crois pas, garde-toi de le croire. Tiens, mon adorable amie, tiens, je voudrais qu'il me fût permis d'aller avec Éléonore, loin de toute autre séduction, passer ma vie dans la chaumière relevée pour le vieux Duval par la comtesse de Lignolle. Va, cesse de te plaindre et de me soupçonner, cesse de redouter une trop faible rivale; je l'estime, mais je te respecte; je lui conserve un reste d'amitié, mais je te garde le plus tendre amour; il est vrai qu'autrefois, près d'elle, j'ai goûté quelques doux instans; mais depuis j'ai trouvé près de toi des jours délicieux; enfin, madame de B*** maintenant m'offrirait peut-être encore des plaisirs; mais toi, mon Éléonore, tu me donneras le bonheur.

Le bonheur!... ainsi préoccupé d'un parallèle difficile entre deux rivales presque également séduisantes, mais à qui la nature avait très-diversement réparti ses dons précieux, j'oubliais une femme encore plus favorisée, qui, réunissant en elle seule toutes les vertus et tous les charmes, était infiniment supérieure à tout objet de comparaison; j'oubliais Sophie, et, dans mon égare-

ment, j'allais jusqu'à former des vœux contraires à notre réunion. Ah! je n'ose espérer que l'aveu d'une faute pareille puisse jamais, aux yeux d'autrui comme à mes propres yeux, la réparer suffisamment.

Au reste, plus je me rendais coupable envers ma femme, plus ma maîtresse avait lieu d'être satisfaite. Fort bien! dit la comtesse en se jetant à mon cou, voilà comme il fallait parler d'abord, tu m'aurais aussitôt persuadée! Puisque tu m'aimes et que tu ne l'aimes pas, je suis contente; puisque tu ne m'as pas fait avec elle une infidélité, je te pardonne tout le reste. — Et moi, je ne vous pardonne point; vous n'avez pas ménagé mon bien, le meilleur de mon bien! Vous vous êtes arraché le visage. — Vas-tu pour cela ne pas m'aimer autant? Tu aurais tort; je suis moins jolie, mais plus intéressante. — Je ne veux point de cet intérêt-là. Promettez-moi qu'il ne vous arrivera jamais de vous porter à de pareils excès. — Mais toi, Faublas, promets de ne me plus donner aucun sujet de colère. — Ah! sur mon honneur! Hé bien, dit-elle en riant, vois comme je suis bonne; je m'engage à ne plus me fâcher.

Le comte, en ce moment, rentrait; il s'écria: Dieu soit loué! elle en est convenue! — Elle en est convenue! répéta la baronne, avec étonne-

ment. — Point du tout ! répondit la comtesse, qui frappa ses petites mains l'une contre l'autre, et fit un saut de joie. — Comment ! reprit M. de Lignolle, et vous êtes de si belle humeur ! — Justement parce qu'elle n'en est pas convenue, répliqua l'étourdie. — Voilà, s'écria le profond observateur, une chose qui me passe. J'en déduirai du moins la vérité de ce principe, que l'ame d'une femme est inexplicable dans ses caprices. — Moi, dit madame de Fonrose, je n'en déduirai rien; mais je m'en vais tranquille et contente.

Le jour d'après, quand elle revint nous voir, M. de Lignolle n'était plus au château. Des lettres venues de Versailles, le matin même, l'avaient déterminé à nous quitter sur-le-champ; et quoique nous n'eussions pas une aussi grande idée que lui des affaires importantes qui le rappelaient à la cour, nous n'avions fait aucun effort pour le retenir. Mais la baronne, au lieu de féliciter son amie, troubla sa joie; mon père avait chargé madame de Fonrose de me ramener à Nemours, où m'attendait avec lui ma chère Adélaïde, déjà parfaitement remise de son indisposition et de ses fatigues. Le premier mot de la comtesse fut que désormais nous ne nous quitterions plus; et quand la baronne l'eut forcée de reconnaître que mon père avait des droits sur moi, madame de Li-

gnolle, appelant M. Despeisses en témoignage, soutint que ma faiblesse encore extrême ne permettait pas qu'on me transportât. Elle déclara d'ailleurs que, loin de consentir à me laisser aller tant qu'il y aurait du danger pour ma vie, elle avait résolu de veiller elle-même sur ma convalescence, et que nulle force humaine ne l'obligerait à se séparer de son amant, avant qu'il fût entièrement rétabli. Madame de Fonrose, après avoir employé les prières, les représentations et les menaces, partit assez mécontente de n'avoir pu rien obtenir de plus.

Le lendemain, ce fut mon père lui-même qui vint me chercher. Dès qu'on annonca M. de Brumont, la comtesse renvoya ses domestiques, et courut à mon père : Voyez, lui dit-elle, d'un ton joyeux et caressant, approchez : il n'est plus alité ; le voilà dans un fauteuil, le voilà !...... Nous venons de faire plusieurs fois ensemble le tour de cet appartement... Il a bien dormi, ses forces reviennent, il est mieux, beaucoup mieux. Vous devez sa conservation à ma vigilance, et son rétablissement à mes soins ; je l'ai sauvé de son désespoir, je l'ai sauvé de sa maladie ; c'est par moi qu'il vit, c'est pour moi qu'il doit vivre... uniquement pour moi... et pour vous, Monsieur, j'y consens, mais pour vous seul. Le baron m'a-

dressa la parole : A quelle démarche exposez-vous un père qui vous aime ? Était-ce là ce que vous m'aviez promis ? était-ce ici que je devais retrouver mon fils ?... Madame de Lignolle l'interrompit vivement : Cruel ! auriez-vous mieux aimé le trouver mort à Montargis ? Quand je suis venue l'y rejoindre, il était seul, dans le délire, un pistolet à la main... Monsieur, je vous le répète, je l'ai sauvé de son désespoir... Hélas ! et ce n'était pourtant pas la douleur de ma perte qui troublait sa raison, et déchirait son cœur. Mon père s'adressa toujours à moi : Puisque hier madame de Fonrose n'a pu vous ramener, je viens moi-même aujourd'hui... — Il ne m'écoute seulement pas ! s'écria-t-elle ; il ne daigne pas m'adresser un mot de remercîment ! l'ingrat ! pas même une politesse !... Monsieur, si vous refusez à mes services la reconnaissance qui leur est due, ayez du moins pour mon sexe les égards qu'il mérite, et songez que vous n'êtes point ici chez mademoiselle de Brumont. — Pour que je me crusse votre obligé, Madame, il faudrait que, seulement instruit de vos actions, j'ignorasse vos motifs : vous avez tout fait pour ce jeune homme, et rien pour moi. Quant à mademoiselle de Brumont, je ne la connais point, je viens chercher ici le chevalier de Faublas et l'époux de Sophie. — De Sophie !

Non, Monsieur, le mien! je suis sa femme. Oh! je suis sa femme! (Elle m'embrassa.) Et votre fille, ajouta-t-elle en saisissant une de ses mains qu'elle baisa : pardonnez-moi ce que je viens de vous dire ; pardonnez-moi les étourderies que j'ai faites chez vous la dernière fois que j'y suis venue ; excusez mon inexpérience et mes vivacités ; souvenez-vous seulement que je vous aime... et que je l'idolâtre. Tenez, je brûlais du désir de vous revoir, de vous parler... Je vais tout vous dire. Depuis quelques jours, il s'est fait un grand changement, un changement heureux.... les nœuds qui l'attachent à moi sont maintenant indissolubles : avant neuf mois vous aurez un petit-fils... Écoutez-moi, écoutez-moi donc... Oui, ce sera un garçon, un joli garçon, aimable, généreux, sensible, gai, spirituel, intrépide, plein de grâce et de beauté comme son père.... Écoutez-moi, n'essayez pas de retirer votre main... Êtes-vous donc fâché que je porte dans mon sein le gage de son amour? ou pourriez-vous penser... Oh! c'est son enfant ; c'est bien le sien, soyez-en sûr ; ce n'est pas celui de M. de Lignolle. M. de Lignolle n'a jamais... je vous proteste que personne ne m'avait épousée avant Faublas. Demandez-lui, si vous croyez que je mens. Personne avant lui ne m'avait épousée, et personne après lui ne m'épousera, je vous le

jure. Malheureuse enfant ! dit enfin le baron, que sa surprise extrême avait long-temps réduit au silence, quel transport vous égare ! et comment pouvez-vous me faire à moi de pareilles confidences ? — C'est justement à vous que je dois les faire, à vous qui ne voyez en moi que la maîtresse de votre fils, à vous qui, ne connaissant de madame de Lignolle que ses légèretés et ses faiblesses, prenez de son caractère l'idée la plus défavorable, et la jugez à la rigueur. Il est vrai que je me suis laissé séduire ; mais comment et par qui ? regardez-le d'abord, et dites-moi si je ne suis pas excusable ? Il est vrai que sa victoire fut l'ouvrage d'un instant ; mais voilà précisément ce qui justifie ma défaite. Ma défaite, si je l'avais calculée, eût été moins prompte ; et peut-être que je n'aurais pas du tout succombé, si j'avais su ce que c'était que de combattre. Mais dans ma profonde ignorance, je n'entendais rien à tout cela, rien, Monsieur ; je n'avais d'une jeune mariée que le nom. En doutez-vous ? Demandez à Faublas, il vous le dira ; il vous dira que ce fut lui qui m'enseigna... l'amour. Et concevez-vous comment une jeune personne, toute simple, toute innocente, ignorant de l'hymen jusqu'à ses droits, aurait pu connaître ses devoirs et les respecter ? Moi, je pris un amant comme j'avais pris un époux,

sans réflexion, sans curiosité, mais pourtant, je l'avoue, déterminée par le désir de venger le plus tôt possible un affront qu'on me disait impardonnable. Je pris le chevalier, d'abord, parce qu'au moment critique il se trouva là, et puis parce que je ne sais quel instinct naturel me le fit juger très-aimable. Ainsi, Monsieur, vous le voyez : pour m'être égarée, je ne suis pas criminelle. Si, dès le premier pas, j'ai tombé, c'est la faute de ceux qui, me donnant une nouvelle carrière à parcourir, m'y ont abandonnée, dans les ténèbres, au lieu de m'instruire et de m'éclairer. Si jamais je suis malheureuse et déshonorée, ce sera la faute du sort qui m'a sacrifiée, et celle du hasard qui m'a trop tard servie. Ah! que ne s'est-il offert à moi quelques mois plus tôt, celui par qui mon existence devait commencer! que n'est-il venu au premier jour de l'autre printemps, dans cette *Franche-Comté*, où pour la première fois je m'ennuyais avec ma tante, où je me sentais agitée d'une inquiétude nouvelle, consumée d'une flamme inconnue, dévorée du besoin d'aimer, d'aimer Faublas, de n'aimer que lui! Alors, que n'est-il venu! je lui aurais aussitôt donné ma fortune et ma main, ma personne et mon cœur, et j'eusse été sa légitime épouse! et j'eusse été, pour le reste ma vie, de toutes les femmes la plus heu-

reuse en même temps et la plus considérée..... Hélas ! il ne vint pas, *lui*. Un autre se présenta ; et quel autre, grands dieux ! On me l'amène, on me dit : Monsieur veut se marier, et te convient ; une fille ne peut rester fille, fais-toi femme. Moi, sans m'informer seulement de quoi il est question, je promets de le devenir ; et voilà qu'un soir, au bout de deux mois, je le deviens : mais alors il se trouve que j'ai deux maris ; il se trouve que celui qui en a le titre ne peut en remplir les fonctions, et que celui qui en remplit les fonctions ne peut en avoir le titre. Que faire en cette occasion difficile ? demander le divorce avec M. de Lignolle, ou brusquer la rupture avec mademoiselle de Brumont. Le premier de ces deux partis également extrêmes, en me couvrant d'un ridicule ineffaçable, eût troublé mon repos ; le second m'eût coûté le bonheur en me réduisant au veuvage pour toute ma vie. Je ne fis donc pas très-mal de ne point laisser éclater mon ressentiment contre l'époux indigne, et de témoigner ma satisfaction à l'amant séducteur. Cependant, comment ne pas prendre chaque jour une plus haute opinion de celui-ci ? Comment, au fond du cœur, ne pas mésestimer celui-là de plus en plus ? Le moyen de chasser le dégoût et les mépris, quand c'est ce M. de Lignolle qui continuellement les ap-

pelle? Le moyen de rappeler jamais la vertu, quand c'est Faublas qui sans cesse l'écarte? Ainsi, monsieur le baron, vous voyez que je suis pour toujours obligée à garder le mari que je déteste et l'amant que j'adore. Maintenant que je vous ai présenté le tableau fidèle de ma situation, vous ne conserverez contre moi nulle prévention injuste et fâcheuse. Si jamais, au contraire, il arrive que le public éclaire ma conduite, et soit tenté de la condamner, vous ne m'abandonnerez point à la précipitation de ses jugemens. Ah! je vous en prie, défendez alors madame de Lignolle, montrez-la telle qu'elle est; dites bien à tout le monde que ces erreurs ne lui doivent pas être imputées; que sa famille seule en est responsable, et qu'il faut surtout en accuser la fatalité. Madame, répondit mon père du ton de l'intérêt, je suis flatté de votre confiance, quoique vous me la donniez très-étourdiment; je conçois que votre extrême pétulance peut, en certains cas, vous servir d'excuse; et je ne vous dissimulerai même pas que vos aveux m'ont touché par leur imprudente franchise. Autrefois j'ai blâmé vos égaremens, je plains aujourd'hui votre passion; mais sûrement vous n'attendez pas que jamais je l'approuve; et, ne vous abusez point, quand j'aurais pour vous cet excès d'indulgence, le public, qui

ne tient aux vicieux aucun compte de la protection des faibles, le public ne jugerait pas vos fautes avec moins de sévérité. Si donc vous comptez son opinion pour quelque chose, si vous êtes jalouse de conserver l'amitié de vos proches, l'estime de vos amis, l'estime de vous-même, le respect des honnêtes gens, le repos d'une bonne conscience, arrêtez-vous sur le penchant de l'abîme où vous marchez témérairement entre deux guides toujours aveugles et souvent perfides, l'espérance et la sécurité : arrêtez-vous, s'il en est temps encore. Quant à moi, comtesse, mon devoir est maintenant d'essayer la douceur pour vous rappeler les vôtres, et, si vous ne m'écoutez pas, d'employer l'autorité pour obliger mon fils à remplir les siens. Vous et lui, Madame, vous avez, au pied des autels, juré d'aimer quelqu'un sans partage; et ce quelqu'un, ce n'est ni vous ni lui. L'un et l'autre vous avez promis au même dieu de ne pas vous aimer. On doit un respect éternel aux sermens; les vôtres, pour avoir été déjà violés, ne sont point anéantis. Faublas ne vous appartient pas plus que vous n'appartenez à Faublas; et comme l'amour dont vous brûlez pour lui ne peut faire que vous cessiez d'être la femme de M. de Lignolle, de même les fréquentes infidélités dont le chevalier s'est rendu coupable envers Sophie,

ne feront pas qu'il ne soit plus son époux. Madame de Faublas a sa foi ; mademoiselle de Pontis a son amour.... — Non, Monsieur, non ! car il m'adore ; il me le disait encore tout-à-l'heure... Tenez, écoutez-moi : je veux bien convenir qu'il est l'époux d'une autre ; mais aussi, de votre côté, convenez du moins que je suis sa femme... et la mère de son enfant... Oui ! voilà ce qui m'enchante, voilà ce qui me donne sur lui des droits incontestables. C'est un avantage que j'ai sur madame de Faublas... Madame de Faublas ! que j'envie son sort cependant ! combien elle est mieux que moi partagée ! Pouvoir s'enorgueillir de l'avoir pour époux ! porter son nom, son nom si cher ! Ah ! cette Sophie, trop favorisée, qu'a-t-elle donc fait de si recommandable qui ait pu lui valoir le bonheur d'obtenir Faublas ? Et la pauvre Éléonore, hélas ! qu'avait-elle fait de si répréhensible qui lui ait dû mériter le tourment d'épouser ce M. de Lignolle ? — Croyez-moi, ne reprochez pas vos malheurs à la destinée, n'en accusez que votre faiblesse, et préparez-en la fin par une résolution courageuse. Pour triompher d'une passion fatale, cessez d'en voir l'objet.... — Cesser de le voir ? Plutôt mourir ! — Cessez de le voir, vous le devez ; vous devez essayer cet unique moyen d'échapper aux dernières infortunes qui

vous menacent. — Plutôt mourir! — Comtesse, je vais vous affliger... mais enfin, il faut vous le dire, la circonstance m'impose aussi des devoirs pénibles. Je dois, quand je vous aurai conseillé le douloureux sacrifice, et que vous vous serez obstinée à ne le point faire, je dois ne rien négliger pour vous forcer de l'accomplir. — Grands dieux! — Tout-à-l'heure j'emmène le chevalier. — Non, vous ne l'emmènerez pas! non, vous n'aurez pas cette cruauté! — Je l'emmène, il le faut. — Il ne le faut pas! Qui vous y oblige? — La nécessité de l'arracher à des séductions trop puissantes. — Et vous auriez le courage de me réduire au désespoir? — J'aurai le courage de vous rendre à vous-même. — Vous voulez priver une femme de son amant! — C'est vous qui voulez priver un père de son fils. Moi! répondit-elle avec une extrême volubilité, point du tout! ne vous en privez pas. Restez ici; qui vous a dit de vous en aller? Vous l'aurais-je dit, c'eût été sans réflexion. Restez avec nous, cela me fera le plus grand plaisir et à lui aussi, car... je vous aime beaucoup; mais il vous aime encore davantage. Restez avec nous; je vous donnerai un appartement fort commode, fort beau; tenez, celui de mon mari, et quant à mademoiselle votre fille, j'ai encore une chambre pour elle... Oui, en-

voyez chercher mademoiselle votre fille ; il sera bien aise de voir sa sœur : qu'elle vienne, et madame de Fonrose aussi ; toute la famille : que toute la famille vienne s'établir chez moi, j'ai de quoi loger toute la famille.... excepté Sophie.... Allons! vous, ajouta-t-elle en m'adressant la parole, vous ne dites mot! joignez vous donc à moi pour l'engager à rester avec nous. Mais que dit-elle donc? s'écria mon père. Permettez-vous que je parle à mon tour? Il n'y a pas besoin de faire de longs discours, reprit-elle encore très-vivement ; on répond simplement : Oui. — Non..... Madame.... — Non ! — Il faut absolument que le chevalier s'en aille. — Absolument? Cela est indispensable.—Indispensable? En ce cas, je m'en vais avec lui. Partons tous trois. —Elle perd tout-à-fait la tête. — Comment, Monsieur, je perds la tête! Pourquoi cela? s'il vous plaît. Je voulais bien vous retenir chez moi ! pourquoi refuseriez-vous de me recevoir chez vous? Croiriez-vous me faire trop d'honneur? croiriez-vous ?—C'en est fait de sa raison !... Faublas, préparez-vous à me suivre. Ne vous en avisez point, me dit-elle; puis, revenant à mon père : Monsieur, vous m'emmènerez ou vous ne l'emmènerez pas!—Comtesse, à quelles extrémités voulez-vous me réduire? Eh quoi! faudra-t-il que j'emploie la force?... — La

force! il vous sied bien!.... C'est moi qui l'emploierai la force. Ah! cette fois vous n'êtes pas chez vous! A mon tour j'appelerai mes gens!.... — Madame, s'il était possible que mes résolutions ne fussent pas irrévocablement prises, ce que vous venez de me faire entendre suffirait pour les déterminer. — Quoi donc! vous aurais-je offensé, c'eût été bien innocemment, je vous jure. Moi, ce qui me vient à l'esprit, je le dis aussitôt. N'imputez qu'à ma vivacité ce qui pourrait vous avoir blessé dans mon discours : en vérité, je n'y mets ni méchanceté, ni réflexion. Songez que c'est une femme alarmée qui vous parle, un enfant d'ailleurs... et un enfant à vous! la femme de votre fils! votre fille!... O vous qu'avec tant de plaisir j'appelerai mon père, ne me retirez pas mon époux... Non, c'est Faublas que je veux dire; je suis convenue qu'il n'était point mon époux.... n'emmenez pas Faublas. M. le baron! je vous en supplie.... Si vous saviez dans quelles angoisses j'ai passé près de son lit vingt-quatre mortelles heures! combien de fois j'ai tremblé pour ses jours!... et quand mes soins le rendent à la vie, quand je commence à renaître avec lui, vous auriez la barbare ingratitude de nous séparer!.... Hélas! moins malheureuse s'il fût mort, il m'eût été permis du moins de le suivre... à la

même heure... dans le même tombeau. M. le baron, ne l'emmenez pas : bientôt peut-être vous auriez à vous en repentir, et vos regrets seraient inutiles. Je le sens, et je le dis, je pourrais dans mon désespoir... Vous ne savez pas tout ce que je pourrais! Ne l'emmenez pas, prenez pitié d'une mère : oui, dit-elle en se précipitant à ses genoux qu'elle embrassa, oui, c'est pour mon enfant surtout que je vous implore! Que faites-vous? répondit-il d'une voix troublée; relevez-vous, Madame. Ah! mes peines vous ont touché, poursuivit-elle. Pourquoi vous en défendre? pourquoi vouloir me le cacher? Ne me repoussez pas, ne détournez pas le visage; dites un mot seulement...

Mon père, en effet très-ému, ne pouvait plus parler; mais il me fit un signe, qui soudain arrêta les pleurs de la comtesse, et changea son attendrissement en fureur. Je vous vois, s'écria-t-elle en se relevant; vous paraissez me plaindre, et vous me trahissez, méchant, ingrat que vous êtes! Le baron, se faisant alors violence, balbutia ces mots : Mon fils, ne m'avez-vous pas entendu? Non, lui répondit-elle avec impétuosité, et il ne vous entendra pas, parce qu'il n'est pas comme vous perfide, impitoyable! — Chevalier, quittez cette chambre. — Garde-toi de le faire! — Faublas, c'est un ami qui vous prie de sortir. — Fau-

blas, c'est une amante qui te conjure de ne pas l'abandonner! Le baron, qui me vit encore incertain, me dit d'un ton très-ferme : Je vous l'ordonne. La comtesse, qui ne me trouva pas l'air assez indocile, me cria : Je te le défends.

Hélas! à qui des deux me soumettre?... O mon Éléonore! c'est avec désespoir que ton amant te désobéit; mais le moyen qu'un fils résiste aux ordres de son père?..... Madame de Lignolle, surprise et désolée de voir que je me levais pour me traîner vers la porte, voulut courir à moi; le baron l'arrêta : elle essaya de se jeter sur le cordon de sa sonnette, il la retint; elle espérait du moins pouvoir appeler; il lui mit une main sur la bouche : aussitôt le fauteuil que je venais de quitter la reçut évanouie.

Je voulais revenir; mon père m'entraîna, mon père me donna le bras; nous descendîmes. Je vis dans notre voiture une femme qui s'y tenait cachée; c'était madame de Fonrose. Le baron lui dit : Il n'y a pas un moment à perdre; courez à votre amie, qui se trouve mal : quant à nous, le temps presse; il est impossible que nous vous attendions. Restez à dîner chez la comtesse, et ce soir vous la prierez de vous renvoyer dans sa berline.

La baronne aussitôt nous quitta; et sur-le-

champ nous partîmes. Mon père resta long-temps plongé dans une rêverie profonde ; puis je l'entendis pousser un soupir, et murmurer ces mots : Pauvre enfant ! je la plains : ensuite il ramena sur moi des regards attendris ; et d'un ton assez ferme, quoique d'une voix encore altérée, il me dit : Mon fils, je vous défends de revoir madame de Lignolle.

A Nemours, je retrouvai ma chère Adélaïde, dont la douleur renouvela toute la mienne. O ma Sophie ! je vous avais perdue ; et quoique madame de Lignolle me devînt chaque jour plus chère, vous étiez encore celle que je préférais.

Madame de Fonrose nous rejoignit le soir ; elle avait eu beaucoup de peine à tirer la comtesse de son évanouissement, et plus de peine encore à lui persuader qu'il ne fallait pas venir ici nous faire une inutile scène. La baronne, en s'adressant à mon père, ajouta : Je la crois capable de se porter bientôt à toutes sortes d'extrémités, si, ne prenant en considération ni ses malheurs, ni sa jeunesse, vous ne permettez pas que ce jeune homme aille rarement, mais du moins quelquefois, donner à cette enfant les seules consolations qui puissent lui rendre son état un peu supportable. Mon père, qu'alors j'observais avec attention, ne répondit à ce discours de la baronne par

aucun signe d'approbation ou de mécontentement. Je passai, comme il y avait tout lieu de le craindre, une nuit fort agitée. Le lendemain, nous rentrâmes à Paris, où déjà trois lettres m'attendaient. La première me venait de Justine; mon Éléonore avait écrit la seconde; et quant à la troisième, vous ferez comme je fus obligé de faire, vous devinerez de qui elle était.

« Je sais que M. le chevalier va revenir convalescent; je le prie de passer chez moi, dès qu'il » le pourra. Il voudra bien seulement m'annoncer » le jour de sa visite, par un billet qu'il m'adressera la veille. »

« Votre père est un méchant; souffrez-vous » autant que moi des peines qu'il nous cause? » Tiens, mon ami, si tu ne veux pas que je succombe à mon chagrin, hâte-toi de reprendre » assez de forces pour me venir voir. Que je te » voie seulement, je serai contente. Depuis deux » jours que le cruel nous a séparés, je meurs » d'inquiétude, d'impatience, d'amour et d'ennui. »

« Monsieur le chevalier,

» Le pauvre jeune homme s'en va; mais il dit

» que ça lui fera plaisir s'il vous fait ses adieux,
» et qu'il a quelque chose d'important à vous
» dire; mais que, par rancune, vous ne voudrez
» peut-être pas le venir voir, et il en tremble de
» peur; voilà pourquoi il me charge de vous le
» demander. Suivant une coutume de la loi de
» nature, on supporte à un malade qui se meurt
» toutes ses fantaisies; et sous votre respect, vous
» qui êtes, à ce qu'il dit, muni d'un très-joli
» savoir-vivre envers tout le monde, vous auriez
» dans le cœur une ame bien dure de refuser si
» peu de chose à un ami qui n'est pas sans indif-
» férence pour vous. C'est en conséquence de ce
» que je vous attends pour vous présenter à mon
» maître, afin que vous lui fassiez passer son envie
» de parler, et que vous le remontiez un peu sur le
» ton de rire, lui qui faisait toujours quelque bonne
» farce, et qui a maintenant l'air triste comme
» le bonnet de nuit de feu ma grand'maman Ro-
» bert, qui est devant Dieu. Par manière d'acquit,
» vous ferez mieux de lui donner, tout en causant
» par-ci, par là, sans que ça vous dérange, quel-
» ques bonnes embrassades bien serrées, puis-
» qu'il s'est mis dans la tête que cela lui ferait du
» bien. Malgré ça, je dis qu'il faudra avoir l'atten-
» tion de prendre garde de ne pas l'étouffer, parce
» qu'il est très-faible de tout son corps. Enfin pour

» terminer, le temps presse, puisque les chirurgiens contestent que d'un moment à l'autre il peut passer dans mes bras comme une chandelle. Voilà la seule raison pour quoi il lui serait de toute force impossible d'attendre long-temps votre commodité : or, ce qu'il en ferait, ce ne serait pas du tout par impolitesse, ni par trop grande impatience ; mais c'est que, voyez-vous, quand celui d'en-haut nous appelle, il faut, sans tant de façons, quitter la compagnie. Voilà pourquoi, si vous le voulez, je vous enverrai dès demain sa voiture, dont il ne se sert plus depuis qu'il n'a pas sorti de son lit : au moyen de quoi, je vous attends d'un pied ferme, avec lequel je suis très-respectueusement,

» MONSIEUR LE CHEVALIER,

» Votre très-humble et très-obéissant
» serviteur,

» ROBERT, son valet-de-chambre. »

J'appelai Jasmin : tiens, va-t-en tout-à-l'heure chez madame de Montdesir... — Ah, ah ! celle-là que vous faites toujours attendre, car elle vous fait toujours demander. — Tu la remercieras de

son billet; tu lui diras qu'elle présente mes respects à la personne qui le lui a fait écrire, et qu'elle fasse tenir à cette personne la lettre que voici... Remarque qu'elle est signée Robert... ou plutôt... je vais la mettre sous enveloppe... tu me comprends? c'est à madame de Montdesir qu'il faut remettre ceci. — Oui, Monsieur. — De là, tu iras chez madame la comtesse de Lignolle... — Ah! cette jolie petite brune, si drôle, si alerte, qui, l'autre jour dans le boudoir, vous a donné ce bon soufflet... Il faut que cette femme-là vous aime bien, Monsieur? — Oui, mais tu as trop de mémoire... Écoute : tu n'entreras pas chez Madame, tu demanderas son laquais la Fleur; tu lui diras que j'adore sa maîtresse... — Puisque vous me chargez de lui dire, c'est qu'il le sait déjà. — Il le sait, tu as raison. — Bon. Il est donc nécessaire que M. la Fleur et moi nous soyons bons amis. Monsieur, si je lui proposais un verre de vin ? — Propose-lui en deux... à ma santé... Jasmin, tu m'entends? — Oh! oui, Monsieur, vous êtes le plus aimable et le plus généreux... — Recommande à la Fleur de prévenir madame de Lignolle que je me rendrai chez elle dès que j'aurai pu concerter avec madame de Fonrose les moyens de reprendre mes habits de femme, et de sortir d'ici, sans que le baron me voie. — Très-bonne, cette

commission-là, je ne l'oublierai pas. — Enfin, tu iras chez monsieur le comte de Rosambert... — Tant mieux. C'est encore un garçon bien jovial, celui-là... Je m'ennuyais de ne le plus voir. — Jasmin, si tu voulais m'écouter! tu parleras à Robert, son valet-de-chambre; tu lui annonceras que, malgré ma faiblesse, j'irai voir son maître dès demain. J'accepte l'offre qu'il me fait de sa voiture. Robert n'a qu'à me l'envoyer à dix heures du matin. — Oui, Monsieur. — Eh bien! tu pars? — Sans doute. — Quoi! Jasmin, chez madame de Lignolle avec ma livrée? — Vous avez raison. L'habit bourgeois, nigaud que je suis! l'habit bourgeois! — Jasmin, tu diras partout que je n'ai pas répondu par écrit parce que je me sentais trop fatigué. — Oui, Monsieur. — Attends donc. Si M. de Belcourt demande où tu es, je répondrai que je t'ai envoyé chez M. de Rosambert; nous ne lui parlerons pas des deux autres commissions. — Sans doute, des affaires de femme, ça ne regarde que vous. Il ne faut pas que monsieur votre père entre là-dedans... Ah ça, mais il trouvera que j'ai été long-temps dehors, il me fera de mauvaises raisons! — Eh bien! mon cher, écoutez patiemment, et surtout ne répondez pas. — Vraiment, voilà ce qui me coûte. Je n'aime pas qu'on me gronde, quand je fais mon devoir. — Vous serez défendu

par le témoignage de votre conscience, imbécille! et puis ne veux-tu rien souffrir pour moi? — Pour vous, Monsieur! je gagnerais une fluxion de poitrine, et j'endurerais cent mauvais propos; vous allez voir!

Mon généreux domestique me tint parole; il revint en nage; et loin de se permettre seulement un murmure, quand le baron l'accusa de lenteur, il avoua noblement qu'il s'était amusé sur sa route. O mon bon Jasmin! que ne donneraient pas quantité de jeunes gens de famille, pour avoir un serviteur comme vous!

M. de Belcourt, ce soir-là, ne quitta ma chambre que lorsqu'il me vit endormi. Mes chagrins me réveillèrent à la pointe du jour. La marquise eut un soupir; mon Éléonore plusieurs regrets bien vifs; Sophie, mille souvenirs doux et cruels. Mais quelle fut mon inquiétude, lorsque, voulant relire la lettre de son ravisseur, je ne la trouvai plus! Je me fis rapporter mes habits de femme, je fouillai dans toutes les poches; le précieux papier n'y était point. Ah! je l'ai sans doute laissé chez madame de Lignolle!... et s'il est tombé dans ses mains! grands dieux!

Les gens de Rosambert me vinrent chercher de très-bonne heure. Ce fut Robert qui m'ouvrit la chambre à coucher de son maître Vous pouvez

lui parler un peu, me dit-il tristement, il n'est pas encore tout-à-fait mort; mais il ne le portera pas loin, le pauvre jeune homme! il avait tout-à-l'heure une fièvre de cheval. Oh! je vous en prie, Monsieur, ne le gênez dans aucune de ses idées, dites tout comme il dira.... A qui parlez-vous ainsi tout bas? demanda le comte d'une voix presque éteinte. Le valet-de-chambre répondit: c'est monsieur le chevalier de Faublas... Dès qu'il eut entendu mon nom, Rosambert souleva sa tête avec effort; et ce ne fut pas sans peine qu'il balbutia ces mots: Je vous revois! j'aurai donc la consolation de pouvoir vous confier mes derniers sentimens! Venez, Faublas, approchez-vous...... sans partialité, convenez-en; n'est-elle pas bien sauvage et bien romanesque, cette pointilleuse amazone, qui, pour une plaisanterie de société, met au tombeau l'un de ses plus constans adorateurs?

Ici, Rosambert s'anima, sa prononciation, d'abord faible, lente et gênée, devint tout-à-coup ferme, brève et distincte. Cette madame de B***, continua-t-il, cette madame de B***, qui connaît si bien le monde et ses usages, la galanterie et son code, les droits de notre sexe et les priviléges du sien, ne pouvait-elle point en conscience calculer que, grâce au succès de mon dernier at-

tentat, nous demeurions elle et moi parfaitement quittes l'un envers l'autre ! Seulement punie comme elle avait offensé, ne pouvait-elle point s'avouer tout bas que nous nous devions équitablement le mutuel oubli des petites noirceurs dont la première, elle avait égayé le grand œuvre de notre rupture en une soirée consommée, et par lesquelles ensuite ; autorisé de son exemple, je m'étais cru permis d'amener notre raccommodement fait et rompu dans la même nuit, dans le même instant? Comment donc se fait-il, qu'oubliant la loi générale et ses propres principes, elle ait pris cette étrange résolution de venir comme une folle, au péril de sa vie, si chère aux amours, attaquer la mienne, qui ne leur était pas tout-à-fait indifférente? qui lui a suggéré ce dessein vraiment infernal? l'honneur! Ce n'est pas où j'ai frappé madame de B***, qu'elle se serait jamais avisée de placer le sien ; elle possède trop à fond la science très-différente des mots et des choses. C'est donc le démon de l'amour-propre! Celui-là, je ne l'ignorais pas, ne rencontra jamais de femme humiliée, qui ne fût prête à suivre aveuglément ses plus sots conseils. Cependant je n'aurais pas deviné qu'il eût assez d'empire pour déterminer une belle dame à tuer quiconque pourrait se glorifier d'avoir remporté sur elle quelque avan-

tage, dont son petit orgueil se fût trouvé blessé... Mon ami, je n'ai, je vous proteste, par rapport à madame de B***, qu'un regret, celui de lui avoir fait une trop douce injure. Néanmoins je ne prétends pas dire que ma conduite fut, en cette occasion, tout-à-fait exempte de reproche, mais je soutiens que vous seul aviez le droit de vous en plaindre. Faublas! que voulez-vous! je fus entraîné, je ne vis que le doux plaisir de rejoindre l'artificieuse personne comme elle m'avait échappé, par vingt détours plaisamment perfides. Les considérations qui m'auraient pu retenir, ne se présentèrent seulement pas à mon esprit, entièrement préoccupé de ses bisarres projets de vengeance; et ce ne fut qu'après avoir repris ma maîtresse, que je me reconnus coupable de quelques torts envers mon ami. Quel châtiment terrible a cependant suivi la plus excusable des fautes! quel ennemi s'est chargé de la querelle de Faublas! et comme il l'a vengée! Hélas! Rosambert, pour vous avoir étourdiment donné quelques passagers chagrins, méritait-il de mourir à vingt-trois ans, et de mourir de la main d'une femme!

Ces dernières paroles furent prononcées d'une voix si faible, que j'eus besoin de toute mon attention pour les entendre. La pitié, naturelle

au cœur des jeunes gens, vint émouvoir mon cœur : Rosambert, mon cher ami, je vous plains. — Ce n'est pas assez, me répondit-il ; il faut que vous me pardonniez... — Oh ! de toute mon ame. Et que vous me rendiez votre amitié première... — Avec bien du plaisir. — Et que vous veniez me voir tous les jours, jusqu'à celui qui doit terminer... — Quelle idée ! la nature à notre âge, a tant de ressources ! espérez... — Vraiment ! on espère toujours, interrompit-il ; mais cela n'empêche pas qu'il ne faille un beau matin prendre congé de ses amis..... Faublas, répétez-moi que vous me pardonnez..... — Je vous le répète. — Que vous m'aimez comme autrefois. — Comme autrefois. — Donnez-m'en votre parole d'honneur. — Je vous la donne. — Surtout, promettez-moi que, sans en rien dire à la marquise, vous me viendrez voir exactement jusqu'à mon dernier jour. — Rosambert, je vous le promets. — Foi de gentilhomme ? — Foi de gentilhomme.

Eh bien ! s'écria-t-il gaîment, vous me ferez encore plus d'une visite... Allons, Robert, ouvre les volets, tire les rideaux, viens me mettre sur mon séant... Chevalier, vous ne me complimentez pas ! Mon valet-de-chambre n'est-il pas un homme à talent ? Que dites-vous de son style ? Savez-vous bien que sa lettre m'a coûté dix mi-

nutes de méditation profonde ! Hier, les médecins m'ont annoncé qu'ils répondaient de moi. M. Robert tout de suite a pris la plume..... Eh bien ! Faublas, pourquoi donc cet air sérieux et froid ? Seriez-vous fâché d'être sûr que cette fois encore j'en reviendrai ? Lorsque aujourd'hui vous me pardonniez, était-ce à condition que je me ferais enterrer demain ? Trouveriez-vous qu'elle ne m'a pas assez puni, l'héroïque femme qui ma terrassé ? Pour que vous fussiez bien vengé, fallait-il nécessairement qu'elle me tuât ? Je ne l'ai pas tuée, moi, lorsque je tenais sa vie dans mes mains. Je l'ai seulement blessée, la délicate personne, doucement blessée, oh ! bien doucement ! J'étais sûr qu'elle n'en mourrait pas..... mais je suis très-fâché qu'elle se soit affligée de son petit malheur, au point d'en perdre la tête. Parce que je l'avais une fois vaincue dans son art même, fallait-il que, désespérant à jamais des armes de son sexe, elle prît celles du mien pour m'attaquer ? Il est vrai qu'elle vient de s'acquérir l'immortelle gloire d'avoir presque démis l'épaule de M. de Rosambert : il y a sans doute à cela beaucoup d'honneur pour elle ; mais du profit, je n'en vois point. Tenez, Faublas, je vous le dis en confidence, et quelque jour peut-être la marquise elle-même daignera vous l'avouer : en changeant

la nature de nos combats, madame de B*** s'est fait encore plus de mal qu'à moi. L'amour, quand il existe entre deux jeunes gens de différent sexe une vieille querelle, a grand soin de la rajeunir. Toujours il la renouvelle, pour ne la terminer jamais. Les deux charmans ennemis, devenus irréconciliables, ne cessent de se poursuivre, de se joindre et de se combattre. Or, tout le monde le sait, dans cette lutte, que l'on croirait inégale, ce n'est pas le plus faible adversaire qui triomphe le moins souvent. Si quelquefois lassée, la guerrière un instant chancelle, le trop heureux athlète s'épuise au sein de la victoire ; et ce n'est pas lui qui peut jamais dissimuler une défaite, ni la pallier de quelques excuses, ni se relever plus redoutable après une chute. Hélas ! c'en est fait, je ne dois plus ainsi mesurer mes forces avec madame de B***. L'insensée ! elle a confié nos intérêts et sa vengeance au cruel dieu de la guerre. Vénus ne nous appelera plus ensemble à ses doux exercices; c'est Mars qui va désormais nous ordonner les combats..... les combats sérieux et sanglans. Nous aurons donc, à la place des Amours, les Furies pour témoins, et pour champ de bataille un grand chemin, au lieu d'un boudoir; et nos armes même, ces armes courtoises, dont elle et moi faisions corps-à-corps un si loyal usage, elles se-

ront échangées contre des pistolets meurtriers, qui, de loin, vous... — Des pistolets! Comment! vous retournerez à Compiègne?... — Si j'y retournerai! quelle demande. — Quoi! Rosambert, vous irez vous battre avec une femme. — Vous plaisantez; c'est un grenadier que cette femme-là. D'ailleurs, j'ai promis... *j'ai promis*, Faublas, *il n'importe à quel dieu.* — Quoi! Rosambert, vous irez exposer vos jours, pour menacer..... — Votre avis, Faublas, est donc que je n'y suis point en conscience obligé? — Certainement! — Eh bien! rassurez-vous. C'est le mien aussi. J'estime que nos scrupuleux casuistes ne me croiraient pas tenu de remplir un engagement ridicule et cruel, arraché par la force, et surpris par la ruse : j'aime mieux laisser mon héroïque adversaire se glorifier de ma défaite, que d'aller me commettre avec une femme pour l'envoyer dans l'autre monde, et retourner chez l'étranger. Vous le savez, d'ailleurs, je n'aime pas le sang; je hais les duels, et je crois, en vérité, que si j'étais encore obligé de me battre, la mort me semblerait préférable à l'ennui d'un second exil. Ah! mon ami, qu'ils se sont traînés lentement, les jours de notre séparation. Bon Dieu! l'assommant pays que celui d'où je viens. Cette Angleterre si prônée, quelle est triste. Allez-y, si vous aimez la

philosophie discoureuse, la politique babillarde et les papiers menteurs. Allez, si vous voulez contempler dans l'arène du pugilat des seigneurs avec leurs porteurs de chaises, des farces populaires dans le double sanctuaire (1) de la loi, et des cimetières au théâtre, et des héros à la potence. Courez à Londres, tâchez d'y reconnaître nos manières et nos modes, étrangement travesties, ou ridiculement outrées par de maladroits singes et de gauches poupées. Courez, Faublas, et puissiez-vous former leurs petits-maîtres automates; puissiez-vous animer leurs femmes statues. Si, nouveau Pygmalion, vous y parvenez, qu'alors elles vous rassasieront promptement de plaisirs accordés sans obstacle, goûtés sans art, répétés sans variété; comme elles vous accableront ensuite de leur reconnaissance sans bornes et de leur tendresse sans fin ! Oui, je parie que, dès la seconde nuit, vous trouverez la satiété dans les bras d'une Anglaise. Eh ! qu'y a-t-il de plus froid que la beauté, quand les grâces ne lui donnent pas le mouvement et la vie ? Qu'y a-t-il de

---

(1) *La chambre des communes et des pairs.* Que si quelqu'un avait l'injustice de me reprocher la manière superficielle et tranchante dont le comte de Rosambert juge et dénigre ici la seconde nation de l'Europe, il me sera sans doute permis d'observer, sans offenser personne, que c'est un jeune *seigneur* français qui parle, en 1784.

plus insipide que l'amour même, lorsqu'un peu d'inconstance et de coquetterie ne l'égaient pas? Cette milady Barington, par exemple, c'est une Vénus; mais..... tenez, je me sens aujourd'hui trop fatigué; demain je vous conterai l'histoire de notre éternelle liaison, qui durerait encore, si je n'en avais hâté la fin par une plaisanterie neuve et piquante (1). Chevalier, poursuivit-il en me tendant la main, j'avais besoin de vous revoir... et de revoir la France. Mon heureuse patrie, je le vois bien, est l'unique patrie des plaisirs. Nous n'avons pas le droit de juger nos pairs; mais, chaque matin, nous commençons, à la toilette d'une jolie dame, le procès du roman de la veille et de la pièce du lendemain. Nous ne haranguons pas nos parlemens, mais nous allons le soir décider au spectacle et trancher dans les cercles : nous ne lisons point des milliers de gazettes au mois; mais la chronique scandaleuse de chaque journée réjouit nos soupers trop courts. Ce n'est pas, je l'avoue, par la noblesse de leur port et la dignité de leur maintien, que nos Françaises ordinairement se distinguent : elles ont ce

(1) Lecteur, vous saurez cette anecdote, s'il m'est jamais permis d'écrire l'histoire de Rosambert. Alors aussi je pourrai probablement vous apprendre les aventures de Dorothée. Maintenant, cela m'est encore défendu. *Le temps présent est l'arche du Seigneur.*

qui se fait admirer moins et rechercher davantage, la taille, la figure, la vivacité des Nymphes, l'abandon, le goût, la légèreté des Grâces; elles ont en naissant l'art de plaire et de nous inspirer à tous le désir de les aimer toutes. Il est vrai qu'on peut leur reprocher d'ignorer en général ces grandes passions qui, dans moins de huit jours, à Londres, vous mettent une romanesque héroïne au tombeau; mais ce sont elles qui savent comment on doit commencer une intrigue, et la finir à temps; ce sont elles qui savent provoquer par l'étourderie, éluder par la ruse, avancer pour combattre, reculer afin d'attirer, précipiter leur défaite quand il s'agit de l'assurer, la différer lorsqu'il ne faut qu'en augmenter le prix, accorder avec grâce, refuser avec volupté, tantôt donner et tantôt laisser prendre, continuellement exciter le désir, se garder de jamais l'éteindre, souvent retenir un amant par la coquetterie, le ramener quelquefois par l'inconstance, le perdre enfin avec résignation, sinon l'éconduire avec adresse, soit caprice ou désœuvrement le reprendre et le reperdre sans humeur, ou sans scandale le quitter encore. Ah! j'avais besoin de revoir mon pays. Oui, chaque jour j'en suis plus convaincu, c'est dans mon pays seulement qu'il me sera donné de retrouver des maîtresses tour-

à-tour volages et tendres, frivoles et raisonnables, emportées et sages, timides et hardies, réservées et faibles; des maîtresses qui, possédant le grand art de se reproduire à chaque instant sous une forme différente, vous font goûter mille fois, au sein de la constance, les plaisirs piquans de l'infidélité; des maîtresses dissimulées, trompeuses, et même un peu perfides, usagées, spirituelles, adorables comme madame de B***. Ce n'est qu'aux heureuses femmes de Versailles et de Paris qu'il est permis de rencontrer des jeunes gens élégans sans prétention, beaux sans fatuité, complaisans sans bassesse, souvent indiscrets, mais par légèreté seulement; inconstans, mais par occasion; séducteurs, mais par instinct; d'ailleurs infatigables; avec une figure efféminée; avec un air modeste, entreprenans jusqu'à la témérité; des jeunes gens qui, n'ayant jamais trop présumé ni de leur vive ardeur, ni de l'opportunité des lieux, ni de la facilité des personnes, surprennent celle-ci par les grands sentimens, celle-là par la gaîté, cette autre par l'audace; la défiante et craintive *Émilie* dans son salon même, où chacun peut entrer à toute heure; la coquette *Arsinoé*, non loin du lit conjugal où veille le jaloux; l'innocente *Zulma*, jusqu'au fond de l'étroite alcove où sa vigilante maman vient de s'assoupir; des jeunes

gens qui, favorisés de la sensibilité la plus expansive, peuvent très-bien idolâtrer deux ou trois femmes à-la-fois; des amans enfin, des amans accomplis, comme Faublas et comme..... J'allais, Dieu me pardonne! citer Rosambert; mais je m'arrête : ce serait, je le sens, profaner deux grands noms, que de leur associer mon nom trop peu digne.

A ce galant tableau, je reconnus le pinceau de Rosambert, et je ne pus m'empêcher de sourire. Mon ami, ferai-je seul les frais de la conversation? poursuivit-il; allons, asseyez-vous et parlez donc à votre tour. Dites-moi, la belle Sophie, qu'est-elle devenue? — Hélas! — Malheureux époux! je vous entends... Et de sa rivale, qu'en faites-vous? — De sa rivale.... de sa rivale..... mais.... Bon! s'écria-t-il en riant, il va me demander laquelle! cela doit être. Il entre dans le monde avec tous les moyens de s'y distinguer, et sa première aventure le met encore en évidence! il faut bien que les femmes se l'arrachent! heureux mortel!..... Eh bien! voyons. Les rivales de Sophie, combien sont-elles? — Elles sont une, mon ami. — Une! Quoi! la marquise vous retient toujours enchaîné? — La marquise.... Tenez, monsieur le comte, laissons la marquise; je n'aime point à vous entendre parler d'elle.

Le ton de ma réponse annonçait un mouvement d'humeur qui fut bientôt calmé, car j'aimais encore Rosambert, et sa gaîté me séduisait toujours. Mais en vain me fit-il cent questions pour apprendre ce qui m'était arrivé depuis notre séparation : j'eus le courage de lui refuser toute espèce de confidence : la confiance n'était pas revenue. Voilà bien de la discrétion perdue, me dit-il enfin, quand il me vit prêt à sortir : songez donc que, sans avoir seulement besoin de le demander, je saurai désormais tout ce que vous faites. Grâce à moi, grâce à la marquise, et surtout grâce à vos mérites, ajouta-t-il en riant, car je ne prétends en rien porter atteinte à votre gloire; grâce à vos mérites, vous voilà maintenant un personnage trop considérable pour que le public ne s'informe pas curieusement de ce que vous devenez; mais en attendant qu'il m'ait appris vos bonnes fortunes, chevalier, je crois devoir vous le répéter, si vous aimez votre épouse, défiez-vous de madame de B***. Votre épouse, je le gagerais, n'aura jamais de plus redoutable ennemie... Adieu, Faublas; à demain, car je compte sur votre parole; et la marquise, souvenez-vous-en bien, doit ignorer que votre amitié m'est rendue. Adieu.

Un billet de madame de Montdesir arriva chez

moi comme je venais d'y entrer. La marquise me faisait dire que le comte, dont les médecins avaient, dès la surveille, permis le transport, ne devait pas être aussi mal que me l'annonçait la prétendue lettre du prétendu valet-de-chambre. Madame de B*** me priait en conséquence de vouloir bien ne pas faire à M. de Rosambert la visite sollicitée. — Je.... je ne la ferai pas... dites que je ne la ferai pas. Telle fut l'insidieuse réponse que remporta le tardif commissionnaire.

Cependant le souvenir de Sophie me poursuivait sans cesse, et mille regrets, dès que j'étais seul, venaient m'assaillir : j'avouerai néanmoins que le doux espoir d'embrasser bientôt mon Éléonore, et peut-être aussi, car le moyen de cacher à mes confians lecteurs la moitié de mes sentimens! peut-être aussi le vif désir de revoir la marquise, adoucissaient un peu mon infortune, et contribuaient à me rendre des forces. Les fréquens messages de *la Fleur* et de *Justine* m'annonçaient assez que j'étais, des deux côtés, attendu avec une impatience presqu'égale; mais, hélas! si jamais vous avez senti combien les passions contrariées deviennent plus ardentes, plaignez l'amant de madame de Lignolle et l'ami de madame de B***. M. de Belcourt, touché des maux qu'il m'était permis d'avouer, mais insen-

sible à mes peines secrètes, déplorait avec moi la perte de Sophie, et fermait l'oreille aux plaintes mal étouffées que m'arrachait l'absence d'Éléonore. Malgré mes sollicitations indirectes, malgré les représentations de la baronne, mon père, cette fois inexorable, s'obstinait à ne me laisser aucun moment de liberté. Il venait le matin s'établir dans mon appartement, et m'accompagnait le soir à la promenade. Ce fut ainsi que ma lente convalescence fut prolongée de huit mortels jours.

Le neuvième était le vendredi d'avant Pâques : une superbe matinée promettait que le dernier jour de *Longchamps* serait magnifique. Madame de Fonrose, qui vint dîner avec nous, proposa la promenade au bois de Boulogne : nous emmènerons le chevalier, dit-elle à mon père. Trop malheureux pour rechercher les plaisirs bruyans, j'allais m'en défendre : un regard de la baronne m'avertit qu'il fallait accepter ; et M. de Belcourt nous ayant un instant quittés, madame de Fonrose me fit cette confidence, d'autant plus agréable, qu'elle était moins prévue : elle y va, parce qu'elle espère que vous y viendrez. — La comtesse ? — Eh ! qui donc ? Vous aimeriez peut-être mieux que ce fût la marquise ? — Non, non. La comtesse ? j'aurai le bonheur de la voir. — De la voir ? c'est là tout ce que vous demandez ? — Tout ce que je demande...

oui... puisqu'il est impossible de.... De! interrompit-elle en me contrefaisant. Et s'il n'était pas impossible de?.... — Je serais dans les cieux! Dans les cieux! répéta-t-elle encore en affectant le même ton que moi; eh bien! vous irez!... dans les cieux!... Mais pour cela, convenons auparavant de ce que vous avez à faire sur la terre. D'abord, ne vous avisez pas de vous enfermer dans une sombre berline avec cette ennuyeuse madame de Fonrose et cet importun baron de... Vous n'écoutez point? — Si fait, de toutes mes oreilles. — Je le crois! Il tremble d'impatience! il a l'air de vouloir dévorer mes paroles.... Vous arriverez sur votre alezan. Quand vous aurez fait une centaine de caracoles à quelque distance du cabriolet où sera votre amie; quand la comtesse aura pu s'enivrer tout à son aise du plaisir de vous voir, avec une grâce infinie, manier votre joli cheval, le sien, qu'elle gouvernera plus mal, ou mieux, prendra tout-à-coup le mors aux dents. D'abord, sans vous ébranler, vous suivrez de l'œil la fugitive voiture; mais un moment après, votre cheval aussi vous emportera.... d'un autre côté cependant! Monsieur. — D'un autre côté! — Oui; mais rassurez-vous. Après de longs détours, au bout d'une heure... d'une heure entière, au bout d'un siècle, l'animal, qui n'est pas du tout bête, ap-

portera justement Faublas où l'attendra son Éléonore : devinez? — Chez elle, peut-être ?— Quelle idée ! est-ce bien vous qui me répondez ainsi ?.... Chez moi, jeune homme. Vous n'y trouverez que le suisse et mon *Agathe*, deux braves gens qui ne voient, ne disent et n'entendent que ce qui me plaît, des gens dont je vous réponds. — Chez vous ! que de reconnaissance !... Vraiment, dit-elle d'un ton presque sérieux, j'espère que vous vous comporterez comme des gens raisonnables. Si je croyais que vous fissiez seulement des enfantillages, je ne vous permettrais que l'entrée de mon salon. (Elle se mit à rire.) Mais je vous connais tous deux, vous emploierez votre temps... à des choses importantes.... vous ferez une, ou deux, ou trois charades... Que sais-je, moi, tout ce dont Faublas est capable ? tenez, voilà la clé de mon boudoir..... Ah ça ! mais pourtant n'allez pas déplacer tous les meubles ; mes femmes, que je n'ai point accoutumées à des déménagemens, ne sauraient que penser. Ma réputation.... Je tiens beaucoup à ma réputation...

M. de Belcourt rentra ; nous parlâmes encore de Longchamps ; je témoignai la plus grande envie d'y paraître à cheval. Mon père observa que trop d'exercice pourrait m'être nuisible ; mais il ne fit plus d'objection, quand je lui représentai

que la plus grande fatigue me serait épargnée, s'il voulait bien me donner une place dans sa voiture, jusqu'au-dessus de la *grille de Chaillot*. Ce fut encore plus loin, ce fut à l'entrée du bois même que Jasmin alla m'attendre avec mon cheval. Le baron, à l'instant où je quittais son carrosse, reconnut la *Porte-Maillot;* et comme s'il eût pressenti la rencontre hasardeuse que j'allais faire : voilà, dit-il avec un profond soupir, un endroit qui sera toujours présent à ma mémoire ! J'y ai passé un des momens les plus pénibles et les plus doux de ma vie.

Aussitôt je cherchai madame de Lignolle, et je ne tardai pas à la rencontrer, et bientôt elle vit, avec une joie difficile à rendre, elle vit son amant passer auprès de sa voiture. Vous, jeunes gens, qui jouissez des triomphes de Faublas, préparez-lui vos plus grandes félicitations. Lui, qu'enivrait déjà le plaisir d'admirer la comtesse, et d'être admiré d'elle, eut encore le bonheur d'entendre plusieurs personnes, en la regardant, s'écrier : O la charmante petite femme ! S'ils m'avaient donné quelque attention, ceux qui lui faisaient ce compliment si doux à mon oreille, ils auraient pu remarquer que je les remerciais par un sourire, par un sourire orgueilleux qui semblait leur répondre : C'est mon Éléonore cependant ! Elle est à moi, cette femme que vous trouvez char-

mante ; et, sans m'en apercevoir, je répétais : Charmante petite femme !... charmante !... Il est bien pour elle, cet éloge ! pour elle seule. Ses habits, sa voiture, ses gens ne le partagent pas... Ses gens ! elle n'a qu'un domestique, le confident de nos amours, le discret *la Fleur.* Sa voiture ! c'est tout uniment le petit cabriolet qui me l'amena dans la forêt de Compiègne. Ses habits ! ils ne sont jamais ni recherchés, ni riches, mais toujours frais et jolis. Elle est venue ici comme elle reste chez elle, parée surtout de ses attraits. Comme elle lui va bien, cette robe de linon, moins blanche que sa peau ! Que j'aime à lui voir, au lieu de diamans, ces fleurs, touchans symboles de son adolescence à peine commencée, ces violettes printanières et ce précoce bouton de rose, qu'on dirait, sans aucun art, jetés dans sa chevelure. Ah ! jusqu'au milieu des pompes du monde ! que j'aime à reconnaître, dans les plus simples atours et dans le plus modeste équipage, la bienfaitrice de mille vassaux !

Mais dans la longue et double file des voitures, où le hasard persécuteur lui avait-il fait prendre une place ? Le superbe *wiski* dont elle est précédée, quelle déesse porte-t-il ? Quelle nymphe occupe le brillant phaéton qui vient immédiatement après la comtesse ?

Je vais d'abord au magnifique char : une femme superbe y paraît dans tout le faste de sa parure, dans tout l'éclat de sa beauté. Sa première vue impose à tous le silence de l'admiration ; les courtes exclamations de l'enthousiame s'élèvent ensuite ; puis succède un léger murmure, puis on entend chacun se répéter : Oui, la voilà ; c'est elle, c'est la marquise de B***.

Qui lui disputait cependant les honneurs de Longchamps? La jolie femme du phaéton. Négligemment assise dans une conque lilas, plaquée d'argent, elle manie avec abandon des guides si riches, qu'on ne croit point que ses mains délicates puissent long-temps en soutenir le poids. Elle paraît, en se jouant, retenir quatre chevaux isabelles, à tous crins, superbement enharnachés, couverts de rubans et de fleurs ; quatre fringans chevaux qui, relevant fièrement leurs têtes, et de leurs pieds frappant la terre, et couvrant leurs mors d'écume, semblent s'indigner qu'une femme et un enfant (1) aient la témérité de les conduire. Tout le monde voit bien que la nymphe a moins de contenance que de manières, et moins de fraîcheur que d'éclat ; mais personne ne saurait

(1) Le jockey, monté sur l'un des deux premiers chevaux.

dire s'il y a plus d'indécence dans son maintien, que de friponnerie sur sa figure ; s'il y a plus de richesses que d'élégance dans le luxe effréné de son équipage et de ses habits. Cependant, ô madame de B*** ! cette femme, maintenant chargée de panaches, de diamans et de broderies, promenée sur un char triomphal, environnée de jeunes seigneurs, et poursuivie des joyeux applaudissemens de la multitude, pouvez-vous deviner que c'est la petite fille qui fut pendant un an votre servante ? M. de Valbrun s'est donc ruiné ?

Je passai plusieurs fois devant le wiski de madame de B*** ; elle eut l'air de ne me pas voir ; j'eus la discrétion de ne la pas saluer ; mais, curieuse apparemment de savoir si j'étais là pour elle, la marquise promena de toutes parts ses regards inquiets. En se retournant, elle reconnut dans son cabriolet modeste madame de Lignolle, qu'elle honora d'un gracieux sourire, et sur son char de triomphe madame de Montdesir, qu'elle humilia d'un coup-d'œil protecteur. Il y a tout lieu de penser que madame de B***, si près de la comtesse, dont elle connaissait les jalouses vivacités, et non loin de Justine, qui pouvait se permettre quelques familiarités imprudentes, ne se crut pas en sûreté. Ce qui est du moins certain, c'est qu'à l'instant même elle sortit des rangs pour

aller prendre la file un peu plus haut. Peut-être aussi fut-elle déterminée à cette espèce de fuite, parce qu'elle aperçut de loin son mari qui semblait piquer droit vers moi.

Mon premier mouvement fut de rebrousser chemin, pour éviter le malencontreux cavalier; mais par réflexion, craignant sans doute mal-à-propos qu'il ne me soupçonnât d'une lâcheté, je pris le parti de continuer ma route; je crus même devoir ne plus aller qu'au petit pas, et regarder fièrement l'ennemi qui s'approchait. J'étais pourtant bien résolu, comme on le devine, à laisser passer M. de B***, s'il ne m'abordait pas.

Il m'aborda. Je suis, M. le chevalier, charmé du hasard... — N'achevez pas, M. le marquis, je vous entends; mais que signifie ce mot *hasard?* je vous en prie. Il n'est pas, ce me semble, tout-à-fait impossible de me rencontrer dans le monde; et quiconque d'ailleurs a quelque chose de pressant à me dire, est toujours sûr de me trouver chez moi. — Vraiment! je voulais y aller chez vous. — Qui a pu vous en empêcher? — Qui? ma femme. — Eh bien! Monsieur, vous croyez donc que madame la marquise a mal fait? — Pas trop mal, dans un sens. Elle avait ses raisons..... — Ses raisons? — Pour m'engager à ne pas vous faire ma visite; moi, j'avais les miennes pour désirer du

moins de vous joindre quelque part, M. le chevalier. — La rencontre est donc, comme vous disiez tout-à-l'heure, fort heureuse. — Oui, parce que je vais avoir avec vous une explication... — — Ah! tout-à-l'heure, si vous le voulez, M. le marquis. — De tout mon cœur. — Sortons de la foule. — Sortons.... mais je vous demande bien pardon. — Et de quoi?

En m'en allant je crus ne pouvoir pas me dispenser de saluer madame de Lignolle, et de tâcher de lui faire comprendre par mes signes que j'allais bientôt revenir.

Vous regardez sans cesse de ce côté, reprit M. de B***. C'est apparemment cette jolie femme du phaéton qui vous occupe? Je vous dérange. — Ah! laissez donc la plaisanterie, M. le marquis. — Je ne plaisante point!.... Arrêtons-nous ici. — Ici! nous serons mal. — Pourquoi? Personne ne nous entendra. — Mais tout le monde pourra nous voir! — Qu'importe? — Qu'importe!.... Enfin, comme il vous plaira, Monsieur.... Vous avez donc vos pistolets? — Mes pistolets? — Sans doute. Ni vous ni moi n'avons d'épées. — Eh! pourquoi donc faire des pistolets et des épées, M. le chevalier? — Comment! pourquoi faire? Est-ce qu'il n'est pas question de nous battre? — Nous battre! Au contraire, Monsieur; c'est

que je me repens de m'être déjà battu avec vous. — Bon! — Je me repens de vous avoir fait une mauvaise querelle. — Ah! — D'avoir causé votre exil. — Ah! ah! — Et par suite, votre emprisonnement. — M. le marquis.... vous conviendrez que je ne pouvais pas deviner cela! — Voilà pourquoi je vous cherche depuis que vous êtes sorti de la Bastille. — En vérité, vous êtes trop bon. — Et, comme je vous l'ai dit, j'aurais même été chez vous, si ma femme.... — Madame la marquise a très-bien fait de vous le déconseiller; c'eût été pousser trop loin.... — Je ne sais pas! un galant homme ne saurait trop vite et trop bien réparer une offense. Voilà mon avis, à moi. Tenez, vous en avez fait la fâcheuse expérience; je suis vif, je m'emporte sur un mot, je me fâche avant de m'expliquer; mais l'instant d'après je reviens, et je conviens franchement de mes torts. Oh! tous mes amis vous le diront. Je gagne à être connu; je suis, dans le fond, un bon diable. — Vous m'en voyez convaincu. — Bien! mais dites que vous me pardonnez. — Vous vous moquez! — Dites-le, je vous en prie. — Jamais, jamais je ne pourrai... — Vous ne me pardonnerez jamais? — Ce n'est pas cela que.... — Écoutez-moi. Je vous ai avoué mes torts; je ne ne dois pas non plus vous dissimuler mes services : c'est moi qui vous

ai fait sortir de la Bastille. — Vous! M. le marquis. — Moi-même. Je me suis mis aux genoux de ma femme, pour obtenir d'elle qu'elle sollicitât votre liberté. — Et vous avez pu l'y résoudre? — Vraiment! ce n'a pas été sans peine; mais il faut lui rendre justice : ensuite elle a pris cette affaire à cœur autant que moi; elle a pressé le nouveau ministre avec une ardeur dont vous n'avez pas d'idée. — On dit qu'elle est bien avec le nouveau ministre? — Au mieux! Ils s'enferment ensemble pendant des heures entières.... C'est une femme de mérite que ma femme.... je la connaissais bien quand je l'ai épousée; sa figure promettait beaucoup, et la marquise a tenu tout ce que promettait sa figure.... A propos, si vous désirez quelque emploi, quelque pension, quelque lettre-de-cachet.... — Sensiblement obligé. — Vous n'avez qu'à parler! madame de B*** aura une conversation particulière avec.... — Je vous rends mille grâces. — Pour en revenir à nous.... mais vous ne m'écoutez point? — Je regarde là-bas cette vieille dame.... N'est-ce pas la marquise d'Armincour? — Je ne la connais pas. — Oui, c'est elle.... M. le marquis, ne tournons plus les yeux de ce côté-là. — J'entends! vous ne vous souciez pas d'être obligé d'aller faire votre cour à cette douairière? — Pas infiniment. — Pour en

revenir à nous, je vous ai donc fait sortir de la Bastille; et puis n'avais-je pas eu déjà ce que je méritais? ne m'aviez-vous pas donné ce fier coup d'épée.... — Je ne me consolais pas d'y avoir été forcé, je vous assure. — Oh! c'était un maître coup d'épée, celui-là! Savez-vous bien que j'en ai pensé mourir! — C'eût été pour moi, je vous en donne ma parole d'honneur, un éternel sujet de chagrin. — Vous ne m'en vouliez donc pas? — Pas du tout. — Comment, en ce cas-là, refusez-vous aujourd'hui de me pardonner? — Moi, je ne demande pas mieux. — M. le chevalier, j'en suis ravi d'aise. — Et vous, M. le marquis, vous me pardonnez donc aussi? — Si je vous pardonne. Mais, de l'aveu de ma femme elle-même, vous n'avez eu, dans toute cette affaire, que de très-légers torts avec moi.... et avec elle.... mais très-légers.

Cette conversation, qui d'abord ne m'avait paru que fâcheuse, m'amusait maintenant, et piquait ma curiosité; mais je sentais que madame de Lignolle, déjà très-étonnée de mon départ, devait attendre mon retour avec une mortelle impatience, et pourrait, s'il tardait long-temps, faire une étourderie. M. le marquis, nous voilà d'accord, rentrons dans la foule. — Nous causerions ici plus à notre aise. — Nous serons tout

aussi bien là-bas. — Je le disais bien que la jolie fille lui tenait au cœur! s'écria M. de B***.

En effet, ce fut auprès de la demoiselle du phaéton que je le reconduisis; mais ce fut la dame du cabriolet qui s'attira tous mes regards, et je n'ai pas besoin de vous dire qu'elle parut enchantée de me revoir : cependant il m'était aisé de m'apercevoir que cet étranger, dont elle me voyait suivi, l'inquiétait. Madame de Montdesir aussi parut excessivement flattée du nouvel hommage que j'avais l'air de lui rendre, en revenant une seconde fois grossir le nombre de ses adorateurs; mais aussitôt qu'elle eut reconnu son ancien maître dans le cavalier qui m'accompagnait, elle étouffa quelques éclats de rire, pour lui lancer, comme à moi, des coups-d'œil très-significatifs. Cependant le marquis, revenant à sa première idée, me disait : Vous n'avez eu, par rapport à la marquise et par rapport à moi, que des torts très-légers, de ces torts que tout autre jeune homme..... — N'est-il pas vrai, Monsieur, qu'à ma place tout autre eût fait de même que moi? — Sans doute. Mais c'est M. de Rosambert, qui dans tout cela s'est conduit on ne peut pas plus mal; aussi nous resterons brouillés jusqu'à la mort. M. du Portail a bien, de son côté, quelques petits reproches à se faire. — Vraiment!

oui.... — Vous en convenez donc? — Assurément. — Ce fatal jour que je vous rencontrai tous aux Tuileries, M. du Portail devait conserver plus de présence d'esprit, me tirer à part, m'avertir que l'honneur et le repos de toute une famille l'obligeaient à ce mensonge.... Pouvais-je deviner, moi? — Certainement non. — Mademoiselle votre sœur aussi n'aurait pas mal fait d'essayer de me glisser un mot à l'oreille; mais la jeune personne avait peur, son père était là! Vous, M. le chevalier..... — Ah! moi..... — Voyons! que voulez-vous dire? — Non, non, parlez. — Après vous. — Point du tout, M. le marquis, je vous ai interrompu. — Cela ne fait rien! dites. — Dites vous-même. — Je vous en prie! — Je vous le demande en grâce. — Eh bien! vous M. le chevalier, vous ne me deviez aucune confidence. D'abord, il ne vous convenait pas de m'accuser les petits écarts de mademoiselle votre sœur.... Ceci vous fait de la peine?.... Oh! ne me croyez pas capable de causer! J'ai donné ma parole d'honneur..... et gardez-vous d'en vouloir à la marquise; je ne lui ai point surpris vos secrets, d'abord! Ce n'est pas non plus pour le plaisir de parler qu'elle me les a confiés. — Je le crois, je crois madame la marquise incapable d'une maladresse ou d'une indiscrétion. — Incapable! c'est

le mot.....! Les étourderies de mademoiselle votre sœur, une dangereuse plaisanterie que vous avait conseillée M. de Rosambert, et le dernier mensonge de M. du Portail, avaient, à mes yeux, étrangement compromis la marquise. J'accusais ma femme..... Oh ! je lui en ai demandé cent fois pardon, et je me le reproche encore tous les jours.... j'accusais ma femme.... la femme la plus sage! Si c'était seulement par principes, on pourrait s'en défier.... mais chez elle, ajouta-t-il très-bas, la sagesse est solide; elle tient à un tempérament de glace; car, le croiriez-vous ? c'est par pure complaisance que madame de B*** me donne de temps en temps une nuit, à moi qui suis son mari, et qu'elle adore!..... Je l'accusais cependant. Il a donc fallu que, pour se justifier, elle me contât vos petits chagrins de famille..... que je savais à-peu-près. — Enfin, M. le marquis, ce qui me fait grand plaisir, c'est de vous entendre convenir que je ne devais pas vous avouer les écarts de mademoiselle du Portail. — Ne dites donc plus du Portail! vous voyez que je suis au fait! — De mademoiselle de Faublas, puisque vous le voulez. — Bon!.... D'abord vous ne le deviez pas; et puis si vous aviez eu l'air de solliciter une explication, moi qui, dans ma colère, brûlais d'en venir aux mains, j'aurais été peut-être

assez injuste pour vous soupçonner de manquer de courage. Or, un jeune homme ne saurait soutenir avec trop de fermeté sa première affaire; et dans celle-ci, je l'ai dit à la marquise, qui s'est vue forcée de le reconnaître, vous vous êtes en tout point montré comme le plus brave des hommes.... Oui, vous êtes plein de cœur; et quiconque s'y connaît, le voit dans votre physionomie.... Oh! j'ai pour vous beaucoup d'estime, et ma femme aussi..... Tenez, je vous engagerais à nous venir voir, mais le public est si bête? Quand une fois il lui a plu de donner à telle femme tel amant, il n'en revient pas. Je trouve quantité de gens qui ne mettent que de la complaisance à ne me point contredire, quand je leur affirme que je ne suis pas.... Vous le leur protesteriez vous-même, qu'ils ne vous croiraient pas davantage; et cependant personne, excepté la marquise, ne le sait aussi bien que vous. Mais remarquez un peu l'extrême différence : à présent que je suis tranquille sur votre aventure, vous et cent mille autres jeunes gens plus aimables, s'il y en a, pourraient à la file se donner à tous les diables, avant de me persuader qu'ils ont obtenu les faveurs de la marquise. Je vous ai déjà dit combien de raisons me font croire à la sagesse de madame de B***; il y en a encore une qui me paraît seule aussi

forte que toutes les autres ensemble : je m'avise quelquefois de me regarder au miroir, et je ne trouve pas dans ma physionomie un trait, un seul trait qui annonce que je puisse être... Que diable ! M. de B*** ne voit pas du tout qu'il ait la figure d'un sot ! et M. de B*** s'y connaît !.... Ha çà ! mais donnez-moi donc un peu d'attention. Depuis une heure, il ne m'écoute que d'une oreille ! il a toujours les yeux tournés sur la jolie fille !.... Il me semble aussi que de temps en temps elle vous regarde. En vérité, elle vous lorgne ! — Point du tout, M. le marquis, c'est vous qu'elle agace. — Oh que non ! vous êtes plus joli garçon que moi. Ce n'est pas qu'à votre âge je n'aie été fort bien ; mais dame ! vous avez maintenant l'avantage de la première jeunesse.... Pourtant je crois que vous ne vous trompiez pas, je crois que j'ai ma part des œillades que lance la princesse.... Je vous avouerai franchement qu'elle commence à me tourmenter un peu. C'est pour moi du tout neuf, au moins ; il faut que cela soit très-nouvellement sur le trottoir. Dites-moi son nom. — Son nom ?... je l'ignore. — Et sa demeure ? — Je ne la sais pas. — Mais pourtant vous la connaissez ? — Ah ! comme on connaît ces filles là... de réminiscence. Oui, je crois me rappeler que j'allais assez fréquemment souper dans une maison tierce, où,

quelquefois la trouvant sous ma main, je lui faisais faire sa partie; tenez, à-peu-près dans le même temps que j'avais cette fantaisie pour une certaine Justine, vous savez? — Oui, oui! une des femmes de la marquise, cette petite dévergondée que vous veniez commodément caresser jusque dans mon hôtel. Oh! M. le libertin, j'ai été trop bon chez ce commissaire. — M. le marquis, vous direz tout ce qu'il vous plaira, je ne puis me persuader que cette beauté-là vous soit tout-à-fait inconnue. Faites-moi donc le plaisir de vous en approcher davantage, et de la regarder comme il faut. — Ma foi, vous avez raison : j'ai vu quelque part ce visage chiffonné. Tout-à-l'heure nous parlions de Justine; cette petite fille en a un faux air. — Il me semble que la ressemblance est grande. — Grande? non. — Moi, je le trouve. — Oh! mais vous, s'écria-t-il avec feu, vous n'êtes pas physionomiste!... Puisqu'il est question de ressemblance, savez-vous deux individus entre lesquels il y en a une frappante? mademoiselle votre sœur et vous. Ah! parlez-moi de cela, par exemple! Le plus habile en peut être dupe! Moi, moi qui suis le premier du royaume pour la science physionomique, je m'y suis mépris!..... plusieurs fois!.... plusieurs fois mépris! Il paraît que mademoiselle votre sœur aime beaucoup les plaisirs. Quand elle est fatiguée,

pâle, exténuée, on s'aperçoit bien que ce n'est pas vous. Mais lorsqu'elle est dans ses jours de santé! le diable vous verrait l'un à côté de l'autre, qu'il ne saurait dire quelle est la fille et quel est le garçon! A propos, parlerez-vous à mademoiselle votre sœur de notre rencontre? — Si cela peut vous être agréable.... — Oui, faites-moi le plaisir de lui dire que, malgré les fâcheux quiproquos auxquels son premier déguisement a donné lieu, je l'aime toujours de tout mon cœur, et quoique M. votre père soit un peu vif, assurez-le de toute mon estime. Dites même à M. du Portail que je ne lui en veux pas beaucoup, pas... M. le connaisseur! voyez dans ce cabriolet qui précède le phaéton, voyez un peu cette jeune femme; voilà ce que c'est qu'une figure! voilà ce qu'on peut appeler une charmante petite personne! bien moins parée que l'autre, et bien plus jolie, et çà n'a pas l'air d'une fille... une femme comme il faut, *parbleu!* je connais cette livrée! Au reste, ajouta-t-il en se rengorgeant, je suis bien aise de vous avertir que, depuis long-temps aussi, cette dame nous regarde, et beaucoup, et souvent.... Tenez, ne dirait-on pas qu'elle veut nous parler?

Il est vrai que madame de Lignolle perdait patience, et tâchait de me faire entendre par ses signes qu'il fallait enfin, à quelque prix que ce

fût, me débarrasser de cet importun cavalier, pour la venir joindre incessamment au lieu du rendez-vous, où, lassée d'attendre, elle allait courir. Plusieurs fois emportée par son impétuosité naturelle, la comtesse se montra tout entière hors de sa voiture. Cependant madame de Montdesir, du haut de la sienne, put remarquer les impatiences d'une rivale, je ne crois pas qu'alors il lui fût possible de voir que c'était madame de Lignolle qui lui enlevait mon attention; mais sans doute elle le soupçonna. Ce fut pour s'en assurer qu'elle fit sur-le-champ donner à son jockey l'ordre un peu trop hardi de quitter son rang, et d'essayer de couper le cabriolet. Il ne put le couper; mais durant quelques secondes, il marcha tout auprès sur la même ligne, et puis le devança de quelques pas. Justine, qui reconnut alors madame de Lignolle, se permit de la saluer d'un air insolemment familier; elle osa même, en la regardant avec affectation, pousser d'impertinens éclats de rire. Je fus indigné; j'allais.... je ne sais pas tout ce que j'allais faire! La comtesse ne me laissa pas le temps de la compromettre en la vengeant. Trop vive pour endurer tranquillement un affront pareil, la comtesse aussitôt cria *gare*, poussa son cheval, d'un coup de fouet coupa le visage de madame de Montdesir, et du même

temps accrocha le léger phaéton si bien et si ferme, qu'elle mit en pièces l'une de ses roues. Le char versa, l'idole fut culbutée ; je craignis un moment qu'elle ne se brisât la face contre terre. Heureusement que dans sa chute, Justine, par un mouvement machinal, jeta ses bras en avant ; de sorte qu'aux dépens de plusieurs meurtrissures, ses mains sauvèrent quelques contusions à son visage, déjà bien maltraité. Mais, par un accident qui devint comique, il arriva que les pieds de la nymphe restèrent, je ne sais comment, retenus au haut de son char : or, dans cette posture, rien ne put empêcher les jupes de retomber sur les épaules, en découvrant une autre partie ; et le malin zéphir, ayant à propos soulevé la fine toile qui seule restait alors sur la blanche peau, madame de Montdesir fit voir... respectons les bisarreries de la langue : il serait grossier de nommer par son nom ce que madame de Montdesir fit voir. Je dirai du moins ce qu'il m'est permis de dire, c'est que toute l'assemblée trouvant ce nouvel Antinoüs (1) fort joli, applaudit à son apparition par de grands claquemens de mains.

Quelques jeunes gens néanmoins coururent à

---

(1) Si vous avez oublié ce passage de l'histoire de Rome, consultez-le ; la chose en vaut bien la peine.

la désolée personne; et moi-même aussitôt calmé par le touchant spectacle de son infortune, je mis pied à terre pour l'aller secourir. Attendez, me dit M. de B***, j'y vais avec vous, car je la plains, et, je vous le répète, j'ai vu cette figure-là quelque part. — Oh! pour celui-là, M. le marquis, je ne le passerai pas à un physionomiste! vous êtes aussi trop bon d'appeler cela une figure! Au reste, que vous vous obstiniez ou non à soutenir que c'en est une, je vous déclare qu'elle est un peu de ma connaissance; et quant à vous je doute que vous l'ayez jamais vue.

Lorsque je me trouvai près de Justine, on l'avait déjà remise sur ces pieds. Ah! s'écria-t-elle en me voyant, ah! M. de Faublas, comme elle vient de m'équiper! Je l'interrompis, je lui dis bien bas : Ma chère enfant, tu n'as que ce que tu mérites; mais ne t'avise pas de nommer la comtesse, car, sur mon honneur, tu n'en serais pas quitte à si bon marché. Ah! M. de Faublas, vous croyez qu'elle a bien fait, reprit Justine au désespoir.

Elle avait plusieurs fois prononcé mon nom; plusieurs voix le répétèrent : aussitôt il circula dans l'assemblée, et vola de bouche en bouche. La foule qui environnait madame de Montdesir, me pressa tout-à-coup, de manière qu'à peine le

marquis et moi nous eûmes la liberté de remonter à cheval, et qu'il fallut aller au petit pas. Le nombre des curieux ne fit à chaque instant que s'accroître. Jeunes gens et vieillards, hommes et femmes, piétons et cavaliers, tout accourut, tout vint se jeter au-devant de moi ; les voitures même s'arrêtèrent. Aucun des héros de la patrie, d'Estaing, la Fayette, Suffren et mille autres, au retour des plus glorieuses expéditions, ne virent autour d'eux, dans les promenades publiques, une affluence plus prodigieuse. Et pourtant ce n'est, ô de toutes les nations la plus légère ! ce n'est qu'à mademoiselle du Portail que vous prodiguez tant d'honneurs !

Quel jeune homme, assez maître de lui, quel jeune homme cependant eût repoussé le charme de ce triomphe? Un moment j'en fus enivré ; un moment je sentis quelque orgueil, à la vue de tant de jeunes gens qui, renommés dans l'art de plaire, et fameux par leurs amours, paraissaient proclamer en moi leur vainqueur. Les femmes surtout, les femmes ! Ce fut avec transport que je me vis l'objet de leur attention. Le vif désir d'en être plus digne dut prêter à mon maintien plus de grâces, à ma figure plus d'expression ; et d'un regard plus doux, je dus répondre à leurs caressans regards, qui semblaient me promettre à

jamais d'heureux engagemens; et d'une oreille plus avide, je dus recueillir leurs enchanteurs éloges qui me décernaient sur tous le prix de la beauté.

Mais pardonne, ô mon Éléonore! pardonne une erreur; le vain prestige ne dura guère. Faublas pouvait-il s'arrêter à Longchamps? pouvait-il y rester long-temps, retenu par les illusions doublement trompeuses de l'amour-propre et de la coquetterie, quand l'amour, l'impatient amour l'attendait à Paris pour des triomphes non moins flatteurs et de plus solides jouissances?

M. le marquis, si nous tâchions de nous débarrasser de la foule? — J'y consens, me répondit-il; mais dites-moi donc comment il se fait que vous soyez connu de tant de monde?—Vous savez ce que c'est que ce pays-ci. Tout ce qui n'est pas absolument ordinaire y fait du bruit, et vous donne, pendant vingt-quatre heures, une espèce de réputation : notre combat, mon exil, ma prison.... — Il m'interrompit : me suis-je trompé? n'est-ce pas mon nom?.... — Oui, c'est votre nom qui vient de retentir à mes oreilles; et tenez, voilà que deux cents personnes le crient. — Deux mille! répondit-il avec une grande joie; mais pour moi, cela ne m'étonne pas : je suis très-répandu. —Le bruit va toujours croissant. Bon Dieu! quel tintamarre! — C'est que tous ces gens-là sont

bien aises de nous voir ensemble. Oui, je vois sur leurs physionomies qu'ils sont bien aises. C'est une chose charmante pour eux d'être sûrs que nous voilà réconciliés. En effet, c'était bien dommage que les deux hommes de France les plus... — M. le marquis, je crois, comme vous le dites, qu'ils sont bien aises; mais dépêchons nous d'échapper à leurs applaudissemens.

Ils étaient bien aises, car ils riaient de toutes leurs forces; et c'était visiblement à M. de B*** que s'adressaient leurs applaudissemens maintenant dérisoires. Le marquis cependant paraissait plus joyeux de leurs gaîtés, que je n'avais été fier de leurs hommages. Ce fut bien malgré moi, mais au grand contentement de mon compagnon illustré, qu'il fallut suivre les flots de cette multitude jusqu'à l'extrémité de la file. Là, je parvins, non sans beaucoup de peine, à m'ouvrir un passage dans les rangs un peu moins serrés de nos admirateurs. Là, je fis mes adieux à M. de B***, qui, ne les voulant pas encore recevoir, suivit mon cheval de toute la vitesse du sien. D'autres cavaliers aussi se mirent à galopper sur ses traces; mais ce n'était point à lui qu'ils en voulaient, puisque, l'ayant passé bientôt, ils ne ralentirent pas la rapidité de leur course. Je conservai quelque temps l'espérance de leur échapper par la fuite; mais

comme, après de longs et d'inutiles détours, je me vis sur le point d'être atteint; il me parut nécessaire d'essayer des moyens peut-être plus puissans pour écarter ces indiscrets persécuteurs.

Je me retournai sur eux; c'étaient des pages; j'en comptai huit : Messieurs, que puis-je faire pour votre service? — Nous permettre de vous voir et de vous embrasser, me fut-il aussitôt répondu. — Messieurs, vous êtes bien jeunes, mais pourtant vous devez être raisonnables. Pourquoi donc, je vous prie, hasarder avec un galant homme une mauvaise plaisanterie qui peut avoir des suites fâcheuses? — Ce n'est point une plaisanterie, répliqua l'étourdi qui s'était chargé de porter la parole; nous serions désolés de vous offenser; mais en vérité, nous mourons d'envie d'embrasser mademoiselle du Portail. — Non, dit un autre plus avisé, pas mademoiselle du Portail, mais le généreux vainqueur du marquis de B***.

Tandis qu'ils me parlaient, je promenais sur la campagne des regards inquiets; je l'entrevoyais déjà, ce fameux marquis; il s'approchait à vue d'œil, et je tremblais pour mon rendez-vous. Messieurs, je ne connais pas mademoiselle du Portail; mais, tenez, le temps me presse, finissons; s'il faut absolument que Faublas soit à la ronde embrassé, j'y consens, à condition cepen-

dant que vous allez attendre, arrêter et retenir, sous quelques prétextes, pendant plusieurs minutes, ce cavalier que vous pouvez apercevoir d'ici. Vous me rendriez même un plus grand service si, pour plus de sûreté, vous vouliez l'engager à reprendre avec vous le chemin de Longchamps.

Comme je parlais encore, un homme assez mal vêtu, que d'abord j'avais pris pour le laquais de l'un de ces jeunes gens, s'approcha de moi d'un air mystérieux : alors, malgré le chapeau rabattu qu'il tenait enfoncé sur ses yeux, je reconnus M. Després, le cher docteur de Luxembourg. Il me dit bien bas : Je ne veux pas vous embrasser, moi; mais j'accours pour vous annoncer que madame de Montdesir vous prie instamment de passer un instant chez elle. — Madame de Montdesir..... Oui, oui, je comprends.... Mon cher, dites que j'en suis au désespoir, mais qu'il m'est absolument impossible de me rendre à son invitation avant deux bonnes heures.

Cependant mes écervelés de pages tous ensemble me promirent d'arrêter et de remmener avec eux l'importun cavalier, qui n'était plus qu'à très-peu de distance. Ils me le promirent, ils m'embrassèrent; ils me virent avec regret m'éloigner le plus vite possible.

Il était temps que j'arrivasse ; madame de Lignolle trouvait les momens bien longs. Dès qu'elle me vit elle m'accabla de reproches. — Mon amie, que vous êtes injuste. Est-ce ma faute si cette femme a l'audace?.... — Oui, c'est votre faute. Pourquoi connaissez-vous de pareilles créatures? pourquoi m'avez-vour fait pour cette madame de Montdesir une infidélité? — Bon, vous allez rappeler une querelle oubliée. — Oubliée ! Jamais. De ma vie je n'oublierai que j'ai sottement baisé la main de cette impertinente.... qui ose aujourd'hui se prévaloir.... — Vous venez de l'en punir; vous l'avez défigurée. — J'aurais dû la tuer. — Peu s'en est fallu ; elle est tombée du haut en bas de sa voiture brisée.... — Du haut en bas ! s'écria la comtesse avec beaucoup d'inquiétude. Mon Dieu ! je l'ai peut-être dangereusement blessée? — Non; mais....

Ici, pour calmer tout-à-fait madame de Lignolle, je me hâtai de lui raconter la déconvenue de Justine; et je vous laisse à penser combien mon récit rapide, mais fidèle, amusa la comtesse, vive dans ses gaîtés comme dans ses fureurs. Je craignais qu'à force de rire, elle ne suffoquât. Je la serrai dans mes bras, croyant que l'heure du raccommodement était venue. Je me trompais; la cruelle Éléonore repoussa son amant. Vous

serez toujours, me dit-elle en reprenant sa colère, toujours le plus ingrat des hommes.... Depuis un siècle, je péris d'amour et d'impatience. Cependant c'est à moi qu'il laisse le dessein d'inventer quelques moyens de nous réunir. — Mon amie, c'est inutilement que j'en ai tenté plusieurs. — Enfin, je trouve un expédient favorable, je vole à ce Longchamps qui m'ennuie, j'y vole pour voir Faublas, uniquement pour le voir. Il y vient en effet, mais afin d'avoir l'occasion de faire sa cour à mes deux rivales. — Éléonore, je te jure que non. — Et pour comble de perfidie, le barbare! il arrange tout cela de manière que moi, dont la jalousie déchire le cœur, je me trouve justement placée entre mes deux mortelles ennemies. — Quoi! vous prétendez que c'est encore ma faute? — Oui, tâchez, menteur que vous êtes, tâchez de me persuader que c'est le hasard qui a voulu que la voiture de madame de B*** précédât la mienne. — Éléonore, je t'en donne ma parole d'honneur. — Elle a bien fait de s'en aller, cette madame de B***; vous avez bien fait de ne la pas suivre; je venais de l'entrevoir. Un moment plus tard je vous donnais à tous deux une leçon dont vous vous seriez souvenus. — Mon amie, si pourtant j'y étais venu pour elle, ne l'aurai-je pas suivie?

Elle réfléchit un instant, et puis aussitôt elle

m'embrassa. Mais tout d'un coup : non, non ! s'écria-t-elle, je ne suis pas encore convaincue ! C'est donc parce qu'il vous a fallu nécessairement secourir madame de Montdesir, que vous me faites attendre ici depuis près d'une demi-heure? — Non, mon amie ; j'ai été long-temps retenu par cet importun cavalier.... — Qui vous parlait avec tant de feu, et que vous paraissiez entendre avec tant de plaisir ? — De plaisir ? Non. — Que vous disait-il donc de si beau? ce monsieur. — Il m'entretenait de ma sœur. — Il la connaît? — Oui, c'est un parent.... — Un parent?.... Mais cette fois je vous crois.... parce que je l'ai bien examiné pour m'assurer si ce n'était pas encore quelque femme déguisée. Oh ! vous ne m'attraperez plus ! j'y prendrai garde, allez ! — A propos, mon amie, dis-moi, n'as-tu pas vu ta tante à Longchamps? — Non, je ne voyais que toi. Mais vous, Monsieur, vous avez pu faire attention à tous ceux qui vous entouraient. — J'ai fait attention à la marquise, parce qu'il m'a semblé qu'elle me regardait. — Heureusement pour nous, dit la comtesse, elle n'a pas ses yeux de quinze ans. — Éléonore, si pourtant elle m'avait reconnu ? — Oh que non ! s'écria-t-elle.... Faublas, ce serait un grand malheur.... mais.... il faut espérer que non.

Déjà la comtesse me parlait d'un ton plus doux, et je l'eus bientôt persuadée de toute mon innocence. Alors elle parut avec transport m'entendre lui répéter cent fois les protestations d'un fidèle amour ; mais je fus non moins affligé que surpris, quand je vis qu'elle en refusait les preuves. Non, non ! disait-elle d'un ton absolu.... Tu pleures, mon ami ! pourquoi donc ? — Parce que vous ne m'aimez plus comme autrefois ! — Davantage ! monsieur. — Autrefois, jamais un refus.... — Oui, lorsque vous n'étiez pas malade !.... Tu pleures ! Voyez donc qu'il est enfant !

Et ma très-raisonnable maîtresse me fit mettre à ses genoux pour essuyer et baiser mes larmes.

Faublas, il ne faut pas pleurer, tu me fais de la peine.... Écoutez donc, mon ami ; je me souviens du jour que, dans mes bras, vous avez perdu connaissance ; votre maladie vous a encore bien fatigué depuis ; ta convalescence ne fait que commencer ; veux-tu mourir ? dame, vois ; je mourrais aussi.... Là, vraiment, ne serait-ce pas dommage ? tous deux si jeunes et nous aimant si bien. Ah ! je t'en prie, Faublas, ne mourons que le plus tard que nous pourrons, afin de nous adorer le plus long-temps possible.

Vous riez, Monsieur! est-ce que j'ai l'air risible?... quand je parle raison.... Eh bien! voilà que déjà vous recommencez! Tout ce que je dis et rien, c'est donc la même chose?.... Finis, Faublas, finis, mon ami.... Laissez-moi, monsieur, laissez-moi. Je me fâcherai!.... Dam! écoutez donc. Mettez-y de votre côté un peu de courage.... Faublas! mon cher Faublas! ajouta-t-elle avec abandon, après m'avoir donné le baiser le plus tendre, ce n'est déjà pas pour moi une chose si facile que de résister à mes désirs : s'il faut en même temps triompher des tiens, je ne réponds pas d'en avoir la force.

C'était avec raison qu'elle se défiait d'elle-même, mon adorable Éléonore, puisque, après quelques momens d'un voluptueux combat, après quelques momens d'un plus voluptueux silence, elle me dit avec des soupirs entrecoupés et d'une voix tremblante : Tu vois bien, mon ami, tu vois bien ce qui vient d'arriver; eh bien! en venant ici, j'avais juré que cela ne serait pas. Et tout de suite elle jura que du moins cela ne serait plus. Or, comme je publie sa défaite, il faut avouer ses victoires; malgré mes efforts à chaque instans renouvelés, je ne pus une seconde fois obtenir de ma délicate maîtresse, qu'elle oubliât ses chastes résolutions.

Ma charmante amie! les heures fortunées s'écoulent bien vite; il faut déjà nous séparer. — Déjà! — Si j'arrivais trop tard, il me deviendrait impossible de faire à M. de Belcour une fable un peu vraisemblable; mon esclavage.... — Un moment! s'écria-t-elle les larmes aux yeux; un moment encore! Faublas, nous nous quittons pour trois jours. — Pour trois jours! — Demain, je vais au Gâtinois... — Au Gâtinois! sans moi! pourquoi donc faire? — Hélas! sans toi. C'est ton père.... ton père me fera mourir de chagrin.... Cette fête, qu'elle sera triste! et quand il m'était permis de croire que mon amant l'embellirait de sa présence, je m'en faisais une idée si charmante! — Éléonore, tes pleurs me font un plaisir trop douloureux. Sèche tes pleurs, attends... que ma bouche... Dis-moi, ma belle amie, dis, quelle est cette fête? — Être au milieu de mille gens indifférens, et ne pas rencontrer ce qu'on aime! se voir environnée de monde, quand on voudrait gémir dans un désert. — Dis-moi donc quelle est cette fête? — Tous les ans, au jour de Pâques... tous les ans, depuis que j'existe... la rosière a reçu de mes mains... L'année dernière, j'ignorais encore ce que je faisais; je le sais maintenant! je le sais!... du moins je flattais ma faiblesse de cette espérance que mon amant

serait là pour me consoler, pour me soutenir, si je venais à songer avec quelque frayeur, que moi qui couronne la sagesse, je ne suis pas sage... Hélas! je le dirai toujours : ce n'est point ma faute; je ne cesserai de le répéter; pourquoi m'ont-ils donné ce M. de Lignolle?... Ce que je dis là te fait de la peine? Faublas.... Va, rassure-toi; je n'ai pas de remords, pas même de regrets... quelquefois seulement... depuis que ton père m'a fait de grands discours..... je me surprends réfléchissant sur les dangers sans nombre... Va, rassure-toi; tant que tu m'aimeras, ne crains pas que je t'abandonne; et quand tu ne m'aimeras plus.... quand tu ne m'aimeras plus, je trouverai dans mon désespoir ma dernière ressource. Rassure-toi..... tu pleures!.... Tiens, mon ami, viens, viens m'embrasser, viens, que nos larmes se confondent. Demain, je pars; dimanche, la triste fête a lieu; le lundi, de très-bonne heure, tout le monde revient. Je ramène avec ma tante madame de Fonrose, qui nous aime tant; madame de Fonrose et moi nous concertons quelque heureux stratagème qui puisse te rendre à ton Éléonore dans la soirée, même du lundi.

Quoiqu'il fût déjà tard, quoique la marquise m'attendît, quoique mon père dût s'impatienter de ma longue abscence, je répétai cent fois mes

adieux à madame de Lignolle, avant de la pouvoir quitter.

Enfin, pourtant, nous trouvâmes assez de forces pour nous séparer, et je courus chez Justine joindre madame de B***.

La marquise avait les yeux rouges, la respiration difficile, la figure très-altérée; elle me vit pourtant avec quelque plaisir m'emparer de sa main, qui fut aussitôt vingt fois baisée. Était-il tout-à-fait impossible, me dit-elle avec infiniment de douceur, que vous me fissiez un peu moins attendre? Puis, sans me donner le temps de lui répondre, affectant de la joie, et me regardant avec complaisance : le voilà tout-à-fait bien, poursuivit-elle. Croirait-on que ce jeune homme était, il y a douze jours, si dangereusement malade? Le croiraient-elles, ces femmes qui, tout-à-l'heure, à Longchamps, s'émerveillaient de lui voir ce teint de lis et de rose, ne se lassaient pas d'admirer son éclat, sa beauté, sa fraîcheur, sa..... Madame de B*** parut se faire violence pour n'en pas dire davantage. Son regard, qui s'était animé, redevint triste, incertain, pensif. D'une voix faible et traînante, elle reprit : je ne me serais point avisée d'aller là, si j'avais pensé que vous y dussiez venir; mais le moyen de deviner? le

moyen d'imaginer que vous étiez en état de paraître en public, quand, depuis huit jours, la petite Montdesir attendait vainement l'annonce de votre visite particulière?... — Ah? ne m'accusez point : je n'ai pu me rendre à votre invitation. Mon père m'a suivi partout; aujourd'hui même, il était à Longchamps avec moi..... Ne m'y avez-vous pas vue, à Longchamps, me demanda-t-elle avec une espèce d'inquiétude? — Oui; je ne vous ai point saluée, de peur..... Elle m'interrompit avec un cri de joie : j'osais m'en flatter qu'il m'avait bien reconnue, et que c'était seulement par discrétion..... Recevez mes remercîmens : je vous reconnais à ce trait-là; à ce procédé généreusement délicat, je reconnais.... l'ami de mon choix. — Ma chère maman, pourquoi donc n'avez-vous fait que paraître à cette promenade magnifique, dont vous étiez le principal ornement? — Le principal?... Non... non, je ne le crois pas... Au reste, je ne suis partie qu'à l'instant où j'ai vu la foule se porter autour de vous. — C'est-à-dire, que vous avez pu voir aussi l'accident de Justine? Un sourire vint effleurer les lèvres de la marquise. Oui, je l'ai pu voir aussi, son accident, dit-elle. Et d'un ton très-sérieux, elle ajouta : Mais cet accident l'a-t-il assez punie? Je suis bien

aise que vous me disiez devant elle ce que vous en pensez, c'est pour cela que, si vous ne vous ennuyez pas trop ici, nous l'attendrons.

Nous ne l'attendîmes pas long-temps, car à l'instant même on lui ouvrait son antichambre. Un galant cavalier lui parlait très-haut : ces jeunes gens m'ont accueilli, fêté, caressé. Moi, je ne sais pas résister à des manières obligeantes, aux prévenances des gens qui m'aiment : cependant l'autre gagnait sur moi beaucoup d'avance. Quand j'ai vu cela, je suis revenu à Longchamps tout exprès pour toi, mon enfant; ta physionomie m'avait frappé. — Est-ce que je me trompe, me dit madame de B***; est-ce que ce n'est point?.... — Vous ne vous trompez pas. A sa voix, comme à ses discours, je crois aussi le reconnaître. — Oh! c'est lui! c'est lui! sauvons-nous! Il n'y avait pas un moment à perdre; nous courûmes à la porte qui communiquait chez le bijoutier. Bon Dieu! s'écria la marquise, qu'ai-je fait de la clé? Une armoire très-haute, mais très-étroite, et fort heureusement assez profonde, pratiquée dans une encoignure, à côté de la cheminée, nous offrit un dernier asile. Madame de B*** s'y jeta la première. Vite! Faublas! Je n'eus que le temps de m'y précipiter après elle, et de fermer la porte sur nous.





Ils entrèrent dans l'appartement que nous venions de leur abandonner. Oui, continua-t-il, ta physionomie m'avait frappé; je mourais d'envie de te parler. — Vous m'avez donc bien reconnue? — Tout de suite! Mais peux-tu me faire une question pareille, à moi, qui sais toutes les figures par cœur? Ah! c'est que ce superbe attelage, cette brillante voiture, la grande parure où j'étais, tout cela pouvait bien me rendre méconnaissable. — Aux yeux de tout autre, oui; mais aux miens! Tu as donc oublié comme je suis physionomiste? A propos de ton équipage, quel est, je t'en prie, le magnifique mortel qui se ruine pour toi? Le chevalier de Faublas, peut-être? — Eh bien oui! un plaisant freluquet!

Entendez-vous l'impertinente? — Taisez-vous, me répondit la marquise. Pourtant, reprit M. de B***, il me semble que tantôt tu le lorgnais à Longchamps? — Lui! ce morveux! C'était vous que je regardais. — Je te plais donc? — A qui ne plaisez-vous pas? — Il est vrai que j'ai la physionomie du monde la plus heureuse, je ne rencontre que des gens qui m'aiment; encore aujourd'hui, tu as pu voir, à Longchamps, la joie que ma présence leur donnait à tous. Oui, tout le monde paraissait content. — Personne ne l'était plus que moi, je vous assure. — Cependant,

ma pauvre petite, il venait de t'arriver une aventure assez désagréable. Quelle est cette femme qui t'a si maltraitée? — Une petite catin! Mais voyez donc cette!.... Taisez-vous, me dit encore madame de B***. Son mari continua : Elle avait un domestique à livrée. — Bon! une livrée d'emprunt. — Ton joli phaéton est bien endommagé. — J'en suis d'autant plus fâchée, que c'est le présent d'une dame de mes amies....

A cet endroit de l'intéressant dialogue, la marquise ne put s'empêcher de se récrier tout bas : une dame de ses amies! l'insolente! — Ma belle maman, est-ce que c'est vous?.... — Oui. — Eh bien! permettez qu'à mon tour je vous dise : paix donc!

Cependant pour avoir causé, nous perdîmes quelques-unes des paroles de Justine..... Venir tout exprès d'Angleterre, poursuivit-elle. — Une dame de tes amies! s'écria le marquis. Diantre, il faut que tu aies de grandes complaisances pour cette dame-là? — Je vous en réponds. — Mais, mon ange, entendons-nous. Je ne me soucierais pas d'une maîtresse qui aimerait les femmes. — Quoi! vous imaginez?......... Ce n'est pas cela! ce n'est pas cela! Tenez, je vais vous dire : c'est une dame.... comme il faut.... du haut parage.... elle est gênée chez elle.... — J'entends!

j'entends! c'est encore un benêt de mari qu'on attrape..... — Ou qu'on attrapera, M. le marquis. — Mon Dieu! que ces maris sont bons!... de sorte que tu lui prêtes cette chambre à coucher pour.... Non, oh! non! il ne se passe entre eux rien de malhonnête, j'en suis sûre. — L'intrigue ne fait donc que commencer? — Au contraire, elle est ancienne.... C'est une histoire que cela, M. le marquis! — Conte! conte! le récit des tours que ces imbécilles maris se laissent faire, m'amuse toujours infiniment. Conte! — La dame a eu le jeune homme autrefois; mais il l'a quittée pour une autre : elle ne se soucie point de le partager, et veut le ravoir.

Ici, la marquise murmura : l'effrontée menteuse! — O ma belle maman! taisez-vous donc! et je risquai de lui donner à petit bruit un baiser qu'elle ne put s'empêcher de recevoir. Cependant nous avions encore perdu quelques mots.

Justement, disait madame de Montdesir, elle ne lui permet rien encore; mais le moment approche où elle lui permettra tout. — Tu es donc entièrement dans la confidence? — Non; c'est une femme trop méfiante et trop adroite, elle ne me dit presque rien; mais je vois bien par sa conduite.... De quoi riez-vous? — De la mine que ces amoureux-là doivent faire, quand ils sont

ensemble. Moi qui suis physionomiste, je donnerais.... cent louis! pour étudier alors le jeu de leurs figures.... Parbleu, tu devrais quelque jour me procurer ce plaisir-là. — A vous? — A moi. — Impossible! M. le marquis. — Pourquoi? je me cacherais quelque part. Impossible, vous disje. — Tiens, quand je devrais me tapir sous ton lit. — Sous mon lit? vous ne pourriez apercevoir que leurs jambes. — Tu as raison. Eh bien! dans une armoire. Tu as des armoires ici? — Vous le voyez que j'en ai.

La conversation prenait un tour vraiment effrayant; il s'en fallait bien que je fusse à mon aise, et je sentais la marquise trembler.

Attends! s'écria le marquis....

Il alla très-heureusement à celle qui était de l'autre côté de la cheminée; et quand il en eut ouvert la porte: voilà précisément ce qu'il me faut, dit-il. Un homme un peu puissant n'y tiendrait point; moi, je n'y serai pas trop mal. Et, vois-tu, par le petit trou de la serrure je contemplerais les acteurs tout à mon aise. Allons, Justine, laisse-toi fléchir; je paierai bien ta complaisance, et je garderai le secret. — D'honneur, si la chose n'était pas entièrement impraticable, je le voudrais pour la rareté du fait. — La dame est-elle jolie? — Bon! comme çà, pas trop mal;

mais elle se croit.... superbe! — C'est l'usage. Et le galant? — Oh! charmant, lui! charmant! — Mieux que le chevalier de Faublas? — Mieux? non, mais tout aussi bien, en vérité. — Sais-tu que je suis jaloux du chevalier? — Comment jaloux? vous croyez encore que madame la marquise?... — Non, non. Mais toi, mon enfant... — Moi! ah! vous avez tort. — Autrefois cependant.... — Autrefois, je n'avais pas des goûts solides. Pourtant je me suis toujours senti de l'inclination pour vous, monsieur le marquis. Ah! je le crois bien. Je te dis, ma figure!.... elle produit cet effet-là sur toutes les femmes. — Oui, la vôtre, par exemple, vous adore. — M'adore! Tu as dit le mot.... Sais-tu bien une chose? c'est qu'à la longue rien ne devient plus fatigant que ces adorations-là. Madame de B*** peut passer pour belle, à la bonne heure; mais toujours la même femme! toujours! D'ailleurs, avec toute sa tendresse, la marquise est froide sur l'article; et moi, je ne connais que cela de bon en amour. Ma foi, je suis jeune, j'ai besoin d'amusemens, de distractions.... Mon enfant, je soupe avec toi. — Vous soupez? — Oui, je soupe. Toujours je soupe, tu dois t'en souvenir... et je couche, ma reine. — Ici, monsieur le marquis? — Pas ailleurs, je t'assure.

Nous entendîmes une bourse tomber sur la cheminée. Tout-à-l'heure nous passerons dans la salle à manger, dit Justine. — Pourquoi donc la salle à manger? Restons ici; nous sommes si bien; fais apporter une volaille. Va, mon ange; avant et même pendant le souper, nous pourrons avoir mille choses intéressantes à nous communiquer.

Madame de Montdesir sonna son jockey: vite! qu'on apporte deux couverts, et qu'on ne laisse entrer personne.

Et nous, ma belle maman, nous allons donc, de notre côté, souper et coucher dans cette armoire? Ah! mon ami, me répondit-elle, mon ami! je suis encore tremblante de la peur qu'il m'a faite.

Maintenant que j'y réfléchis, je me demande pourquoi je craignais de passer toute la nuit dans cette armoire, où je devais me trouver si bien? Je vous ai dit qu'en largeur, elle ne nous eût pas contenus; et puisqu'il fallait que nous nous tinssions, la marquise et moi, l'un sur l'autre serrés dans sa profondeur, n'eût-il pas été trop extraordinaire que je tournasse impoliment le dos à madame de B***? Je m'étais donc placé dans le sens contraire. Aussi, dans cette posture infiniment douce, mes lèvres sans cesse effleuraient

les siennes, ma poitrine reposait sur son sein; je pouvais compter les battemens de son cœur; nous nous touchions de la tête aux pieds. Quel homme, fût-il né dans les antres froids de la Sibérie, des embrassemens d'un couple glacé; l'eût-on, sous un froc chastement absurbe, élevé dans la haine de l'amour et dans la terreur des femmes; l'eût-on constamment nourri de végétaux sans chaleur et sans sucs, constamment abreuvé des plus rafraîchissantes émulsions; quel homme, aux attraits tout-puissans d'une tentation pressante autant que celle qui m'agitait, n'eût pas senti son cœur s'émouvoir, tous ses esprits fermenter, et tout son sang bouillir? Le mien brûlait mes veines; et vous-même, ô madame de B*** ! vous-même... Ah! quelle vertu n'eût pas succombé!

Mes premières caresses pourtant lui causèrent une surprise mêlée d'effroi. Faublas, est-il possible! y songez-vous?... Monsieur! monsieur!

Le marquis, plus promptement heureux que moi dans ses amours, me força, par le succès rapide de ses entreprises, à suspendre la vivacité des miennes. Il se faisait alors dans l'appartement un silence qui nous eût trahis, si j'avais osé me permettre le moindre mouvement : Ma belle maman, il me semble que votre mari vous fait une

infidélité ! Que m'importe ! dit-elle. Ah ! pourvu que mon ami conserve pour moi quelque respect, pourvu qu'il n'abuse pas de ma situation vraiment chagrinante, que m'importe le reste !

Leurs exercices et nos confidences furent à-la-fois interrompus par le retour du petit domestique : il apportait la table ; nous entendîmes qu'elle fut placée assez près de notre armoire. Dès que le souper fut servi, madame de Montdesir renvoya son jockey. Nous voilà libres, dit-elle à M. de B***, causons. Je suis, monsieur le marquis, charmée de vous appartenir. C'est une bonne fortune que je désirais trop, pour qu'elle ne m'arrivât pas ; mais pourquoi m'est-elle arrivée si tard ? par quel hasard n'avez-vous fait aucune attention à moi, pendant que je demeurais chez vous ? — Ah ! dans la maison de ma femme ! — Bon..... Tenez, soyez vrai, tous les hommes sont comme cela : vous m'aimez maintenant, parce que je suis quelque chose. — Tu badines ! est-ce que je ne le voyais pas bien dans ta physionomie que tu serais quelque chose ?.... car elle est heureuse ta physionomie.... un peu gâtée, ce soir ! Ce coup de fouet t'a marquée ; mais pour un connaisseur, c'est une bagatelle ; le fond des traits reste toujours.... Justine, je t'assure que de tout temps j'ai vu sur ta mine que tu ferais for-

tune; chez moi, je me suis dit cent fois en te regardant : Je remarque dans l'air de cette fille-là je ne sais quoi qui finira par me plaire quelque jour. — Cependant, quand, il y a six mois, vous m'avez chassée ? — J'étais en colère. On me voulait faire croire que ma femme.... — A propos, je suis bien curieuse de savoir de quelle manière vous avez découvert son innocence, car elle est innocente. — N'est-il pas vrai qu'elle l'est ? — — Moi ! j'en suis sûre, et je vous l'ai toujours soutenu, souvenez-vous-en. — Oui. — Mais je voudrais savoir de vous-même comment vous en avez acquis les preuves ? — Vraiment ! il a bien fallu que madame de B*** me donnât les éclaircissemens nécessaires. Tiens, écoute :

Ce que le marquis allait dire devait, à tous égards, exciter ma vive curiosité ; je redoublai d'attention.

Écoute : d'abord M. du Portail n'a pas d'enfant, c'est la vérité. Son nom ? Mademoiselle de Faublas ? qui est une petite personne fort éveillée, l'avait pris pour aller au bal avec cet habit d'amazone. C'est bien avec mademoiselle de Faublas que la marquise a fait connaissance ; c'est bien mademoiselle de Faublas qui a couché dans le lit de ma femme. Toi, d'abord, comme tu me l'as cent fois répété dans le temps, tu en sais quelque chose....

—Certainement, je l'ai déshabillée!—Bon! d'ailleurs, il était horrible à moi de supposer que la marquise eût pu tout d'un coup se jeter à la tête d'un jeune homme qu'elle ne connaissait pas. Mais, tiens, que je t'apprenne une circonstance que je me suis rappelée depuis, et dont je me garderai bien d'instruire madame de B***. Ma figure avait produit sur la jeune personne son effet ordinaire; la vive demoiselle m'avait à-peu-près permis de venir pendant la nuit lui faire une visite. A tâtons je suis entré dans l'appartement de ma femme; à tâtons j'ai promené librement ma main sur la gorge de la jeune fille.... Et que diable! un garçon n'a pas la poitrine faite comme ça!.... Tu ris?— Oui, je ris, parce que.... parce que je pense que madame.... dans ce moment-là pouvait sentir votre main.... car elle était couchée là tout auprès, madame. — Oh! madame était endormie; malheureusement le bruit l'a trop tôt réveillée.... — Ah! ah! de sorte que, tout au contraire, c'est à côté de l'enfant qui dormait peut-être encore.... — Qui dormait, oui. — C'est à côté d'elle que vous avez embrassé votre femme. —Justement, ma reine. Il n'était pas à présumer que je fusse venu là pour rien; c'eût été d'ailleurs faire une espèce d'insulte à la marquise, que de m'en aller sans avoir rempli le devoir conjugal.

— Je suis pourtant bien étonnée que madame vous ait permis cela dans un moment pareil. Vous conviendrez que la décence.... — La marquise, cette nuit-là, ne demandait pas mieux, parce que....

Ma belle amie, je suis témoin qu'il ment. — Faublas! Faublas! plaignez-moi.

..... La jalouse marquise, disait M. de B***, quand je lui rendis mon attention. — Il est vrai qu'elle est jalouse, cela fait trembler..... M. le marquis, voilà déjà deux bonnes preuves que c'était mademoiselle de Faublas. Mais n'en auriez-vous pas encore quelque autre? — Assurément. Celle-là je ne m'en souvenais plus; c'est madame de B** qui me l'a rappelée. Le lendemain, nous reconduisîmes la prétendue mademoiselle du Portail : elle fut obligée de nous mener chez son père supposé; mais nous y trouvâmes son véritable père, qui la traita comme on traite une demoiselle dont la conduite n'est pas tout-à-fait bonne. Or, je le connais maintenant, ce baron de Faublas; j'ai eu deux fois l'occasion d'examiner son caractère et sa physionomie : c'est un homme vif, emporté, quelquefois brutal, un homme incapable de ménagemens. Si c'eût été le jeune homme que nous eussions ramené déguisé de la sorte; il se fût écrié comme chez ce commissaire:

C'est mon fils ! — Ainsi donc ce fut mademoiselle du Portail qui vint le soir en habit d'amazone; et le lendemain.... — Le lendemain? non; ce fut son frère. — Son frère.... je le sais bien. — Mais vous a-t-on dit pourquoi? — Parce que M. de Rosambert le pressa de faire cette mauvaise plaisanterie. M. de Rosambert avait ses motifs; il était amoureux de ma femme, et furieux de n'essuyer que des mépris; il voulut se venger Il envoya donc chez la marquise le chevalier, revêtu des habits de sa sœur; et, profitant de la circonstance, il vint le soir faire une scène à ma femme, une scène affreuse, qui la pouvait étrangement compromettre, une scène..... Je ne me souviens pas des détails; car, moi, je n'ai de la mémoire que pour les physionomies.... Mais la marquise m'a beaucoup aidé, et je me rappelais en général que la scène était horrible.... Ce procédé de Rosambert me paraît infâme; aussi je ne reverrai monsieur le comte de ma vie, ou si je le vois.... tiens, Justine, sur un mot, je me sens disposé à me couper la gorge avec lui. — Ne vous en avisez pas, vous feriez mourir votre amante d'inquiétude. — Mon amante, c'est.... — C'est moi. — Bien ! ma petite, fort bien ce que tu dis là. — Monsieur le marquis, apprenez-moi donc aussi... Pardon si je vous fait tant de questions. Vous

devez sentir que je suis enchantée de vous voir entièrement revenu sur le compte de madame, et surtout sur le mien, car vous vous imaginiez que je vous faisais une foule de mensonges..... Mademoiselle de Faublas, que devint-elle? — Mademoiselle de Faublas! elle commença par se lier intimement avec M. de Rosambert, et puis avec d'autres. Elle donna des rendez-vous à celui-ci, des rendez-vous à celui-là, j'en suis sûr. J'ai trouvé une lettre qu'elle avait laissée dans un endroit fort suspect, et elle-même, la jeune personne, je l'ai rencontrée en partie fine aux environs du bois de Boulogne. Il est arrivé de tout cela ce qui arrive, un enfant. — Un enfant? — Un enfant, j'en suis sûr encore. Je l'ai vue.... grosse... je l'ai vue grosse, la taille déjà rondelette, et la physionomie d'une femme... Que diable, je m'y connais. Elle se cachait alors, sous le nom de madame Ducange, dans un hôtel du faubourg Saint-Honoré. Malgré ces précautions, le père n'a pas pu ignorer plus long-temps les dérangemens de sa fille; il a assemblé les parens. Les parens, pour sauver du moins l'honneur de la famille, ont décidé qu'il fallait que le frère, de temps en temps, parût en public avec des habits de femme, et qu'ils en prendraient occasion de répandre partout que c'était le chevalier de Faublas, et non

pas sa sœur, qui avait couru les bals sous divers travestissemens. M. du Portail a bien voulu se prêter à cet arrangement. De cette manière, on a dépaysé les médisans, excepté Rosambert et deux ou trois jeunes gens de par le monde, à qui l'on ne persuadera jamais que la demoiselle était garçon. Mais ce qu'il y a de vraiment affreux dans cette affaire, ajouta-t-il d'un ton mystérieux, c'est qu'ils ont fait, je crois, avorter la jeune personne! ou bien ce serait donc quelque accident qui l'aurait fait accoucher avant le terme. Au moins je sais qu'ils se sont hâtés de la faire voir dans toutes les promenades. Le jour que je la rencontrai aux Tuileries, elle était maigre, pâle, fatiguée... Regarde pourtant combien d'accidens se sont réunis pour mettre, ce jour-là, mes connaissances physionomiques en défaut! Je trouve la demoiselle fort changée; je lui fais tout bas mon compliment de condoléance. Le père, qui est derrière moi, m'entend; désespéré de ce que je suis dans le secret, il entre en fureur. Le jeune homme arrive; et comme je vois pour la première fois le frère à côté de la sœur, je suis frappé de leur extrême ressemblance. Cependant le chevalier appelle le baron son père: le père crie que M. du Portail n'a pas d'enfans. M. du Portail me fait le mensonge auquel il s'est enga-

gé; il m'affirme que c'est le chevalier qui a toujours mis le maudit habit d'amazone. Moi, tout étourdi de tant de quiproquos, très-chatouilleux sur l'honneur, je perds la tête, je m'emporte, j'en crois leurs discours plus que mes yeux, j'accuse ma femme... et qui plus est, la science physionomique de m'avoir à-la-fois trompé. Je vais comme un enragé défier le chevalier... qui n'a pas eu la marquise, puisqu'il la connaît à peine... qui ne l'a point eue, qui ne l'aura jamais, ni lui, ni d'autres... Cependant le jeune homme, intéressé à soutenir la querelle, qui devient celle de toute la famille, ne s'explique point. Il accepte fièrement, et le lendemain...

Le marquis ne cessa pas de parler; mais ayant appris de lui ce que j'étais si curieux de savoir, je cessai de l'écouter. Un intérêt plus pressant me commandait une occupation plus douce. Madame de B***, dans une posture assez peu favorable à l'attaque, mais du moins incommode pour la défense, retenue d'ailleurs par la crainte d'être entendue, n'osait risquer de grands mouvemens, et ne pouvait opposer à mes efforts, rapidement multipliés, qu'une bien courte résistance. Aussi, lorsque après quelques minutes, son mari, transporté d'aise, répéta : *Le chevalier ne l'a jamais eue, et il ne l'aura jamais, ni lui, ni d'autres;*

quand il le répéta, peu s'en fallait que je ne l'eusse. La marquise elle-même parut s'avouer ma prochaine victoire, puisqu'elle prit le ton doucement suppliant d'une femme qui ne veut que retarder sa défaite : un moment! dit-elle; mon ami, je ne vous demande qu'un moment!... Faublas, je vous avais jugé capable de plus de générosité. — Ma belle maman, c'est de l'héroïsme qu'il faudrait. — Cruel! me refuserez-vous un moment?... Faublas, mon ami, que je sache du moins si le danger n'est point extrême... voudriez-vous m'exposer?... que je sache s'ils ne peuvent pas, au moindre bruit, venir à nous.... Où sont-ils? — Ils soupent. — Assurez-vous-en. —Le moyen?— Regardez. — Par où? —Mais! par le trou de la serrure. — Cela n'est pas facile, je ne puis me baisser. — Tâchez. — Ils sont à table. — Comment placés?— Justine en face. — De cette armoire. — Oui. — Et le marquis?— Nous tourne le dos.

A peine ai-je dit, que, prompte comme l'éclair, la marquise, en se dégageant de mes bras, pousse notre porte avec violence, se précipite hors de l'armoire, s'élance vers la table, la renverse, et... je ne vois plus rien. La porte a été rejetée sur moi, les bougies viennent de s'éteindre; mais tout stupéfait que je suis, comme il me reste en-

core des oreilles, je puis entendre le bruit de cinq ou six soufflets, très-lestement donnés; je puis entendre madame de B***, d'un ton ferme, parler ainsi : il vous sied bien, petite créature que j'ai tirée de la lie du peuple et de la misère, qui, sans moi, garderiez encore les troupeaux de votre village, et que je puis d'un mot renvoyer sur votre fumier; il vous sied bien d'oublier le profond respect que vous devez à votre bienfaitrice, et de faire de sa conduite privée l'objet de vos secrets entretiens, de votre impertinente curiosité, de vos insolentes remarques. Je vous trouve surtout bien osée d'entraîner mon mari dans de libertines orgies.... Et vous, Monsieur, voilà donc le prix dont vous payez mon attachement sans bornes! Je me doutais bien que quelques projets de conquête vous conduisaient à Longchamps! je vous ai fait suivre.... on vous a vu, je vous ai vu moi-même aller, sans pudeur, grossir le honteux cortége d'une courtisanne, et, dans la foule de ses amans, briguer l'honneur du mouchoir : on vous a vu long-temps entretenir un jeune homme, à qui, par ménagement pour moi, vous ne deviez jamais parler en public, ni même en particulier; on vous a vu revenir consoler cette nymphe du trop petit malheur que son impudence venait de lui attirer, puis enfin vous disposer à la ramener

en triomphe chez elle... Mademoiselle, quiconque fait métier de se vendre au premier venu, doit s'attendre à n'avoir que des valets que le premier venu peut corrompre ; j'ai fait généreusement payer les vôtres ; ils n'ont pas refusé d'indiquer votre demeure, et c'est l'un d'eux qui m'a cachée dans cette chambre où je tremblais... Monsieur, de vous voir arriver bientôt avec votre amante. Mais, quoi qu'il dût m'en coûter, j'avais cette fois bien résolu d'acquérir enfin la preuve certaine de vos infidélités journalières : je m'étais même promis de ne sortir de ma prison que pour surprendre au lit mon indigne rivale et mon perfide époux. Je n'ai pas eu la patience d'attendre si long-temps ; vous m'en avez d'ailleurs épargné la peine ; je ne dois pas m'en étonner. Cette jolie personne est si digne de tous vos empressemens.... Cependant rassurez-vous ; je ne m'emporterai plus ni contre vous ni contre elle : déjà même je me repens des violences dont un premier mouvement m'a tout-à-l'heure rendue coupable envers cette fille. A l'avenir, je saurai conserver, en de pareilles rencontres, plus de tranquillité ; ou plutôt cette scène, je vous le promets, sera la dernière que se permettra la *jalouse marquise;* et pour continuer à me servir de vos expressions tout-à-fait obligeantes, *mes adorations ne vous fatigueront*

plus. Au reste, puisque à-présent je n'ignore pas que c'était le seul désir de ne point m'insulter qui vous déterminait à m'honorer quelquefois de ce qu'il vous plaît nommer *le devoir conjugal*, je ne suis point obligée de vous répéter complaisamment ce que je vous ai dit mille fois avec trop de modération, que c'était la chose du monde qui m'était la plus indifférente. Il est bon de vous déclarer que je me suis vraiment immolée chaque fois qu'il m'a fallu le remplir, ce devoir; il est bon de vous déclarer qu'à compter de ce moment-ci, je m'en crois entièrement dispensée. Peu m'importe qu'un tyrannique usage interdise au sexe le plus faible cette malheureuse et dernière ressource contre les crimes du plus fort. Je ne reconnais de lois que celles qui sont justes, et de lois justes que celles qui comportent l'égalité. Il est trop affreux que les perfidies nombreuses de l'époux soient applaudies, lorsqu'une seule faiblesse de l'épouse la déshonore; il est trop affreux que moi, qu'on eût condamnée à périr de douleur au fond de quelque retraite ignominieuse, parce que j'aurais idolâtré l'amant le plus digne de mon choix, on m'oblige à recevoir dans mes bras mon indigne mari sortant des bras d'une prostituée. Je jure qu'il n'en sera rien. Monsieur le marquis, souvenez-vous du jour que

de vaines rumeurs et vos odieux soupçons m'accusaient! Si je ne m'étais justifiée mal ou bien! mal ou bien, répéta-t-elle avec beaucoup de force; si je ne m'étais justifiée, si je n'étais parvenue à vous convaincre de mon innocence, vous alliez user de vos droits, des droits du plus fort. Déjà vous m'annonciez que nos nœuds étaient rompus, qu'une éternelle prison m'allait renfermer. Eh bien! Monsieur, alors pour aujourd'hui vous prononciez contre vous-même, non pas l'arrêt de votre captivité, il n'y a pas de couvent pour les hommes en pareil cas, mais l'arrêt de notre séparation. Vous venez de le signer ici, tout-à-l'heure, là, sur le sopha de Justine. Madame de B*** vous le proteste, et madame de B***, vous devez le savoir, n'est pas femme à varier dans ses résolutions. Je vivrai célibataire, mais je vivrai libre; je ne serai plus le bien, l'esclave, le meuble de personne; je n'appartiendrai qu'à moi. Vous cependant, monsieur le marquis, encore un peu plus heureux qu'auparavant, vous aurez, sans aucune contrainte, cent maîtresses, si bon vous semble, toutes les femmes à qui vous plairez, toutes les filles qui vous plairont.... excepté celle-ci pourtant. Je ne veux pas que celle-ci profite de vos largesses, et c'est là mon unique vengeance. Je l'avertis que, s'il lui arrive seulement une fois

de vous recevoir chez elle, je la fais impitoyablement enlever.... Mademoiselle, je vous cause un tort que vous croyez irréparable, n'est-ce pas? mais consolez-vous, ajouta-t-elle d'un ton qui dut faire sentir à Justine le véritable sens de cet équivoque discours : soyez toujours charmante..... adroite.... fidèle.... d'autres personnes plus riches ou plus généreuses vous dédommageront.... quant à la fortune.... de la perte de monsieur le marquis. D'autres, croyez-moi, vous récompenseront amplement de cet indispensable sacrifice.... Monsieur, je me flatte que vous voulez bien me donner la main pour descendre et rentrer à l'hôtel avec moi.

Oui, je vous comprends, madame la marquise, s'écria Justine, qui, revenant de reconduire jusque dans son antichambre le marquis et sa femme, se croyait seule; je vous comprends, vous me dédommagerez de ce sacrifice, à la bonne heure : mes affaires n'en iront que mieux, parce que je pourrai conserver M. de Valbrun...

Pendant que madame de Montdesir se parlait, je restais dans cette armoire, j'y restais confondu de tout ce qui venait de se passer, de tout ce que je venais d'entendre. Justine cependant se mit à rire de toutes ses forces : ils sont loin, s'écria-t-elle, ne nous gênons plus... J'étouffais... Ah! la

bonne scène!... quand verrai-je le chevalier, pour lui raconter cette... ah! la bonne scène!... comment diable aurais-je deviné que cette femme était ici.... dans cette armoire!...

Elle l'ouvrit et m'y trouva.

Tiens! et l'autre aussi!... mon dieu, mon dieu!... j'en suffoquerai!... elle me paraissait bonne cette scène, la voilà bien meilleure!.... quoi! monsieur le chevalier, vous en étiez!.... quoi! nous faisions la partie carrée! le marquis ne m'aimait que par représailles! en effet, depuis une heure que vous êtes dans cette armoire, côte à côte, face à face!.... Monsieur le chevalier, vous l'avez eue? vous n'avez pas laissé échapper une si belle occasion de reprendre vos droits? — Justine, ne m'en parle pas : tu me vois encore étonné de sa présence d'esprit, de son heureuse hardiesse; c'est par une ruse diabolique, une ruse de femme, qu'elle m'a arraché la victoire, la victoire que je croyais sûre. — J'en suis vraiment fâchée, c'eût été plus drôle. Pourtant ça ne l'est pas mal; moi qui faisais causer ce mari, comme si sa femme eût été à mille lieues de nous; comme si j'avais deviné que vous, monsieur de Faublas, vous en étiez tout près. Savez-vous que je lui ai fait dire d'excellentes choses; et ce n'est pas non plus trop mauvais ce que je lui ai fait faire... là...

presque sous les yeux de sa femme... une vengeance du ciel! car c'est aussi sous les yeux de son mari que la vertueuse dame vous a jadis... *idolâtré!* Comme tout-à-l'heure elle le donnait si plaisamment à comprendre au marquis! Ah, c'est une maîtresse femme! elle lui a fait là de furieuses déclarations! il a entendu des vérités dures. Le pauvre homme! elle ne lui a pas laissé le temps de se reconnaître. Je voudrais que vous eussiez vu comme moi la figure qu'il faisait : les sourcils en l'air, la bouche béante, les yeux hébétés : je gagerais qu'il arrivera chez lui avant d'avoir retrouvé la force de répondre un mot... Ce qui me fait dans tout ceci un sensible plaisir, ajouta madame de Montdesir, en pesant dans chacune de ses mains une bourse pleine d'or, c'est que je vais m'enrichir, si cela continue : le mari me paie pour me caresser, et la femme pour me battre. — Comment? — Oui, celle-là je l'ai gagnée sur mon sopha; celle-ci c'est madame la marquise qui, tout-à-l'heure, avant que les bougies fussent rallumées, me l'a donnée très-adroitement d'une main, tandis que de l'autre elle m'appliquait sur la joue ces petits soufflets qui m'ont fait plus de peur que de mal. Monsieur le chevalier, si du moins votre comtesse payait ainsi les coups qu'elle donne. — Justine, ne me parlez jamais de la comtesse, et

tâchez plutôt, si vous voulez que nous soyons amis... — Je ferai pour cela tout ce qui dépendra de moi, interrompit-elle en se jetant à mon cou. Tenez, en voulez-vous des preuves? restez ici; aussi bien je ne devais pas coucher seule cette nuit, et je croirai, sans compliment, avoir gagné beaucoup au change. — Justine, je pense qu'ils sont maintenant assez loin pour que je puisse descendre sans danger. Bon soir. — Quoi! vraiment! qu'est devenu l'amour que vous aviez pour moi? — Il y a plusieurs jours qu'il est parti, cet amour-là, ma petite. — Ah! tâchez donc que çà revienne quelque matin, dit-elle négligemment en se regardant au miroir; et si ça revient, revenez avec, vous serez toujours bien reçu... Mais avant de partir, mangez du moins un morceau. — Un morceau? il est vrai que je meurs de faim.... Mais non, il est déjà trop tard; mon père doit être dans l'inquiétude : adieu, madame de Montdesir.

Dès que je parus à la porte de l'hôtel, le suisse cria : le voilà! Le voilà! cria Jasmin sur l'escalier. N'est-il pas blessé, demanda le baron, qui accourut vers moi. — Non, mon père; vous m'avez donc vu dans la foule avec le marquis de B*** ? — Eh oui, je vous ai vu; j'ai fait de vains efforts pour m'ouvrir un passage jusqu'à vous; depuis trois grandes heures que je suis revenu, je meurs

d'inquiétude. Que vous est-il donc arrivé? comment votre ennemi vous a-t-il si long-temps retenu? — Le voici : quand nous avons pu nous dérober aux brouhahas de la multitude, nous étions tous deux fort échauffés... — Vous l'avez tué?— Non, mon père, mais il m'a forcé... — Encore une fâcheuse affaire, encore un duel. — Mais point du tout, mon père, écoutez donc la fin : il m'a forcé de le suivre jusqu'à Saint-Cloud, chez un ami qu'il a dans cet endroit-là, et d'y prendre des rafraîchissemens...—Des rafraîchissemens!— Oui, mon père; M. de B*** n'a qu'un chagrin, c'est de m'avoir fait une mauvaise querelle; il ne s'en console pas; il m'en a demandé vingt fois pardon; il m'aime, il vous honore; je suis chargé de vous assurer de toute son estime.

Mon père, à ces mots, essaya de garder son sérieux; mais, n'y pouvant réussir, il me tourna le dos. Madame de Fonrose, qui n'avait pas les mêmes raisons de se contraindre, s'en donna de tout son cœur. Ses coups-d'œil pourtant m'annoncèrent qu'elle comprenait où j'avais été prendre des rafraîchissemens. La baronne, quand elle eut bien ri, prit congé de nous. Je vous quitte de bonne heure, nous dit-elle, parce qu'il faut demain me lever de grand matin pour aller au château de la petite comtesse.

Je ne sais pas si madame de Fonrose fut plus matinale que madame de B***; mais avant sept heures, un billet de Justine m'éveilla.

Monsieur le chevalier,

M. le vicomte de Florville est chez moi; je vous écris sous sa dictée. Il est très-fâché que des soins plus pressans l'aient empêché de me dire hier, en votre présence même, ce qu'il pense de ma conduite envers madame la comtesse. Il faut qu'une fille de mon espèce ait vraiment perdu la tête pour avoir eu l'insolente audace de faire un outrage public à une femme de son rang. Ma folle impudence aurait pu compromettre aussi M. de Florville, parce que, si vous le connaissiez moins, vous, monsieur le chevalier, vous l'auriez peut-être soupçonné d'avoir eu quelque part à cet odieux procédé. Cependant, M. le vicomte, quant à lui, me fait grâce; mais il doute que vous soyez disposé à la même indulgence pour moi; et il m'annonce que si vous ne me pardonnez pas, la petite protection de M. de Valbrun et d'autres considérations, pourtant plus puissantes, ne m'empêcheront point d'aller coucher ce

soir à.... M. de Florville veut bien permettre que je n'aie pas l'humiliation d'écrire ce mot-là.

Je suis avec repentir, avec crainte, avec respect, etc.

MONTDESIR.

Présente mes hommages respectueux à monsieur le vicomte, ma pauvre enfant, assure-le de toute ma reconnaissance; mais dis-lui bien qu'il s'inquiète mal-à-propos, que jamais il ne me pourrait venir à l'esprit qu'il fût capable d'employer des moyens comme ceux d'hier, et une fille telle que toi pour chagriner madame la comtesse. Tu ne manqueras pas d'ajouter que je te pardonne, à la triple considération du coup de fouet, de la chute et des soufflets d'hier. Et sur tout cela, porte-toi bien, ma petite.

Cependant, au milieu des événemens extraordinaires qui semblaient tout exprès se précipiter, afin d'assurer ma convalescence en m'étourdissant sur ma situation, un moment de repos me fut donné pour me recueillir; et ce moment, ma Sophie l'occupa tout entier. Libre et tranquille,

j'appelai ma Sophie : ô mon épouse, non moins chérie et toujours plus regrettée, quand viendras-tu par ta présence diminuer et détruire les vives impressions que produisent sur l'esprit et dans le cœur de ton jeune mari, trop faible contre tant d'épreuves, la tendresse et les charmes de tes rivales? Mais, que dis-je! de tes rivales? Sophie, tu n'en as vraiment qu'une; celle-là, je ne puis faire autrement que de l'adorer! et du moins, du moins, je ne lui donnerai pas de compagnes.

Mais que peut un mortel contre la destinée? Mon génie persécuteur, à l'instant même où je formais les plus belles résolutions, se préparait à m'imposer la loi de plusieurs infidélités nouvelles, de plusieurs infidélités dont on verra qu'il serait trop injuste de m'imputer tout le crime.

Madame de Fonrose, que je croyais déjà bien loin, vint à midi nous annoncer qu'une indisposition légère l'ayant retenue à la ville, elle venait dîner avec nous; et tout de suite on fit la partie d'aller, en sortant de table, se promener aux Tuileries. Je refusai d'en être. Avant le dîner, madame de Fonrose, que mon père laissa quelques instans seule avec moi, me dit : vous avez bien fait de ne pas vouloir venir avec nous; sautez de joie, ce soir vous verrez madame de Lignolle. — Il n'est pas possible! — Écoutez, et remerciez

votre amie : ce matin, comme j'étais à ma toilette, il m'est venu dans la tête une idée lumineuse : j'ai couru chez la comtesse pour lui en faire part; mais toujours trop prompte, elle était déjà partie. Je me suis tout-à-coup rejetée sur la vieille tante : j'ai dit à madame d'Armincour que mademoiselle de Brumont venant d'obtenir seulement tout-à-l'heure l'inattendue permission d'aller au Gâtinois, m'envoyait prier madame la marquise de vouloir bien retarder son départ de quelques heures, pour lui donner une place dans sa voiture. — Dans la sienne! et pourquoi pas dans la vôtre? — Belle demande! parce que je me sacrifie, moi! Pour que vous puissiez aller à la campagne, il ne faut pas que j'y aille. Après le concert, j'emmène votre père chez moi, et j'ai, pour l'y retenir toute la nuit, un moyen que je vous laisserai deviner, jeune homme? le baron fera d'autant moins de difficulté, qu'étant instruit de l'éloignement de madame de Lignolle, il ne pourra m'alléguer le danger de vous laisser maître de vos actions. M. de Belcourt restera, je vous le promets; je m'engage même à le garder toute la journée de demain. Demain, je ferai si bien qu'il ne rentrera qu'à minuit; arrangez-vous pour être, à tout hasard, de retour avant neuf heures; vous le pouvez. Aussitôt après le dîner, que j'ai déjà

demandé qu'on voulût bien faire avancer; dès que votre père et moi seront partis, *Agathe* va venir vous coiffer et vous habiller. Tout de suite, dans une voiture de place, vous vous rendrez chez madame d'Armincour..... Ne perdez pas son adresse..... — Eh! ne craignez rien! — Il sera peut-être six heures quand vous partirez; vous arriverez encore assez tôt pour passer une bonne nuit avec la comtesse. Le matin, vous serez à cette fête à côté de madame de Lignolle.... qui aura sans doute les yeux un peu battus et plus envie de dormir que de faire les honneurs de chez elle... Mais enfin il n'y a pas de plaisir sans inconvénient; je vois d'ici que sa petite figure pâlie, fatiguée, vous paraîtra plus intéressante. Mais patience! vous aussi, vous aurez votre châtiment; car un amant comme Faublas a toujours faim. Monsieur! il faudra cependant laisser le grand dîner! j'en suis au désespoir! à deux heures précises, en chaise de poste... Chevalier, n'y manquez pas, au moins; n'allez pas céder aux sollicitations de votre étourdie maîtresse, la compromettre, me désobliger, et vous enlever à jamais les seules ressources qui vous restent dans la compassion d'une amie telle que moi, d'une amie.....

Mon père, qui rentrait, força la baronne à

changer de conversation. Tout se passa d'abord aussi heureusement que madame de Fonrose me l'avait annoncé. Avant cinq heures Faublas fut déguisé; à cinq heures précises mademoiselle de Brumont posait à peine le bout de ses lèvres sur le menton pointu de la vieille marquise, qui lui rendait ce prétendu baiser avec une lenteur vraiment désespérante, et en la poursuivant d'un regard qu'une tendre curiosité semblait animer. Mais en revanche, mademoiselle de Brumont donnait une bonne et franche embrassade à certaine fille svelte, mince, élancée, grandelette, et qui n'avait sur ses joues de quinze ans que les couleurs brillantes de la nature et de la pudeur. — Madame la marquise, voilà une jolie personne; c'est une cousine de votre amie, mademoiselle de Mésanges. — Je viens de l'aller prendre à son couvent pour la mener à cette fête..... A propos de fête, vous n'étiez donc pas hier à Longchamps avec la comtesse. — Non, Madame.... Mademoiselle est des nôtres, tant mieux..... — Vous n'y avez pas été à Longchamps? — Non, madame... Je suis bien aise que mademoiselle vienne avec nous. — J'y ai vu quelqu'un qui vous ressemblait beaucoup, reprit l'éternelle bavarde. — Où cela, Madame? — A Longchamps. — Cela se peut bien... Voilà une personne vraiment charmante!...

mais c'est déjà une fille à marier. — Nous y songeons, répliqua la douairière. Et vous, Mademoiselle, lui demandai-je? Moi! répondit l'Agnès en baissant les yeux et croisant d'un air embarrassé ses mains beaucoup plus bas que sa poitrine, moi!... dame! ça ne me regarde pas : on m'a dit pourtant qu'on me le dirait; et c'est ce que j'ai bien prié qu'on m'avertît quand il serait temps. Oui, oui, s'écria la marquise, nous vous avertirons. Tenez! c'est mademoiselle de Brumont qui vous parlera.... La veille, vous lui parlerez, n'est-ce pas? Je ne veux point qu'il lui arrive le même malheur qu'à ma pauvre petite nièce... Il pourrait bien lui arriver! En vérité.... ça ne sait rien non plus, ajouta-t-elle tout bas, rien. Mais c'est vous que je charge de la mettre au fait. — Avec bien du plaisir. — Pas à-présent, pourtant.... mais, quand le moment sera venu, je vous supplie d'y mettre tout votre talent. — Madame la marquise peut compter sur moi. — Oui. Je me doute bien que je vous trouverai toujours disposée à me rendre de pareils services.... Je ne connais pas de fille plus obligeante que vous.

Nous partîmes, et comme nous montions en voiture, je ne pus m'empêcher de faire cette remarque, que mademoiselle de Mésanges avait la jambe fine et le pied très-petit.

Et comme nous faisions route, je ne pus m'empêcher d'entrevoir quelquefois, à travers une gaze infidèle, quelque chose de fort joli. Je ne pus m'empêcher de me dire tout bas que celui-là serait un fortuné mortel, qui le premier verrait ce sein naissant palpiter de plaisir; mais ce fut avec un vrai chagrin que je fis bientôt une autre découverte : c'est qu'il y avait sur la figure de la jeune personne je ne sais quoi de moins piquant que la pudeur aimable, de plus niais que la simple ingénuité, je ne sais quoi qui semblait m'avertir que l'amour, ordinairement si prompt à former les filles, donnerait difficilement de l'esprit à celle-là.

Au reste, soit instinct, soit sympathie, mademoiselle de Mésanges paraissait avoir déjà beaucoup d'amitié pour moi, quand nous arrivâmes au château. Tout le monde y dormait, une seule femme-de-chambre veillait encore pour madame la marquise et sa jeune parente. La comtesse avait eu soin de réserver à ses plus chères convives son propre appartement : sa tante devait occuper son lit; elle en avait fait dresser un autre pour sa petite cousine, dans le cabinet voisin : ce cabinet, à porte vitrée, où le lecteur se souviendra que j'ai promis de le ramener plus d'une fois. Quant à mademoiselle de Brumont, comme elle n'était pas attendue, il n'y avait point au château de

quoi la loger; pas une chambre, pas un lit ne restaient vides. Tous les ans, à l'époque de cette fête, ordinairement brillante, la marquise recevait chez elle sa famille entière; et cette fois, comme il arrive trop souvent à la campagne, beaucoup d'amis qu'on n'avait pas priés étaient venus le soir, amenant encore avec eux leurs amis. Mon premier mot fut qu'on éveillât la comtesse. La vieille marquise se fâcha presque; il n'était pas délicat de demander qu'on troublât le repos *de son enfant*, des jeunesses pouvaient bien coucher ensemble et ne mourraient pas pour une mauvaise nuit! La jeune fille me regarda d'un air boudeur : j'étais une méchante de vouloir qu'on éveillât sa cousine : ne serait-il pas plus divertissant de causer ensemble toute la nuit, que d'aller chacune de son côté dormir dans un lit?

O mon Éléonore! je te donne ma parole d'honneur que malgré la *mauvaise nuit* dont la tante me menaçait, malgré l'intéressante conversation que me faisait espérer ta cousine, j'insistai pour aller à toi; mais la marquise alors prenant de l'humeur, défendit absolument à la femme-de-chambre de m'indiquer ton appartement, et lui donna tout d'un coup l'ordre effrayant de nous déshabiller toutes trois. Pouvais-je, je te le demande, aller dans les nombreux corridors de ce vaste château,

cherchant de porte en porte la maîtresse du lieu, réveiller à deux heures du matin toute la compagnie? Remarque, d'ailleurs, que le trop habile domestique dépouillait déjà ta vieille tante de tous les attirails de sa toilette, et ne pouvait tarder de venir à moi. Sous quel prétexte cependant refuser bientôt ses très-dangereux services? Conviens donc, mon Éléonore, conviens de bonne grâce qu'il me fallut sur-le-champ prendre le parti de la résignation.

Je me déshabillai vite, et je courus au cabinet; et j'avais déjà le pied dans le très-petit lit où les demoiselles de Mésanges et de Brumont auraient sans doute bien de la peine à pouvoir se tenir toute la nuit, l'une à côté de l'autre.

Mais, ô ciel! quel coup de foudre vient m'attérer; la maudite vieille s'est ravisée. Apparemment qu'en se rappelant le talent qu'elle me connaît de tout expliquer, elle a craint que je n'en fisse avec son Agnès un usage prématuré. Non, non, me crie-t-elle de sa voix cassée, qui me paraît en ce moment vingt fois plus rauque, réflexion faite, c'est avec moi que vous coucherez. Chacun devine comme à cette proposition je me récriai; mais je ne dois cacher à personne que la jeune fille en fut autant que moi révoltée: quoi! ma bonne cousine, de peur que nous ne

soyons un peu gênées, vous vous exposeriez à passer une mauvaise nuit? — Ne crains pas cela, ma petite Mésanges; tu sais que j'ai le sommeil excellent, rien ne m'empêche de dormir. — Quoi! madame la marquise, vous auriez pour moi cette excessive bonté de permettre que je vous... incommode? — Point du tout, mon ange, vous ne m'incommoderez point du tout..... je remarque que ce lit est fort grand; nous y serons à merveille; vous verrez? C'était là justement ce que je ne me souciais pas de voir. Je tentai de recommencer mes représentations caressantes : un *je le veux* très-absolu me ferma la bouche.

Et maintenant, plus vite encore et plus cruellement que tout-à-l'heure, il fallut m'immoler. J'étais en chemise! Si pourtant vous n'apercevez pas du premier coup-d'œil ce qui me gênait beaucoup, si je suis obligé de vous montrer dans toute son étendue l'embarras extrême où je me trouvais, comment ferai-je pour ne pas violer un peu l'austère pudeur? Lecteurs qui manquez de pénétration, ayez du moins de l'indulgence. Qui de vous, étant à ma place, aurait pu suffisamment couvrir avec ses deux mains seulement, en étendant l'une sur sa poitrine et jetant l'autre ailleurs, aurait pu suffisamment couvrir la partie faible où il y avait quelque chose de moins, la partie forte

où il se trouvait quelque chose de trop, quelque chose que dans le voisinage de mademoiselle de Mésanges il m'était impossible de contenir, et qui de momens en momens devenait plus difficile à cacher (1). Mademoiselle de Brumont, pour dérober Faublas à tous les yeux, n'eut donc, en sa mésaventure, de parti moins mauvais à prendre que celui d'une prompte obéissance; il fallut que, sans délibérer, elle quittât l'étroite couche d'une fille novice, pour se précipiter dans le grand lit, où vint bientôt à ses côtés voluptueusement s'étendre un tendron de près de soixante ans.

Ah! plaignez-le, Faublas; plaignez-le! jamais situation ne fut pour lui plus chagrinante. Oui, dans ce même lit, il n'y a pas quinze jours, je souffrais moins, lorsque, indigne de la tendresse de deux amantes, je me sentais, sous les yeux de mon Éléonore et de la marquise, prêt à mourir de ma faiblesse extrême; et c'est aujourd'hui l'excès de ma force qui cause mes craintes et fait mon supplice! Quoi donc! une sexagénaire, par

---

(1) Elle echappa, rompit le fil d'un coup,
Comme un coursier qui romprait son licou.

(Le conte) *des Lunettes.*

O mon bon La Fontaine! je ne suis pas aussi poliçon que toi.

la seule raison qu'elle est femme, peut-elle allumer dans mon sein ces feux dévorans?... Mais, n'est-ce pas plutôt, n'est-ce pas qu'à travers une cloison trop mince, les nubiles attraits de cette enfant me font éprouver encore leur brûlante influence?

Approchez-vous, mignonne, approchez-vous, me disait tendrement ma compagne. — Non, madame la marquise, non.... je vous gênerais. — Vous ne me gênerez pas, mon cœur, je n'ai jamais trop chaud dans mon lit. — Moi, madame, la chaleur m'incommode. — Cela, par exemple, je le crois très-possible! à votre âge j'étais tout de même.... — Oui, sans doute. J'ai l'honneur de vous souhaiter le bon soir, madame la marquise. — J'étais tout de même; et lorsque M. d'Armincour voulait faire lit à part, il me rendait service. — Fort bien, madame la marquise; je vous souhaite une bonne nuit. — Il me rendait service de s'en aller.... quand il avait fait son devoir, bien entendu.... et je lui rends justice, dans sa jeunesse il ne se faisait pas tirer l'oreille. Oh! ce n'était pas un M. de Lignolle! — Je vous en fais mon compliment... je crois qu'il est tard, madame la marquise? — Pas trop.... approchez donc, ma petite, je ne vous entends pas.... est-ce que vous me tournez le

dos? — Oui, parce que.... parce que je ne peux dormir que sur le côté gauche. — Le côté du cœur! voilà qui est singulier! cela doit gêner la circulation. — Vraiment oui; mais l'habitude. — L'habitude, mon ange, vous avez raison! Tenez, moi, depuis que je suis mariée... il y a déjà longtemps.... — Oui. — J'ai contracté celle de m'étendre toujours ainsi... sur le dos.... et je n'ai pas pu la perdre. — C'est peut-être tant mieux pour vous, car la posture est bonne... Madame la marquise, j'ai l'honneur de vous souhaiter le bon soir. — Vous avez donc bien envie de dormir? — Je vous en réponds! Eh bien! allons, mon cœur, ne vous gênez pas, il y a de la place... mais où est-elle donc? tout-à-fait sur le bord du lit!

Elle fit un grand mouvement : si ma main n'avait pas arrêté la sienne, bon dieu! qu'aurait-elle senti?

Ah! Madame, ne me touchez pas, vous me feriez sauter au ciel! — Là, là, mon poulet, ne sortez pas du lit; je voulais seulement savoir où vous étiez... remettez-vous, remettez-vous donc!... mais à votre aise... vous êtes donc bien châtouilleuse, mon petit cœur? — Prodigieusement!.... une bonne nuit, madame la marquise. — Et moi aussi. Je ne sais pas si c'est encore

une habitude.... dites? — Je ne crois pas. — Mais, ma petite, ne restez donc pas tout-à-fait sur le bord... vous tomberez! — Non. — D'où vient cet entêtement? pourquoi ne pas s'approcher? il y a plus d'espace qu'il n'en faut. — C'est que... je... je ne puis rien toucher! si par hasard je rencontrais seulement le bout de votre doigt... je me trouverais mal. — Diable! c'est une maladie, ça! comment ferez-vous donc quand vous serez mariée? — Je ne me marierai pas. J'ai l'honneur de vous souhaiter le bon soir, madame la marquise. — Et comment auriez-vous pu rester sur ce lit de sangle, à côté de la petite Mésanges? — Vous avez raison, il m'eût été impossible d'y tenir. Madame la marquise, je vous souhaite une bonne nuit. — Quelle heure peut-il être? — Je ne sais pas, Madame, mais je vous souhaite une bonne nuit.

Enfin la bavarde voulut bien se décider à me faire entendre à son tour le bon soir si vivement sollicité; mais ce bon soir! applaudis-toi, Faublas! ce bon soir, tu n'étais pas le seul qui le désirasses.

Dès que la marquise se fut mise à ronfler, car il y avait encore dans la compagnie de ma charmante coucheuse ce petit agrément, qu'on l'entendait ronfler comme un homme; quand donc

elle se fut mise à ronfler, il me sembla qu'à voix basse on m'envoyait ce doux appel : ma bonne amie! Je crus que c'était un jeu de mon imagination frappée; cependant je levai la tête et me tins à l'affût du moindre bruit; un second *ma bonne amie* vint le moment d'après caresser mon oreille. —Ma bonne amie, vous-même! de quoi s'agit-il? Est-ce que vous pouvez dormir, vous?—Non, en vérité! je ne puis pas.—Ni moi non plus, ma bonne amie; pourquoi cela?—Pourquoi?..... parce que, ma bonne amie, comme vous le disiez si bien tout-à-l'heure, il serait plus divertissant de causer ensemble.—Puisque vous le croyez ainsi, venez donc.—De tout mon cœur; mais la marquise?...—Ma cousine? oh! quand elle ronfle, c'est signe qu'elle dort.—Je vous crois.—Et elle dort tout de bon, lorsqu'elle dort. Allez, ma bonne amie, vous ne risquez rien; venez.—Ah! comme je vous le dis, de tout mon cœur, ma bonne amie... mais vous êtes enfermée!—Certainement! toujours on m'enferme, moi! sans cela j'aurais peur!—Et comment voulez-vous donc que j'entre? —Dame! ce n'est pas moi qui me suis enfermée! —Je ne dis pas que ce soit vous.—Ce n'est pas moi, parce que je ne m'aperçois pas du tout que vous me fassiez peur, vous, ma bonne amie.— Ma bonne amie, vous êtes bien bonne; cepen-

dant je suis à votre porte, un peu légèrement vêtue pour faire la conversation. — Ah! mais c'est madame la marquise qui m'a enfermée. — Cela n'empêche pas que je ne commence à me refroidir beaucoup. — Ah! mais, c'est qu'elle a mis la clé dans sa poche, madame la marquise. — Après? je ne l'ai pas, moi, sa poche. — Ma bonne amie, vous pouvez la trouver à tâtons. — A tâtons! ma bonne amie! je vais chercher. — Oui, ma bonne amie; presque au pied de son lit, sur le second fauteuil à gauche, c'est là que je l'ai vue poser sa poche. — Et que ne disiez-vous cela tout de suite, ma bonne amie!

Sans faire le moindre bruit, je trouvai le fauteuil, la poche, la clé, la serrure. Je trouvai ma bonne amie qui me reçut dans son lit pour causer; ma bonne amie qui, pour me réchauffer, se jeta dans mes bras et me serra de tout son corps. L'aimable enfant!

Vous cependant, déesse de mon histoire et de toutes les histoires du monde, vous qui n'avez pas dédaigné de prendre ma plume quand il a fallu décemment raconter les croustilleux débats de la nièce et de la tante, les questions délicates multipliées par celle-ci, les amoureuses instructions à celle-là prodiguées, ô Clio! digne Clio! venez! venez peindre aujourd'hui l'étonnement de la cou-

sine, ses premières inquiétudes et ses douces erreurs! venez peindre encore autre chose! venez! le récit qui me reste à faire est peut-être plus surprenant et plus difficile qu'aucun de ceux dont je n'ai pu jusqu'à présent me dispenser d'entretenir la curiosité publique.

Depuis quelques minutes nous causions fort amicalement, et je commençais à me réchauffer; un tiers qui vint se mêler de la conversation la troubla; sa brusque arrivée fit faire à mademoiselle de Mésanges un haut-le-corps en arrière. — Ma bonne amie, qu'avez-vous donc qui vous effraie? — Eh! mais, vos deux mains sont là sur mon cou.... et pourtant j'ai senti... j'ai senti comme si vous me touchiez encore quelque part! — Cela vous étonne? c'est que je suis... bonne à marier. — .... — .... — .... — Ma bonne amie, que voulez-vous que je vous dise.... vous a manqué jusqu'à présent, parce que vous étiez encore trop petite fille. — Ah! — .... — .... — .... Puisque cela doit être ainsi, répliqua notre Agnès, madame la marquise n'a pas besoin de m'avertir : un si grand changement ne m'arrivera pas sans que je m'en aperçoive..... Oui, je ris. Je pense qu'on attrape bien ma bonne amie *Des Rieux*.... — Une bonne amie de votre couvent? — Oui... — Avec qui vous allez causer la nuit? — Quand on oublie de m'en-



Eh! mais, vos deux mains sont là sur
mon cou.... et pourtant j'ai senti....

Colin delineavit. *Ambroise Tardieu direxit.* *J. Adam Sculpsit.*

Tome 4. Page 163.

fermer. — On l'attrape, cette demoiselle? — Certainement! tous les jours on lui dit qu'elle est formée; je vois bien que cela n'est pas vrai, et que c'est parce que l'on attend encore quelque chose que l'on ne cesse de différer son mariage sous différens prétextes. — Probablement. Quel âge a-t-elle? — Seize ans. — Oh! trop jeune encore... moi j'en ai bientôt dix-huit... — Et il y a longtemps que vous êtes bonne à marier? — Un an... à-peu-près un an.... Ah çà, vous ne dites à personne que vous causez avec cette demoiselle? — Je ne suis pas si bête! on s'arrangerait de manière que nous ne le pourrions plus. Ainsi vous ne vous aviserez pas de conter que je suis venue cette nuit vous entretenir? — N'ayez pas peur..... A propos, il y a quelque chose qui nous tourmente beaucoup *Des Rieux* et moi; vous me direz sûrement cela, vous, ma bonne amie : qu'est-ce que c'est qu'un homme? — Un homme! je donnerais tout au monde pour le savoir, ma bonne amie. — Oui? eh bien! soyez de l'accord que nous avons fait *Des Rieux* et moi. — Voyons? — C'est que la première des deux qui se marierait, viendrait dès le lendemain tout conter à l'autre. — Va, j'en suis!.... — Ma bonne amie, vous m'embrassez presque tout comme *Des Rieux* m'embrasse, et je ne sais pas, il me semble que cela me fait

encore plus de plaisir. — Cela vient de ce qu'apparemment je vous aime davantage que vous ne lui plaisez. — Ma bonne amie... — Eh bien !

Que voulait-elle faire de ma main, dont elle s'empara tout d'un coup, en disant : embrasse-moi donc tout-à-fait comme *Des Rieux* m'embrasse, ma bonne amie. — Ma bonne amie, pas tout-à-fait comme, mais peut-être un peu mieux.

Quoique je ne cessasse de l'assurer que tout serait bientôt fini, que le plus difficile était déjà fait, la jeune personne, après quelques faibles cris, à grand peine étouffés, ne put retenir un dernier cri plus perçant. Je ne vous dirai pas ce qui causait alors ses souffrances; mais je crois vous avoir prévenus que mademoiselle de Mésanges avait le pied très-petit.

N'était-ce pas une chose bien cruelle que d'être obligé de quitter le champ de bataille, au moment où la victoire se déclarait? Il le fallut pourtant! La marquise, tout-à-coup tirée de son premier sommeil, s'agitait en murmurant ces mots : Mon dieu!... mon dieu!... c'est un songe!... ah! ce n'est qu'un songe! Aussitôt je pris mon parti, je quittai le lit de l'*ex-pucelle*, et me traînai sur les genoux, en m'aidant de mes mains, jusqu'au lit de la douairière. Alors celle-ci, tout-à-fait réveillée, s'inquiétait vraiment beaucoup de ce qui

avait causé le bruit qu'elle venait d'entendre : hélas ! c'est moi, madame. — Vous, mademoiselle ! et où êtes-vous donc ? — Parterre, dans la ruelle; je viens de me laisser tomber. — Aussi, vous voulez rester sur le bord ! — Au contraire, madame la marquise ! — Comment, au contraire ? — Je me suis trop approchée. — Eh bien ! — Eh bien ! madame en dormant se remue; madame a avancé sa jambe; sa jambe m'a touchée. — Je ne l'ai pas fait exprès, ma chère enfant... Là ! bien ! remettez-vous.... et restez à quelque distance. — Oh ! oui. — Ma petite, vous m'avez réveillée en sursaut.... — Ne me grondez pas, madame la marquise, j'en suis au désespoir. — Je ne vous gronde point, il n'y a pas grand mal : nous allons causer un moment. — Je vous prie de m'en dispenser, je me sens déjà toute malade d'avoir si peu dormi... — Écoutez du moins le rêve que je faisais... — Bon soir, madame la marquise. — Ah ! je veux vous conter mon rêve ! — Mais, madame, vous ne pourrez plus ensuite vous rendormir ! — Oh ! que si ; tant que je veux, moi !... Mon cœur, où va-t-on prendre ce qu'on voit dans les songes ? La scène était ici : je rêvais qu'un insolent m'épousait de force.... — Ah !... ah ! madame la marquise ! quel homme pouvait donc avoir cette audace ? — Devinez. — Ce n'était pas moi, toujours. — Non, ce

ne pouvait pas être vous; mais c'était apparemment votre frère... — Je n'ai pas de frère. — Je ne dis pas que vous en ayez, ma mignonne; tous les jours on rêve ce qui n'est point.... Dans mon songe c'était votre frère, car il vous ressemblait à s'y méprendre! — Pardonnez-moi donc ce nouveau tort.... — Vous badinez, mon ange! ce n'est pas votre faute d'abord, et puis, il n'y a point de mal!... Mais écoutez, ce n'est pas tout... — Quoi! l'impertinent!... Il a peut-être eu le courage de recommencer? — Non; je l'ai vu bientôt me quitter pour aller dans ce cabinet.... — Dans ce cabinet? — Sans ma permission, entendez-vous? — Sans votre permission? — Se marier avec la petite de Mésanges.... — La petite de Mésanges! — Qui le laissait faire. — Qui le laissait faire? — Attendez donc; voici le plus singulier : l'enfant n'étant pas comme moi rompue à cet exercice.... — Eh bien! — La douleur.... — La douleur! — Lui a fait pousser un cri.... — Un cri! — Qui m'a réveillée.

Qu'on se figure, s'il est possible, la mortelle frayeur dont j'étais agité. Ce rêve, si convenable à la circonstance, la marquise l'avait-elle eu réellement? Était-ce un avertissement tardif que l'hymen, ennemi-né de tous les succès de l'amour, venait d'envoyer à la trop peu vigilante duègne, afin d'empêcher du moins que mon triomphe ne

s'accomplît? ou, par un malheur plus grand, la vieille maudite avait-elle, à l'instant même, avec une admirable présence d'esprit, inventé ce prétendu songe, tout exprès pour me donner clairement à comprendre que mon crime était découvert, qu'un entier dévouement pouvait seul l'expier, qu'il fallait tout-à-l'heure m'avancer au supplice qui dans ses bras m'attendait? A cette dernière idée, tous mes sens à-la-fois se soulevèrent. Je rappelai pourtant mon courage, afin de m'assurer, par quelques questions adroites, des vraies dispositions de madame d'Armincour.

Est-ce donc sérieusement?.... — Sérieusement, mon petit cœur. — Quoi! madame, vous entendiez?... — Vraiment oui! j'entendais. — Vous m'avez dit aussi que vous aviez vu? comment pouviez-vous voir sans lumière? — Ah! dans mon rêve il faisait jour.

Cette réponse, faite du ton le plus simple, me rendit ma tranquillité. Bon soir, madame la marquise. — Allons, mon enfant, puisque absolument vous le voulez, bon soir.

Ma compagne, à ces mots, se rendormit; et son ronflement nasillard, qui tout-à-l'heure déchirait mon oreille, maintenant la caressait comme l'aurait pu faire la voix la plus enchanteresse, la voix de *Baletti*. Ne vous en étonnez pas; il m'an-

nonçait que l'heure du berger m'était rendue : c'était l'heureux signal auquel je devais me hâter d'aller reprendre un charmant ouvrage très-avancé, mais enfin malheureusement interrompu comme il s'achevait. Pressé d'y mettre la dernière main, je soulevai la couverture avec infiniment de précaution ; et déjà mes pieds touchaient le carreau, qu'en j'entendis tout-à-coup cesser le ronflement propice. Une main pote et ridée, qui me parut celle de Proserpine, me saisit par la nuque, et me tint là quelque temps en arrêt : un instant ! me dit enfin l'infernale vieille, j'y vais avec vous. Elle y vint en effet, mais pour refermer soigneusement la porte. Dormez ! mademoiselle, dormez ! cria-t-elle à la petite de Mésanges, et prenez patience, nous vous marierons bientôt. Ah ! mais, madame la marquise, répondit ma bonne amie d'une voix traînante, je ne suis pas encore bonne à marier, moi ! Oui ! oui ! répondit l'autre en la contrefaisant, petite sucrée ! vous avez l'air de n'y pas toucher ! cela n'empêchera pas qu'on n'y mette ordre, et cela, le plus tôt possible. Allons ! vous, la demoiselle aux habitudes, ajouta-t-elle en me reconduisant à son lit par la main, voyons ! voyons si vous ne pouvez en effet veiller que pour les jeunes !

A ces terribles paroles, qui m'annonçaient des

tourmens tout prêts, je sentis un frisson mortel glacer mon sang, mon sang, qui, rappelé de toutes les extrémités, reflua vers le cœur avec une prodigieuse vitesse. Tremblant de tous mes membres, je me laissai traîner vers l'échafaud : je tombai sur ce lit où déjà m'attendait une furie pour m'étreindre de ses bras vengeurs; j'y tombai sans force, sans mouvement, presque sans vie.

Il y eut un moment de silence; après quoi, de sa voix cassée qu'elle s'efforçait d'adoucir, l'impatiente marquise me demanda si j'avais oublié son rêve, si je comptais ne l'accomplir qu'en un point seulement? Hélas! j'y songeais à son rêve! je songeais qu'il paraissait indispensable de prévenir, par mon dévouement généreux, de plus grands malheurs. Devais-je, en faisant à madame d'Armincour une insulte qu'aucune femme ne pardonne, exposer à sa facile vengeance mademoiselle de Mésanges, prise pour ainsi dire sur le fait, et ma chère Lignolle, sans doute aussi compromise? devais-je risquer de me mettre ainsi sur les bras toute la cohue des trois familles réunies? Il n'y avait donc plus qu'un magnanime effort qui pût sauver mes deux maîtresses, et me sauver moi-même.

Jamais plus qu'alors je n'éprouvai combien un *résolu* jeune homme, dont le grand courage est

d'ailleurs commandé par la nécessité qui presse, peut, en toute occasion, compter sur lui-même. Après de courtes indécisions, après quelques premiers momens d'abattement et de terreur, inséparables de l'épouvantable entreprise à laquelle j'étais appelé, je me sentis moins incapable de la tenter, et peut-être de la mettre à fin. Malheureux! ton heure est donc enfin venue! allons, Faublas! allons! du cœur! immole-toi! Ainsi j'encourageais tout bas ma vertu qui chancelait encore, et, pour l'affermir, j'eus besoin d'un effort nouveau. Mais enfin la victime ne désirant plus rien que de s'épargner au moins de cruels apprêts, que d'accomplir le douloureux sacrifice en un seul instant, s'il était possible, la victime résignée se précipita tout d'un coup sur son bourreau.

Quelle vivacité! s'écria la maligne vieille en ricanant. Doucement, Monsieur! doucement donc! mon rêve a dit que vous m'épousiez de force. De force! comprenez-vous? Or, je vous le demande, êtes-vous disposé à de grandes témérités? Avez-vous l'intention bien déterminée de violer la douairière d'Armincour? — Non, Madame, en vérité! j'ai trop d'honneur pour me permettre une aussi indigne action. — Eh bien! tenez-vous donc tranquille à mes côtés. J'ai pu vous faire une

malice ; la gaîté est de tous les âges, et pour moi de tous les instans, quand il n'est pas question de mon Éléonore ; mais ce serait pousser un peu trop loin la plaisanterie, que d'accepter ce que vous avez la générosité de m'offrir. Gardez, gardez pour les jeunes femmes ; si la tante vous prenait au mot, la nièce pourrait n'être pas contente. — La nièce ? vous pensez que madame de Lignolle... — Assurément, je le pense ; mais pour le moment laissons la comtesse : il nous convient de traiter un objet plus pressant. Monsieur, vous parliez tout-à-l'heure d'une indigne action ! mais ne sentez-vous pas que celle dont vous vous êtes rendu coupable pendant mon sommeil est horrible ? — Madame... quel autre à ma place... — Et pourquoi vous trouver à cette place où vous ne deviez jamais être ? pourquoi venir chercher des tentations auxquelles personne ne résisterait ? pourquoi surprendre la confiance des parens par un déguisement perfide ? Monsieur, je ne vois rien qui vous puisse excuser... mais vous avez du moins, je l'espère, quelques moyens de réparer l'injure que vous venez de faire, dans la personne de mademoiselle de Mésanges, à tous ses parens ici rassemblés. — Madame... — Sans doute vous épouserez cette enfant ? — Madame... — Répondez net : ne le voulez-vous pas ? — De tout mon

cœur... — Oh! oui, il épouserait toute la famille, lui!... toute la famille! et moi-même... je n'avais qu'à le laisser faire! — De tout mon cœur, comme je vous le dis; mais... — Voyons votre mais. — Je ne le peux pas. — Vous êtes marié, n'est-il pas vrai? — Oui, Madame. — C'est cela! voilà qui devient certain? — Qu'est-ce qui devient certain? — Laissez! Monsieur, laissez, je me parle, à moi. Vous voyez bien que c'est une chose épouvantable de... séduire ainsi des jeunes personnes qu'il ne vous est même pas possible de prendre en mariage; car elle est séduite, n'est-ce pas? c'est une affaire finie? — Madame... — Parlez, Monsieur. Ce qui est fait est fait : il n'y a plus de remède; mais au moins vous voudrez bien me dire en quel état précisément vous avez laissé la jeune personne... Je me suis sûrement réveillée trop tard pour elle... mais c'est qu'aussi, puisque j'avais des soupçons, je n'aurais pas dû me laisser aller au sommeil... Cependant le moyen de croire qu'ils auront, avec la volonté de faire.... une sottise! l'adresse, l'audace et le temps nécessaire, quand moi, qui dois être bien tranquille sur mon propre compte, je tiens le mauvais sujet dans mon lit, la petite fille sous la clé, et la clé dans ma poche. Il faut être un vrai diable! un diable enragé.... Allons, Monsieur, convenez-en : la

jeune personne a..... la jeune personne est.... la jeune personne a tout-à-fait subi sa métamorphose ? — Madame, à ne vous rien cacher, je crois mon triomphe complet... — Le beau triomphe ! bien difficile, en vérité ! — Très-difficile, car la charmante enfant... — Bon ! le voilà qui, dans son enthousiasme, va me faire des détails. — Ah ! pardon, Madame, difficile ou non, j'en ai si peu joui, que je n'imagine pas qu'il en puisse résulter pour mademoiselle votre cousine des suites bien sérieuses. — Comment l'entendez-vous? expliquez-moi cela. — J'entends qu'on ne doit guère présumer la grossesse. — Voyez donc ! s'écria-t-elle avec feu, la belle grâce que vous nous faites là! mais en attendant, Monsieur, la virginité est à tous les diables! Comptez-vous cela pour rien? Vous ! auriez-vous été content si l'on vous eût donné en mariage une fille déjà tout instruite ? — Instruite ! elle ne l'est pas. — Que dit-il ? — Elle l'est si peu, qu'elle me croit demoiselle. — Mais vous-même, me croyez-vous faite d'hier, pour me fabriquer de pareils..... — Madame la marquise, ne vous fâchez pas. Je vais tout vous conter.

La bonne parente, qui ne m'entendit pas sans m'interrompre par de fréquentes exclamations, s'écria, quand je n'eus plus rien à dire : Voilà

qui est fort extraordinaire, et qui diminue un peu le mal... un peu. Monsieur, je vous demande le plus profond secret, et je compte assez sur un reste d'honnêteté... — Comptez-y, Madame. —Vous sentez qu'à présent je ne puis trop tôt marier cette enfant-là; ce ne sera pas une chose difficile; elle a de la figure et du bien. Il ne lui manque rien... rien que ce que vous venez de lui ôter. Mais cela ne paraît pas sur le visage d'une fille, et fort heureusement, voyez-vous; car, entre nous soit dit, il y a beaucoup de belles demoiselles qui ne s'établiraient jamais. Celle-là sera donc pourvue le plus tôt possible; et comme le hasard pourrait faire que bientôt vous entendissiez dans le monde parler du nigaud qui se disposerait à l'épouser, ne vous avisez pas alors de... Soyez parfaitement tranquille; il faut, je le sens bien, que cette aventure reste absolument entre vous et moi. — Bien, Monsieur. Je ne dirai rien à la jeune personne, car que lui dirais-je? C'est une petite sotte qui, sans le savoir, s'est avisée de faire la grande fille : voilà tout. Laissons-lui son erreur ridicule, mais utile : seulement, pour qu'elle ne puisse ni la communiquer, ni l'apercevoir, j'aurai soin de la recommander à son couvent, elle et la bonne amie qui l'*embrasse*. Cependant, si vous jugez que cela

puisse être convenable, nous pourrons mettre sa cousine dans le secret. — Sa cousine? — Oui. — Madame de Lignolle? Oh! non, non. — Vous ne vous en souciez pas? Il est vrai qu'elle est bien vive pour être bien discrète. — Sans doute. — D'ailleurs, votre conduite l'intéresse peut-être assez... — Point du tout. — Point du tout? Ah! Monsieur, maintenant je sais que la jeune personne qui lui a tout expliqué, est un cavalier charmant; et vous voulez que je sois encore votre dupe? — Madame... — Laissons cela : c'est un article très-délicat, auquel nous reviendrons, quand il en sera temps. Monsieur, je vous souhaite à mon tour une bonne nuit. Reposez-vous si bon vous semble; mais croyez que je ne m'endormirai plus.

J'usai de la permission; car, après les diverses agitations de cette nuit heureuse et fatale, le sommeil me devenait bien nécessaire. Cependant on ne m'en laissa pas long-temps goûter les douceurs : les premiers rayons du jour amenèrent dans notre chambre madame de Lignolle, qui se servit de son passe-partout pour entrer. Je fus réveillé par les baisers qu'elle me donnait : te voilà, ma petite Brumont! quel bonheur, je ne t'attendais pas. Tout-à-l'heure, par hasard, on vient de me dire...

Elle courut au cabinet avec une inquiétude marquée; et regardant à travers les vitres : ma tante, vous avez mis là ma petite cousine, toute seule? Vous avez bien fait. — Pas trop, ma nièce. — Pourquoi? — Parce que j'ai passé une assez mauvaise nuit. — Et vous l'avez enfermée, ma cousine? Ah! c'est encore mieux, cela. — Mieux! d'où vient? — Ai-je dit mieux, ma tante? — Oui, ma nièce. — C'est que je parle sans réflexion; car... quel danger? — Sans doute. Dans un appartement où il n'y a que des femmes. — Que des femmes, oui, ma tante; et des hommes dans les appartemens voisins, pour les défendre en cas de... — Oui, voilà ce que c'est! — Pourquoi donc n'êtes-vous venue qu'à deux heures du matin, ma tante? — Parce que j'ai voulu vous amener cette chère enfant, ma nièce. — Que vous êtes bonne. — Bien bonne, n'est-ce pas! — Brumont, pourquoi donc ne m'avez-vous pas fait éveiller? — C'est moi; ne la grondez pas; c'est moi qui n'ai pas voulu qu'on vous éveillât. — Vous avez eu bien tort, ma tante..... Tu ne dis mot, ma petite Brumont! tu es triste? Va, je suis aussi bien fâchée. — De quoi, ma nièce? — Mais, de ce que vous avez été toutes deux fort mal couchées. — Tu avais donc un lit pour cette enfant? — Elle aurait partagé le mien, ma tante. — Voilà

justement ce que je n'ai pas voulu, ma nièce. — Vous auriez pourtant passé une meilleure nuit. — Oui, mais toi? — Bon! nous nous arrangeons bien ensemble. — C'est pourtant une très-mauvaise coucheuse. — Trouvez-vous, ma tante? — Elle remue toute la nuit! sans cesse elle était sur moi. — Sur vous? — A-peu-près. — A-peu-près! bon. — Je ne cessais de la repousser. Elle m'échauffait, elle m'étouffait, elle...... — Mon dieu! mais... — Eh bien, ma nièce, qu'est-ce qui vous inquiète? — Mais..... vous.... vous en avez donc été prodigieusement incommodée. — Vraiment. Si cela m'arrivait toutes les nuits!... à mon âge!... mais pour une fois.

Madame de Lignolle fut pleinement rassurée par le ton de bonhomie dont sa maligne tante prononça ces dernières paroles. L'étourdie nièce n'en vit que le côté plaisant. Ah! mais toi, Brumont, s'écria-t-elle en m'embrassant, tu as dû passer une bonne petite nuit? Ma tante ne t'aura pas empêchée de dormir?... Tiens, tu as du chagrin, et moi aussi, je t'assure. Je suis désolée, désolée qu'on ne t'ait pas indiqué ma chambre. Cependant..... tiens..... conviens que c'est bien drôle.... de te voir ainsi..... là.... près... Tiens, pardonne, mais je ne peux plus y tenir.

En effet, des éclats de rire, quelque temps re-

tenus, s'échappèrent. L'explosion fut si forte et dura si long-temps, qu'enfin la comtesse tomba sur le lit, où elle en pâma. Cette écervelée rit de si bon cœur, qu'elle vous donne envie d'en faire autant, dit la tante; et elle imita la nièce, de manière que je vis le moment qu'elle la surpasserait. Comment alors me défendre de partager leur gaîté? Notre joyeux trio fit tant de bruit, que mademoiselle de Mésanges en fut réveillée.

La prisonnière vint frapper à ses carreaux. Madame de Lignolle, dit la marquise, ouvre à cette enfant; prends la clé dans ma poche. La comtesse, pour avoir plus tôt fait, se servit de son passepartout; sans entrer dans le cabinet, cria bon jour à sa cousine, et revint de mon côté s'asseoir sur le bord du lit. La petite Mésanges, volant sur ses pas, arriva comme elle, et me dit en m'embrassant : Bon jour, ma bonne amie. Qu'est-ce que c'est donc? s'écria la comtesse, surprise et fâchée; qu'est-ce que c'est donc que ces familiarités-là et ce nom que vous lui donnez? Apprenez que je ne veux pas qu'on embrasse mademoiselle de Brumont, et qu'elle n'est la bonne amie de personne. — Bien, ma nièce, s'écria la marquise, bien, morigénez un peu cette effrontée; cela vient tout de suite manger dans la main. La bonne amie de personne! répondit cependant

notre Agnès, devenue plus hardie : ah! celui-là est drôle! je ne sais peut-être pas que c'est ma bonne amie, à moi. Mais, mademoiselle, reprit madame de Lignolle, allez donc, s'il vous plaît, mettre un mouchoir, vous êtes toute nue. — Qu'est-ce que ça fait, ça? répliqua l'autre; il n'y a pas des hommes ici. — La marquise la contrefit : non, il n'y a pas des hommes; et d'un ton brusque elle ajouta : mais il y a des femmes, des femmes, entendez-vous? petite sotte..... Allez... un moment, un moment! comme vous avez les yeux battus; quel métier avez-vous donc fait cette nuit? — Qu'est-ce que j'ai fait?... Rien, puisque je n'ai pas seulement dormi. — Et pourquoi n'avez-vous pas dormi? — Pourquoi?... Ah, dame! parce que j'écoutais toujours pour voir si je ne vous entendrais pas ronfler.... — Ronfler! Cette expression!... Vous aimez donc bien à entendre ronfler? — Ce n'est pas ça; mais c'est que quand on est toute seule dans un lit à s'ennuyer, il faut bien qu'on s'amuse de quelque chose.

En parlant, elle jouait avec une boucle de mes cheveux. Tout-à-coup l'impatiente comtesse l'apostropha d'une bonne tape sur la main; et la prenant par les épaules, elle la reconduisit à son cabinet, en lui répétant d'aller mettre un fichu. La marquise l'applaudit : oui, mon enfant, donne-

lui des leçons de décence; va, donne-lui des leçons de décence..... Tiens, madame de Lignolle, rends moi le service de l'aider à s'habiller, afin qu'elle ait fait plus vite, et que nous puissions la renvoyer, car il faut que je te parle.

Je vous réponds que la comtesse, assez contrariée d'être un instant ailleurs qu'à mes côtés, eut bientôt fini avec la cousine; je vous réponds que, pour l'habiller de la tête aux pieds, il lui fallut moins de temps qu'ordinairement elle n'en mettait à me passer un seul jupon. Aussi toutes deux rentrèrent bientôt dans la chambre à coucher. La marquise complimenta l'une sur sa promptitude, et pria l'autre d'aller se promener dans le parc. — Ah! mais c'est qu'il est de bonne heure pour se promener. — Tant mieux, l'air du matin vous rafraîchira. — Ah! mais c'est que, pour se promener... il faut marcher. — Eh bien! — Eh bien! j'ai de la peine à marcher. — Bon! mademoiselle la douillette! ses souliers la blessent. — Non, ce ne sont pas mes souliers. Ce n'est pas au pied que j'ai mal. — En voilà assez de dit, partez, partez. — C'est apparemment que ça me gêne quelque part, parce que..... O mon dieu! cette manière de parler si lente me fait mourir, interrompit la comtesse. Est-ce votre corset qui vous gêne? — Oh que non, oh que

non, ce n'est pas non plus mon corset. — Eh pour dieu! quoi donc? — Dame! c'est qu'apparemment je commence..... apparemment que je vais devenir aussi bonne à marier, moi. Tiens! s'écria la marquise, quelle sottise elle vient nous... Madame de Lignolle, fais-moi donc, je t'en prie, partir cette impertinente. Tu ne vois pas qu'elle ne sait que dire, et qu'elle ne veut que tuer le temps. — Oh que si! je sais ce que je dis... Toujours, malgré que ça ne soit pas bien nécessaire, souvenez-vous que vous m'avez promis de m'avertir.....

Nous n'entendîmes pas le reste, parce que la comtesse voyant enfin sa cousine dans le corridor, lui ferma doucement la porte au nez.

Fort bien! ma nièce, et mets les verroux; que personne ne vienne nous interrompre... Oui, assieds-toi là, sur le bord du lit; mais regarde-moi donc aussi quelquefois; tu n'as des yeux que pour mademoiselle de Brumont. — Ah! c'est pour la consoler. Elle a du chagrin, voyez-vous. — Il est sûr qu'on ne l'entends pas souffler, et elle ne paraît point dans son assiette ordinaire. Oh non, dit madame de Lignolle, en m'embrassant; elle est désolée qu'on ne l'ait point amenée chez moi... Elle a sûrement beaucoup d'amitié pour vous, ma tante; mais comme elle me connaît davantage, elle eût mieux aimé passer la

nuit à mes côtés, je le gagerais. Là, là, Madame, ne vous en faites pas tant accroire. Si je l'avais souffert.... — Plait-il, ma tante? — Oui, ma nièce. Vous imaginez que parce qu'on n'est pas tout-à-fait si jeune et si gentille que vous... — Comment? — Eh, mon dieu! il ne tenait qu'à moi. — Ce que vous dites là, ma tante, est... — La vérité. — De toutes les manières incompréhensible. — Je vais donc m'expliquer, ma nièce. — Ah! vite, vite, je suis sur des charbons brûlans..

Madame de Lignolle, il me paraîtrait, en effet, très-étonnant, mais pourtant très-désirable que vous ne connussiez pas tout-à-fait si bien la prétendue demoiselle, ici couchée près de moi — La prétendue demoiselle! — Ma nièce, je vous déclare, et puissé-je vous apprendre quelque chose qui vous surprenne! je vous déclare que cette jolie fille est un homme. — Un homme! Êtes-vous... êtes-vous sûre, ma tante? — Sûre... Et lui-même..... Il est là pour me démentir, si je ne dis pas l'exacte vérité : lui-même voulait, il n'y a pas deux heures, m'en donner des preuves. — Voulait vous en donner? Cela ne se peut pas. — Ne vous en étonnez pas trop, ma nièce, il s'y croyait obligé. — Obligé! Pourquoi? — Ah! demandez-lui. — Dites pourquoi, s'é-

cria-t-elle en m'adressant la parole avec une extrême vivacité. Parlez, parlez enfin, parlez donc. — Vous me voyez, lui répondis-je, si stupéfait de tout ce qui m'arrive, que je n'ai pas la force, pas la force de dire un mot. — Il veut me réduire à faire moi-même ce pénible aveu, reprit la marquise : ma nièce, il s'y croyait obligé, parce que je l'exigeais. — Vous l'exigiez, ma tante ! — Rassurez-vous, je n'en avais que l'air. —Que l'air !— Oui, je vous dis, j'ai fait grâce au généreux jeune homme quand je l'ai vu prêt à s'immoler. — Cependant il le pouvait ! s'écria la comtesse, aussi surprise que désolée. — Il le pouvait ; oui, ma nièce. C'est, j'en conviens, un compliment qu'il faut lui faire. — Il le pouvait ! répéta madame de Lignolle d'un ton qui n'annonçait pas moins d'étonnement, et marquait une affliction plus profonde. — Voilà de suite, lui répondit la marquise, deux exclamations qui ne sont pas très-polies. — Il le pouvait ! — Enfin, ma nièce, tu veux donc que je me fâche... Vous voudriez donc, madame, qu'il ne trouvât jamais ces choses-là possibles que pour vous? — Pour moi ! Madame d'Armincour l'interrompit d'un air très-sérieux : Éléonore, je vous ai toujours connue extrêmement franche, avec moi surtout. Avant de vous faire violence pour sortir de votre carac-

tère, avant de vous décider à me soutenir un mensonge trop invraisemblable, écoutez-moi.

Cette demoiselle est un homme ; j'ai malheureusement plusieurs raisons de n'en point douter. Il y a plus : je sais maintenant son véritable nom; et tout me dit que, depuis long-temps, vous ne l'ignorez pas, ma nièce. Hier, j'allai, sur les cinq heures, à Longchamps, où je fus étonnée de vous voir de si bonne heure surtout, vous qui, le matin même, aviez, sous prétexte de quelques affaires, refusé d'y venir le soir avec moi. Vous ne m'avez seulement pas aperçue, Madame, parce que vous n'aviez des yeux que pour un cavalier qui, de son côté, vous regardait continuellement. Voilà ce qui me le fit remarquer. C'était mademoiselle de Brumont sous des habits d'homme, ou pour le moins un frère à elle, un frère dont la figure, absolument pareille, excitait votre attention comme la mienne. Je m'arrêtai naturellement à cette idée; et dans ma parfaite sécurité, je ne songeai même pas à pousser plus loin les conjectures. Cependant, immédiatement après votre voiture, venait, dans une voiture beaucoup plus belle, une espèce de fille fort élégante, qui lorgnait aussi ce jeune homme, dont elle était quelquefois lorgnée. Apparemment que cette femme ne vous aime guère,

et que vous ne l'aimez pas davantage; car elle s'est permis de vous faire une impertinence, dont vous l'avez bien punie. Je vous en fais mon compliment; j'en ai ri de tout mon cœur. Comme j'en riais pourtant, il s'élève tout-à-coup une grande rumeur. Tout le monde court; chacun se précipite sur *le* ou *la* Brumont, que je suivais toujours des yeux, dans l'intention de l'appeler, afin de causer un instant avec *lui* ou avec *elle*. Moi, toute ébahie d'un si prodigieux concours, pauvre provinciale, je demande si l'usage des dames de Paris est de courir ainsi comme des folles, pêle-mêle avec les hommes, après le premier joli garçon qu'elles rencontrent. Tous ceux qui m'entourent me crient : Non pas! non pas! mais celui-ci mérite l'attention générale; c'est un charmant cavalier, déjà fameux par une aventure extraordinaire ; c'est mademoiselle du Portail, c'est l'amant de la marquise de B***. Vous pouvez juger de mon étonnement : aussitôt j'ouvre les yeux, je me rappelle mille circonstances inquiétantes; et sans trop de malignité, je suis obligée de me dire qu'il devient très-probable que l'amant de la marquise est aussi l'amant de la comtesse. Cependant il ne faut pas me hâter de juger légèrement une nièce que j'estime. Je verrai, je l'observerai, je la ques-

tionnerai demain, puisque je vais la joindre au Gâtinois.... Point du tout! au jour désiré, l'obligeante madame de Fonrose arrive chez moi, qui me propose tout doucement l'honnête commission de vous mener l'ami du cœur. Charmée d'un hasard favorable à mes secrets desseins, j'accepte, bien résolue à examiner de près la demoiselle, et à faire en sorte que vous ne puissiez pas me réduire à jouer chez vous le rôle d'une complaisante. J'arrive avec l'heureux mortel; peut-être croyait-il, vous voyant couchée, qu'il partagerait du moins le lit de la petite Mésanges : tout au contraire, je le confisque à mon profit. Au commencement de la nuit, je le tourmente; une heure après, je..... je le prends, pour ainsi dire, sur le fait. Il ne m'avoue pas son nom, que je ne demande point; mais il ne peut nier son sexe. Enfin, le matin vient; et pour qu'il ne me reste aucune incertitude à cet égard, je découvre en plein le chevalier de Faublas.

A ces mots, elle me découvrit en effet; car, d'un coup de main rapide, elle enleva la couverture, qu'elle jeta presque sur mes pieds, et du même temps elle me la ramena sur les épaules. Le moment fut court, mais décisif. Le hasard qui se déclarait contre moi, voulut qu'alors je me trouvasse arrangé dans le lit, de manière que la

pièce du procès la plus essentielle ne pût échapper au prompt regard de l'accusé, de sa complice et de leur juge. Maintenant, ma nièce, s'écria la marquise, j'espère qu'il ne vous reste aucun doute. Là, je dis, en supposant qu'il fût possible de croire qu'avant ceci vous en eussiez. Mais convenez, poursuivit-elle, en m'appliquant un vigoureux soufflet de la même main qui venait de m'exposer presque nu aux regards confus de madame de Lignolle, convenez qu'il faut que M. de Faublas soit un effronté petit coquin, pour être aujourd'hui venu coucher avec la tante, par la seule raison qu'il ne pouvait plus coucher avec la nièce.

Ma tante, s'écria la comtesse avec un peu d'humeur, pourquoi donc frapper si fort? Vous lui ferez mal. — Oui, mal! Il est trop heureux. C'est une faveur. Madame de Lignolle, à présent que vous ne pouvez plus, sous prétexte d'ignorance, vous en défendre, il faut tout-à-l'heure prier Monsieur de se lever, le mettre, sans esclandre, à votre porte, et l'y consigner pour jamais. Le mettre à ma porte, ma tante! eh bien! je vous le dis, c'est mon amant, c'est l'amant que j'adore. — Et votre mari, Madame. — Mon mari? C'est aussi lui, je n'en ai pas d'autre que lui. — Quoi! ma nièce, il n'y a pas déjà près de cinq mois que M. de Lignolle vous a vraiment épousée? — Épousée? Ja-

mais... C'est lui, ma tante. — Comment? c'est lui qui même la première fois...—Oui, ma tante, c'est lui. — Ah! l'heureux petit drôle! Quel épouseur que ce Monsieur-là!... Mais vous êtes grosse! ma nièce?—Eh bien! ma tante, c'est encore lui... —Mais...—Il n'y a plus de mais, ma tante! ç'a toujours été lui; ce sera toujours lui, ce ne sera jamais que lui! Jamais que lui.—Et commênt ferez-vous?... — Comme j'ai déjà fait, ma tante, avec lui. — Mais quel flux de paroles! Voyez un peu! — Je ne vois que lui! — Mais au moins entendez... — Je n'entends que lui! — Mais écoutez-donc. — Je n'écoute que lui. — Allons, ma nièce, quand vous voudrez... — Je ne veux que lui. — Vous ne voulez pas que je vous parle un moment? — Je ne parle qu'à lui. — Éléonore, vous ne m'aimez donc pas? — Je n'aime... Ah! si fait! je vous aime aussi. —Eh bien! laisse-moi donc m'expliquer : dis-moi, malheureuse! comment feras-tu pour cacher ta grossesse? — Je ne la cacherai pas. — Mais votre mari vous demandera qui a fait cet enfant. — Je lui répondrai que c'est lui. — Et s'il n'a jamais couché avec toi, comment veux-tu qu'il te croie? — Eh! mais c'est à cause de cela qu'il me croira. — Comment, c'est à cause de cela? — Sûrement, à cause de cela. — Allons, ma nièce, voilà que

nous faisons ensemble des quiproquos. Vous êtes si vive, qu'il est impossible de s'expliquer avec vous. — Je suis vive ! vous ne l'êtes pas, peut-être? — Eh ! le moyen de ne pas l'être avec une écervelée ?...... Voyons, faites-moi la grâce de m'expliquer de quelle manière on peut s'y prendre, pour persuader à un homme qui n'a jamais épousé sa femme, que pourtant il lui a fait un enfant? — Regardez si ce n'est pas désespérant !... Mais, ma tante, faites-moi vous-même la grâce de m'expliquer pourquoi vous imaginez que j'irai faire à M. de Lignolle un raisonnement aussi bête que celui-là? — Ma nièce, c'est vous qui le dites. — Tout au contraire ! je me tue de vous crier que je lui déclarerai que c'est lui qui m'a fait cet enfant. — Ah ! je comprends enfin ; lui, c'est Monsieur? — Eh ! oui. Quand je dis lui, c'est lui. — Ma foi, je ne l'aurais pas deviné, ma nièce. Quoi ! vous irez vous-même annoncer bonnement à votre mari que vous l'avez fait.... — Ce qu'il mérite d'être. — Dans un sens je ne dis pas non, ma nièce... — Dans tous les sens possibles, ma tante. — Ah ! cela est autre chose. Je ne puis, Madame, approuver vos désordres. — Mes désordres ! — Revenons, revenons à l'article important. Si ton mari se fâche? — Je m'en moquerai. — S'il te veut faire enfermer ? — Il ne le

pourra pas. — Qui l'en empêchera? — Ma famille, vous et lui. — Ta famille sera contre toi. Moi, je te chéris trop pour te faire jamais le moindre mal; mais, dans une affaire aussi malheureuse, je serai du moins forcée de rester neutre. Il ne te restera donc que Monsieur. — S'il me reste, je n'en demande pas davantage. — Oui, il te restera.... pour te défendre; mais le pourra-t-il? Et si l'on t'enferme?... — Non, non. Tenez, ma tante, j'y pensais cette nuit; j'ai dans ma tête un projet... — Un beau projet! je crois; dis pourtant, dis. — Je ne peux pas, il n'est pas temps. — Eh bien! ma nièce, je vais vous enseigner, moi, le seul parti qui vous reste à prendre. — Voyons. — Il faut, le plus tôt possible, Madame, vous faire épouser par M. de Lignolle, et... — Çà, d'abord, ça ne se peut pas. — La raison? — La raison est que ça ne se peut pas; mais quand cela se pourrait, je ne le voudrais pas. A présent, ma tante, je sais ce que c'est : jamais votre nièce ne sera dans les bras d'un homme. — Jamais dans les bras d'un homme! Cependant lui... Lui, ma tante, s'écria-t-elle avec passion : ce n'est pas un homme, c'est mon amant. — Votre amant! Ne voilà-t-il pas une bonne raison à donner à votre mari? — Supposons que la raison soit mauvaise, au moins est-il certain qu'elle vaut

encore mieux qu'une mauvaise action. N'en est-ce pas une indigne? n'est-ce pas une horrible perfidie que d'aller froidement se partager entre deux hommes, pour trahir l'un plus à son aise, et retenir l'autre en le désespérant? Car, j'en suis sûre, s'écria-t-elle en m'embrassant, il en serait désespéré. — Si pourtant vous vouliez m'écouter, Madame, vous verriez que votre tante ne vous conseille ni le libertinage, ni la perfidie. Vous m'avez interrompue, comme j'allais vous dire qu'en vous faisant épouser par M. de Lignolle, il fallait tout d'un coup changer de conduite, et rompre cette intrigue.... — Une intrigue! fi donc! ma tante. Dites une passion, qui fera le destin de ma vie! — Qui en fera le malheur, si vous n'y prenez garde. — Point de malheur avec lui! ma tante. — Toujours du malheur où il y a du crime, ma nièce... Écoute, ma petite, je suis bonne femme, j'aime à rire; mais ceci passe la raillerie. Vois d'abord combien de dangers t'environnent. — Je ne connais point de dangers quand il s'agit de lui. Et ta conscience, Éléonore? — Ma conscience est tranquille. — Tranquille? cela ne se peut pas. Vous qui ne mentiez jamais, vous mentez... Écoute, Éléonore, je te chéris comme mon enfant, je t'ai toujours idolâtrée, trop, peut-être. Je t'ai peut-être gâtée;

mais tâche de te souvenir comme, dans les choses essentielles, je me suis toujours attachée à te donner les meilleurs principes. Tiens, ma fille, tu vas aujourd'hui couronner la rosière...

Oh! ne m'en parlez pas, s'écria-t-elle, en se précipitant dans les bras de sa tante, et saisissant ses mains dont elle se couvrit le visage; oh! ne m'en parlez pas. Et moi, pénétré du ton dont ces paroles furent prononcées: Madame la marquise, c'est à moi, c'est à moi seul que vous devez tous vos reproches; excusez-la, plaignez-la, ne l'accablez pas. O mes enfans! répondit-elle, si vous ne voulez que m'attendrir cela ne vous sera pas difficile; on me fait pleurer comme on me fait rire: tout de suite... Soit, j'y consens, pleurons tous trois... Écoutez cependant, écoutez ma nièce: vous souvenez-vous de l'année passée? à la même époque, au même jour, je vous disais: Éléonore, je suis fort contente de toi; mais bientôt, ma fille, d'autres temps amèneront d'autres obligations: on n'a pas toujours dans la vie des devoirs aussi doux à remplir que celui de secourir l'indigence; le temps approche où tu t'en imposeras peut-être qui te séduiront d'abord, et te deviendront ensuite pénibles...

La comtesse, à ces mots, quitta brusquement son attitude humiliée, et du ton le plus animé: qui te séduiront d'abord! répéta-t-elle. — Eh!

comment m'auraient-ils séduite ? on ne me les fit point connaître ; on conduisit gaîment au sacrifice une innocente victime, qui promit ce qu'elle ne comprenait pas. Vous, madame la marquise, vous qui me parlez ici de devoir, oseriez-vous affirmer qu'alors vous avez fait le vôtre ! Quand mes parens, engoués des prétendus avantages de ce fatal mariage, vinrent vous présenter M. de Lignolle, vous me défendîtes, par vos représentations, je le sais ; je sais que votre consentement vous fut, pour ainsi dire, arraché : mais qu'importait votre trop faible résistance ? ne deviez-vous pas la fortifier de la mienne, ne deviez-vous pas me tirer à l'écart, et me dire : Ma pauvre enfant ! je t'avertis qu'ils vont te sacrifier ; je t'avertis qu'ils trompent ton inexpérience par d'éblouissantes promesses : veux-tu pour le frivole avantage d'être présentée à la cour quelques mois plus tôt, d'aller dès demain aux assemblées, aux bals, aux spectacles de la capitale ; veux-tu faire à jamais le sacrifice de ta liberté la plus précieuse, de la seule vraie liberté, celle de ta personne et celle de ton cœur ? Te trouves-tu si mal avec moi ? Es-tu donc pressée de me quitter ? Tiens, il n'est plus temps de fonder ta sagesse sur ton ignorance ; et puisqu'ils veulent t'abuser, il faut que je t'éclaire. Quand une fille naturellement

vive se montre au printemps émue du spectacle de la nature, est surprise dans de fréquentes rêveries, avoue des inquiétudes secrètes, se plaint d'un mal qu'elle ignore, on dit communément qu'il lui faut un mari; mais moi qui te connais, moi qui t'ai vue toujours caressée de ceux qui t'entouraient, répondre à leur attachement par un attachement égal, payer mes soins de reconnaissance, et me chérir autant que je t'aimais, pleurer les malheurs d'un vassal, et même les peines d'un étranger, je crois que la nature, avec la vivacité bouillante, t'a donné la tendre sensibilité; je crois que ce n'est pas seulement un mari qu'il te faut, je crois qu'il te faut un amant. Néanmoins on s'obstine à te faire épouser M. de Lignolle. Tu n'as pas encore seize ans, il a cinquante ans passés; ta jeunesse à peine commencera, que son automne sera fini; comme tous les vieux libertins, il deviendra valétudinaire, infirme, dur, grondeur, jaloux: et pour comble de malheur, six fois par an peut-être tu seras obligée, obligée de supporter le dégoût de ses embrassemens...— Car ma tante ne pouvait pas deviner qu'il me resterait du moins dans mon infortune cette consolation, que mon prétendu mari ne serait jamais capable de l'être...—Jamais capable! ma nièce, s'écria-t-elle en pleurant.—Jamais, ma tante.—Fi! le vilain homme!

Vous ne pouviez pas le deviner ; ainsi vous deviez me dire : Six fois par an peut-être tu seras obligée, obligée de supporter le dégoût de ses embrassemens ; et pourtant s'il se rencontre un jeune homme joli, spirituel, sensible, épris de tes charmes, digne de toi, tu seras encore obligée, obligée de repousser ses hommages qui t'outrageront, et son image qui te poursuivra. Pour rester vertueuse, il faudra que tu contraries continuellement le plus doux penchant de ton cœur et la plus sacrée des lois de la nature, ou bien on viendra sans relâche crier à ton oreille ces mots terribles : Sermens, devoirs ! crimes ! malheurs ! Ainsi, tu pourras languir pendant trente ans et plus, réduite aux cruelles privations d'un célibat forcé, et condamnée aux devoirs plus cruels d'un tyrannique hymen ; et si tu succombes aux séductions d'un amour invincible, tu pourras être enterrée toute jeune dans la solitude d'un couvent, pour y périr bientôt, chargée du mépris public et de la haine de tes parens. Que si vous m'eussiez ainsi parlé, madame la marquise, je me serais écriée : je ne veux pas de votre M. de Lignolle ! je n'en veux pas ! j'aime mieux mourir fille ! et ils ne m'auraient pas mariée malgré moi ! et ils m'auraient tuée, peut-être, mais ils ne m'auraient pas conduite à l'autel !

Jamais capable! répéta la marquise en pleurant, ah! le vilain homme! ah! ma pauvre petite, comment vas-tu faire? Pauvre petite! il n'y a donc pas de remède? Jamais capable...! voilà qui est bien différent! cela change beaucoup... mais non, cela ne change rien. Ma chère enfant, tu n'en es seulement qu'un peu plus à plaindre... Éléonore, vous n'en devez pas moins tout-à-l'heure et pour toujours renoncer au chevalier. — Renoncer à lui? Plutôt mourir.

Dame! je ne peux pas frapper plus fort, cria la petite Mésanges, que nous n'avions pas entendue. Allez vous promener, lui répondit l'impatiente comtesse. — Ah! mais c'est que j'en viens. — Retournez-y. — Ah! mais c'est que je suis lasse. — Asseyez-vous sur le gazon. — Ah! dame, mais c'est que je m'ennuie toute seule. — Sommes-nous faites pour t'amuser? lui demanda la marquise. — Pas vous, si vous voulez, ma cousine, mais ma bonne amie..... — Votre bonne amie?.... Laissez-nous. — C'est qu'il me semble qu'il y a déjà bien long-temps que je n'ai causé avec elle. — Allez, Mademoiselle, allez m'attendre au salon. — Ah! oui, car j'entends bien du monde qui se lève. — Allez.

Bien du monde qui se lève! reprit madame d'Armincour. Il est temps aussi que nous nous

levions, et que cette demoiselle s'habille et s'en aille. — S'en aille! ma tante. — Eh oui! ma nièce; croyez-vous qu'il soit possible qu'elle paraisse à cette fête? — Qui peut donc l'en empêcher? — Comment! n'y a-t-il pas ici cinquante personnes qui étaient hier à Longchamps, et qui la reconnaîtraient comme je vous reconnais? — Oh que non! — Ne dites pas non! c'est une chose certaine, et vous seriez perdue. — Qu'importe? pourvu qu'il ne s'en aille pas. — Quand je l'entends raisonner ainsi, les cheveux me dressent sur la tête. — Quoi! ma tante, ne suis-je pas la maîtresse?... — D'ailleurs, Madame, vous êtes obligée de le renvoyer; c'est votre devoir. — Mon devoir! le voilà revenu, ce mot.... — Allons! interrompit la marquise en me jetant le drap sur le nez, il faut prendre un parti, car avec elle les disputes ne finissent pas.

Madame d'Armincour, en se hâtant de passer une camisole et un jupon, s'écria: Bon dieu! voilà que j'y songe; chacun se demanderait où cette demoiselle a couché: chacun saurait que c'est... là! Ne dirait-on pas que j'ai aussi quelque chose de commun avec ce morveux, moi? Je serais pour aujourd'hui l'héroïne de l'aventure.... d'une aventure galante, à soixante ans passés! c'est s'y prendre un peu tard. Allons, Madame, vous sentez

bien qu'il s'agit moins de m'épargner un ridicule, que de sauver votre réputation, que de vous sauver vous-même. Il faut qu'il parte.... Non, ma nièce, je ne souffrirai pas que devant moi vous soyez sa femme-de-chambre; je l'habillerai pour le moins aussi vite et aussi décemment que vous le pourriez faire. N'ayez aucune espèce de crainte, je ne suis ici que *le chien du jardinier*.

Il y eut, tout le temps que dura ma toilette, une contestation fort vive entre la tante, qui voulait toujours que je partisse, et la nièce qui ne le voulait toujours pas.

Cependant on vint avertir madame de Lignolle qu'il était nécessaire qu'elle descendît pour ordonner quelques derniers arrangemens relatifs à la fête. Je suis à toi tout-à-l'heure, me dit-elle. Un moment après, la tante aussi me quitta et revint avant la nièce, qui pourtant ne tarda pas. Un bon quart-d'heure à-peu-près s'écoula, et je n'ai pas besoin de dire que la dispute recommencée allait toujours s'échauffant, quand on vint de nouveau déranger la comtesse. Obligée de me quitter encore, elle m'assura du moins que ce serait l'affaire d'une minute. Mais elle était à peine descendue, lorsque sa tante me dit : Monsieur, je vous crois un peu moins déraisonnable qu'elle; vous devez sentir combien votre séjour ici peut la

compromettre; cédez à la nécessité, cédez à mes sollicitations, et, s'il le faut, à mes prières. Elle m'entraîna, elle me conduisit, par des détours qui m'étaient inconnus, dans une espèce de basse-cour, où sa voiture m'attendait. Comme j'y montais, le hasard amena près de nous mademoiselle de Mésanges; ma bonne amie, vous vous en allez? — Hélas oui! ma bonne amie; faites, je vous en prie, mes complimens à mademoiselle *Des Rieux*. — Je n'y manquerai pas.... — Ah çà! mais toujours vous m'assurez bien qu'elle ne tardera pas à devenir bonne à mari.... Taisez-vous, mademoiselle, interrompit brusquement la marquise; et si jamais vous répétez de pareils....

Je n'entendis plus rien, parce que le cocher, qui avait ses ordres, partit plus prompt que l'éclair. Il me reconduisit jusqu'à Fontainebleau, où je pris la poste. A peine était-il quatre heures du soir quand je rentrai dans Paris. Madame de Fonronse me tenait parole. Mon père n'avait pas encore paru chez lui; et moi, profitant de quelques momens de liberté, je quittai mes habits de femme, et j'allai chez Rosambert. Je le trouvai beaucoup mieux; il pouvait déjà, sans le secours de personne, se promener dans son appartement, et même faire plusieurs fois le tour de son jardin. Le comte commença par m'accabler de reproches.

Je lui représentai que tous les matins régulièrement on était venu chez lui, de ma part, savoir de ses nouvelles. — Mais vous aviez promis de venir vous-même. — Mon père ne m'a pas quitté. — Cela ne vous a point empêché d'aller ailleurs. Au reste, je conviens que la petite comtesse mérite la préférence. — La petite comtesse! — Madame de Lignolle, oui. Ne vous l'ai-je pas dit, que désormais toute femme qui vous aurait serait une femme affichée....? Je suis vraiment charmé que la marquise ait une rivale digne d'elle.... car on dit la comtesse adorable.... Malheureusement c'est encore un enfant sans usage, sans art, sans méchanceté. La marquise l'écrasera dès que... A propos, je vous fais mon compliment : vous êtes infiniment bien avec M. de B*** ! D'abord tout Paris l'a vu riant à vos côtés le jour de votre apothéose! et puis l'excellent mari ne cache à personne que vous êtes un charmant garçon ; et de peur que la chose ne paraisse pas encore assez comique, il dit à quiconque veut l'entendre, que c'est moi qui suis un indigne homme. Il m'en veut; on m'assure qu'il m'en veut beaucoup! c'est peut-être encore un duel qui me revient. Mais vous en savez quelque chose, chevalier? le marquis vous a long-temps parlé. — Oh! le marquis m'en a tant dit de toutes les manières... — Mais encore? Allons, Faublas, contez-

moi cela du moins; j'ai besoin de rire, et vous devez tout essayer pour amuser un ami convalescent. — Ma foi, non. Je vous avoue que je suis très-éloigné de vouloir vous amuser aux dépens de la marquise; et même, je vous le répète, Rosambert, c'est toujours avec peine que je vous entends me parler d'elle. — Vous avez tort; je suis, dans ce moment-ci surtout, son plus enthousiaste adorateur. Vraiment! je me le disais tout-à-l'heure; il faut qu'à toutes ses qualités, déjà si nombreuses, cette femme-là réunisse maintenant la prudence. N'êtes-vous pas étonné, comme moi, de la profondeur du calcul qu'elle avait fait, que, si je lui échappais, il ne fallait pas que je pusse échapper à son mari? Chevalier, vous serez témoin. — Témoin? — Oui, très-incessamment. — Très-incessamment! vous m'aviez dit que vous ne retourneriez point à Compiègne? — Témoin de mon combat avec le marquis. Chevalier! soyez tranquille! nous sommes convenus que je ne me battrais point avec la marquise. Comment pouvez-vous me soupçonner encore d'être assez fou pour me prêter à la bisarre fantaisie de cette femme, qui s'est mise en tête qu'elle devait attaquer de braves jeunes gens avec leurs armes? C'est que, voyez-vous, plus j'y pense, plus je reconnais qu'il convient, pour la

sûreté publique, d'arrêter le mal dans son principe; ceci deviendrait d'un trop dangereux exemple : comment! chacune n'aurait qu'à vouloir se mettre à la mode! Toutes les bonnes fortunes finiraient donc par des coups de pistolets? Et jugez quel tapage on entendrait chaque jour aux quatre coins de Paris!

Rosambert, qui me vit sourire, me fit, sur celles qu'il appelait mes maîtresses, cent plaisanteries et cent questions. Je finis par me prêter de bonne grâce à sa gaîté; mais sa curiosité n'eut pas lieu d'être satisfaite.

Mon père ne revint à l'hôtel que deux heures après moi. Mon père me fit entendre qu'il était fâché de m'avoir laissé seul toute la journée. Je lui représentai respectueusement qu'il serait trop bon de se gêner pour son fils. Il me demanda comment j'avais passé la nuit. Afin de ne pas mentir, je répondis : mal et bien, mon père. — Le sommeil n'a pas été profond? reprit-il. — Profond, pardonnez-moi; mais souvent interrompu. — Vous avez éprouvé de grandes agitations! — De grandes agitations! oui, mon père. — Les rêves ont été bien fâcheux! — Oh! bien fâcheux! Il y en a un surtout qui, vers le milieu de la nuit, m'a singulièrement tourmenté. — Mais le matin du moins vous avez tranquillement reposé? —

Le matin.... Non. J'étais inquiet le matin. —La fatigue, apparemment?—Un peu de fatigue, peut-être, et encore les suites de ce rêve. —Racontez-le moi donc. —Mon père.... c'était.... c'était une femme.... —Toujours des femmes! Eh! mon fils, songez à la vôtre. —Ah! depuis sept heures du matin (c'était l'heure à laquelle je m'étais mis en route), depuis sept heures, je vous assure que je me suis presque continuellement occupé de son souvenir. Mon père, quand donc recevrai-je de ses nouvelles?—Vous savez combien j'ai mis de monde en campagne, et sous quinzaine je compte moi-même partir avec vous. —Pourquoi pas plus tôt?—Mais, répliqua-t-il d'un air embarrassé, je ne suis pas prêt; il faut d'ailleurs attendre.... que vous vous portiez mieux.... que les beaux jours soient tout-à-fait venus. —Les beaux jours! ah! loin de Sophie, viendront-ils jamais?

Quand je parlais ainsi, j'espérais pourtant quelque bonheur pour le lendemain. Le lendemain était ce lundi vivement désiré, qui devait pendant quelques instans, nous voir mon Éléonore et moi réunis. Hélas! notre douce attente fut trompée. Madame de Fonrose, qui vint le soir faire à mon père une courte visite, trouva le moyen de me dire : Il n'y a pas eu moyen; sa tante est arrivée le matin chez elle, où elle est encore.

Le mardi ce fut tout de même, et le mercredi j'eus du moins la consolation de recevoir un billet de Justine. Il me disait qu'avec le passe-partout qui m'était envoyé, j'ouvrirais la porte-cochère et toutes les portes d'une petite maison neuve, située à l'entrée de la rue du Bac, du côté du Pont-Royal. M. le vicomte me priait d'être là sur les sept heures du soir.

Bon! Madame de B*** n'est donc pas fâchée contre moi? Depuis vendredi je n'avais pas entendu parler d'elle : ce long silence, après notre aventure, commençait à m'inquiéter. Faublas, elle n'est pas fâchée! elle n'est pas fâchée, Faublas. Heureux jeune homme, applaudis-toi..... et je baisai le billet de Justine, et je fis un saut de joie.

Quelle bonne nouvelle? demanda mon père en entrant. — Ah! c'est que..... c'est que je vois le beau temps; je pense que je pourrai cette après-dînée aller faire un tour. — Avec moi, oui. — Encore avec vous? mon père. — Monsieur!..... — Pardon..... Cependant voulez-vous me rendre absolument esclave? m'empêcher de voir même un ami? — Ce n'est pas un ami que vous iriez voir. — Le vicomte, mon père. — M. de Valbrun, à la bonne heure; mais de là? — Je vous promets de ne pas mettre le pied chez la comtesse. — Vous m'en donnez votre parole? — Ma parole d'hon-

neur. — Eh bien soit, j'y compte. Et je baisai les mains de mon père, et je fis encore un saut de joie.

J'étais si impatient de savoir ce que la marquise m'allait dire, qu'avant l'heure indiquée je fus au rendez-vous. J'eus tout le temps d'examiner la maison, que je trouvai jolie, commode et bien meublée. J'y remarquai surtout deux petites chambres à coucher qui se touchaient; deux chambres à coucher qu'aujourd'hui même je crois voir, et que dans cent ans, si j'étais au monde, je croirais, hélas! voir encore aussi bien qu'aujourd'hui.

M. de Florville arriva sur la brune; il vint me joindre dans l'une des deux petites chambres. Aussitôt j'embrassai ses genoux : Oui, dit la marquise, demandez grâce à votre amie que vous avez outragée, que vous avez réduite à risquer une témérité qui pouvait la perdre et vous compromettre. — Mais aussi, ma belle maman, pourquoi..... pourquoi m'avez-vous..... Je crois, interrompit-elle, je crois vraiment qu'il va me demander pourquoi j'ai résisté ! Laissez, Monsieur, laissez; songez qu'au lieu de renouveler vos offenses, vous devez solliciter votre pardon. Chevalier, je n'ai pas besoin de vous dire pourquoi nous nous voyons ici. Vous concevez qu'après la cruelle scène de vendredi dernier, je ne pou-

vais, sans une extrême imprudence, retourner chez Justine. — Sans doute. Cette scène..... — Chevalier, vous ne me parlez plus de Sophie! — Depuis son dernier malheur, j'ai si rarement obtenu le bonheur de vous voir! j'en ai joui pendant si peu de temps! nous avons eu tant de..... — Sans doute, mais dites vrai; n'aimez-vous pas un peu moins votre charmante épouse? — Moins? — Parlez, ne me cachez aucun de vos sentimens; vous m'en avez promis la confidence. — Moins? davantage! madame la marquise, chaque jour davantage, je l'adore! il semble que l'absence...... — Cependant madame de Lignolle! — Ah, oui! m'est infiniment chère! et ne le mérite-t-elle pas? Je vous le demande à vous-même; vous l'avez vue; vous la connaissez mieux. — Il est vrai qu'elle est assez gentille, cette enfant; et d'un bon petit caractère. On m'avait un peu trompée sur son compte. Au reste, je suis déjà bien revenue des fâcheuses préventions.... Vous, chevalier, je trouve pourtant bien singulier que vous ayez.... de la tendresse, de l'amour même pour deux femmes.... Dites pour trois, ma belle maman. — Non, s'écria-t-elle vivement : impossible cela ; par exemple ! impossible. — Je vous assure..... — N'assurez pas. Tous les jours on distingue une épouse charmante ; quand elle est

éloignée, on la regrette : alors même il peut arriver qu'on se sente un goût décidé, un attachement très-vif pour une femme... aimable ; mais pour deux ! voilà ce qui me paraîtra toujours inconcevable : non, jamais je ne comprendrai que l'amant de la comtesse puisse être en même temps le mien ; jamais je n'entendrai cela, jamais.

Je la regardais attentivement ; elle m'observait : apparemment que l'air d'embarras et d'irrésolution qu'elle dut remarquer dans toute ma personne, lui fit mal augurer de ma réponse ; je la vis pâlir, et sa voix s'altéra : cet entretien paraît vous mettre à la gêne, reprit-elle aussitôt ; parlons d'autre chose..... La campagne est-elle déjà belle ? — La campagne ! — Oui, vous y avez été samedi soir.... et vous êtes revenu dimanche.... un très-court voyage.... Dites-moi, je vous prie, ce que c'est qu'une demoiselle de Mésanges?..... — De Mésanges ! — Cette enfant-là ne vous est-elle pas aussi déjà devenue..... *infiniment* chère? — Infiniment ! à quel titre ? — C'est une femme, d'abord ; voilà pour Faublas le meilleur des titres ! et puis ne serait-il pas trop étonnant que, vous étant trouvé par occasion le maître de passer une nuit avec la douairière d'Armincour et la demoiselle de Mésanges, vous n'eussiez pas donné la préférence à celle-ci ? En supposant même que

le choix ne vous ait pas été laissé, je vous connais très-capable d'avoir, si vous étiez couché dans le même appartement, tout doucement quitté la grande chambre de la vieille, pour vous glisser dans le cabinet (1) de la jeune... Vous rougissez! vous ne dites mot. — Madame.... quand ces détails seraient vrais, qui pourrait vous les avoir donnés? — Quand ces détails seraient vrais; j'aime beaucoup la supposition. Faublas, n'essayez pas de mentir; votre air et votre maintien, votre silence et vos discours, tout en vous décèle un coupable. Faublas, un hasard fort singulier ne m'en a donné qu'une partie, de ces détails; mais vous devez savoir que, toutes les fois qu'il me sera permis d'apercevoir seulement un coin du tableau, je serai femme à deviner le reste. Je ne sais pas bien si vous avez pu consacrer toute votre nuit à la jeune personne, ou ne lui donner qu'une heure; quoi qu'il en soit, je m'en rapporte à vous sur le bon emploi du temps. Je ne m'étonne plus qu'il soit déjà question de marier la petite; je conçois que cela peut être aujourd'hui pressant de plus d'une manière. Au reste, poursuivit-elle du ton le plus sérieux, je suis loin de vous repro-

---

(1) Madame de B*** le connaissait, ce cabinet-là.

cher le mystère que vous me faisiez de cette aventure; dans ce cas-ci, l'indiscrétion serait vraiment une perfidie, je vous en crois incapable : je suis sûre que vous garderez un profond silence sur tout cela; je suis sûre que vous n'en avez rien dit à M. de Rosambert. — A M. de.... — Ne le connaissez vous pas? — Trop bien! — Je le crois; vous l'avez encore vu dimanche. — Dimanche! — Comment! est-ce que je me trompe de jour! est-ce que ce n'est pas.....

Je me précipitai aux genoux de la marquise. O ma généreuse amie! pardonnez-moi. — Au moins, ajouta-t-elle en me faisant signe de me relever, songez que vous êtes engagé d'honneur à venir me voir combattre encore mon ennemi. — Votre ennemi ne veut pas..... — Tenir sa parole! je saurai bien l'y contraindre. Faublas, serait-il possible que son châtiment vous parût aujourd'hui moins juste et moins désirable? Ah! parlez; vos vœux décideront l'événement du combat. J'aime mieux, n'en doutez pas; j'aime mieux mourir de la main du cruel, si vous me donnez une larme, que de l'immoler, s'il obtient un regret. Vous ne savez donc pas comme je le hais, le barbare? C'est de lui que me sont venus tous les maux que je ne puis supporter; que je ne puis supporter! répéta-t-elle en pleurant. Avant son lâche

attentat dans ce village d'Holriss, je n'étais pas encore tout-à-fait malheureuse, je n'avais perdu que ma fortune et ma réputation. Vous cependant, Faublas, est-il donc vrai que le perfide ne vous ait pas aussi causé quelque irréparable perte, quelque chagrin inconsolable? Ingrat! poursuivit-elle avec la plus grande véhémence, ne dois-tu pas le détester autant que je t'aime?

Madame de B*** s'enfuit, épouvantée de ce qu'elle venait de dire. Je volai sur ses pas, j'allais l'atteindre, j'allais.... Elle se retourna vers moi: Monsieur, me dit-elle, si vous m'osez retenir, vous ne me reverrez de la vie. Il y avait sur sa figure un effroi si véritable, et dans son attitude quelque chose de si décidé, que je n'osai lui désobéir. Elle m'échappa.

A mon retour à l'hôtel, j'y trouvai madame de Fonrose, qui me demanda malignement comment se portait monsieur le vicomte; elle ne m'apportait d'ailleurs que des nouvelles malheureures. Madame de Lignolle, depuis quelques jours assaillie de la foule des petites indispositions qui toutes annonçaient sa grossesse, se sentait aujourd'hui sérieusement incommodée; il lui était impossible de quitter la chambre, et je ne pouvais l'aller voir, parce que madame d'Armincour, apparemment déterminée à ne rien négliger pour guérir sa nièce

d'une passion dangereuse, venait d'annoncer qu'elle ne retournerait dans sa Franche-Comté qu'à la Saint-Jean ; elle venait aussi de demander à madame de Lignollé, dans son hôtel même, un appartement que sa nièce n'avait pu lui refuser. Ainsi près de quinze jours s'écoulèrent, pendant lesquels nous n'eûmes, mon Éléonore et moi, d'autre consolation que d'envoyer souvent *Jasmin* chez *la Fleur*, et *la Fleur* chez *Jasmin*.

Pendant cette quinzaine fatale, je n'entendis point parler de madame de B***. Il ne me vint de province aucun renseignement qui pût me donner l'espérance que la nouvelle prison de Sophie serait bientôt découverte. Ainsi, délaissé de tous les grands intérêts de ma vie, je n'avais plus que de tristes jours et de longues nuits.

Enfin madame de Fonrose invita le père et le fils à venir ensemble dîner chez elle. A sept heures précises du soir, je quittai, sous quelque prétexte, le salon de la baronne, et m'en allai, par des détours qui m'étaient connus, gagner son boudoir, dont la comtesse m'ouvrit la porte. Hélas! après de grands débats, il avait été décidé la veille que je resterais seulement vingt minutes avec mon amie. Je ne passai la permission que d'un quart-d'heure. Aussi je n'eus qu'à peine le temps de l'admirer, de l'embrasser, de lui dire un

mot; de lui dire que chaque jour elle me devenait plus chère, qu'elle me paraissait chaque jour plus jolie. Aussi elle eut à peine le temps de me jurer que dans mon absence elle ne vivait pas, que sa tendresse était encore augmentée, que son amour irait ainsi toujours croissant jusqu'au dernier jour de sa vie.

On disputait au salon quand j'y rentrai : la contestation cessa dès que je parus. Apparemment que la baronne, cherchant quelque moyen d'occuper M. de Belcourt, assez pour qu'il ne s'aperçût point de ma trop longue absence, n'en avait pas trouvé de meilleur que de lui faire une bonne querelle. O divine amitié ! tu fus donnée aux sexe le plus faible, pour l'aider à tromper le plus fort, et tu assurerais constamment le bonheur de nos femmes, si tu pouvais long-temps durer entre elles.

L'heureux tête-à-tête que je venais d'obtenir ne fit que m'inspirer le désir plus vif de m'en procurer un moins court, malgré la tante d'Éléonore et mon père, ensemble conjurés. Au milieu de la nuit suivante, rêvant à cela, je conçus un hardi projet qui, le lendemain matin, fut approuvé de la baronne, et reçut à la fin du même jour son entière exécution. En m'éveillant, je m'étais, par précaution, muni d'une forte migraine; à dîner,

je m'en plaignis encore beaucoup ; et le soir enfin, elle me causa des douleurs si fortes, que M. de Belcourt lui-même me conseilla de me coucher. Mon père, dès qu'il me vit endormi, s'en alla ; et dès qu'il fut partit, je ne dormis plus. Un coiffeur adroit fut aussitôt, grâce à mon intelligent domestique, mystérieusement introduit jusque dans ma chambre. Grâce à mon adresse et grâce encore à Jasmin, ma femme-de-chambre, j'habillai fort passablement de la tête aux pieds mademoiselle de Brumont, qu'un suisse très-inattentif ou très-discret ne vit pas sortir, et qu'un malhonnête fiacre conduisit aussitôt chez madame de Fonrose. Peu s'en fallait qu'il ne fût minuit. Nous avions jugé convenable de ne point aller plus tôt chez la comtesse, de peur que la marquise ne fût pas encore retirée dans son appartement. Aussi madame de Fonrose, arrivant avec moi chez M. de Lignolle, eut-elle l'attention de ne point souffrir que son carrosse entrât dans la cour de l'hôtel, parce qu'il ne fallait troubler le sommeil de personne. Il n'y avait plus chez la comtesse que ses femmes et son mari ; sa tante était allée coucher comme nous l'espérions. Comment! si tard! dit le comte. Nous voulions, répondit la baronne, venir vous demander à souper ; nous avons été forcément retenues ailleurs. Mademoiselle, ne pouvant plus,

à l'heure qu'il est, rentrer dans son couvent, n'a point accepté le lit que je lui offrais; elle a mieux aimé venir vous redemander, pour cette nuit, la petite chambre qu'elle occupait ici dans des temps plus heureux. — Elle a bien fait, répliqua-t-il. — Très-bien! s'écria mon Éléonore; et qu'elle vienne le plus souvent possible me surprendre aussi agréablement. Monsieur votre père vous a donc mise au couvent? reprit M. de Lignolle. — Oui, Monsieur. — Où cela? — Pardon, il ne m'est permis de recevoir personne. J'entends, poursuivit-il tout bas, et d'un ton mystérieux; c'est à cause du vicomte. — Le moyen de vous rien cacher? — Oh! j'en étais sûr, parce que les affections de l'ame me sont familières. Ce qu'il y a d'étonnant, c'est que j'ai vainement cherché ce jeune homme à Versailles; personne ne l'y connaît. Je vous ai déjà dit, interrompit madame de Fonrose, qui prêtait l'oreille, qu'il avait en effet du crédit chez le ministre, mais qu'il se montrait rarement à la cour. Et moi, j'ai prié qu'on ne me parlât jamais de lui, s'écria la comtesse. A propos! reprit le comte, je vous en veux. — De quoi? — Il y a quinze jours, vous venez au Gâtinois pour cette fête, et dès le matin vous partez sans.... — On vous aura sûrement dit que des ordres pressans m'avaient forcée de revenir à Paris. — Et les cha-

rades, poursuivit-il, comment vont-elles? — Assez mal depuis quelques semaines : hier pourtant j'ai recommencé; mais si peu! si peu! — Tant pis. Allons, Mademoiselle, il faut réparer le temps perdu. — Très-incessamment, Monsieur. — Tenez! voilà votre écolière que vous négligez, prenez-y garde : on prendra de l'humeur, on vous renverra, et c'est moi qu'on choisira pour vous remplacer. — Non, Monsieur, répondit vivement madame de Lignolle, n'y comptez pas : il n'y a pas long-temps que cela m'a été proposé ; mais je me suis déclarée, cela ne sera point. — Comment donc! est-ce mademoiselle qui vous a fait cette étrange proposition? — Non, Dieu merci. — Là! là! Madame, elle y viendra peut-être. Vous verrez, ajouta-t-il en me frappant sur l'épaule, vous verrez que c'est à la longue un métier fatigant. Pour vous, répliqua sa femme : quant à mademoiselle de Brumont, je suis bien sûre qu'elle ne s'en lasse pas. — Assurément, madame la comtesse ; et tous ces jours-ci, j'ai bien souffert de ne pouvoir pas venir vous donner leçon. — Eh bien! interrompit madame de Fonrose, donnez-lui leçon! moi, je m'en vais. — Je ne vous retiens pas, répliqua son amie, car je me sens envie de dormir. — En ce cas, dit M. de Lignolle, je vais reconduire madame la baronne jusqu'à sa voiture

et de là me retirer chez moi. Une bonne nuit, mesdames.

La comtesse aussitôt renvoya ses femmes; et dès que nous fûmes seuls, elle se jeta dans mes bras, elle paya de cent caresses mon heureux stratagème.

O vous! à qui parfois il fut donné d'entrer au lit d'une maîtresse adorée, et d'y veiller toute une nuit pour elle, vous avez, si vous étiez vraiment dignes d'une faveur si grande, vous avez goûté plus d'une espèce de ravissans plaisirs. Le vulgaire des amans ne connaît que l'heure de la jouissance; les amans plus favorisés n'ignorent pas l'heure qui la suit : c'est celle d'une intimité plus douce, des éloges mieux sentis, des protestations plus persuasives, des aveux enchanteurs, et des épanchemens tendres, et des larmes délicieuses, et de toutes les voluptés du cœur. C'est alors qu'avec un intérêt égal le couple fortuné se rappelle sa première entrevue, ses premiers désirs; c'est alors que, ramenant sa pensée sur le présent qui le charme, il s'applaudit de tant de bonheur obtenu malgré tant d'obstacles; c'est alors que, n'apercevant plus dans l'avenir qu'une longue suite de beaux jours, il s'abandonne avec une confiance entière aux rêveries de l'espérance.

Oui, dit-elle, j'ai formé le meilleur, le plus char-

mant des projets : nous pourrons vivre et mourir ensemble. Je ne ferai qu'une malle de mes hardes les plus nécessaires, j'emporterai mes bijoux seulement; je ne veux pas que ce M. de Lignolle ait à se plaindre d'avoir souffert de nous le moindre tort : nous sortirons de France, nous nous arrêterons où tu voudras; tout pays me semblera beau, puisque tu seras avec moi. Mes diamans valent bien trente mille écus; nous les vendrons, nous achèterons dans une jolie campagne..... non pas un château, ni même une maison... une cabane, Faublas! une cabane petite et gentille; qu'il y ait seulement de quoi loger une personne, car nous ne serons qu'un. — Comme tu dis, ma charmante amie, nous ne serons qu'un. — Il ne nous faut pas deux pièces pour coucher. Est-ce que nous ferons deux lits, Faublas?—Oh non! pas deux lits. —Par exemple, le jardin sera grand; nous le ferons cultiver.... Tiens, nous marierons à quelque jolie paysanne un paysan bien pauvre, mais qui l'aimera; nous leur donnerons notre jardin; ils le cultiveront pour eux, et ils nous laisseront bien prendre ce qu'il faudra pour notre nourriture; nous n'aurons pas besoin de grand' chose, toi et moi ne mangeons que pour vivre. A propos, je ne compte point avoir de femme-de-chambre; quelqu'un serait là quand je voudrais te dire : je

t'aime ; cela me gênerait beaucoup. Quant à ma parure, ai-je donc besoin du secours de quelqu'un ? ne verrai-je pas bien comment il faudra m'arranger pour te plaire ? — Ah ! de toutes les manières tu me plairas. — Bon ! voilà donc qui est décidé : pas de femme-de-chambre..... mais une cuisinière... Est-ce que nous aurons une cuisinière ? — Le moyen de faire autrement ? — Le moyen ? tu crois que je ne saurais pas préparer notre dîner ?..... nos quatre repas ; car nous aurons toujours faim..... cela sera si tôt prêt : du beurre, du lait, des œufs, des fruits, une volaille ; j'ai appris la pâtisserie, je te ferai des brioches, des galettes, et de temps en temps de bonnes petites crêmes... oh ! je te régalerai bien, tu verras. Est-ce que cela ne vous paraîtra pas meilleur, Monsieur, quand ce sera moi qui..... — Meilleur, cent fois meilleur. Ainsi, dit-elle en m'embrassant, nous ne serons donc qu'un dans la cabane..... Écoute, notre argent, que tu auras placé, nous rapporteras plus de cent louis : voilà-t-il pas que nous serons immensément riches ; tu le vois, notre nourriture ne nous coûtera presque rien, et notre entretien se bornera à si peu de chose ! un taffetas léger pour l'été, et pour l'hiver une indienne propre ; c'est tout ce que je veux, moi. Il ne t'en faudra pas davantage non

plus à toi, mon ami : tu n'as pas besoin de beaux habits pour paraître charmant. Nous dépenserons donc à peine la moitié de notre revenu ; nous pourrons, du reste, obliger encore quelques pauvres gens.... la moitié pour nous, c'est beaucoup! Cinquante louis pour les malheureux, ce n'est guères! Nous verrons; nous aurons d'abord retranché tout le superflu, nous économiserons ensuite sur le nécessaire. — Adorable enfant. — Enfant! pas plus que vous.... Il te plaît donc, mon projet? Faublas. — Il m'enchante. — Que je suis heureuse d'avoir de l'invention ; vous n'auriez pas trouvé cela, vous... Je ne t'ai pas encore tout dit; reste l'article le plus important. — Voyons. — J'accoucherai, je nourrirai notre enfant. — Tu le nourriras, mon Éléonore? — Je le nourrirai et je lui apprendrai.... à t'aimer de tout son cœur d'abord ; sois tranquille..... je lui apprendrai à broder, à jouer du piano..... — Et encore à faire de bonnes petites crêmes, mon Éléonore : il ne saurait avoir trop de talens..... Eh bien! qu'est-ce donc, ma chère amie? Tu pleures. — Sûrement, je pleure! vous riez quand je parle sérieusement; quand je m'attendris, vous êtes gai. — Cette gaîté-là, je t'assure qu'elle est dans mon cœur.... Éléonore, et moi aussi je veux l'élever notre enfant : je lui apprendrai à lire... Dans nos yeux tout l'amour que

nous aurons pour lui, interrompit-elle. — A écrire... — Tous les jours! tous les jours, il t'écrira dès le matin que sa mère t'aime mieux que la veille. — A danser..... A danser sur mes genoux, s'écria-t-elle en riant à son tour. — A faire des armes... — Ah! pourquoi? Dans cette campagne, où nous ne serons environnés que de bonnes gens qui nous voudront du bien, qu'a-t-il besoin de savoir tuer quelqu'un? — Tu as raison, mon Éléonore. Quand sa mère lui aura montré comment on se rend cher à chacun, il sera, comme sa mère, défendu par l'amour de tout le monde. Voilà mes desseins, Faublas, reprit-elle; j'étais sûre qu'ils auraient ton approbation. Nous allons donc passer ensemble le reste de notre vie! nous allons, sans obstacle, nous adorer jusqu'à notre dernier soupir; madame d'Armincour ne viendra plus me tourmenter de ses inutiles représentations; ton père ne pourra plus t'arracher à ma tendresse. — Mon père, je l'abandonnerais! — Eh! pourquoi non? j'abandonnerais bien ma tante. — Mon père qui m'idolâtre. — Ma tante ne me chérit pas moins. Au reste, s'ils ont en effet pour nous toute l'amitié qu'ils nous montrent, rien ne les empêchera de nous venir joindre. J'ai pensé que du lieu de notre retraite nous pourrions leur mander nos résolutions invariables : s'ils arrivent, ce sera pour

nous un surcroît de bonheur; nous leur ferons bâtir une cabanne à côté de la nôtre; s'ils résistent à nos prières plusieurs fois renouvelées, ce seront eux qui nous auront abandonnés : nous oublierons au sein de l'amour nos ingrates familles, et mutuellement nous nous tiendrons lieu de l'univers entier. — J'abandonnerais mon père et ma..... sœur!

O Sophie! je ne te nommais pas, mais déjà mes larmes te vengeaient.

Ta sœur pourra venir aussi; nous la marierons à quelque bon laboureur, à quelque honnête homme qui n'épousera pas son bien, mais sa personne, et qui la rendra plus heureuse... Pourquoi ce silence, Faublas? pourquoi ces larmes? — Mon amie, tu me vois pénétré de reconnaissance. Tant de preuves de ton amour si tendre augmenteraient le mien, s'il pouvait augmenter; mais, en y réfléchissant davantage, je suis obligé de me l'avouer et de t'en avertir : il est impossible de l'exécuter, ce projet... — Impossible! la raison? — Il y en a malheureusement plusieurs. — J'en connais une, ingrat! Votre amour pour Sophie? — Je ne parle point de ma femme.... Tu ne songes donc pas à la foule des malheureux que ta bienfaisance soutient, dont ta fortune est maintenant le patrimoine? — Ma fortune leur restera-t-elle, quand

je serai morte de désespoir? — Tu ne songes pas à l'éclat que ferait ta fuite? Tous crieraient à la trahison, tous appeleraient tes sacrifices une folie, tâ passion un déréglement. Veux-tu laisser ta mémoire détestée dans ta famille et déshonorée dans ta patrie? — Que m'importe! puisque je ne suis pas tout-à-fait inexcusable! que m'importent les vains jugemens d'un monde qui ne me connaît pas, et l'injuste haine de mes parens qui m'ont sacrifiée! — Espères-tu que madame d'Armincour consente jamais à suivre dans une terre étrangère sa nièce condamnée par la voix publique? — Eh! que m'importe encore! que m'importe ma tante, quand il s'agit de mon amant! Cruel, voulez-vous donc me faire regretter le temps où je n'aimais que ma tante? — Enfin, puisqu'il faut te le dire, considère que, tous deux, enfans, sujets et mariés, nous ne pouvons ni l'un ni l'autre échapper à la triple autorité de nos familles, du prince et de la loi. Contre ces forces réunies, mon Éléonore, il n'y a pas sur la terre, pas un seul asile pour deux amans. — Pas un asile! j'en trouverai, moi. Partons toujours, déguisons-nous bien, changeons de nom, cachons-nous dans le plus misérable village; on ne viendra pas nous y chercher; et si l'on y vient, nous aurons contre nos persécuteurs une dernière ressource, nous nous tuerons.

— Nous nous tuerons ! — Oui, vivre ensemble, ou mourir ! et je veux que vous m'enleviez ; et vous m'enlèverez. — Nous nous tuerons, Éléonore ! et notre enfant ? — Notre enfant ? notre enfant ?... Il a raison, s'écria-t-elle avec désespoir, il a raison ! Quel parti prendre ? — Un parti.... cruel autant que nécessaire... mon amie, ma trop malheureuse amie..... Te souviens-tu de ce que ta tante..... te proposait l'autre jour ?..... — Et vous aussi, Faublas, vous me donnez cet horrible conseil ! c'est mon amant qui m'invite à me jeter dans les bras d'un homme. — Éléonore, il ne me paraît pas moins pénible qu'à toi, ce sacrifice ! il est affreux... — Affreux ! plus affreux que la mort ! — Éléonore ! et notre enfant ?

Suffoquée par ses sanglots, elle ne put me répondre. Il me parut que le moment était venu de lui détailler avec force la foule des raisons qui devaient la convaincre et la déterminer. Tout cela peut être, me dit-elle enfin ; mais comment ferez-vous que M. de Lignolle puisse jamais ?... — Mon amie, tu ne lui as laissé qu'un instant pour cette épreuve ; peut-être qu'en lui donnant une nuit tout entière... — Une nuit toute entière ! un siècle de tourmens !... Et, comme la première fois, il me faudra donc aller lui dire que je le veux ? — Gardons-nous-en bien. Tes fréquentes

migraines, tes maux de cœur et beaucoup d'autres indispositions doivent causer déjà quelques inquiétudes à M. de Lignolle. Si tu t'avisais de lui donner de pareils ordres après six mois de silence, ton mari pourrait concevoir de terribles soupçons. Nous n'avons d'autre moyen que d'avertir un médecin discret, adroit, complaisant, un médecin qui vienne examiner ta prétendue maladie, et qui t'ordonne... le mariage. — Où trouver l'homme dont vous me parlez? — Partout. Nos docteurs sont gens d'honneur, accoutumés à garder le secret des familles, à maintenir dans les ménages la paix et... — C'est-à-dire que j'irai confier à un étranger...—A un étranger!.. En effet, je n'en vois pas la nécessité... Un ami peut... Tiens, je me charge d'amener le médecin... Tes pleurs recommencent, mon Éléonore! Ah! comme le tien, mon cœur est déchiré.... —.Je vais m'immoler, dit-elle en sanglotant, et je lui deviendrai moins chère. Je ne serai plus sa femme, je serai seulement sa maîtresse.

Je parvins à calmer son inquiétude; mais je fis de vains efforts pour la consoler du malheur qui la menaçait. Elle pleura dans mes bras jusqu'à quatre heures du matin : alors comme il fallait que je la quittasse, nous convînmes que, dans la journée du surlendemain, je lui amènerais le

médecin, et que la nuit d'après verrait le sacrifice douloureux s'accomplir.

Cependant, tout préoccupé la veille du désir de la voir, j'avais, en songeant aux moyens de pénétrer jusque dans son appartement, oublié les moyens d'en sortir. Mon amie, j'y pense un peu tard, comment vais-je faire pour rentrer chez moi? — Hélas! tu vas t'en aller, mon ami. — Oui, mais je n'ai que des habits de femme. Une jeune fille, très-parée, courant les rues toute seule à quatre heures du matin, paraîtra bien suspecte; la garde m'arrêtera, et je ne me soucie pas du tout de retourner à Saint-Martin. — Bon! n'est-ce que cela, répondit-elle? Attends, je vais me lever aussi; nous éveillerons *la Fleur;* sans faire de bruit, il mettra le cheval au cabriolet; accompagnée de mon domestique, je te reconduirai moi-même jusqu'à ta porte; nous serons ensemble plus long-temps. Ce matin, je dirai à M. de Lignolle qu'il était indispensable que tu rentrasses à ton couvent à la pointe du jour.

Ce qui fut dit fut fait. *La Feur*, qui nous paraissait entièrement dévoué, mit beaucoup de zèle à nous servir. Madame de Lignolle ne nous quitta qu'au moment où mon fidèle Jasmin accourut, au signal convenu, m'ouvrir la porte de l'hôtel. J'allai me jeter dans mon lit; dix heures

sonnaient, quand M. de Belcourt me réveilla. Il me demanda si ma nuit avait été bonne. — Parfaitement bonne, mon père. — Et la migraine? — La migraine! ah! la migraine.... me cause encore quelques douleurs sourdes; mais n'importe! Puissé-je, au prix de plusieurs jours de souffrances, obtenir quelquefois des nuits pareilles à celle que je viens de passer!

Comme je parlais encore, mon bonheur amena chez moi M. de Rosambert. Mon père, qui n'avait pas vu le comte depuis son malheureux combat de *la porte Maillot*, le combla d'honnêtetés. Cependant le baron finit par descendre chez lui. Resté seul avec moi, Rosambert recommença ses plaintes : c'était bien votre parole d'honneur que vous m'aviez donnée, et pourtant quinze jours encore se sont écoulés... — Vous le voyez, mon père ne me quitte pas. Je pourrais aller chez vous, mais avec lui. — Cela me procurerait du moins le plaisir de vous voir. — Tenez, Rosambert, trève de politesse, et convenez que la visite du baron ne vous amuserait pas autrement. M. de Belcourt est très-aimable; mais il est mon père. C'est la société des jeunes gens que vous aimez. — C'est celle que je préfère... Chevalier, savez-vous une grande nouvelle? Vous vous rappellerez peut-être certaine comtesse très-obligeante, qui, la pre-

mière fois que je vous conduisis au bal, s'empara de moi pour vous livrer à madame de B***. — Sans doute, je me la rappelle; elle est assez jolie. — Ne me le dites pas; personne ne le sait mieux que moi. Cette comtesse était, depuis long-temps, l'intime amie de la marquise : on assure que ces deux femmes avaient un intérêt égal à se ménager; elles sont brouillées néanmoins. Leur rupture fait grand bruit dans le monde, on en parle très-diversement. Un de ces jours, allant rendre à la marquise de Rosambert (1) ma première visite, je trouvai chez elle l'aimable comtesse, qui me fit infiniment d'amitié : il ne m'a pas été difficile de voir qu'elle voulait se fortifier de mon alliance. — Ah! laissons cela... Rosambert, vous êtes arrivé bien à propos; j'allais vous écrire pour vous prier de me rendre un important service.

Je ne lui cachai de mes aventures avec madame de Lignolle que celle où madame de B*** se trouvait mêlée; je lui parlai beaucoup de la tante et de la nièce, et me gardai bien de lui dire un seul mot de la cousine. Mes récits ainsi tronqués lui fournirent encore un inépuisable sujet de plaisanterie; et quand sa gaîté se fut enfin suffisamment

(1) Sa mère.

exercée : déjà, me dit-il, je me sens assez fort pour aller visiter de jolies malades ; il est d'ailleurs impossible de refuser une aussi joyeuse commission, que celle dont mademoiselle de Brumont m'honore ; demain elle me trouvera chez la comtesse, prêt à répondre à sa confiance ; demain elle me rendra cette justice, de convenir que le plus habile docteur n'eût pas pris de meilleures mesures que moi pour assurer à l'impotent M. de Lignolle les honneurs de la paternité.

Un moment après le départ de Rosambert, la baronne vint nous voir. Je fus d'abord surpris de l'entendre ainsi parler à M. de Belcourt : M. de Lignolle n'a point épousé sa femme, c'est un fait que personne n'ignore ; cependant sa femme est enceinte, vous le savez, M. le baron ; car cet aveu, dont elle vous a tout-à-coup étonné, elle en eût incessamment, avec la même franchise, réjoui son mari, si madame d'Armincour ne s'y fût opposée. Il est maintenant question de sauver l'étourdie qu'on doit plaindre : il n'y a pour cela qu'un moyen ; c'est de faire en sorte que l'indigne époux consomme son mariage, ce qui n'est pas une chose facile : mais quelque chose de plus difficile, peut-être, c'est de déterminer madame de Lignolle à le souffrir. Je ne vois dans le monde entier que le père de son enfant qui puisse ame-

ner la malheureuse mère à cette résolution, pour laquelle quiconque connaîtra l'amant et le mari, sentira qu'il faut du courage. Un médecin doit être averti, qui rendra l'arrêt conjugal; le mari se l'entendra prononcer, la tante en pressera l'exécution. Tout est prêt pour demain; tout va manquer si mademoiselle de Brumont ne vient pas. Permettez donc, monsieur le baron, que, dès le matin, je vienne prendre ici votre fils déguisé, pour le conduire chez madame de Lignolle; mademoiselle de Brumont y passera la journée, je vous la ramènerai le soir. Le lendemain cependant il faudra qu'elle y retourne encore un moment; la petite femme désolée aura besoin qu'un regard de son amie la console. Le lendemain, votre fils, je vous en donne ma parole, reviendra dîner avec vous.

Monsieur de Belcourt, plongé dans de sérieuses réflexions, garda quelque temps le silence : Madame, dit-il enfin, me promettez-vous de ne pas quitter ce jeune homme un instant? Elle le promit. Il m'adressa la parole : Mettez deux fois encore les habits de mademoiselle de Brumont; mais songez qu'il vous faudra les quitter ensuite pour ne les reprendre jamais.

Il n'y avait pas un quart-d'heure que madame de Fonrose avait pris congé de nous, lorsqu'il

vint à M. de Belcourt une lettre de la petite poste. A sa lecture, le baron prit un air sombre, il donna même quelques signes d'impatience, et s'écria plusieurs fois : En effet.... cela paraît très-vraisemblable....—Une nouvelle fâcheuse! mon père. —Fâcheuse! oui, mon fils. —Il n'est pas question de Sophie?—De Sophie!.... Point du tout.—Ni de ma sœur!—Ni de votre sœur.... Adieu, Monsieur.... Monsieur, dormez bien cette nuit, quoique la dernière ait été bonne.... Monsieur, reprenez demain votre déguisement perfide, et même après-demain matin; je l'ai permis.... mais que ce soit pour la dernière fois.... pour la dernière fois, comprenez-moi bien.

Le lendemain, avant midi, la baronne et moi nous étions chez madame de Lignolle; mon médecin ne se fit pas long-temps attendre. Personne n'eût reconnu, dans son nouveau costume, l'ami du chevalier de Faublas. Ce n'était plus cet élégant jeune homme, étourdi, sémillant, plein de feu, de grâces et d'amabilité; c'était pourtant un joli docteur, galant, mielleux, presque léger, presque charmant, comme ils le sont tous. Il alla droit à mon Éléonore.

Voilà la malade! il n'y a pas besoin de me la montrer! ce que c'est que cette maladie, pourtant! où va-t-elle se nicher? sur une figure et

dans des yeux comme ça! je vous demande si ce n'est pas une folie? Il faut bien connaître la malicieuse pour l'aller chercher là. Mais, patience! nous la ferons déguerpir.... Monsieur le comte connaît la pièce nouvelle? elle ne vaut rien... Je ne l'ai pas vue, je n'ai pas un moment de répit! la foule des malades se jette sur moi! Au reste, c'est assez naturel; on est las de se faire enterrer par d'autres.... Belle dame, voyons le pouls.... Ah! la jolie main! la charmante main! il la baisa. Que faites-vous? lui dit la comtesse en riant. Oui, répondit-il, je sais bien que les autres le tâtent, moi je l'écoute; à travers cette peau si fine, je pourrais même l'apercevoir.

LA MARQUISE D'ARMINCOUR.

Il est gai, le docteur..... (Bas à Faublas.) Recevez mes remercîmens : c'est vous sans doute qui déterminez ma nièce à prendre le seul parti qui la puisse sauver; ajoutez à ce bienfait celui de ne la jamais revoir; je dirai, malgré vos torts, que vous êtes un honnête homme.

ROSAMBERT.

Il court un bruit de guerre. L'empereur a des projets de conquête; si j'étais à la place du Grand Seigneur, je rassemblerais cinq cent mille hom-

mes, je passerais le Danube.... Il est agité, belle dame.

LA COMTESSE, en riant.

Qui? le Grand Seigneur ou le Danube?

ROSAMBERT.

Bien! bien! nous vous guérirons, vous aimez à rire.... votre pouls, ma belle dame; il y a je ne sais quoi qui le fait aller trop vite.... et j'irais assiéger Vienne.... Madame se plaint de maux de cœur, je crois?

LA COMTESSE.

Vous vous trompez, docteur; j'en ai, mais je ne m'en plains pas.

ROSAMBERT.

Cependant il faut prendre garde! on ne badine point avec le cœur! c'est la partie noble.... vous sentez bien que si je l'assiégeais, ce ne serait pas pour ne le pas prendre; et quand je l'aurais pris, j'enfilerais tout droit la grande route de Saint-Pétersbourg, pour aller faire une visite à cette ambitieuse impératrice.... A-t-elle un bon sommeil?

MADEMOISELLE DE BRUMONT.

Docteur, les ambitieux ne dorment guères.

ROSAMBERT.

Oh! c'est de madame que je parle.

LA COMTESSE, riant toujours.

Moi, c'est autre chose; depuis quelque temps je dors mal....

(Elle prit un air sérieux et tendre, puis me lançant un regard prompt, mais significatif, elle ajouta) :

Je n'ai pourtant jamais eu qu'une ambition, celle de me passer des ordonnances du médecin.

ROSAMBERT.

Vraiment, belle dame, je conviens que le meilleur serait de pouvoir s'en passer; mais il faut céder à la nécessité, quand elle presse.... A la fin de la campagne, je reviendrais me délasser dans mon sérail.... mais je voudrais avoir des Françaises dans mon sérail! et vous, monsieur le comte?

MONSIEUR DE LIGNOLLE.

Moi aussi.

ROSAMBERT.

Ah! c'est qu'il en faut convenir, il n'y a rien de si aimable que les Françaises! j'en vois ici qui sont charmantes; et pour votre part, Monsieur, vous en possédez une qui en vaut mille; mais jugez quelles délices ce serait si vous en aviez encore deux ou trois cents comme celle-là, sans compter beaucoup d'autres que vous feriez venir d'Italie, d'Espagne, d'Angleterre, de Golconde, de Cache-

mire, de l'Afrique, de l'Amérique, et de toutes les parties du monde enfin.

LA BARONNE en riant.

Doucement! docteur. Quel sultan vous seriez!

LA COMTESSE à son mari.

Je crois que tant de monde ne vous donnerais que de l'embarras.

ROSAMBERT à la comtesse.

Oui! un petit mouvement d'humeur jalouse! n'allez pas vous fâcher contre moi. Ce n'est pas sérieusement que je conseille à monsieur le comte... (A M. de Lignolle.) Lui donnez-vous beaucoup d'exercice?

MONSIEUR DE LIGNOLLE.

De l'exercice? Elle en prend trop, elle se tue.

ROSAMBERT.

Les jeunes femmes aiment cela, et elles ont raison; il est rare qu'elles s'en trouvent mal.... Madame a de l'appétit?

LA COMTESSE.

J'en avais, je le perds.

ROSAMBERT.

Vous le perdez.... vous ne dormez pas....

Belle dame, votre ame est affectée de quelque peine secrète.

MONSIEUR DE LIGNOLLE.

Docteur, vous vous connaissez aux affections de l'ame?

ROSAMBERT.

Mieux que personne.

MONSIEUR DE LIGNOLLE.

Mieux! c'est bientôt dit. Mais voyons, souffrez que je mette votre profond savoir à l'épreuve: mon ame, à moi, est-elle dans son assiette ordinaire?

ROSAMBERT.

Votre ame? Croyez-vous que je ne voie pas bien qu'il y a dans ce moment-ci quelque chose qui la gêne?

MONSIEUR DE LIGNOLLE.

Et quoi?

ROSAMBERT, avec humeur.

Vous me poussez! je vais tout dire: Ce qui met votre ame à la gêne, c'est d'abord l'état de madame, parce que si la maladie devenait sérieuse, et que votre épouse en mourût, vous seriez obligé de rendre la dot.

MONSIEUR DE LIGNOLLE, avec hauteur.

Monsieur le docteur, vous me manquez.

ROSAMBERT, avec vivacité.

C'est votre faute, monsieur le comte. Pourquoi ne traitez-vous pas les savans avec la considération et les ménagemens qu'ils méritent ?... Ce qui tourmente encore votre ame, c'est la composition de quelque ouvrage d'esprit, qui ne va pas aussi bien que vous le voudriez ; car moi je ne m'arrête pas à votre habit, qui me dit que vous êtes homme d'épée : c'est votre ame que je regarde ; elle est peinte.... dans votre maintien... dans vos yeux : j'y vois que vous cultivez les lettres avec succès.

MONSIEUR DE LIGNOLLE, avec joie.

Vous voyez très-bien : vous êtes un fort habile homme... Il est vrai que je suis maintenant très-tourmenté d'une charade...

ROSAMBERT.

Quoi ! j'aurais le bonheur de parler à ce monsieur de Lignolle qui remplit les papiers publics de ses quatrains, qui alimente le *Mercure* de ses petits chefs-d'œuvre !...

MONSIEUR DE LIGNOLLE, transporté.

Chefs-d'œuvre ? vous êtes trop bon.... Au reste, je suis le monsieur de Lignolle dont vous parlez.

ROSAMBERT.

Oh ! Monsieur, pardonnez-moi le peu de respect...

MONSIEUR DE LIGNOLLE.

Vous vous moquez! pardonnez, vous-même; car j'avoue qu'en effet il est difficile de pousser plus loin la science de l'âme.

ROSAMBERT.

J'ai entendu dire que madame la comtesse se mêlait aussi de charades.

LA COMTESSE.

Oui, j'en ai fait une.

ROSAMBERT.

Très-bien, belle dame; et continuez, cela vous dissipera. N'allez pas vous inquiéter de votre maladie; votre maladie ne sera rien : il y a seulement dans tout cela un peu de plénitude... Oui, il y a de la plénitude ; mais d'où vient?

Il mit sa tête dans ses mains, et parut longtemps réfléchir ; puis il regarda la comtesse avec la plus grande attention. D'honneur, s'écria-t-il ensuite, je n'y conçois plus rien! car enfin c'est une maladie de fille , et pourtant cette jolie personne est madame la comtesse.... (A M. de Lignolle, très-bas, mais très-distinctement, de manière que nous ne perdîmes pas un mot.) Dites-moi, vous né-

gligez donc beaucoup votre charmante femme? Nous ne pûmes entendre la réponse du mari; mais Rosambert reprit : Il faut bien que cela soit; car il y a plénitude, engorgement, pléthore complète; et si vous n'y mettez ordre, la jaunisse infailliblement viendra; et après la jaunisse... ma foi vous rendriez la dot, prenez-y garde.

MONSIEUR DE LIGNOLLE, d'une voix altérée.

Je vous assure que ce n'est pas la dot...

ROSAMBERT, à madame de Lignolle.

Combien y a-t-il donc que vous êtes mariée?

LA COMTESSE.

Bientôt huit mois, docteur.

ROSAMBERT.

Huit mois! mais vous devriez être sur le point d'accoucher... Monsieur le comte, vite un enfant à madame; un enfant, dès ce soir! ou je ne réponds plus des événemens.

MONSIEUR DE LIGNOLLE.

Docteur, observez...

LA MARQUISE D'ARMINCOUR, durement.

Point d'observations. Un enfant!

LA BARONNE, d'un ton caressant.

Un enfant à cette petite; qu'est-ce que cela vous coûte?

MONSIEUR DE LIGNOLLE.

Mais....

ROSAMBERT, d'un ton amical.

Ah! pas de mais. Un enfant!

LA MARQUISE D'ARMINCOUR, en pleurant.

Hélas! monsieur le docteur, vous lui ordonnez peut-être l'impossible.

ROSAMBERT, en montrant la comtesse.

Comment? l'impossible! Est-ce que Madame ne le voudrait pas?

LA COMTESSE, les larmes aux yeux.

Je.... je....

MADEMOISELLE DE BRUMONT, se jetant aux genoux de madame de Lignolle.

(Très-bas.) Éléonore, songe à moi, songe à notre enfant.... (Haut.) Madame la comtesse, si vous payez de quelque retour le tendre attachement de votre tante, et celui de vos amis et le mien, dites que vous le voulez.

La comtesse leva les yeux au ciel, puis les ramena sur moi, puis laissant tomber sa main dans la mienne, elle fit entendre avec un profond soupir le fatal : je le veux.

ROSAMBERT, à M. de Lignolle.

Elle le veut, qu'avez vous à dire?

MADAME D'ARMINCOUR, avec des sanglots.

Qu'il ne le peut pas, le traître !

ROSAMBERT.

Qu'il ne le peut pas ! voilà ce qu'on ne me fera jamais entendre. La répugnance n'est pas probable ; cette femme est charmante !.... Ce n'est pas non plus faiblesse physique, vous êtes tout jeune encore. Quel âge à-peu-près ? Soixante ans ?

MONSIEUR DE LIGNOLLE, un peu fâché.

Guère plus de cinquante, Monsieur.

ROSAMBERT.

Vous voyez bien ! mais en eussiez-vous le double, voilà des appas capables de ressusciter un centenaire.

LA BARONNE.

Oui, docteur ; mais permettez une citation :

On dit qu'on n'a jamais tous les dons à-la-fois,
Et que les gens d'esprit, d'ailleurs très-estimables,
Ont fort peu de talent pour former leurs semblables.

DESTOUCHES, *le Philosophe marié.*

ROSAMBERT.

Messieurs les gens d'esprit, soit ; mais un homme de génie ! un homme comme monsieur, est en tout point supérieur aux autres hommes... Attendez cependant, il est très-possible que nous ayons tous raison, et je vais vous le démontrer.

Les gens qui composent, forcent, par de perpétuelles méditations, le sang et les humeurs à se porter continuellement vers la tête ; c'est donc au cerveau que tous les esprits affluent; malheureusement le cerveau, sans cesse exercé, ne se fortifie qu'aux dépens des autres parties qui languissent. Tenez, par exemple, le bras gauche, dont vous vous servez bien moins que du bras droit, n'est-il pas aussi le plus faible, et de beaucoup? Eh bien! voilà précisément ce que c'est. La tête d'un homme de lettre est son bras droit; chez lui tout le reste est gauche : c'est tant mieux pour la gloire, mais c'est tant pis pour l'amour.

MADAME D'ARMINCOUR.

Je me soucie bien de la gloire, moi! ai-je marié ma nièce pour qu'on lui fît de la gloire?

ROSAMBERT.

Vraiment! voilà ce que disent toutes les dames; mais consolez-vous, il y a du remède à cela; moi qui vous parle, j'ai fait en pareil cas une cure miraculeuse; c'était pour une académie de province. Oui, toute une académie était attaquée considérablement du mal dont monsieur paraît affligé; on ne voyait dans cette petite ville que des visages de femme allongés et jaunes. Les épouses de province, qui n'entendent point raillerie sur l'article,

ne mouraient pas sans se plaindre : elles criaient contre la littérature; elles criaient ! c'était un tapage d'enfer! Leur bonne étoile voulut que je passasse dans le pays ; on me reconnut, je fus appelé. Je vis d'abord qu'en rétablissant l'équilibre des humeurs et le cours du sang, chaque chose reviendrait d'elle-même à son état naturel. Je fis pour mes littérateurs, qui voulaient bien redevenir des hommes, une potion excellente, merveilleuse, une potion....! une potion enfin ! Le succès fut prodigieux. Dès le lendemain, chacune des crieuses avait le teint sensiblement nettoyé; mais ce qu'il y eut de plus remarquable dans cette aventure, c'est qu'à neuf mois de là, le même jour, presque à la même heure, toutes mes académiciennes accouchèrent chacune d'un garçon bien fort, bien constitué; d'un garçon, voyez-vous! parce que les pères y avaient mis une ardeur incroyable.... Ce qui me fait rire, c'est une plaisante circonstance que je me rappelle. Imaginez que ce jour d'accouchement, pour lequel ces dames semblaient s'être donné le mot, était justement un jour d'assemblée ; chaque mari perdit son jeton. Ce fut un grand sujet de chagrin pour les chefs de la littérature; ce fut un grand sujet d'amusement pour toute la ville. Monsieur le comte, je vais rentrer chez moi, afin de vous

composer une potion pareille; seulement j'estime qu'ayant plus de génie que ces messieurs, vous devez être plus malade qu'ils ne l'étaient; en conséquence je doublerai les doses. Ce soir je vous enverrai le paternel breuvage; avalez-le moi d'un trait, et je vous réponds que cette nuit madame en aura des nouvelles. Demain matin mademoiselle de Brumont et moi nous viendrons admirer l'effet du remède. Il ajouta, d'un ton plus bas: N'y manquez pas, au moins, cela presse. Ce serait vraiment dommage d'enterrer cette jeune femme... et de rendre sa dot.... Je vous quitte, tout Paris m'attend. Bon jour, Monsieur; votre serviteur, Mesdames.

Son départ me soulagea d'un pesant fardeau; car je voyais le docteur de plus en plus s'animer, et je tremblais qu'il n'eût déjà trop loin poussé la plaisanterie. L'air satisfait de M. de Lignolle et son ton plein de confiance me rassurèrent. Sans être ému des pressans reproches de madame d'Armincour, il lui fit cette orgueilleuse réponse: Est-ce ma faute, si l'amour et la gloire ne s'accordent point? N'avez-vous pas entendu le docteur? c'est un fort habile homme, je vous le certifie; et puisqu'il se charge de rétablir l'équilibre, vous verrez ce soir, vous verrez. Il s'en alla très-content de lui.

Dès qu'il fut parti, la baronne, qui n'en pouvait plus, éclata de rire. Où donc avez-vous déterré ce médecin vraiment aimable? me demanda-t-elle. En effet, interrompit la comtesse, qui riait et pleurait en même temps, il est bien amusant, votre ami! bien amusant! il a trouvé le moyen d'égayer l'un des plus pénibles momens de ma vie. — Et ce qu'il dit est plein de raison! s'écria madame d'Armincour, plein de sens! Comment s'appelle ce charmant garçon? — Rosambert. — Le comte de Rosambert! dit la baronne, le malheureux amant de madame de B***? J'ai entendu parler de lui très-avantageusement; il me paraît digne de sa réputation. — Le comte de Rosambert! répéta la marquise; mais c'est bien ce nom là.... c'est bien celui dont on m'a parlé pour.... Il est votre intime ami? — Oui, Madame. — J'en suis fort aise : ce jeune homme porte sa recommandation sur sa figure; il ne m'a pas l'air d'être un monsieur de Lignolle.

Madame d'Armincour ne tarda point à me demander poliment si je ne m'en allais pas. La comtesse aussitôt déclara qu'elle prétendait que je restasse avec elle toute la journée; elle protesta même que je ne la quitterais qu'au moment fatal, et que si elle était contrainte à me renvoyer plus tôt, M. de Lignolle n'entrerait pas dans son ap-

partement. — Encore une imprudence, s'écria la marquise. Madame, je vous répète qu'il est temps que tout cela finisse ; on commence à causer dans le monde ; il faut que des bruits très-fâcheux s'y soient répandus sur votre compte, puisque plusieurs fois, depuis quelques jours, on s'est permis de faire, même devant moi, beaucoup de mauvaises plaisanteries sur une mademoiselle de Brumont, pour laquelle vous aviez, disait-on, l'amitié la plus vive : et comment votre secret, un secret de cette nature, confié depuis trop longtemps à tant de personnes, pourrait-il être bien gardé? Ma nièce, je vous en supplie, conduisez-vous désormais par mes conseils ; si ce n'est pas pour l'amour de moi, que ce soit pour l'amour de vous. Ma nièce, ne vous perdez pas, ne vous obstinez point à garder aujourd'hui... — Ma tante, je veux qu'elle reste jusqu'au soir, et que demain de bonne heure elle vienne essayer de me consoler..... — Vous voulez qu'elle reste ; il y faut bien consentir ; vous permettrez du moins que je ne vous quitte pas? — Hélas! vous pourriez nous quitter sans aucun risque, vous le pourriez aujourd'hui comme demain..... Le même jour, je vous le jure, ne verra pas un partage odieux.

Mon Éléonore, quoiqu'en effet la marquise ne nous quittât point, trouva le moment de me dire :

ma tante ne sait pas que tu as dernièrement passé la nuit ici ; j'ai prié M. de Lignolle de le lui laisser ignorer ; je l'en ai prié, sous prétexte que madame d'Armincour, naturellement causeuse, le dirait peut-être à quelqu'un, qui, par hasard, pourrait le rapporter à ton père et te donner beaucoup de chagrin. Ainsi tu vois, mon bon ami, que nous pourrons avoir encore plus d'une nuit fortunée... Mais ce ne sera ni demain, ni même.... Oh! je ne pourrais pas ainsi passer tout d'un coup des bras d'un homme aux bras de mon amant.

La journée, qui fut triste, nous parut néanmoins trop courte. On ne manqua pas d'apporter la potion fatale. Le comte s'en empara d'abord avec avidité ; mais nous le vîmes, dès qu'il l'eut goûtée, faire une terrible grimace ; il finit même par remettre sur la cheminée le vase heureusement à-peu-près vide, et madame d'Armincour ne put jamais le décider à boire la petite quantité de liquide qu'il venait de laisser.

Le moment cruel arriva. La comtesse se mit au lit quand minuit fut sonné. Je la vis mouiller son traversin de ses larmes, je la vis baiser furtivement la place où ma tête avait reposé la surveille. Ma chère Éléonore ! quel adieu sa voix me fit entendre, et de quel regard elle l'accompagna ! mon ame en fut déchirée. Cet accent plaintif et

ce douloureux coup-d'œil semblaient également me reprocher l'horrible sacrifice qui devait bientôt s'accomplir. Ma chère Éléonore! elle était pâle et tremblante comme un criminel condamné. Est-ce bien là cependant, est-ce là cette femme qui, six mois auparavant, disait à son mari d'un ton si décidé : je le veux? Amour! ô tout-puissant Amour! quel empire exercez-vous donc sur nos esprits et dans nos cœurs?

Je rentrai chez moi désespéré. M. de Belcourt fit de vains efforts pour dissimuler l'intérêt qu'il prenait à mes nouveaux chagrins. Quelle nuit je passai! Pardonnez pourtant, ma Sophie, pardonnez : ce ne fut pas tout-à-fait vous qui cette fois causâtes ma cruelle insomnie; mais du moins vous sûtes encore, autant que votre infortunée rivale, exciter mes vifs regrets et ma tendre commisération; mais du moins vous fûtes à mon lever l'objet de ma première sollicitude.

Mon père, vous m'avez dit que dans quinze jours nous irions chercher ma femme, plus de quinze jours se sont écoulés… — J'ai, me répondit-il avec assez d'embarras, j'ai des affaires indispensables à terminer d'abord…. je ne crois pas que maintenant cela puisse être long…. prends patience; encore quelques jours. — Adieu, mon père. — Où donc allez-vous de si bonne heure?

— M'habiller pour me rendre chez la baronne, et de là chez la comtesse.... vous me l'avez permis... Je reviendrai sûrement dîner avec vous, mon père.

Nous n'allâmes point chercher Rosambert : il nous avait donné son heure; et nous fûmes chacun de notre côté si exacts, qu'en arrivant à l'hôtel de M. de Lignolle, nous vîmes dans la cour la voiture du médecin. C'était un carrosse de louage, assez bien choisi pour la circonstance : de grands marche-pieds à la française, une caisse étroite et longue, une espèce de vis-à-vis gothique, la demi-fortune d'un docteur. Nous rencontrâmes Rosambert, qui montait gravement l'escalier. Madame d'Armincour vint, les larmes aux yeux, nous ouvrir la chambre à coucher de sa nièce. Sa nièce, au contraire, se précipita dans mes bras, avec tous les signes de la plus grande satisfaction. Surpris, je lui demandai fort sèchement ce qui pouvait lui causer de si joyeux transports. Félicite-moi, s'écria-t-elle, applaudis-toi! ce monsieur de Lignolle.... il n'est toujours pas changé.... il n'est toujours pas monsieur de Lignolle... et moi, je ne suis toujours pas sa femme..... ton Éléonore n'est qu'à toi.

A l'instant même, M. de Lignolle, qui avait sans doute entendu le médecin arriver, entra; et, sans montrer aucune espèce de confusion, il

adressa la parole à Rosambert : Docteur, l'équilibre n'est pas rétabli, que dites-vous de cela? — Ce que je dis, que ce n'est pas la faute de mon remède; que vous êtes un homme de génie comme on n'en voit guère. — Heureusement! s'écria la tante. — Un homme de génie incurable! poursuivit Rosambert; un homme de génie dont la tête sera toujours étonnante, mais qui, du reste, demeurera impotent toute sa vie. — Peut-être aurais-je bien fait de ne pas laisser cela, reprit le comte, en montrant la fiole. — Certainement, vous auriez bien fait; mais n'importe : ce que vous avez bu, Monsieur, aurait pu suffire à quatre littérateurs ordinaires; et je ne sais pas amuser mes malades : puisque cela ne vous a rien fait, vous n'en reviendrez point, jamais vous n'en reviendrez, jamais. — Quoi! vous pensez que le cours...

Le comte fut interrompu par la brusque arrivée de son frère, le vicomte de Lignolle, capitaine de vaisseau. L'impatient marin se précipita dans l'appartement de sa belle-sœur, sans attendre qu'on l'eût annoncé. C'était un homme de cinq pieds dix pouces, gros et fort à proportion, une espèce d'Hercule : au reste, des cheveux noirs, de grandes moustaches, une longue épée, l'air du monde le plus farouche, tous les gestes d'un grenadier, tout le maintien d'un coupe-jarret.

LE CAPITAINE.

Bon jour, mon frère ; bon jour, tout le monde.

M. DE LIGNOLLE, d'uu ton préoccupé.

Bon jour, mon ami.... (A Rosambert.) Vous pensez que le cours du sang et des humeurs est invinciblement déterminé....?

LE CAPITAINE.

Qui est malade ici?

ROSAMBERT.

Madame votre belle-sœur.

LE CAPITAINE.

Elle est malade, cette femme? c'est peut-être tant mieux. Corbleu! nous verrons.

LA BARONNE, tout bas à mademoiselle de Brumont, qui vient de lancer au vicomte un coup-d'œil menaçant.

Je crois vous avoir quelquefois parlé de cet énorme personnage; sa venue ici ne me paraît pas d'un bon augure. De la patience surtout, et de la modération.

ROSAMBERT.

Monsieur votre frère aussi n'est pas tout-à-fait comme il devrait être.

LE CAPITAINE.

Qu'as-tu donc?

M. DE LIGNOLLE.

J'ai.... que je n'ai pas d'équilibre.

LE CAPITAINE.

Corbleu! tu veux rire, je crois? Je te vois bien planté sur tes deux jambes, et tu te tiens aussi droit que moi!

ROSAMBERT.

Il n'est pas question d'un pareil équilibre; c'est l'équilibre de tout le monde, celui-là. Ce qui manque à monsieur, c'est la juste proportion des affections du corps....

M. DE LIGNOLLE.

Et des affections de l'ame : voilà.

LE CAPITAINE.

Oh! les affections de l'ame. J'étais bien étonné que tu ne m'en eusses pas déjà étourdi..... (A Rosambert.) Écoutez donc, mon cher monsieur : c'est peut-être beau ce que vous me dites; mais que cinq cents diables m'emportent, si j'y comprends un mot.

ROSAMBERT.

Cela est clair pourtant; je vais au reste vous l'expliquer encore : Le corps de la femme est malade, parce que l'esprit du mari se porte trop bien. J'ai ordonné, pour la santé de madame, qu'elle fît un enfant....

LE CAPITAINE.

Qu'elle fît un enfant? A propos, mon frère, sais-tu bien qu'on dit que ta femme n'a pas besoin de toi pour cela?

MADEMOISELLE DE BRUMONT.

Voilà un à-propos d'une impertinence!.... Savez-vous bien, vous, capitaine, que si tous les officiers de marine vous ressemblaient, ce seraient de forts vilains messieurs?

LE CAPITAINE.

Ma petite demoiselle, auriez-vous un frère, par hasard?

MADEMOISELLE DE BRUMONT.

Eh bien! si j'en avais un?

LE CAPITAINE.

Quand vous en auriez trente! je les prierais, les uns après les autres, de venir derrière le couvent des Chartreux....

MADEMOISELLE DE BRUMONT.

Capitaine, je crois, malgré vos airs terribles, que le premier qui s'y rendrait pourrait épargner le voyage à tous les autres.

LE CAPITAINE, avec mépris.

Vous êtes bien heureuse de n'être qu'une femme.

Le ton dont il prononça ces paroles me rassura pleinement sur le sens très-équivoque de ses questions précédentes. J'allais répliquer avec chaleur, quand la baronne, qui ne cessait de veiller sur moi, me dit tout bas : Pour dieu, modérez-vous, songez qu'il y va du salut de votre Éléonore. Cependant madame de Lignolle, avec la vivacité qu'on lui connaît, venait de signifier à son insolent beau-frère, que s'il continuait à lui manquer ainsi de respect, elle le ferait tout-à-l'heure mettre à sa porte. Ne faites pas attention à ce qu'elle dit, s'écria le comte; c'est une tête chaude.

ROSAMBERT, au capitaine.

Monsieur, quiconque vous a tenu l'impertinent propos que vous venez de rendre, en a menti; je suis fait pour m'y connaître, et tout-à-l'heure, si on l'exige, je vais signer que madame la comtesse a, tout au contraire, grand besoin de son mari pour cela. Malheureusement, monsieur le comte n'a pas du tout besoin de sa femme, lui! pas du tout, il est constitué de manière que, dans tout son individu, l'esprit l'emporte de beaucoup sur la matière.

LE CAPITAINE.

Oui ! il n'est pas trop bête, mon frère; il compose des.....

ROSAMBERT.

Fort bien ; mais ce n'est pas avec de l'esprit qu'on peut faire un enfant à sa femme. J'aurais donc voulu, dans ce sujet-ci, forcer l'esprit à suspendre un peu ses opérations, pour qu'il n'empêchât plus le corps de faire quelquefois les siennes ; j'aurais voulu rétablir l'équilibre.

M. DE LIGNOLLE, au capitaine, en riant.

Il n'y a point réussi. Tiens, toi qui te mêles de chimie, regarde un peu ceci ; j'en ai bu tout ce qui manque dans la fiole.

LE CAPITAINE, après avoir remué le vase, et mis sur sa langue une goutte de liquide.

Corbleu ! quel est l'âne fieffé qui t'a composé ce breuvage de cheval ?

M. DE LIGNOLLE.

Ce n'est pas un âne, c'est le docteur.

ROSAMBERT, en saluant le capitaine.

C'est le docteur..... monsieur le censeur ! La preuve que ma potion n'était pas trop forte, c'est qu'elle n'a rien fait.

LE CAPITAINE.

Corbleu ! une décoction de mouches cantharides ! l'aphrosidiaque le plus puissant ! et à une dose.... Si j'en prenais la vingt-cinquième partie,

je serais pendant vingt-cinq nuits comme un enragé. Il y avait de quoi mettre en fureur tout mon équipage.

MADAME D'ARMINCOUR, en pleurant

Cela n'a pourtant rien fait.

LE CAPITAINE.

Rien fait!.... Corbleu! mon pauvre frère, il faut que tu aies de la glace dans le cœur, dans les entrailles et partout. Corbleu (1)! de quel limon notre chère mère t'a-t-elle donc pétri? Ce n'est pas le même sang qui coule dans nos veines, au moins! ce n'est pas le même sang. Il est vrai que je suis le cadet, et de plus d'une année, sans compliment; mais, de tout temps, il faut en convenir....

M. DE LIGNOLLE, en se frottant les mains.

C'est pourtant mon génie qui est cause de cela.

LE CAPITAINE.

Corbleu! quel chien de génie! je suis fort aise que tu l'aies pris pour toi tout entier; car, à ce compte-là, tu en as eu dès ta première jeunesse,

---

(1) On met toujours *corbleu*, parce qu'on ne peut pas rapporter ici tous les autres juremens plus énergiques dont le capitaine usait familièrement.

du génie. De tout temps, c'est ce que je voulais dire tout-à-l'heure, de tout temps, mon cher frère aîné s'est montré, du côté du beau sexe, un fort petit Monsieur.

MADAME D'ARMINCOUR, au capitaine, toujours en pleurant, mais avec colère.

Puisque vous saviez cela, pourquoi donc avez-vous souffert qu'il prît une femme ?

LE CAPITAINE.

Eh ! pourquoi l'aurais-je empêché de faire un mariage avantageux ?

MADAME D'ARMINCOUR, en fureur.

L'affreux calcul !.... (Au comte de Lignolle.) Maudit bel esprit ! je voudrais maintenant que ta femme te fît cocu autant de fois qu'elle a de cheveux sur la tête.

LE CAPITAINE.

Vraiment ! on dit que l'idée lui en a pris ; mais je la lui ferai bien passer, moi ; je suis revenu dans ce pays-ci tout exprès.

MADAME D'ARMINCOUR, au capitaine.

Et toi, monsieur le-fier-à-bras, je voudrais que quelqu'un (en jetant un regard sur mademoiselle de Brumont) de ma connaissance te donnât autant de coups d'épée que ma nièce a de cent mille livres de rente.

LE CAPITAINE, du ton de la menace et en ricanant.)

Ce quelqu'un de votre connaissance, dites-moi son nom, bonne femme.

MADAME D'ARMINCOUR.

Bonne femme !.... son nom !.... son nom !.... Va, va, tu ne le sauras peut-être que trop tôt.

LE CAPITAINE.

Corbleu ! nous verrons.... Au reste, mon frère, tenez-vous sur vos gardes... lisez cet article d'une lettre que j'ai trouvée en rentrant dans le port de Brest : *Tu m'avais dit que ton frère ne pourrait jamais consommer son mariage...* Je ne me souviens pas d'avoir dit cela ; mais c'est égal, continuons : *Comment se fait-il donc que ta belle-sœur soit enceinte?* L'est-elle ?

ROSAMBERT.

Elle ne l'est pas.

LE CAPITAINE.

A la bonne heure, corbleu !..... (A son frère.) Cette lettre est signée *Saint-Léon*, un de mes amis, tu sais bien... Bouillant de colère, je prends la poste : j'arrive, je descends chez Saint-Léon. Saint-Léon dit ne m'avoir point écrit. Je lui montre ce papier, il me prouve que ce n'est pas son écriture, qu'on a seulement voulu l'imiter.

LA BARONNE, bas à mademoiselle de Brumont.

Je crains bien que ce ne soit une perfidie de votre marquise.... (Au capitaine.) Voyons cette lettre.... (En la lui rendant.) Si vous êtes un homme raisonnable, je vous demande quelle foi méritent les inculpations d'un faussaire?

LE CAPITAINE.

Bon! bon! je veux bien croire que cela ne soit pas tout-à-fait vrai; mais la fumée ne va pas sans feu. Je compte m'établir ici pendant quelques jours; et que je voie un gringallet s'approcher d'elle! je consens qu'un million de tonnerres m'écrasent, si je ne lui mets dans sa poche les deux oreilles du *mirlifleur*.

MADEMOISELLE DE BRUMONT.

Monsieur le capitaine, votre nom est venu jusqu'à moi; vous l'avez rendu malheureusement trop célèbre. Tigre toujours altéré, quand vous ne pouvez assouvir sur l'Anglais la soif qui vous dévore, vous buvez le sang de vos frères. La France, on le sait bien, n'a pas de plus fameux duelliste que vous; croyez pourtant qu'il reste encore dans le royaume quelques braves jeunes gens, qui, pour ne pas faire comme vous, métier de massacrer sans cesse, n'en seraient pas moins très-capables de vous combattre, et peut-être de

vous punir. Si j'étais à la place de la comtesse, je voudrais du moins l'essayer; dès ce soir, déterminée par vos menaces, je prendrais un amant... que j'avouerais; je me plairais à choisir parmi ces jeunes gens le plus faible peut-être....

ROSAMBERT, avec enthousiasme.

Non! le plus jeune, mais le plus redoutable; un joli garçon, d'une adresse extrême, d'une étonnante force, d'un intrépidité rare; et moi qui vous parle, madame la comtesse, je consentirais à perdre la vie, si celui-là tout au contraire ne vous rapportait pas les oreilles du capitaine, quand vous les lui auriez demandées.

LA BARONNE, avec promptitude.

Oui; mais vous ne les lui demanderiez point, n'est-il pas vrai, comtesse? vous ne les lui demanderiez point, vous ne vous vengeriez des menaces d'un spadassin que par le mépris qu'elles méritent.

LE CAPITAINE.

Je me soucie bien que des péronnelles me méprisent! en attendant, je vais toujours m'établir ici...

LA COMTESSE.

Dans cet hôtel? il n'en sera rien!

LE CAPITAINE.

Comment, mon frère, je ne logerai pas chez toi?

LA COMTESSE.

Assurément non, car je ne le souffrirai pas.

LE CAPITAINE, au comte.

Tu ne me réponds pas? tu ne la fais pas taire? ah! tu te laisses mener par une femme! corbleu, je voudrais être à ta place, seulement pendant vingt-quatre heures, le mari d'une pie-grièche, je lui ferais voir du pays, moi! (à la comtesse.) Là! là! ne vous fâchez pas! on ne restera point ici malgré vous, mais on se logera dans la même rue... et comptez que je vous surveillerai. Princesse! comptez que ce ne sera pas ma faute, si vous réussissez à devenir une petite catin.

A ce dernier outrage du capitaine, la comtesse devint furieuse, et pour toute réponse elle lui jeta à la tête un flambeau qui se trouva sous sa main. Je vis l'instant où le brutal allait rendre coup pour coup. De la main gauche j'arrêtai son bras déjà levé, et de la droite prenant le géant au collet, je le repoussai si vigoureusement, que je l'envoyai chercher à reculons, jusqu'au bout de l'appartement, un appui contre la croisée qu'il brisa. Si

le balcon n'eût retenu le capitaine, il descendait par la fenêtre. Bien, ma chère Brumont! bien! criait madame d'Armincour : il faut le tuer, tuons-le, ce grand coquin, qui me fait mourir de peur, qui insulte mon enfant, et qui veut la battre! Je n'avais pas besoin des encouragemens de la marquise ; j'étais si transporté de colère, qu'ayant aperçu sur un fauteuil l'épée de M. de Lignolle, qu'il y avait laissée la veille en se déshabillant chez sa femme, je m'élançai pour la saisir. Rosambert, qui seul conservait quelque sang-froid dans une scène aussi scandaleuse, courut à moi : malheureux, me dit-il, si vous la tirez, vous allez vous trahir.

Cependant le capitaine, assis sus les débris de la fenêtre, me regardait d'un air étonné, se contemplait lui-même avec surprise, riait d'un gros rire et disait : c'est pourtant bien cette morveuse qui, du premier coup, m'a campé là! a-t-elle des bras de fer, ou ne suis-je plus qu'un homme de paille! Corbleu! ce que c'est que d'être pris au dépourvu! un enfant vous battrait!... mais cette épée qu'elle voulait tirer contre moi! qu'est-ce que j'aurais donc pris pour me défendre, mademoiselle? une épingle noire? (Enfin il crut devoir se relever.) Adieu, les charmantes dames; adieu, mon pauvre frère, adieu, mon aimable petite

sœur; je me souviendrai de la bonne réception que vous m'avez faite. Corbleu! je ne m'en vais pas loin, et j'aurai l'œil sur votre conduite. Laissez-moi faire! il sortit.

Monsieur, c'est vous que j'admire! dit alors madame de Lignolle à son mari; votre tranquillité me fait plaisir! vous m'auriez donc laissé tuer, sans changer seulement de place! Il lui répondit d'un air préoccupé : Oui! oui... plaît-il?... ah! je vous demande pardon : mon corps était là, mon esprit ailleurs... Je médite le plan d'un nouveau poëme; il aura huit vers celui-là... j'irai peut-être jusqu'à la douzaine... et puisque le docteur assure que l'équilibre ne se rétablira pas, je veux justifier les éloges qu'il donne à mon... génie, comme il dit! je veux que cet ouvrage soit un.... petit chef-d'œuvre, comme il appelle les autres! et je vous quitte pour travailler sans relâche à cela.

Quand il fut parti, nous perdîmes quelques minutes à nous regarder tous en silence; chacun de nous, peut-être étonné du présent et inquiet de l'avenir, prenait tout bas conseil des circonstances. Madame de Fonrose la première ouvrit la bouche pour nous recommander beaucoup de prudence; la marquise s'écria qu'il fallait que le chevalier ne revît jamais sa nièce; sa nièce protesta qu'il valait mieux mourir que de renoncer à moi; moi,

par un regard plein d'amour, j'assurai mon Éléonore de ma constance inébranlable, et je jurai que son grossier beau-frère me ferait bientôt raison des insolens discours qu'il s'était permis de lui tenir, et des inquiétudes qu'il osait nous donner. Voilà, dit enfin Rosambert, une très-mauvaise résolution; vous devez, mon ami, pour l'intérêt commun, dissimuler votre ressentiment contre le vicomte; vous n'avez rien à faire que d'attendre les événemens. Madame, quand elle ne pourra plus cacher son état, en fera la confidence à son mari : il faudra bien que celui-ci, comme tant d'autres, prenne doucement la chose, et avoue l'enfant. Le capitaine pourra crier, j'en conviens, mais, c'est alors, Faublas, que vous vous montrerez; vous irez dire deux mots à ce marin, qui ne sait pas vivre ; et, je vous connais, tout sera fini.

Tout le monde ayant reconnu que le conseil de Rosambert était infiniment sage, madame d'Armincour, en sanglotant, me remercia de ce que j'avais défendu sa nièce, me supplia de vouloir bien la défendre toujours, et m'ordonna de m'en aller pour ne plus revenir. Pauvres enfans! ajouta-t-elle en nous voyant aussi pleurer, votre peine me fend le cœur; mais il le faut, il le faut... Ah! monsieur de Rosambert, pourquoi celui-là n'est-

il pas son mari?... Viens ce soir, murmurait tout bas mon Éléonore... à minuit... nous avons mille choses à nous dire... viens. — Oui, ma charmante amie, oui. — De bonne heure, parce que la marquise doit aller aux fiançailles d'une parente, et ne reviendra pas souper.

Malgré sa tante, elle s'était jetée dans mes bras; elle me tenait pressé sur son sein; elle me faisait mille caresses, et même elle baisait avec transport mes plumes, mon fichu, ma ceinture et ma robe; comme si elle eût pris congé de mes habits, comme si elle eût deviné qu'elle ne devait plus voir mademoiselle de Brumont.

On ne parvint que difficilement à nous séparer. Ah! madame la baronne, restez du moins quelque temps avec elle, et tâchez de la consoler. — Je le veux bien, répondit-elle : M. de Rosambert a sa voiture; qu'il vous ramène; dans une heure je vous rejoins chez le baron.

En voilà une qu'il faut plaindre, me dit le comte; car elle paraît avoir pour vous un attachement véritable. — Rosambert, croyez-vous que je ne l'aime pas? — La bonne question? Je sais bien que vous les aimez toutes. — Oh! celle-là, c'est de tout mon cœur; je la préfère.... — A Sophie? — A Sophie!.... Non..... non pas à Sophie. — A madame de B***? — Oui, mon ami.

Tant mieux! s'écria-t-il... tant mieux pour moi; cela me venge : mais tant pis pour cette aimable enfant; car voilà certainement d'où vient la haine que la marquise lui porte. — La haine? — Assurément! pensez-vous que ce puisse être une autre que madame de B*** qui ait écrit cette lettre pseudonyme au vicomte? — Ah! Rosambert, pouvez-vous la soupçonner d'une.... — Mon ami, vous ne vous défiez pas assez de cette femme-là. — Mon ami, vous vous en défiez trop... Au reste, je vous le demande en grâce, parlons d'autre chose. — Volontiers; aussi bien je veux vous apprendre une nouvelle qui va vous réjouir et vous étonner : Je me marie demain. — Et vous voulez que cette nouvelle-là m'étonne? Votre convalescence est affermie; il est clair que vous allez vous marier tous les jours. — Ne croyez pas que je badine; c'est très-sérieusement que je me marie. — Très-sérieusement! — Oui, sérieusement, au pied des autels. — Il n'est pas possible! on n'en a point entendu parler. — Il y a cependant plus de quinze jours qu'il en est question. On m'a fait donner ma parole d'honneur de n'en rien dire à qui que ce soit, sans distinction : les grands parens, qui craignaient l'opposition de tout le reste de la nombreuse famille, ont exigé le plus profond secret; ils ont même acheté la dispense des bans. Ma mère

aussi me recommandait le silence ; elle tremblait que ce mariage avantageux ne vînt à manquer par quelque indiscrétion. — Je ne reviens pas de ma surprise. Quoi! Rosambert, à vingt-trois ans, a pu se déterminer..... — Il l'a fallu. D'abord c'est la comtesse de ***, vous savez bien, la confidente de madame de B***! — Oui. — C'est elle qui s'est mêlée de cette affaire avec une chaleur...... De quelque prétexte qu'elle ait essayé de couvrir l'intérêt extrême qu'elle y mettait, je ne me suis point abusé sur ses véritables motifs; il ne m'a pas été malaisé de sentir qu'elle le faisait moins pour m'obliger que pour désoler son ancienne amie; et sur cet article, j'en conviens, il était difficile qu'elle eût plus de bonne volonté que moi : la marquise, d'ailleurs, m'a pressé.... — La marquise! — Oh! dès qu'on parle d'une marquise, il croit que c'est la sienne. Non, chevalier, celle-là n'est pas folle de vous; c'est la marquise de Rosambert : la marquise m'a pressé, prié, conjuré; elle a pleuré même. On ne résiste pas aux larmes d'une mère! Je me suis donc laissé fléchir; ce soir je signe le contrat, demain j'épouse vingt mille écus de rente et une jolie fille. — Jolie? — Oui vraiment; l'air un peu niais cependant, et d'une innocence!... à faire mourir de rire. — Quel âge! — Pas tout-à-fait quinze ans. Oh! c'est une éduca-

tion tout entière dont je me charge. — Son nom? — Vous le saurez après-demain. Tenez! venez après-demain de bonne heure; je vous ferai, sans façon, déjeuner au lever de la mariée. Aimez-vous les mines du lendemain? aimez-vous à voir une toute nouvelle femme un peu gênée dans sa marche, les yeux battus, l'air encore tout étonné? Vous riez! — Oui, vous me faites penser à quelqu'un. — Il a raison. Je suis admirable, en vérité! je me tourmente à lui peindre ce qu'il connaît mieux que moi! ne lui sont-ils pas familiers ces airs du lendemain? n'a-t-il pas vu la charmante Lignolle et la belle Sophie? Et que sais-je? d'autres peut-être dont il ne m'a point parlé!... Mais n'importe, chevalier; vous pourrez goûter un nouveau genre de plaisirs, faire d'intéressantes observations, vous rendre compte à vous-même de ce que vous éprouverez auprès d'une Agnès fraîchement épousée, dont cette fois ce ne sera pas Faublas qui aura causé les petites douleurs secrètes, le charmant embarras. — Voilà bien, mon cher Rosambert, les idées d'un franc libertin! — Ne faites donc pas l'enfant; ne vous en défendez point.... Moi qui vous parle, ne trouverai-je pas mon compte à cela? n'aurai-je pas aussi mes jouissances? ne serai-je pas encore plus enivré du bonheur que quelqu'un m'enviera?... m'enviera

très-inutilement... Je connais les petits inconvéniens de l'hymen; je connais le plus inévitable de tous, surtout quand on a l'honneur d'être l'intime ami du chevalier de Faublas; mais cette fois, monsieur le vainqueur, ne vous applaudissez pas d'avance d'une conquête nouvelle. Je compte, et je vous en avertis avec confiance, je compte ne jamais aller grossir l'universelle confrérie. — Bon! voilà encore une exception; et c'est Rosambert. Rosambert, qui, même la veille des noces, a déjà le langage des époux. Il ne doit pourtant pas avoir oublié combien de fois l'aveugle entêtement de ces messieurs a fourni matière à ces plus piquans sarcasmes. Tous en général conviennent qu'il n'y en a pas un qui ne *le* soit, et chacun en particulier vient vous affirmer que lui ne *l'*est pas! et vous aussi, Rosambert, vous aussi. — Faublas, écoutez-moi, et dites vous-même si je n'ai pas quelques raisons d'attendre une autre destinée. Qu'un vieux garçon, rassasié de plaisirs, épuisé par d'anciennes bonnes fortunes, dégoûté du monde qu'il ennuie, et des femmes qui le délaissent; qu'un vieux garçon, d'ailleurs éclairé par la constante expérience des temps passés et de l'âge présent, ose cependant braver à-la-fois son siècle et l'avenir; qu'en épousant une jeune femme, il nous porte à tous l'impertinent défi de le faire ce

que tant d'autres ont été faits par lui, cela crie vengeance : la foule des célibataires doit en ce cas se réunir pour conjurer le châtiment du fanfaron. Mais moi, qui commence à peine mon printemps, que le monde recherche, que les femmes caressent; moi qui ne saurai refuser à la mienne aucune espèce de plaisirs... — C'en est assez, Rosambert, n'achevez pas je vous en supplie, vous me causez trop de surprise. Il faut que l'hymen ait de bien puissans prestiges pour obscurcir ainsi les meilleurs jugemens. Je ne vous reconnais plus! c'est au point que si j'avais moins de chagrin, je me moquerais de vous. — Vraiment?... Il faut que j'y prenne garde, vous me donnez une véritable épouvante... Allons... Eh bien! me voilà déjà résigné. Je prends mon parti d'avance, en galant homme; je promets bien, quoi qu'il puisse arriver, qu'on me trouvera toujours moi-même..... Oui! si la jeune femme a quelque affaire de cœur, il faudra qu'elle soit horriblement maladroite pour que je m'en aperçoive, je vous assure. Je crois qu'on ne peut pas mieux réparer ses torts! chevalier; on ne peut pas mieux commencer! je vous mets à votre aise. — Moi! Rosambert. Ah! puisse tout le monde, autant que Faublas, respecter vos heureux liens! Ces maximes, que je répétais tout-à-l'heure, ce sont les vôtres; je n'en eus jamais de

pareilles; jamais je n'ai séduit, je me suis trouvé toujours entraîné : la marquise fut mon premier attachement; Sophie est mon unique passion; madame de Lignolle sera mon dernier amour. — Dieu vous entende et vous en préserve.

Cependant Rosambert avait affaire chez lui; nous nous y rendîmes ensemble, nous y causâmes pendant à-peu-près deux heures, et le temps ne me parut pas long, car le comte me permit de l'entretenir sans cesse de mon Éléonore. Enfin on me reconduisit à l'hôtel. Madame de Fonrose sortait de l'appartement de mon père comme j'y entrais : le baron paraissait fort animé; la baronne était pâle et tremblante. Eh bien! s'écria-t-elle avec un dépit mal déguisé, nous tâcherons que le désespoir de cette perte ne nous fasse pas tourner la tête.... Vous voilà, belle demoiselle? donnez-moi la main jusqu'à ma voiture.... Chevalier, si vous voyez bientôt votre cruelle marquise, dites-lui que je la perdrai, dussé-je me perdre avec elle.

Lorsque j'eus quitté mes habits de femme, nous nous mîmes à table, M. de Belcourt et moi; quoique nous n'eussions pas plus d'appétit l'un que l'autre. Mon père, vous ne mangez pas? — Mon fils, je suis malade d'inquiétude et de chagrin.... — Mais vous non plus, vous ne touchez à rien. — J'ai ma migraine. — Votre migraine! Je

vous conseille d'y renoncer ; elle ne réussira pas cette fois.... Mon fils, lisez le dernier article de cette lettre que j'ai reçue l'autre jour par la petite poste.

« *On croit devoir aussi vous avertir que made-*
» *moiselle de Brumont a passé la nuit dernière chez*
» *madame de Lignolle, et que c'est encore la ba-*
» *ronne de Fonrose qui l'y a conduite.* »

Un écrit anonyme ! mon père. — Fort bien ! mon fils. Mais oserez-vous dire que le fait n'est pas vrai ?... Mon fils, vous ne sortirez plus le soir.... et madame de Fonrose, ajouta-t-il d'une voix fort altérée, madame de Fonrose n'abusera plus de ma confiance.... elle ne me trahira plus, l'ingrate baronne !... Mon ami, je suis homme, et par conséquent sujet à l'erreur ; quelquefois je m'égare ; mais dès que j'aperçois l'abîme, je fais un pas en arrière, et je change de route. Mon ami, poursuivit-il, en prenant mes mains dans les siennes, ne voulez-vous m'imiter que dans mes faiblesses ? Ne l'avais-je pas bien dit, que vous finiriez par la perdre, cette enfant si malheureuse et si charmante ? — Qui ? Sophie ? — Non, madame de Lignolle. Madame de Lignolle ! puisqu'elle est enceinte, puisque désormais son mari ne peut croire.... Comment fera-t-on pour la sauver ? —

Oh! ne m'en parlez pas; depuis ce matin je cherche en tremblant quelque moyen de l'arracher aux malheurs qui la menacent. C'est en vain que je me tourmente; je suis au désespoir! — Son beau-frère est arrivé? Vous venez déjà d'avoir ensemble une terrible scène?... Mon fils, connaissez-vous le capitaine? — De réputation, mon père. — Savez-vous qu'elle est affreuse et grande, sa réputation? — Affreuse et grande, je le sais. — Savez-vous que le vicomte de Lignolle a souvent touché Saint-Georges? — Souvent?.... Je le veux croire. — Savez-vous que cet homme-là s'est battu deux cents fois, peut-être?.... — Tant pis pour lui. — Qu'il n'a jamais été blessé. — Il n'est pourtant pas invulnérable, sans doute! — Qu'il a mis bien des pères de famille au désespoir.... — Monsieur le baron, que vous importe? — Que sa fatale épée a moissonné des jeunes gens de la plus grande espérance. — Eh! mon père, il ne faut peut-être qu'un jeune homme obscur pour les venger tous. — Mon fils, le capitaine ne peut manquer de savoir bientôt que mademoiselle de Brumont est l'amant de madame de Lignolle. J'avoue qu'il découvrira plus difficilement que mademoiselle de Brumont est le chevalier de Faublas; mais enfin... tôt ou tard, tout semble nous assurer qu'il le découvrira. Mon fils, que ferez-vous alors? — Ce

qu'il faudra faire. Voilà, M. le baron, permettez-moi de le dire, une étrange... A Dieu ne plaise, s'écria-t-il, à Dieu ne plaise que je veuille outrager ton jeune courage! je t'avoue même, ajouta-t-il en m'embrassant, que la fière simplicité de tes réponses m'a fait un plaisir extrême : et moi aussi, quelquefois je suis fier, mais c'est de mon fils; c'est dans mon fils que j'ai mis tout mon orgueil. Tu ne sais pas comme je jouissais quand je te voyais, à peine adolescent, n'avoir plus d'égal dans aucun de tes exercices ; tantôt ramener, couvert d'écume et brisé de fatigue, un fougueux cheval, que les plus fameux écuyers ne montaient qu'en tremblant; tantôt avec le fusil, l'arc ou le pistolet, frapper du premier coup l'oiseau que tous les tireurs avaient manqué ; tantôt, dans un assaut public, aux yeux d'une nombreuse jeunesse toujours étonnée, battre ou désarmer tout ce qu'il y avait de maîtres dans le régiment nouvellement arrivé. Chacun alors, décernant au jeune chevalier le prix des armes, venait me féliciter de l'avoir pour fils. Cependant, je me l'avouais tout bas avec une sorte d'impatience et non sans quelque espèce d'inquiétude, ta supériorité ne serait bien consacrée que lorsqu'un événement, toujours fatal, t'aurait obligé de subir une dernière épreuve trop communément

malheureuse, une épreuve pour le succès de laquelle, sans le courage, l'adresse n'est rien. Tu l'as trop tôt soutenue cette épreuve; mais tu l'as soutenue plus que bien, j'ose le dire. Si la colère l'eût moins aveuglé, ce M. de B***, qui jouit de quelque réputation dans les armes, il aurait pu t'admirer *à la porte Maillot*, lorsqu'avec une dextérité merveilleuse, avec un imperturbable sang-froid, maîtrisant le fer ennemi, comme s'il eût encore été question de recevoir seulement un coup de fleuret, tu déployais dans ce combat, devenu inégal, autant d'habileté que de force, autant de vaillance que de magnanimité. Alors vraiment je reconnus que Faublas, aussi intrépide qu'adroit, ne rencontrerait jamais de vainqueur. Alors, surpris de voir dans un jeune homme de seize ans, la réunion d'un talent peu commun et d'une vertu plus rare, ton heureux père, au comble de la joie, se rappela qu'il ne s'était reposé que sur lui-même du soin de veiller à ton éducation, et ne put, sans quelque mouvement d'orgueil, contempler son ouvrage. Alors aussi, poursuivit M. de Belcourt en m'embrassant encore, je me reprochai d'avoir attendu l'événement pour rendre justice au plus digne des fils, et toi, Faublas, pardonne-moi mes premières défiances; va, si c'est un crime de n'avoir pas cru d'avance aux vertus qui ne m'étaient

pas encore prouvées, tu m'en vois puni : va, j'étais autrefois moins tourmenté de la crainte qu'elles ne te manquassent, que je ne le suis maintenant de la certitude que tu les possèdes au suprême degré. Oui, mon ami, c'est l'excès de ton courage et de ta générosité qui cause aujourd'hui mes plus vives alarmes. Permets-moi de te demander plusieurs grâces. — Des grâces?.... — Je te prie de ne point aller à ton ennemi, je te prie de l'attendre; s'il te vient chercher, eh bien, tu feras ton devoir. Néanmoins je te supplie de n'accorder le combat qu'à cette expresse condition, que vous pourrez l'un et l'autre amener un témoin. Je veux voir ta seconde affaire, plus dangereuse que la première; je veux, par ma présence, t'obliger à revenir vainqueur. Faublas, gardez-vous d'avoir pour le vicomte de Lignolle les magnanimes ménagemens dont vous usâtes envers le marquis de B***. Peu s'en fallut, je m'en souviendrai toujours, peu s'en fallut que votre générosité ne me coûtât mon fils. Avec le vicomte, tu n'en serais pas quitte pour une meurtrissure ; jamais le capitaine n'a porté de coups qui ne fussent mortels; et, je te le répète, c'est un homme encore plus féroce que redoutable, un duelliste de profession. Si sa bravoure n'avait été d'ailleurs quelquefois utile à l'état, il eût depuis long-temps, pour la vengeance publique,

porté sa tête sur un échafaud. Son existence atteste le malheureux oubli de la plus sage de nos lois. Songes-y, Faublas, quand le moment sera venu de le combattre, alors, je t'en conjure ! songe à ton père, à ta sœur, à ta Sophie, à madame de Lignolle, s'il le faut. Alors, pour ta propre sûreté, pour le salut de tous, pour la tardive satisfaction de cent familles, immole la victime dont le ciel te demande le sang. Celui-là, tu le sais bien, doit recevoir la mort qui se fait un affreux plaisir de la donner ; frappe sans pitié, frappe, purge la terre d'un monstre, et déjà ta jeunesse n'aura pas été tout-à-fait inutile au repos des hommes..... Mais, s'écria M. de Belcourt, il me vient une réflexion vraiment inquiétante. Depuis trop long-temps, des voyages, des maladies, plusieurs malheurs t'ont forcé de négliger tout-à-fait tes exercices. Il y a sept mois, plus de sept mois que tu n'as manié de fleuret. Mon Dieu ! si tu avais perdu quelque chose de cette agilité prodigieuse qu'on admirait, et qui s'entretient surtout par l'habitude ! Si tu n'avais plus le coup-d'œil si prompt, les mouvemens si sûrs ! Mon Dieu ! si tu n'étais plus que de la seconde force ! Essayons ensemble, essayons tout-à-l'heure.... Tu n'as pas faim? ni moi non plus.... Tes fleurets, où sont-ils? Ah ! je t'en

prie, donne; quand ce ne serait que pour me tranquilliser. Je t'en prie, mon ami, donne vite... Bon!... Je regrette bien de ne pas pouvoir opposer une résistance égale à l'attaque ; mais du moins je me défendrai le moins mal que je pourrai.... Je suis en garde, va.... Ce n'est pas cela! mon fils, ce n'est pas cela! vous me ménagez! Faublas! je vous ordonne de déployer toutes vos forces. — Vous le voulez? mon père, allons.

En deux minutes il para vingt coups, il en reçut trente. Bien! s'écria-t-il, parfaitement bien! mieux qu'autrefois; vraiment, je le crois. Oui, plus de souplesse encore, et de vigueur, et de rapidité! C'est l'éclair, c'est la foudre! Jamais, poursuivit-il, en passant plusieurs fois la main sur sa poitrine, jamais tu ne m'as donné de coups si forts, de coups qui m'aient fait tant de mal.... Non! tant de plaisir!.... Rends-moi pourtant un autre service : prends tes pistolets, descend dans le jardin, amuse-toi à tirer quelques oiseaux..... Je t'en supplie! — J'obéissais, il me rappela. — Je ne puis trop me hâter de t'apprendre une nouvelle qui doit te combler de joie. Samedi, sans autre délai, nous partirons pour tâcher de trouver Sophie. — Sophie? Samedi! Voilà, comme vous le dites, une nouvelle qui m'enchante! — Va dans le jardin, mon ami, va.

J'y descendis, non pour troubler d'heureux oiseaux dans leurs amours, mais pour rêver aux miennes. Samedi nous partons! nous allons chercher et trouver Sophie; quel bonheur!.... Mais, que dis-je? et que deviendra madame de Lignolle? quitter mon Éléonore! la quitter maintenant! dans cinq jours! malheureux!

Je me précipitai dans l'appartement de mon père : N'y comptez pas, monsieur le baron! n'y comptez pas! Qui moi! perfide avec lâcheté, je sortirais de Paris quand le capitaine vient m'y chercher! j'abandonnerais la mère de mon enfant, au moment où ses ennemis s'assemblent autour d'elle! N'y comptez pas, monsieur le baron! je vous proteste qu'il n'en sera rien.

Mon père demeura si stupéfait, qu'il ne put me répondre. Et moi, sans attendre que, revenu de sa première surprise, il s'expliquât, je courus à ma chambre, où je m'enfermai pour écrire.

« Ma chère Éléonore, ma charmante amie, je » suis au désespoir : ce soir nous ne nous verrons » pas. Mon père sait tout; il faut que ta tante soit » plus instruite que tu ne le crois; ta tante seule » peut avoir fait passer à M. de Belcourt l'avis fatal » qui nons enlève une nuit fortunée. Hélas! il est » donc vrai que tout le monde se réunit contre

» deux amans! Il est donc vrai que tout le monde, » en conjurant ta perte, ose m'attaquer dans la plus » chère moitié de moi-même! Sois tranquille cependant, sois tranquille, Faublas te reste, Faublas t'adore : ton amant, quoi qu'il puisse arriver, perdra la vie plutôt que de t'abandonner. »

« MA BELLE MAMAN,

« Vous aurais-je offensée par quelque nouvelle » étourderie? Il y a dix-huit mortels jours que je » suis privé du bonheur de vous voir. Ah! pardonnez-moi, si je suis coupable; et si je ne le » suis pas, daignez reconnaître vos torts et les réparer : donnez-moi pour demain l'heure du rendez-vous. Ma belle maman, vous m'avez promis » conseils, amitié, secours, protection; c'est tout » cela que je réclame. Mon père veut m'emmener » avec lui, dans cinq jours, pour aller chercher » Sophie; et je dois aujourd'hui craindre plus que » la mort ce départ qui faisait, il n'y a pas longtemps, l'objet de mon plus cher désir. Vous, » ma belle maman, qui savez remédier à tout, ne » pourriez-vous pas remédier à cela? Je vous » supplie de ne pas m'abandonner à moi-même, » dans une conjoncture aussi difficile. Je vous

» supplie de ne me point refuser pour demain
» vos avis, par lesquels je vous promets de me
» conduire.

» Je suis, avec la reconnaissance la plus vive,
» avec l'amitié la plus tendre, avec le plus
» profond respect, etc. »

Tiens, Jasmin! va vite chez *la Fleur* et chez madame de Montdesir. Prends l'habit bourgeois, prend les précautions ordinaires, et regarde bien si, dans tes courses, tu n'es suivi de personne. Monsieur, me dit-il à son retour, madame de Montdesir.... —Madame de Montdesir! madame de Montdesir! *La Fleur?* D'abord.—Vous voulez donc que je commence par la fin?... Monsieur, je n'apporte pas de réponse de *la Fleur*. Je venais de lui remettre votre billet, quand il m'a dit: Jasmin, aimes-tu les coups de bâton? Non dà! lui ai-je répondu. Eh bien! mon bon ami, a-t-il répliqué, vois-tu, dans le café qui est en face de l'hôtel, cet officier, grand comme un monde? Il n'a pas l'œil bon, ai-je encore répondu. Eh bien! mon bon ami, a-t-il encore répliqué, je crois qu'il vient de t'apercevoir de cet œil-là. Sauve-toi vite, si tu ne veux compromettre ma maîtresse et ton dos.

Alors, Monsieur, je n'ai plus rien répondu; mais sans me le faire répéter deux fois, j'ai pris mes jambes à mon cou, et me voilà. — De sorte que, grâce à ta bravoure, je n'ai pas de nouvelles de madame de Lignolle. —Monsieur, je ne vous en aurais pas apporté davantage, quand je me serais fait échiner par ce grand diable. — Il faudra pourtant bien que tu y retournes. — Oui, ce soir; le géant n'y sera peut-être plus. — Enfin, madame de Montdesir? — Elle m'a recommandé de vous assurer qu'elle s'ennuyait bien de n'avoir plus l'honneur de votre visite; qu'au reste, elle allait envoyer tout de suite votre billet, qu'on attendait depuis plusieurs jours, et que demain matin vous auriez la réponse.

Elle vint en effet de bonne heure, la réponse: ce n'était pas madame de Montdesir qui l'avait écrite.

« Oui, j'empêcherai ce départ; mais n'avais-je » pas raison de dire que votre Sophie vous était » moins chère? Quoi qu'il en soit, puisqu'enfin » vous en témoignez le désir, nous pourrons ce » soir, à sept heures, nous rencontrer où vous » savez bien. »

J'appelai mon domestique.... Allons, Jasmin,

du cœur! Hier au soir, si tu n'en avais pas manqué, tu aurais pu rejoindre *la Fleur :* va donc ce matin, va voir si le capitaine est toujours à son poste.

Il y était déjà. Mon bon Jasmin, qui, piqué de mes reproches, venait de s'aventurer un peu plus que la veille, n'avait encore échappé que par une prompte fuite au géant persécuteur. Je reconnus alors que, si mon domestique n'était puissamment encouragé, ma commission ne s'achèverait pas. Je fis donc honnêtement dîner l'infatigable courrier, qui, muni d'un nouveau courage, partit résolument pour son nouveau message, plus malheureux que tous les autres. Mon pauvre Jasmin revint éclopé. — Cette fois, Monsieur, j'ai pénétré jusque dans la cour; mais le grand diable m'est tout de suite tombé sur les épaules. Il a crié : que demandes-tu ? J'ai répondu : ce n'est pas vous, Monsieur. Il a crié : on n'entre pas! que demandes-tu ? J'ai répondu de toutes mes forces : pourquoi donc m'empêcheriez-vous d'entrer ? est-ce que vous êtes le Suisse ? Il a crié... non, il n'a pas crié, il s'est contenté pour le moment de me détacher un coup de poing qui m'a fait voir trente-six mille chandelles au ciel. Et c'est moi qui alors ai crié, et j'ai bien fait, car si *la Fleur* et tous ses camarades n'étaient venus m'arracher des mains du brutal et

me mettre à la porte, je crois que je ne serais jamais sorti de la cour.

Quelle fureur et quelle insolence! Monsieur, interrompit Jasmin, je ne me suis pas gêné pour lui annoncer que mon maître ne serait pas du tout content du traitement.... —Qu'a-t-il répondu?— Monsieur, c'était moi qui répondais; lui, ne faisait jamais que crier. Il a donc crié en redoublant ses coups: Ton maître? Son nom à ton maître? son nom? — Tu le lui as caché? — Oui, Monsieur. Oh! quand il aurait dû m'achever sur la place! — Eh bien! je vais de ce pas le lui aller dire, moi! — Bon! s'écria Jasmin, qui me vit prendre mon épée, et flanquez-moi ça de côté comme ce petit M. de B*** qui faisait le méchant.

Je me précipitai sur l'escalier; mais heureusement M. de Belcourt se trouva sur mon passage et m'arrêta. — Faublas, où courez-vous donc avec cette épée? — Comment! il ose arrêter mon domestique et le frapper! — Ainsi, vous, mon fils, répondit-il avec beaucoup de sang-froid, vous êtes plus pressé de venger votre domestique que vous ne l'étiez de venger votre maîtresse; ainsi, pour repousser un outrage qui ne regarde que lui seul, l'amant de madame de Lignolle va se hâter de la découvrir et de la perdre.

Des représentations aussi justes me calmèrent

tout d'un coup. J'appelai Jasmin pour qu'il vînt reprendre mon épée. Le baron, qui vit que je me disposais à m'en aller, me dit : Non, remontez chez vous, j'y vais aussi, j'ai à vous parler.... Mon ami, nous avons tous deux besoin de distraction; nous ne pouvons nous en procurer une plus douce que celle de la compagnie de votre sœur. Je viens d'envoyer chercher Adélaïde; je compte la garder ici jusqu'à vendredi soir. — Pourquoi pas plus longtemps? — Nous partons samedi.

En me faisant cette réponse, M. de Belcourt m'observait. Comme l'heure s'approchait où j'allais savoir ce que madame de B*** comptait faire pour empêcher mon départ, je pris le parti d'éviter l'explication que le baron cherchait. Ainsi, je me contentai de répliquer : samedi.... oui.... samedi... Adieu, mon père. — Restez donc ; votre sœur arrive dans un quart-d'heure. — Mon père, il faut que je sorte ! — Mon fils, je ne veux pas que vous sortiez. — Mon père, il le faut absolument. — Je ne veux pas que vous sortiez, vous dis-je ; c'est un parti pris. — Je vous assure que l'affaire la plus indispensable... — Mon fils, voulez-vous me désobéir? — Mon père, si je ne puis faire autrement! — Je vous entends, Monsieur, j'emploierai donc la force. A ces mots, il sortit de ma chambre, où il m'enferma.

Vous emploierez la force? et moi l'adresse! j'ouvris la fenêtre, il n'y avait qu'un étage, je sautai. La secousse fut violente; cependant je traversai la cour avec la rapidité d'un oiseau; et toujours courant, j'arrivai bientôt chez madame de Fonrose.

Malheureux! dit-elle, que venez-vous faire ici? Ce matin, familièrement, le capitaine m'a rendu son épouvantable visite. Il m'a demandé, du ton poli que vous lui connaissez, ce que c'était qu'une certaine demoiselle de Brumont, dont les assiduités chez madame de Lignolle donnaient lieu dans le monde à beaucoup de plaisanteries. Ce n'a pas été sans peine que je suis parvenue à faire comprendre à cet effroyable beau-frère, que la conduite de sa jeune sœur ne me regardait pas; que je ne lui devais, à lui monsieur le capitaine, aucun compte de mes actions, et qu'il m'obligerait sensiblement de vouloir bien ne jamais remettre le pied chez moi. — Et mon Éléonore, l'avez-vous vue? — Au contraire, j'ai tout-à-l'heure envoyé chez elle pour lui recommander d'être fort circonspecte et de se garder surtout de venir ici. J'allais, avec bien du regret, vous faire donner le même avertissement. Et, tenez, dans ce moment-ci je ne vous retiens pas; car je vous avoue que je redoute fort quelque nouvelle avanie du flibustier qui nous est si mal-à-propos venu... Cheva-

lier, vous ne rentrerez pas maintenant à l'hôtel?— Non. Pourquoi? — Je vous aurais prié de dire.... Un instant! restez encore un instant.

Elle sonna un domestique, auquel elle donna des ordres secrets. Je fis alors peu d'attention à cette fatale circonstance, que depuis je me suis souvent rappelée.

Je voulais, reprit-elle, vous prier.... mais vous ferez cette commission tout aussi bien ce soir, vous prier de dire à M. le baron mille choses obligeantes de ma part; car enfin quoique nous soyons brouillés.... — Tout-à-fait? — Pour la vie. C'est pourtant votre perfide madame de B*** qui cause aujourd'hui tous nos chagrins! — Vous imaginez que la marquise aurait été capable d'écrire cette lettre à mon père? — Et encore celle au vicomte de Lignolle. — Impossible! je ne puis.... — Comme il vous plaira, Monsieur, répondit-elle fort sèchement. Quant à moi, souffrez que je n'en doute pas, et que je me conduise en conséquence. — Adieu, madame la baronne. — Sans adieu, monsieur le chevalier.

La situation critique où nous nous trouvions tous me causait-elle de fausses terreurs? Comme j'allais de l'hôtel de Fonrose à la petite maison, rue du Bac, il me sembla que j'étais suivi.

Le vicomte ne se fit pas long-temps attendre :

Belle maman, vous avez mis le frac de Saint-Cloud? Je le reconnais toujours.... — Avec quelque plaisir? interrompit-elle. — Avec transport. Il ne cesse de me rappeler.... — Ce dont il ne faut pas nous souvenir. — Ah! ce que je n'oublierai de ma vie! Pourquoi donc, pendant plus de quinze jours, m'avez-vous cruellement privé...? — J'attendais qu'enfin vous m'écrivissiez; je ne veux pas tout-à-fait devenir importune. — Importune! pouvez-vous jamais.... — Que sais-je, moi? je vous vois si préoccupé de la comtesse! madame de Lignolle a tant d'esprit! tant de charmes!... — Il est vrai.... — Vous devez trouver bien insipide la société de toutes les autres femmes? — Je trouve mille délices dans la société de la plus aimable de toutes! — Oui, la plus aimable! après Sophie, après la comtesse? Chevalier, croyez-moi, laissons, laissons les complimens.... contez-moi plutôt vos chagrins.

La marquise ne cessa de m'écouter avec la plus grande attention, mais souvent d'un air triste, et quelquefois d'un air troublé. Je ne pus néanmoins en finissant la longue histoire de mes embarras et de mes inquiétudes, je ne pus m'empêcher de lui dire : Ce qui me désespère encore, c'est qu'on ose vous accuser d'avoir écrit ces deux cruelles lettres. — On ose! et qui? M. de Rosambert, ma-

dame de Fonrose ? mes deux plus mortels ennemis. — Ils seraient vos amis, que je ne les croirais pas..... Ma belle maman, comment empêcherez-vous mon départ? Je ne puis, répondit-elle d'un ton préoccupé, je ne puis me lasser de le répéter, il faut que Sophie vous soit moins chère? — Moins chère? je vous assure que non; mais mon séjour à Paris devient indispensable; l'honneur me l'ordonne autant que l'amour. — Autant que l'amour de madame de Lignolle! oui. — Ma belle maman, comment empêcherez-vous mon départ? — Faublas, il doit vous arriver de Versailles un paquet dont le contenu vous fera plaisir, j'espère, et qui changera probablement les dispositions de M. de Belcourt. Si pourtant votre père s'obstinait toujours à vous emmener, mandez-le moi tout de suite. — Ce paquet, c'est? — Demain matin vous le recevrez; je vous laisse jusqu'à demain matin votre curieuse impatience. — Et vous ne m'assurez pas que ce premier moyen, dont vous voulez bien me secourir, doive être infaillible?.... Plaît-il; maman?.... vous ne m'entendez plus, vous pensez à toute autre chose. — Oui, s'écria-t-elle en sortant de sa profonde rêverie, il faut que vous aimiez beaucoup la comtesse?—Ah! beaucoup. —Davantage que vous ne m'aimez.... que vous ne m'aimiez, je veux dire.

— Mais.... je ne sais.... je ne puis.... — Allons! davantage! vos incertitudes, votre embarras me l'assurent. Davantage, répéta-t-elle tristement. — Il est vrai que mon Éléonore s'est acquis à ma tendresse des droits qu'aucune autre.... mais je vous afflige, ma belle maman. — Point du tout... Pourquoi.... pourquoi m'affligerais-je de ce que vous préférez votre maîtresse à votre amie? Achevez donc; comment s'est-elle *acquis à votre tendresse des droits qu'aucune autre....* — Elle est enceinte. — Cruel jeune homme! s'écria-t-elle avec infiniment de vivacité : est-ce ma faute, si....

Madame de B*** n'acheva point. Elle m'empêcha de tomber à ses genoux; et de peur d'entendre ma réponse, elle posa sur ma bouche sa main, que du moins je baisai. Enfin, la marquise, dont je voyais les regards s'attendrir et le teint s'animer, la marquise se leva pour s'en aller. — Vous voulez déjà me quitter? J'y suis forcée, répondit-elle en se dérobant à mes caresses; j'y suis forcée!.... mes momens sont comptés; j'ai tous ces jours-ci beaucoup d'affaires. Adieu, chevalier. — Puisque vous me défendez de vous retenir, adieu, ma belle maman.

Quand elle fut au bas de l'escalier : voyez, dit-elle, les larmes aux yeux, l'ingrat ne me demande seulement pas quel jour il me viendra remercier!

— Ah ! pardon ! j'étais occupé.... — De toute autre chose ; sans doute ? — De toute autre chose, oui ! mais de vous pourtant. Quel jour, ma belle maman ? quel jour ? — Nous sommes à mardi.... Eh bien !... vendredi... oui, je pourrai vendredi vous donner un instant. — Toujours à la même heure ? — Peut-être un peu plus tard. A la nuit fermée, ce sera plus prudent.

Je ne sortis de la maison qu'un quart-d'heure après le vicomte, et pourtant je crus encore reconnaître, non loin de moi, l'incommode Argus qui m'avait déjà donné quelques inquiétudes. Ce qui confirma tous mes soupçons, c'est que l'espion maladroit ou craintif se hâta de changer de route, dès qu'il vit que je me retournais sur lui. Je rentrai chez moi, bien persuadé que le capitaine ne tarderait pas à venir m'y faire sa visite.

Est-il possible, me dit le baron, que vous ayez risqué de vous casser une jambe.... — Mon père, j'aurais risqué ma vie ! Monsieur le baron, pourquoi me poussez-vous à des extrémités qui peuvent devenir funestes ? Monsieur le baron, vous devez le savoir, la mort est pour moi, dans ce moment-ci, préférable à l'esclavage. Au reste, avant de me remettre en votre pouvoir, je viens vous déclarer positivement qu'attenter à ma liberté,

c'est attenter à mes jours. Quoi! mille dangers environnent une enfant malheureuse et faible, la femme la plus digne de toutes mes affections! et vous, le plus cruel de ses ennemis, vous prétendez lui enlever sa seule consolation, son unique appui! vous prétendez, en me réduisant à la plus entière immobilité, la livrer sans défense à ses persécuteurs, et m'obliger, moi, de les voir sans obstacle préparer sa perte! Monsieur le baron, si c'est encore votre dessein, s'il vous reste quelque moyen de m'enfermer dans ma chambre et de m'obliger d'y vivre, je vous annonce du moins que le capitaine viendra bientôt m'y chercher. Je vous annonce qu'alors, et je le jure par ma sœur, par vous, par Sophie, par tout ce que j'ai dans le monde de plus cher et de plus sacré, je jure que nulle considération ne pourra plus me déterminer à défendre contre le vicomte une vie que votre tyrannie aura désormais rendue inutile à madame de Lignolle, et odieuse à son amant! Maintenant, décidez de mon sort, il est dans vos mains.

Il le ferait comme il le dit! s'écria ma sœur; quand il est question de quelque femme, il ne nous connaît plus : cependant il ne peut commettre de plus grande faute que celle de se laisser tuer. Ne l'enfermez donc pas, mon père! ah! je vous en prie, ne l'enfermez pas!

Tandis qu'Adélaïde lui parlait ainsi, le baron n'arrêtait que sur moi ses regards douloureux. Hélas! et je vis les yeux de mon père se remplir de larmes; ma sœur baisait déjà les mains de M. de Belcourt, aux genoux duquel je vins me précipiter. Mon père! ah! mon père! plaignez votre fils; à cause de ses malheurs, pardonnez-lui ce qu'il vient de vous dire, et le ton dont il vous l'a dit; prenez pitié du plus impétueux des hommes, du plus infortuné des amans; songez, surtout, songez que, s'il n'était pas au désespoir, Faublas ne résisterait jamais à votre autorité si chère, à vos ordres toujours sacrés.

M. de Belcourt se cacha le visage dans ses mains et médita long-temps sa réponse. Mon fils, dit-il enfin, promettez de n'aller ni chez la comtesse... — Impossible! mon père. — Ni chez la baronne, ni chez le capitaine. — A la bonne heure. Ni chez la baronne, ni chez le capitaine, je vous en donne ma parole; et que je ne porte jamais votre nom, si j'y manque! Ni chez la baronne, ni chez le capitaine, c'est tout ce que je peux promettre. Mon père ne me répondit rien; mais à compter de ce moment, je recouvrai ma liberté tout entière.

Aussitôt après souper, je montai dans ma chambre et j'appelai Jasmin. Donne-moi ton cha-

peau rond, mon manteau, mon épée. — Bien! Monsieur. Je vois que malgré l'avis de M. le baron, vous êtes de mon avis à moi. Vous croyez qu'il faut, le plus tôt possible, me débarrasser de ce grand diable qui donne des coups de poings si lourds; et vous avez raison! et monsieur votre père dirait comme moi, si comme moi il avait reçu... — Taisez-vous, Jasmin..... je ne vais pas chez le capitaine, mon ami. — Monsieur, sans trop de curiosité... — Je veux moi-même essayer d'aller parler à *la Fleur*. Ne te couche pas, attends-moi. — Comment, Monsieur, vous ne m'emmenez pas? — Bon! tu es un poltron! Écoute : je puis rencontrer le *grand diable*, et tu aurais peur. — Dans la compagnie de Monsieur! oh! ça, non : j'irai chercher dispute à toute une guinguette, dans votre compagnie. Et, tenez il a peut-être un domestique, le grand diable. Monsieur! en vérité je me charge de rosser le laquais, pendant que vous tuerez le maître. — Allons, cette résolution me charme et me détermine; je t'emmène. Que faites vous donc, Jasmin? est-ce qu'ordinairement vous prenez une canne, lorsque vous venez avec moi?—Dame! c'est que je pense que si le domestique a aussi une épée, par hasard, je n'en sais pas jouer, moi. — Laissez, Jasmin, laissez ce bâton, ou bien restez. — J'aime encore

mieux vous suivre et n'emporter que mes bras.

Cette bonne volonté de mon domestique me fut très-heureuse, comme on le va voir. Nous venions de sortir, et pressé que j'étais d'arriver, je marchais à grands pas sans regarder autour de moi. A peine nous entrions dans la rue Saint-Honoré, lorsqu'une femme arrêta Jasmin, pour lui demander le chemin de la place Vendôme. Aux accens d'une voix chérie, je me retournai : Grand dieu ! serait-ce possible ?... oui, c'est elle ! c'est la comtesse ! — Quel bonheur ! c'est lui ! J'allais chez toi, Faublas. — Mon Éléonore, j'allais chez toi. — Et tiens, débarrasse-moi, vite, poursuivit-elle en me donnant un petit coffre, c'est mon écrin. Je te l'apportais et je te venais joindre pour nous en aller tout de suite. — Nous en aller ! où ? — Où tu voudras. — Comment ! où je voudrai ! — Sans doute ! en Espagne, en Angleterre, en Italie, à la Chine, au Japon, dans quelque désert ; où tu voudras, te dis-je. — Y penses-tu ? je n'ai rien de prêt pour l'exécution de ce dessein hardi. — Rien de prêt ! Que faut-il ? — Mon amie, nous ne pouvons nous entretenir ici d'un objet de cette importance ; tu allais chez moi ? viens-y, viens, mon Éléonore, et jouissons encore de quelques heures fortunées. — Cependant..... — Quoi ? cependant ! cela vous fait-il

quelque peine de me donner une heureuse nuit? — Grand plaisir, au contraire! mais je crois que tu ferais mieux de m'enlever, sans perdre une minute. — Jasmin, cours chez le Suisse, demande-lui la clef de la petite porte du jardin, et va nous l'ouvrir. Que personne ne nous voie entrer. Tu donneras au Suisse deux louis pour le secret. — Monsieur, je ne suis pas si riche. — Tu les lui promettras de ma part. — Oh! bon pour lui, c'est comme s'il les tenait. — Jasmin, je t'en promets autant; mais cours.

Bientôt la porte dérobée nous fut ouverte, et sans avoir été vus, nous arrivâmes à mon appartement. — Que je suis contente! s'écria la comtesse en prenant possession de ma chambre: que je suis contente! C'est aujourd'hui que je suis vraiment sa femme. Comme nous serions bien ici..... mais c'est à la cabane que nous serons mieux.... Faublas, il faut que vous m'enleviez, il le faut absolument. Tiens, que je te raconte les événemens de la journée. Le capitaine est venu dès le matin me faire une affreuse scène. Il s'est hâté d'apprendre à M. de Lignolle que j'étais enceinte, et que mademoiselle de Brumont ne pouvait être qu'un homme déguisé. Il a juré qu'il connaîtrait incessamment et qu'il *mettrait à l'ombre* (je te rapporte ses propres expressions) qu'il mettrait à

l'ombre l'insolent qui osait aimer sa belle-sœur (ce n'est pas *aimer* qu'il a dit) et qui eut l'audace de porter la main sur lui. — Qu'a dit à cela ton mari ? — Mon mari ! Pourquoi donc l'appeler mon mari ? Vous savez qu'il ne l'est pas. — M. de Lignolle ? — Il ne paraissait point du tout content. — Et toi, qu'as-tu répondu ? — J'ai répondu que s'il se pouvait que mademoiselle de Brumont fût un homme, c'était mon heureuse étoile qui l'avait permis ; et que, s'il m'était arrivé jamais un ami qui m'eût fait un enfant, mon prétendu mari le méritait bien. Ma tante a crié que j'avais raison ; elle a pris mon parti, ma tante. — Je le crois. — Quand les deux frères ont été partis, la marquise a beaucoup pleuré : elle voulait absolument me remmener dans sa Franche-Comté. Vois combien tu m'es cher J'ai constamment rejeté sa proposition. Faublas, j'aime bien mieux que tu m'enlèves.... Cependant le vilain homme était allé se poster dans un café... — Je sais. — J'ai cru qu'il ne fallait point envoyer chez toi, car je ne veux pas que tu te battes avec le capitaine ; je lui pardonne ses insultes ; je les oublie ; j'oublie le monde entier, pourvu que tu m'enlèves... J'allais du moins écrire un mot à madame de Fourose, quand elle m'a fait dire... — Je sais. — Vois-tu, c'est une méchante femme aussi, la baronne. Elle

nous a servis tant que notre amour, qui n'était pour elle qu'une intrigue un peu plus gaie qu'une autre, a pu lui fournir quelque sujet d'amusement : à présent qu'il n'y a plus que des dangers à courir, elle nous abandonne. Mais que m'importe encore! puisque tu me restes, et pourvu que tu m'enlèves.... Enfin, la nuit est venue. Je me suis hâtée de souper et de renvoyer ma tante dans son appartement. Mes femmes m'ont couchée comme de coutume; mais dès qu'elles ont eu quitté ma chambre, j'ai vite passé cette petite robe, et par ton petit escalier, j'ai gagné la cour et la porte cochère. *La Fleur*, comme si je venais de le charger d'une commission, a demandé qu'on tirât le cordon; je me suis esquivée, je t'ai rencontré; rien n'empêche que tu ne m'enlèves. — Rien ne l'empêche! mais tout s'y oppose, au contraire. Il nous faut une voiture, un travestissement, des armes, une permission de poste, un passeport. — Ah! mon dieu! je ne serai point enlevée cette nuit..... Eh bien! Faublas, écoute : nous allons tous deux rester ici jusqu'à la pointe du jour; alors tu me cacheras dans quelque grenier de cet hôtel; tu auras toute la journée pour faire les prépatifs nécessaires, et nous partirons enfin vers le milieu de la nuit suivante. — Impossible! mon amie. — Impossible! la raison? — Tu ne consi-

dères pas que vouloir apporter trop de précipitation dans l'exécution d'une entreprise si difficile, c'est s'exposer à la manquer. — Regardez ! moi je trouve toujours les moyens ; lui ne voit jamais que les obstacles.... — Tu peux encore, au moins pendant trois mois, cacher et nier ta grossesse. — L'ingrat ne m'enlèvera point qu'il n'y soit obligé. — Les circonstances ne sont pas tellement pressantes... — Et pourquoi différer de trois mois le bonheur que nous pouvons tout-à-l'heure obtenir ? — Toi, dont le cœur est si bon, mon Éléonore, voudrais-tu, si la nécessité ne t'en imposait pas la loi, voudrais-tu d'un bonheur qui ferait le désespoir de la sœur la plus sensible et du meilleur des pères ? — Ah ! malheureuse !... il ne m'enlèvera point ! il ne veut pas m'enlever ! — Mon amie, je te jure que ces considérations toutes puissantes ne m'arrêteront plus quand le moment sera venu de te les sacrifier. Je te jure qu'alors, dussé-je périr moi-même, je n'abandonnerai ni mon enfant, ni sa mère que j'adore. Mais permets que je quitte le plus tard possible les objets les plus dignes de partager mon amour avec toi ; permets qu'en les abandonnant pour te suivre, je puisse emporter du moins cette consolante idée, que je n'ai point volontairement causé leur plus grand chagrin..

La comtesse, encore obligée de renoncer à son plus doux espoir, versa des pleurs amères : sa douleur était si vive que je désespérai d'abord de la calmer; mais que ne peuvent les caresses d'un amant! Cette nuit, comme la dernière que l'amour nous avait donnée, ne dura qu'un instant. Déjà le jour va paraître, me dit madame de Lignolle, et je te demande à mon tour comment je vais faire pour rentrer chez moi. La question était embarrassante; il fallut rêver quelques minutes, pour y répondre d'une manière satisfaisante : Mon Éléonore, habillons-nous vite. Malgré les prudens avis de madame de Fonrose, je vais te conduire jusqu'à sa porte; je me garderai bien d'entrer avec toi; la baronne croira que tu n'es venue chez elle de si bonne heure, qu'afin de lui parler de moi. Tu te feras en effet une douce violence pour l'entretenir de ton amant, et quoi qu'elle puisse te dire, tu lui tiendras fidèle compagnie, jusqu'à ce que ton cabriolet soit arrivé. — Mon cabriolet! qui me l'amènera! — *La Fleur*, que j'irai prévenir. — Et si déjà le capitaine est à son poste? — — Dépêchons-nous; il n'y sera sûrement pas aux premiers rayons de l'aurore. Au reste, s'il y est, j'ai mon épée. Que veux-tu, ma charmante amie! il n'y a pas d'autre moyen... Mais, quand et comment te reverrai-je?... Éléonore, je ne veux pas

qu'ainsi vous vous exposiez encore la nuit, seule! à pied! je ne le veux pas!... Mon amie n'est-il pas cent fois plus convenable et moins dangereux que ce soit moi qui vous aille trouver?... ne puis-je quelquefois, vers minuit, pénétrer jusqu'à toi? — Madame de Lignolle m'embrassa : oui, répondit-elle avec un cri de joie. Je puis m'arranger de manière... viens.... non pas la nuit prochaine; mes mesures pourraient n'être point prises.... Tiens, afin de ne rien donner au hasard, viens vendredi, entre onze heures et minuit.

Cependant le jour commençait à poindre. Nous descendîmes sans bruit; nous sortîmes par la petite porte du jardin. Tout se passa mieux que je n'osais l'espérer. Je vis la comtesse entrer chez la baronne, et je courus chez M. de Lignolle éveiller *la Fleur*, qui dut partir un quart-d'heure après. Je revins chez moi, sans avoir fait de fâcheuse rencontre. A huit heures du matin, il m'arriva la lettre que voici :

« Depuis long-temps, monsieur le chevalier, je
» cherchais l'occasion de réparer mes torts envers
» vous et monsieur le baron; c'est avec transport
» que j'ai saisi la première qui s'est présentée; je
» vous prie de l'assurer à monsieur votre père. Je
» crois au reste que le roi ne pouvait faire, pour

» le régiment de ***, une meilleure acquisition que » celle d'un jeune homme tel que vous, puisqu'il » est certain que vous avez la physionomie du » monde qui promet le plus.

» J'ai l'honneur d'être, etc.

» Le marquis DE B***.»

Un instant après, M. de Belcourt entra dans ma chambre ; il tenait à sa main plusieurs papiers, et je voyais la plus grande joie peinte sur sa figure.

Je le reçois à l'instant de Versailles ! s'écria-t-il en m'embrassant : vous avez voulu que ce fût à moi qu'il fût adressé ; vous avez voulu que le premier je vous félicitasse de votre bonheur ; je suis infiniment sensible à cette attention délicate. Oui, c'est cela même, ajouta-t-il, en voyant que je m'approchais pour lire, c'est votre brevet de capitaine au régiment de *** dragons, maintenant en garnison à Nancy ; et ceci, l'ordre de rejoindre au premier de mai... dans quinze jours. Faublas ! je vous ai plus d'une fois reproché l'inexcusable oisiveté qui rendait vos talens inutiles, et j'avais résolu de faire enfin moi-même les démarches né-

cessaires pour vous procurer le seul état qui vous convînt ; je suis enchanté qu'en me prévenant vous ayez si bien réussi. Votre heureuse étoile vous accorde d'abord ce que mes plus vives sollicitations n'auraient sûrement pas obtenu tout de suite, un grade déjà supérieur, et l'espoir d'un avancement certain. Malheureusement j'ai lieu de craindre que vous ne trouviez dans cette faveur de votre fortune un autre sujet de joie : voici le projet de notre commun voyage renversé ; voici votre séjour dans la capitale prolongé d'une semaine tout entière. Mais s'il est vrai que vous vous en applaudissiez, songez, mon fils, songez du moins que rien ne pourra vous dispenser d'obéir aux ordres du ministre, et de joindre le régiment sous quinzaine ; alors de mon côté je quitterai Paris, j'irai seul où nous devions aller ensemble... — Quelle bonté ! mon père, et que de reconnaissance.... — Je vous promets de chercher Sophie avec autant d'ardeur et d'exactitude que vous l'auriez pu faire. — Et vous la trouverez ! mon père, vous la trouverez ! — J'ose du moins l'espérer de cet événement-ci. Je ne doute pas que Faublas ne s'empresse de justifier la faveur du prince ; je ne doute pas qu'il ne remplisse avec distinction l'honorable place qui lui est confiée. Il faut croire que, dans sa retraite, M. du Portail

recevra la nouvelle de cet heureux changement, qui en annoncera beaucoup d'autres, et qu'alors il ne cachera plus sa fille à l'époux devenu digne d'elle. — Oh! mon père, oh! quel encouragement vous me donnez. —Adélaïde est déjà levée, Faublas; elle va déjeuner dans mon appartement; j'allais te faire appeler. Je n'ai pas eu l'indiscrétion de montrer ces papiers à ta sœur; il est bien juste que ce soit toi qui lui apprennes cette bonne nouvelle, viens, mon ami, descendons ensemble.

Je recevais les félicitations d'Adélaïde, quand mon domestique vint, d'un air effaré, me dire que quelqu'un me demandait.—Qui? Jasmin. — Monsieur, c'est lui.—Qui? lui!—Le grand diable. Le grand diable! répéta M. de Belcourt en regardant Jasmin. Qu'est-ce que cette expression?..... Faublas! de qui veut-il donc parler?—Mon père... je... je vais le recevoir.—Pourquoi ce mystère?... mon dieu! c'est peut-être le capitaine?..... non, Faublas, restez; qu'il entre ici..... Jasmin, priez monsieur le vicomte de vouloir bien passer chez moi.

Dès que mon domestique nous eut quittés, le baron s'écria : voici donc le moment fatal! O mon ami! souvenez-vous des prières qu'un père vous a faites et qu'il vous réitère à genoux. Il venait en effet de s'y jeter. Je me précipitai vers lui pour

le relever; il saisit ma main droite, la baisa, la porta sur son cœur : qu'elle me sauve encore! s'écria-t-il, qu'elle sauve la moitié de ma vie! Adélaïde accourut épouvantée : tiens, Faublas, dit M. de Belcourt en se relevant, embrasse ta sœur, et ne l'oublie pas.

Je l'embrassais, lorsque le capitaine entra; j'en vois deux! s'écria-t-il avec un affreux sourire : laquelle est mademoiselle de Brumont? En lui montrant ma sœur, je répliquai : capitaine, celle-ci ne vous eût point, avant hier, assis sur le balcon de la comtesse. Cependant Adélaïde se penchait à l'oreille du baron, pour lui dire à mi-voix : qu'il est laid, ce grand monsieur! il me fait peur. Laissez-nous, ma fille, lui répondit-il, va faire un tour dans le jardin. Avant d'obéir, elle vint à moi, les yeux pleins de larmes : mon frère! monsieur le baron ne vous a point enfermé! oh! je vous en prie, souvenez-vous qu'il ne vous a point enfermé.

Quand ma sœur fut partie, le capitaine, qui n'avait cessé de me regarder avec beaucoup d'insolence, reprit : voilà donc ce chevalier de Faublas dont on parle! comment cela peut-il s'être fait un nom dans les armes? cela paraît n'avoir que le souffle! Quand c'est quelque chose de plus qu'une femmelette, ce n'est encore que la moitié d'un homme? — Capitaine, asseyez-vous donc, vous m'exami-

nerez plus à votre aise. — Corbleu ! tu prends le ton de la raillerie, je crois ! Ne me connais-tu pas ? ignores-tu que le vicomte de Lignolle ne souffrit jamais le sot persiflage de tes pareils, ni leurs airs impertinens ? ignores-tu qu'il ne souffrit jamais un regard, un geste équivoques ; que les plus fiers ont devant lui perdu leur audace ; qu'il a sans peine immolé des hommes plus fameux que toi, et qui surtout paraissaient plus redoutables ? — Enfin il a tout dit ! Capitaine, est-ce la coutume des braves comme vous d'essayer d'intimider l'ennemi qu'ils craignent de ne pouvoir pas vaincre ? Je suis bien aise de vous prévenir que cet excellent moyen pourrait ne pas vous être avec moi d'une grande ressource. — Corbleu ! s'écria le vicomte outré de colère. Il se fit pourtant quelque violence, et me prenant par la main : Écoute, dit-il, puisqu'il était possible qu'il se trouvât sous les cieux un jeune insensé, téméraire au point de déshonorer un frère que j'aime, et d'oser porter la main sur moi, et d'oser m'insulter en face, j'aime mieux que ce soit toi qu'un autre. Trop souvent, depuis deux ou trois années, on m'étourdissait de ton nom : sache que pour l'adresse et la force je ne reconnais dans le monde entier qu'un homme comparable à moi ; et celui-là, je pense qu'aucun maître n'ose contester sa supériorité. Je ne per-

mettrai jamais qu'aucune autre réputation s'élève et balance la mienne ; je comptais venir quelque jour à Paris tout exprès pour te le dire.... —Remerciez donc le hasard qui, me donnant avec vous des torts apparens, vous épargne l'infamie d'un duel dont le seul motif eût été votre féroce amour d'une fausse gloire. — Corbleu ! je suis bien impatient de savoir comment tu feras pour soutenir la hardiesse de tes discours : plus je te regarde, et moins je puis me persuader que tu sois digne de ta renommée. —Allons donc au fait, capitaine? ce sont les preuves que vous demandez, n'est-ce pas?— Assurément ! mais, dis-moi, voudrais-tu par hasard pouvoir te vanter d'avoir défié le vicomte de Lignolle?— Pourquoi m'en vanterais-je? quel honneur m'en pourrait-il revenir? d'ailleurs, est-ce que j'ai jamais fait métier de défier personne?—C'est que j'ai juré, je t'en avertis, qu'en toute rencontre ce serait moi qui proposerait le combat. —Je n'ai fait moi d'autres sermens que de ne le refuser jamais. — Eh bien ! choisis les armes. — Toutes me sont égales. — L'épée donc ! l'épée! j'aime à voir mon ennemi de près. —Je tâcherai de ne pas trop m'éloigner de vous, capitaine. —C'est ce que nous verrons, mon petit monsieur. Le lieu?—M'est assez indifférent : *la porte Maillot*, cependant, si vous voulez. — *La*

porte Maillot, soit; mais cette fois tu n'y trouveras pas le marquis de B***. — Peut-être. — Le jour et l'heure? — Aujourd'hui et tout de suite. — Voilà, s'écria-t-il en me frappant sur l'épaule, ce que tu as dit de mieux! partons. — Capitaine, vous avez votre voiture? — Non; je vais toujours à pied. — Il faudra pourtant vous déterminer à prendre une place dans le carrosse du baron. — Pourquoi cela? — Parce que nous irons chercher un de vos amis. — Un de mes amis! corbleu! — Oui, de mon côté j'emmène un témoin. — Un témoin! où est-il? — Le voilà. — Ton père? — Mon père. — Qu'il vienne, si bon lui semble; mais qu'il ne compte pas sur ma pitié. — Monsieur le vicomte, répondit le baron avec beaucoup de sang-froid, plus je vous écoute et plus je demeure persuadé que c'est vous qui ne méritez pas la mienne. — Capitaine, l'avez-vous entendu! — Eh bien! me répondit-il. — Eh bien! m'écriai-je en prenant à mon tour sa main que je serrai fortement, c'est l'arrêt de ta mort qu'il vient de prononcer! Partons. — Partons, répéta mon père, et je vois que nous serons bientôt revenus.

Nous commençâmes par aller chercher M. de Saint-Léon, collègue du capitaine, autre officier de marine, aussi traitable, aussi poli que son ami l'était peu. Cet honnête gentilhomme, en com-

blant mon père d'égards, en m'accablant de civilités sans nombre, désavouait assez les invectives, les bravades et les juremens que M. de Lignolle ne cessait de vomir : plusieurs fois même il hasarda quelques paroles conciliatrices; mais on sent que toute médiation devenait désormais inutile entre le vicomte et moi. Tous deux résolus à périr plutôt que de reculer, nous arrivâmes à *la porte Maillot.*

Nous venions de mettre pied à terre; déjà mon adversaire avait la main sur son épée; déjà la mienne était tirée. Tout-à-coup plusieurs cavaliers, qui depuis quelques secondes nous suivaient au grand galop, fondirent sur le capitaine et l'environnèrent en criant : de la part du roi! L'un d'eux lui dit : monsieur le vicomte de Lignolle, le roi et nosseigneurs les maréchaux de France vous ordonnent de me rendre votre épée; et je dois, jusqu'à nouvel ordre, vous accompagner partout. Le capitaine devint furieux : cependant il n'osa faire aucune résistance : on ne te donne pas de gardes, à toi! me cria-t-il en se désarmant; on compte sur ta sagesse. Tu as, au reste, des amis très-prudens; rends grâce à leur extrême vigilance, elle te fera vivre quelques jours de plus, mais seulement quelques jours. Comprends bien ce que je te dis.

Je revins avec mon père; et comme nous passions devant la porte de Rosambert, alors seulement je me rappelai que ce jour même était pour mon heureux ami le jour du lendemain des noces, et que je devais déjeuner avec la nouvelle comtesse. Je quittai le baron; je me fis annoncer chez M. le comte. Il vint me recevoir dans son salon. Rosambert, j'accours vous féliciter, et je me rends à votre invitation. — Pardon, me répondit-il, vous ne déjeunerez qu'avec moi; la comtesse est fatiguée, elle repose. — J'entends. Vous êtes content de votre nuit? — Oui... oui, content. — Mon ami, ce rire est forcé; votre gaîté ne me semble pas naturelle? Qui peut troubler..... — Un méchant tour... qui me vient de votre marquise... Je le parierais maintenant! — Quoi donc? — Je reçois à l'instant l'ordre de rejoindre. — De rejoindre! et moi aussi. — Comment! et vous aussi? — Mon ami, je suis capitaine de dragons. — Capitaine! ah! recevez mon compliment. Embrassons-nous. Votre régiment n'en aura pas de plus jeune, de plus brave et de plus joli. Voilà donc qu'enfin la marquise se décide à faire quelque chose pour vous! Ne vous l'ai-je pas dit depuis long-temps, qu'avec du mérite on ne s'avançait encore que par les femmes! — Je vous admire! Qui vous dit que c'est madame de B***..... — J'avoue qu'il se-

rait plus plaisant que ce fût son mari, s'écria-t-il.

Je ne répondis rien. Il m'avait paru convenable de ne pas communiquer à M. de Belcourt la lettre du marquis : jugez si j'étais tenté de la montrer à Rosambert !

D'abord capitaine dans un régiment de cavalerie, continuait le comte : ce n'est pas mal débuter ; oh, vous irez loin, c'est madame de B*** qui vous porte. Cependant comment se fait-il que la marquise ait eu le courage de se sacrifier elle-même à votre avancement ? le courage de reléguer Faublas dans une garnison ? Votre régiment, où est-il ? chevalier. — A Nancy. — A Nancy !.... attendez donc.... me tromperai-je ?.... non, non. Ah ! je ne m'étonne plus. — Quoi donc ? — Le quoi donc est excellent ! Vous ignorez peut-être ce que je veux dire ? — Je ne m'en doute même pas, en vérité ! — Faublas, voilà de ces mystères maladroits qui nuisent plus qu'ils ne servent. Comment voulez-vous que je ne sache pas cela ? — Et quoi, cela ? — Mais ! que madame de B*** possède, tout près de la capitale de la Lorraine, une fort belle terre qu'il y a long-temps qu'elle n'a vue. — Ah ! ah ! — Elle y compte sans doute aller passer toute la belle saison ; et tant qu'il vous plaira, vous obtiendrez de votre colonel des petits congés de vingt-quatre heures ; ainsi la mar-

quise, au comble de ses vœux, vous aura tout à son aise, et ne craindra plus la concurrence de personne. Elle a vraiment trouvé le meilleur moyen d'empêcher en même temps que vous ne puissiez chercher Sophie et secourir madame de Lignolle. — M'empêcher de secourir mon Éléonore! — Assurément, car c'est tout-à-l'heure que vous avez ordre de rejoindre? — Seulement au premier de mai. — Eh bien, dans quinze jours! — A cela je gagne une semaine tout entière, puisqu'il est vrai que mon père devait m'emmener samedi prochain. — Le grand bénéfice! eh! quel changement une semaine peut-elle apporter?.... — Que sais-je, il arrive tant de choses en moins de temps. — Faublas, voilà ce qui s'appelle s'étourdir sur sa situation. — Taisez-vous, mon ami, taisez-vous; ne m'ôtez pas l'illusion qui me soutient. — Madame de Lignolle, quand vous l'aurez abandonnée huit jours plus tard, sera-t-elle donc moins malheureuse? — Rosambert, Rosambert! est-ce quand je touche au fond de l'abîme qu'il faut me le montrer? — Sera-t-elle moins exposée à la vengeance de ses ennemis? — Cruel! — Aux brutales fureur du capitaine? — Il est venu ce matin. Nous étions sur le point de nous battre, lorsqu'un garde de la connétablie nous est tout-à-coup arrivé. — Un garde! pour lui? Vous n'en avez pas,

vous? — Non. — Je le crois, cela vous aurai gêné dans vos courses; il ne vous aurait plus été possible d'aller *incognito* visiter la marquise. — La marquise! à vous entendre, Rosambert, on croirait que rien dans le monde entier ne se fait que par elle. — Mon ami, c'est que le lion, qui, pendant quelques semaines semblait profondément endormi, vient de se réveiller; c'est que je vois madame de B*** maintenant tout remuer autour d'elle : il y a huit jours, de mauvais bruits sur mademoiselle de Brumont commencent à courir.... — Mon Dieu! — A-peu-près dans le même temps une lettre fatale est adressée au capitaine... — Est-il possible! — Hier, j'apprends de bonne part la rupture de M. de Belcourt et de la baronne; aujourd'hui le brevet vous arrive; et moi, par contre-coup, je suis obligé de partir, et je n'ai pas comme vous quinze jours de grâce! il faut que je sois au régiment le 21 de ce mois, il faut que je vous fasse mes adieux après-demain vendredi! Mais en cela quel est son but? car elle ne fait rien sans dessein, l'artificieuse personne..... S'il ne m'est pas permis de tout deviner, je conçois du moins que, prête à frapper les grands coups, mais sachant notre réconciliation, et ne pouvant se dissimuler que l'homme du monde qui la connaît le mieux doit être le plus disposé à vous servir contre

elle, de sa bourse, de ses conseils, et même de son bras s'il le fallait absolument; la marquise croit devoir le plus tôt possible, écarter celui de ses ennemis qu'elle regarde comme le plus dangereux, parce que de vos amis il est le meilleur. Au reste, elle est femme dans toute la force du terme, votre madame de B***! après avoir battu les gens, elle leur garde rancune; et, poursuivit-il, en promenant sa main sur son front, tout récemment.... tout récemment..... avant la venue de cet ordre militaire qui m'exile... j'ai cru m'apercevoir que le coup de pistolet dont elle a bien voulu me gratifier, ne l'empêcherait pas de me faire de temps en temps quelques petites malices d'un autre genre. — Comment? — Oui. Je ne suis pas sorti de chez moi depuis hier au soir; eh bien! je parierais qu'hier au soir la marquise se sera très-sincèrement réconciliée avec madame de ***, cette comtesse éternellement officieuse!.... qui a tant pressé mon heureux mariage. — D'honneur, mon ami, je ne comprends rien à ce que vous me dites. — Tant mieux.... j'aime assez, quand je suis fort indiscret, à rester du moins fort obscur. Vous vous en allez, mon ami? je ne fais pas d'efforts pour vous retenir, car, je l'avoue, j'ai besoin d'être seul un moment. — Vous avez du chagrin? — Un peu. — Cet ordre de partir? — Cela et autre chose.

— Que je ne puis savoir? — Ou qui ne vaut pas la peine d'être su. — Mais encore? — Bon! une bagatelle..... rien.... moins que rien. Cependant on me l'a dit cent fois, et je ne l'ai jamais voulu croire, il est difficile que la plus belle humeur n'en soit pas un moment altérée.... Que voulez-vous? c'est un petit nuage qu'il faut laisser passer. — Rosambert, vous parlez comme un oracle; je reviendrai quand vous serez intelligible. Adieu. — Adieu, Faublas. — Au moins vous voudrez bien présenter mes devoirs à la nouvelle mariée, et l'assurer de mes regrets. — Oui.... oui.... ce soir vous la verrez..... je vous l'amènerai ce soir. — Étourdi! je m'en allais sans vous avoir même demandé son nom. De Mésanges, répondit-il. De Mésanges! m'écriai-je. — Eh bien! qu'y a-t-il qui vous étonne? — Rien. — Il vous a frappé, ce nom? — Frappé..... c'est que j'ai connu dans ma province un frère de cette demoiselle. — Elle n'en a pas. — C'était donc un de ses cousins. Adieu, mon ami. — Non, non, chevalier! écoutez donc: quand vous l'avez connu, ce cousin, avez-vous aussi connu la cousine, par hasard? — Point du tout. Pourquoi? — Ah! pour... pour rien. Tenez, Faublas, ayez de l'indulgence, je suis aujourd'hui d'une bêtise amère.

Je me hâtai de sortir, pour que Rosambert ne

vît pas sur mon visage trop de gaîté succéder à trop d'étonnement.

Mon père m'attendait avec impatience. Comme j'entrais chez lui, je l'entendis qui disait à ma chère Adélaïde : Eh! malheureuse enfant! si cela était, me verrais-tu si tranquille? Accourez donc, me cria-t-il dès qu'il m'eût aperçu, votre sœur se désole ; elle prétend qu'il vous est arrivé quelque malheur, et que je le lui cache. Oh! mon frère, s'écria-t-elle, je serais morte si vous n'étiez pas revenu. Mais quand est-ce donc que vous ne vous battrez plus qu'à cause de Sophie? A propos, interrompit le baron, je n'ai jamais songé à vous faire cette question que lorsque vous n'étiez pas là : qu'est devenue, je vous prie, la lettre de M. du Portail? — Mon père, je l'avais gardée, je l'ai perdue à Montargis, le soir que je me suis trouvé mal. C'est sans doute madame de Lignolle qui l'a trouvée ; mais je n'ai pas osé lui en parler : ce qui m'étonne, c'est qu'elle ne m'en ait jamais rien dit.

Le soir du même jour, Rosambert nous amena sa femme. D'un bout de l'appartement à l'autre, madame la comtesse, reconnaissant ma sœur, qu'elle n'avait pourtant jamais vue, s'arrêta toute surprise. Avancez donc, lui dit son mari; qui vous retient à cette porte? Dame! lui répondit-elle,

en regardant toujours ma sœur, c'est qu'il me semble que la voilà. — Qui? — Ah dame! une demoiselle que je croyais ma bonne amie. — Vous connaissez mademoiselle?

Pendant ce court dialogue, je me demandais ce que j'avais à faire pour empêcher la jeune femme de se trahir tout-à-fait. M'éloigner un instant, c'était livrer ma sœur aux dangereuses questions, aux reproches embarrassans de la comtesse, à qui d'ailleurs je donnerais bientôt un nouveau sujet d'étonnement, puisque je ne pourrais me dispenser de reparaître bientôt au salon. Je devais donc tout au contraire me hâter de me faire remarquer de madame de Rosambert, afin de lui rappeler ainsi les éclaircissemens nécessaires, les prudens avis que, la veille du mariage, madame d'Armincour avait probablement donnés à l'innocente mademoiselle de Mésanges. Ce fut le parti que je pris. Je me jetai devant elle, et la saluai respectueusement.

La comtesse fit alors un cri, laissa tomber ses bras, perdit toute contenance, et, prête à se trouver mal, fut obligée de s'appuyer contre la porte. Cependant elle ne cessait de promener ses regards, tantôt sur ma sœur et tantôt sur moi; je voyais bien qu'elle était encore embarrassée de savoir qui de nous deux était sa bonne amie. Voilà,

dit Rosambert, une véritable reconnaissance! fort singulière, tout-à-fait théâtrale! mais il me semble que dans cette scène, d'ailleurs très-amusante, ce n'est pas moi qui joue le beau rôle. De l'autre côté, mon père murmurait tout bas : encore des quiproquos! encore une aventure galante! je le parierais. Vous connaissez donc Mademoiselle? reprit le comte en montrant ma sœur à sa femme. Celle-ci, mal-à-propos s'avisant de vouloir être fine, répondit : ah! mon Dieu non; d'abord, moi, je ne connais pas du tout mademoiselle de Brumont! De Brumont! répéta Rosambert : maudit soit donc l'infernal génie qui vous fait deviner son nom! Ainsi, continua-t-il en se frappant le front, plus de doute, aucune espèce de doute! je suis déjà ce qui s'appelle un mari, un vrai mari!... je le suis! je l'étais même avant les noces. Le comment, je l'apprendrai peut-être quelque jour.... Mon père se pencha à l'oreille du comte, pour lui recommander de la modération : songez que ma fille est là, lui dit-il. — Vous avez raison, Monsieur, et je suis, je l'avoue, inexcusable, moi, inexcusable de faire tant de bruit pour une bagatelle. Mais vraiment! de quelque manière qu'on y puisse être préparé, on ne reçoit pas le coup sans crier un peu... J'ai du courage, je ne vous demande qu'un instant pour me remettre; tout-à-

l'heure vous me verrez parfaitement tranquille.... Néanmoins, convenez que ce jeune homme peut se vanter d'avoir la plus maligne étoile.... assez bonne pour lui, mais si fatale à tout ce qui l'approche ! il semble qu'il soit écrit là-haut que pas un de ses amis, pas un ne l'échappera !.... Il ne put s'empêcher d'interroger encore la pauvre petite femme : Madame, vous n'avez vu Mademoiselle nulle part? — Nulle part ! oh ! mon Dieu non, pas même chez ma cousine de Lignolle. — Ah !.... quelle fureur aussi de questionner quand... quand on est sûr... Fort bien ! madame la comtesse, fort bien ! c'est assez ; le chevalier lui-même me dira le reste.

A ces mots, le comte parut prendre son parti. Chacun s'étant assis, la conversation roula sur des objets indifférens. Cependant la nouvelle mariée, qui parlait peu, me regardait beaucoup; elle me regardait d'un air qui semblait annoncer que si elle était encore un peu mécontente et étonnée de la manière dont j'avais entretenu ses erreurs en profitant de son ignorance, elle ne se sentait pourtant pas disposée à garder éternellement avec moi sa surprise et son ressentiment. Rosambert, pendant ce temps-là, se faisait une extrême violence, pour dissimuler les inquiétudes que lui donnait l'attention soutenue dont il voyait sa femme m'ho-

norer; et comme enfin la comtesse se mit a rire, il lui demanda pourquoi. — Dame! je ris, parce qu'il rit, lui. — Lui, lui! Madame, et pourquoi rit-il, lui? — Dame! il rit peut-être de ce que... ah! mais, c'est que je ne peux pas vous dire.... dame! je ne sais pas de quoi il rit. En vain le comte voulut retenir un signe d'impatience, en vain il essaya d'étouffer un profond soupir; et puisque Rosambert mettait de l'amour-propre à ne pas laisser voir les petits chagrins que sa mésaventure lui causait, je crois qu'il était temps qu'il s'en allât. Adieu, me dit-il, et sans rancune; demain, dans la soirée, vous trouvera-t-on chez vous? — Oui, mon ami. — Vous pouvez compter sur ma visite. Y viendrai-je avec vous? lui demanda sa femme? Quelle question me faites-vous là! répondit-il d'un air assez détaché; ce sera comme vous voudrez. Je vous observe néanmoins que les jeunes femmes ne vont pas ainsi chez les garçons, tous les jours surtout.

Cependant la comtesse allait descendre; je lui présentai la main. Ah, dame! je ne demande pas mieux! dit-elle en serrant la mienne. Mais c'est que pourtant je vous en veux beaucoup! vous m'avez bien attrapée, au moins. Chut! chut! s'écria Rosambert: Madame, ces choses-là ne se disent pas quand il y a du monde, surtout quand le mari est là.

Tous deux ils partirent. Le lendemain, à six heures du soir, le comte vint chez moi; mais il n'amenait pas la comtesse. Au reste, il entra dans ma chambre en poussant de grands éclats de rire : tout cela est fort plaisant, s'écriait-il, infiniment plaisant! — Quoi? — Ce que la comtesse m'a raconté. — Vous avez vu madame de Lignolle? — Eh! non, ma femme : elle m'a tout conté, vous dis-je; et devant elle j'ai gardé mon air sérieux, à cause des bienséances; maintenant que je suis chez vous, permettez-moi de rire. Vous êtes né pour les comiques aventures. — Rosambert, si vous voulez que je vous réponde, expliquez-vous. — Ah! cette fois, je suis clair; mais si vous m'y forcez, je le serai davantage. — Comme il vous plaira. — Oui? Eh bien, écoutez : ma femme m'a dit, qu'avant de devenir ma femme, elle avait été votre femme... — Cela n'est pas vrai! — Comment! c'est vous qui niez le fait! c'est vous!.... Je l'interrompis vivement : Monsieur le comte, un mot, je vous prie. Avant de continuer vos insidieuses confidences, entendez-moi bien : Toutes vos questions sur une matière aussi délicate seraient, de quelque manière que vous pussiez les risquer, seraient, dis-je, absolument inutiles : si le fait est faux, je ne suis pas assez cruellement fat pour en accuser votre femme; s'il est vrai, je ne suis pas assez sottement indis-

cret pour l'avouer à son mari. — Mais on ne vous prie ni d'avouer ni de désavouer; on demande seulement que vous écoutiez. Madame de Rosambert m'a raconté que vous aviez eu le bonheur de coucher avec la douairière d'Armincour; que cette nuit-là, vous aviez quitté le lit de la marquise pour venir causer dans celui de mademoiselle de Mésanges, qui bientôt avait cessé d'être demoiselle, mais sans le savoir, puisqu'après vous être comporté avec elle comme un très-galant homme, vous l'aviez pourtant laissée persuadée que vous étiez une fille. Chevalier, convenez donc que si la jeune personne m'a fait une histoire, elle en sait faire de jolies, et souffrez que j'en rie. — Rosambert, loin de m'y opposer, j'en vais rire avec vous. J'ai pourtant, reprit-il d'un air un peu plus grave, une question à vous faire..... avec les ménagemens convenables.... Supposons..... c'est une supposition, vous comprenez bien? supposons que l'aventure vous fût arrivée, en auriez-vous fait la confidence à madame de B***? — Jamais. — C'est ce que je pense. Qui pourrait donc le lui avoir dit? car mon mariage, il n'en faut plus douter, est un bienfait de la marquise; et comme je vous le confiais hier matin, parce que les découvertes de la nuit précédente me l'avaient déjà fait pressentir, c'était uniquement pour madame de B*** qu'elle

agissait, cette obligeante comtesse de ***, qui me paraissait toute dévouée. Au moment même où, tout-à-fait dupe de leur stratagème, je dotais d'un ample douaire (1) la virginité de mademoiselle de Mésanges, à qui certainement il ne fallait rien pour cela, les deux puissances belligérantes annonçaient publiquement que leur rupture avait été simulée, et que c'était M. de Rosambert qui payait les frais de la guerre. Au reste, je suis obligé de le reconnaître, la marquise est vraiment noble dans ses vengeances : quand elle m'a presque estropié de ce coup de pistolet, elle pouvait en recevoir un. Maintenant qu'elle me fait donner pour fille une demoiselle passablement femme, au moins elle a soin de dorer la pilule; elle y joint, pour me consoler, vingt mille écus de rente. Chevalier, quand vous verrez ma généreuse ennemie, remerciez-la de ma part, je vous en prie. Dites-lui que d'abord je n'ai pas été totalement insensible au petit malheur de me voir, par un sot hymen, rangé dans la foule, mais rendez-moi justice : ajoutez que ma faiblesse n'a duré qu'un moment; qu'à-présent je prends fort bien la chose. Surtout ne manquez pas d'assurer à la

(1) Les plus savans jurisconsultes définissent le douaire : *Pretium defloratæ virginitatis.* Je veux qu'il y ait aussi de l'érudition dans cet ouvrage, pour qu'on y trouve un peu de tout.

marquise que, malgré ma propre infortune, je me sens disposé plus que jamais à me moquer des époux malheureux.... Faublas, venez-vous avec moi? — Où cela? Je vous vois superbe! comment! l'épée! l'habit de cérémonie! Faites-vous déjà des visites de noces? — Non, des visites d'adieu, puisqu'il faut que je parte demain. — Et vous demandez que je vous accompagne?—Je soupe au faubourg Saint-Honoré; nous mettrons pied à terre aux *Champs-Élysées*; nous ferons quelques tours de promenade; nous causerons. — J'y consens, pourvu que ce soit seulement de madame de Lignolle. — Très-volontiers. Me voici désormais un mari comme cent mille autres; mais n'importe, je suis toujours du parti des jeunes gens contre les époux... Faublas, voilà que j'y songe: n'allez pas vous mettre en tête que je vous emmène avec moi pour vous empêcher de courir où l'amour pourrait vous appeler. — Comment? — Oui. Si vous aviez quelque conquête toute récente, un rendez-vous chez une jeune femme, déjà fatiguée de son nouvel époux.... ne vous gênez pas! — Rosambert, si vous pensiez réellement que cela fût possible, en parleriez-vous d'un ton si dégagé. — D'honneur, je le crois! L'adversité vient d'éprouver mes forces; je me sens capable de tout.

Ainsi je crois qu'il ne reste à l'infortunée com-

tesse d'autre ressource que de se retirer dans sa famille et de plaider en séparation, si M. de Lignolle la tourmente. Quand Rosambert me parlait de la sorte, il faisait presque nuit, et nous nous trouvions aux *Champs-Elysées*, à-peu-près en face de la maison de M. *de Beaujon*. M. de B*** sortait de la maison voisine. Dès qu'il me vit, il vint à moi; il retourna sur ses pas dès qu'il vit Rosambert. Celui-ci me dit : il nous évite; allons à lui, ne laissons pas échapper une si belle occasion de passer un moment agréable. Ce fut en vain que je m'efforçai de retenir Rosambert; son malheureux sort l'entraînait.

Monsieur le marquis, vous nous fuyez ? Il est vrai qu'au moins je ne vous cherche pas, lui répondit-il d'un ton fort sec. — En effet, beaucoup de gens m'ont assuré que vous me gardiez de vifs ressentimens; je vous avoue que je suis très-curieux et très-impatient de savoir les raisons... — Croyez-vous que je me gênerai pour vous les dire?... Bonjour, monsieur le chevalier, continua-t-il, en me donnant la main; hier vous avez dû recevoir de Versailles... Oui, son brevet, interrompit Rosambert; il l'a reçu. — Je l'ai reçu, monsieur le marquis, et je suis bien sensible à cette preuve de votre... Le comte à mon tour m'interrompit : Faublas, c'est monsieur qui l'a

demandé pour vous? — Oui, c'est moi. Qu'y a-t-il là qui doive vous faire rire?—Quoi! Monsieur! madame la marquise de son côté ne l'aurait pas un peu sollicité? — Pourquoi non? la marquise est une excellente femme, disposée à rendre service à tout le monde, à tout le monde, vous excepté! — J'en demanderai toujours la raison. — La raison?... monsieur le comte, quand on se croit aimable au point de ne pas rencontrer de femme qui résiste, et qu'on en rencontre une sage, vertueuse, pleine d'amour pour son mari.... — Pardon, j'en connais tant comme celles-là, que je ne sais de laquelle vous me parlez. — De la mienne, Monsieur. — De la vôtre!... de la vôtre! Oui. Quand on la rencontre, on échoue... — On échoue!... sans doute. — Alors il faut prendre patience. — Vous en parlez fort à votre aise, vous, Monsieur, qui n'échouez jamais. — Point de mauvaises plaisanteries, monsieur le comte; je n'ignore pas que vous avez été plus heureux que moi près d'une demoiselle...—D'une demoiselle? ah! oui, près de mademoiselle du Portail. — Du Portail! ou point du Portail! vous avez beau ricaner! au moins pour me venger, moi, je n'ai pas fait de bassesse. — Ah! ménagez-moi. Au reste, expliquez-vous: qu'appelez-vous une bassesse?— Ce que vous avez fait à ma femme, Monsieur. —

Eh bien, Monsieur! qu'est-ce que j'ai fait à votre femme? voyons si vous le savez. — Si je le sais! le lendemain du jour que mademoiselle de Faublas avait couché dans le lit de la marquise... — Mademoiselle de Faublas! êtes-vous sûr?

Je m'approchai de Rosambert, et lui dis tout bas : mon ami, prenez garde que votre gaîté devient excessive, et du moins, j'ose vous en supplier, ne compromettez pas madame de B***. Le marquis cependant continuait : Le lendemain, pour vous venger, vous avez amené chez ma femme le frère sous les habits de la sœur. — Voyez comme je suis malin! s'écria le comte en éclatant de rire : de quelle espiéglerie je me suis avisé contre madame la marquise! voilà pourtant de mes tours! voilà..... — Je crois, interrompit avec beaucoup de véhémence M. de B*** qui s'animait visiblement, je crois qu'il ose encore se moquer de moi! Monsieur le comte, non content de cette première perfidie... — Vraiment! quand je m'en mêle... — Vous avez encore eu la méchanceté noire... — Diantre! ceci devient sérieux! — Oh! très-sérieux, et rira bien qui rira le dernier, monsieur de Rosambert; car je n'aime pas les airs persiffleurs, je vous en préviens. — Ni moi les airs menaçans, monsieur le marquis; mais voyons.... voyons d'abord *la méchanceté noire*. — Oui! la

méchanceté noire de prendre occasion de la présence du jeune homme déguisé, pour faire à ma femme, devant moi, la scène la plus impertinente et la plus affreuse. — Oh! je le reconnais maintenant, je suis un... malheureux!... un vrai démon!... un roué! — Riez! riez, Monsieur! mais puisque vous avez exigé cette explication, et qu'au lieu d'avouer vos torts vous comblez la mesure, apprenez ce que je pense de votre conduite envers la marquise : je la crois indigne d'un homme d'honneur, et tout-à-l'heure, ajouta-t-il en portant la main sur son épée, tout-à-l'heure vous allez m'en faire raison. — Vraiment! voici le plus drôle! et quoique beaucoup de gens pussent s'en étonner, je vous avoue que je m'y attendais.

Eh Messieurs! m'écriai-je, que voulez-vous faire? Je ne puis souffrir ce combat, monsieur le marquis!... et vous, Rosambert, vous qui détestez les querelles, est-il possible que dans vos gaîtés...

Toujours! criait M. de B***, toujours, j'ai vu dans sa physionomie qu'il était un mauvais plaisant.... — Mauvais? vous me piquez! — Mais je n'aurais pas cru qu'il fût un si méchant homme. — A la bonne heure! voilà qui est plus noble! — Il faut que je lui donne une bonne leçon qui le corrige.... — Il est fâché tout-à-fait! tout-à-fait fâché! Je ne vous reconnais plus, monsieur le mar-

quis! J'avais moi, toujours vu sur votre figure.... excepté pourtant certaine matinée où vous vouliez, à *la porte Maillot*, tuer le chevalier et le baron! et le comte! et tout le monde!... excepté ce matin-là, j'avais toujours vu sur votre figure que vous étiez le plus doux, le meilleur des hommes.

A ces mots, prononcés du ton le plus moqueur, M. de B***, transporté de colère, mit l'épée à la main. Averti, par je ne sais quel pressentiment funeste, je ne pus me défendre de quelque émotion à la vue de ce fer ennemi, de ce fer vengeur qui devait dans un instant se rougir du sang de Rosambert, et bientôt, bientôt après, d'un sang plus précieux.

Je me jetai sur Rosambert : Monsieur le marquis, de grâce, calmez-vous! monsieur le comte, vous ne vous battrez pas! je ne souffrirai pas que vous vous battiez! Laissez-donc, Faublas, me répondit celui-ci; je suis assez fâché d'y être obligé, mais c'était la chose inévitable. Au moins ce ne sera pas un duel.... une rencontre seulement, une rencontre; et j'aurai su de monsieur une infinité de choses très-plaisantes. — Si tu ne te mets promptement en garde, cria M. de B***, tout-à-fait hors de lui-même; je dis partout que tu es un lâche, en attendant je te coupe la figure. — Je te coupe la figure! répéta Rosambert. Il se mit

à rire : ce serait dommage! on ne verrait plus dans mes traits les méchans tours que je me permets de jouer à cette femme... *sage, vertueuse, pleine d'amour pour son mari;* n'est-il pas vrai, monsieur le marquis?

Alors, pour se dégager de mes bras, Rosambert toujours en riant, fit très-lestement quelques pas en arrière, et du même temps il revint sur M. de B***, l'épée à la main.

Ils se battirent vigoureusement, ils se battirent pendant quelques minutes. Ah! que de malheurs m'eût épargnés la défaite du marquis? Ce fut le comte qui succomba : Le ciel est donc juste! s'écria M. de B***; périssent ainsi tous ceux qui m'outragent! tous ceux qui portent une physionomie trompeuse! Je vais, le plus tôt possible, ajouta-t-il, envoyer ici les secours nécessaires; restez auprès de lui.... Voyez pourtant ce que c'est qu'une figure! comme la sienne est déjà changée.

Il s'éloigna. Le comte, étendu par terre, me fit signe de me baisser pour l'entendre, et me dit d'une voix très-faible : mon ami, je suis grièvement blessé; je ne crois pas que cette fois j'en revienne. Faublas, assurez au moins madame de B*** que je ne suis pas mort sans avoir éprouvé le sincère repentir de mes cruels procédés pour elle.... cruels! plus que vous ne pensiez.... Fau-

blas, il est trop vrai que.... Rosambert ne put achever, il perdit connaissance.

Je tâchais, avec plusieurs personnes attirées par le bruit du combat, je tâchais d'arrêter le sang de mon malheureux ami, quand les chirurgiens arrivèrent. On se hâta de le transporter chez lui. Quel spectacle pour sa jeune femme! La plaie fut examinée; nous n'obtînmes des chirurgiens que cette réponse inquiétante; on ne peut rien dire que le troisième appareil ne soit levé.

Je rentrai chez moi, l'imagination remplie de funestes images: Mon père, il est mourant. — Qui?—M. de Rosambert; le marquis vient de lui donner un affreux coup d'épée. —Le marquis! répondit le baron: puisse-t-il au moins n'en plus donner à personne!... Cet événement est triste... et fatal, fatal! il va ramener sur vous l'attention générale. O mon frère! me dit Adélaïde, en adoucissant par de tendres caresses sa réflexion cruellement juste: mon frère, je ne sais pas précisément qu'elle conduite vous tenez; mais je vois depuis quelque temps qu'il ne vous arrive que des malheurs.

Qu'elle fut longue pour moi, la nuit qui vint succéder à cette fâcheuse soirée! quels songes terribles troublèrent mon pénible assoupissement! aussitôt que je fermais les yeux, je ne voyais plus

que des objets d'horreur; des épées suspendues sur ma tête! mes habits teints de sang! le ciel en feu! je ne sais quel fleuve débordé, roulant avec mille débris un cadavre!.... partout la mort autour de moi! je m'éveillais, le cœur serré, le visage couvert de sueur; et pour écarter de si épouvantables images, je tâchais de porter toutes mes pensées sur le jour fortuné qui m'allait luire, sur ce vendredi si impatiemment attendu, qui devait m'offrir quelques doux momens dans la société du vicomte de Florville, et les plus vifs plaisirs dans les bras de mon Éléonore. Mais en vain je m'efforçais de guérir une imagination frappée des plus sinistres pressentimens, elle repoussait toute idée consolante : mon ame était profondément triste. Hélas! il vint en effet trop tôt, ce vendredi qui semblait ne me promettre que du bonheur! il vint en effet trop tôt, cet affreux jour, suivi d'un jour plus affreux!

Dès le matin j'allai chez M. le comte ; il avait fort mal passé la nuit. J'y retournai l'après-dînée : on venait de lever le premier appareil, et l'on n'osait point encore assurer que la blessure ne serait pas mortelle.

A sept heures du soir, je quittai Rosambert pour courir à la rue du Bac. Je n'y vis point le vicomte de Florville ; ce fut madame de B*** que

j'y trouvai, Madame de B***, comme aux jours de Longchamps, dans tout l'éclat de sa parure : qu'elle était belle !

Emporté par le premier transport de mon admiration, j'allais tomber à ses genoux ; et la marquise, paraissant m'y comtempler avec moins d'orgueil que de plaisir, avec une plus douce ivresse que celle dont le seul amour-propre est la cause, la marquise ne se pressa pas de me relever.

Ma belle maman, n'est-ce pas bien imprudent à vous d'être venue dans ce costume si remarquable? — Valait-il mieux ne pas venir? répondit-elle. J'arrive de Versailles dans mon wiski, le seul Després m'a ramenée ; il faisait nuit d'ailleurs, et je ne suis pas entrée par la rue du Bac. — Il y a donc une porte dérobée? — Oui, mon ami.

Ma belle maman, permettez-moi de vous assurer de toute ma reconnaissance. Les papiers que vous m'aviez promis... — Ont-ils produit l'effet que nous en attendions ?... —Oui, mon père ne songe plus à voyager avec moi ; cependant une chose encore m'inquiète, je vous l'avoue, c'est d'être obligé de quitter Paris, si vite. Ne serait-il pas possible de différer quelques jours ? — Au contraire, s'écria-t-elle ; je crains bien que vous ne receviez incessamment l'ordre de partir encore

plus tôt. Il court un bruit de guerre ; la plupart des officiers ont déjà rejoint; ce n'est qu'avec beaucoup de peine que j'avais obtenu pour vous ce retard d'une quinzaine. — Mon dieu, comment ferais-je donc pour..... Elle m'interrompit vivement : vous ne me parlez pas du malheureux événement de la soirée d'hier? — Maman, vous semble-t-il en effet malheureux? — Pouvez-vous me le demander? Était-ce de la main de M. de B*** que Rosambert devait mourir? J'aurais donc impunément souffert l'outrage de ses calomnies et la flétrissure de ses embrassemens! il ne m'aura donc pas été permis de lui arracher devant vous, avec le tardif remord de son dernier crime, l'aveu de toutes ces impostures! la fortune encore une fois a trahi mon courage et mes espérances! — N'accusez pas la fortune. Votre courage fut récompensé par le succès du combat de Compiègne; et dans la rencontre d'hier, toutes vos espérances ont été remplies. — Remplies! — Apprenez ce que m'a dit le comte prêt à s'évanouir : *Faublas, assurez au moins madame de B*** que je ne suis pas mort sans avoir éprouvé le sincère repentir de mes cruels procédés pour elle.... cruels! plus que vous ne pensiez.... il est trop vrai que.....* — Que? — Ma belle maman, M. le comte n'a pas eu la force d'achever. — Il n'a pas eu la force

d'achever! Vous cependant, Faublas, comment avez-vous interprêté cette involontaire réticence? — Le sens ne m'en paraît pas équivoque. — Eh bien! — J'ai compris qu'il voulait m'avouer que jamais il n'avait possédé... votre personne.... votre personne avec votre amour, j'entends. — Avouer! s'écria-t-elle en prenant mes mains dans les siennes : vous croyez donc que c'est hier qu'il vous a dit la vérité? — Je vous assure, maman, qu'il me serait cruel de n'en être pas persuadé. — Elle porta ma main sur son cœur : vous le croyez! Faublas! mon ami!... sentez, sentez ces battemens... voilà depuis six mois le seul moment de joie qui m'ait été donné....Laissez, mon cher ami, laissez couler mes larmes. Depuis si long-temps celles que je verse ont tant d'amertume! je trouve à celles-ci tant de douceurs! Laissez, laissez couler mes larmes! elles me soulagent d'un fardeau qui commençait à m'accabler..... Ah! pourtant, Faublas, qu'elle félicité plus grande, si j'avais pu moi-même dans le sang de mon ennemi laver mes injures, mériter ainsi d'obtenir à tes propres yeux ma réhabilitation complète!... Que dis-je? ajouta-t-elle en posant sur mes lèvres ses lèvres brûlantes : qu'importe ma vengeance? Ne suis-je pas désormais pleinement justifiée? Ne me dois-tu pas toute ton estime, et même une

tendresse égale... Enivré de ses caresses, je lui prodiguais les miennes. Eh bien! soit! s'écria-t-elle en s'y livrant tout entière; qu'enfin l'amour, l'invincible amour l'emporte! depuis deux mois j'oppose toute la résistance dont une mortelle est capable. Il m'a vingt fois arraché mon secret; qu'il triomphe aussi de mes résolutions! qu'il me rende avec l'amant idolâtré quelques momens d'un suprême bonheur! fallût-il les acheter encore de plusieurs siècles de tourmens! dussé-je entendre un ingrat jusque dans mes bras, appeler Sophie et regretter madame de Lignolle! dussé-je enfin quelque jour payer de ma vie!...

Elle n'en dit pas davantage; je venais de la porter sur un lit de délices; où nos ames se confondaient. Quelle imprévue catastrophe allait nous tirer de notre ravissante extase, pour faire succéder aux gémissemens de l'amour les cris de la rage et de la douleur!

La porte de la chambre où nous étions ayant été brusquement ouverte : maintenant le croyez-vous? dit madame de Fonrose à M. de B***.

Celui-ci, ne pouvant plus douter de son malheur, devint furieux. Il se précipita l'épée à la main sur un homme sans armes, et qui d'ailleurs, surpris dans le plus grand désordre, était absolument hors de défense. La marquise trop prompte,

ma trop généreuse amante, se jeta devant le glaive menaçant ; le marquis frappa... Grands dieux ! Madame de B*** cependant résista d'abord à la violence du coup ; et, dans l'instant même, ayant tiré de sa poche deux pistolets chargés, elle étendit la baronne à ses pieds. Elle dit à son mari : vous venez d'attenter à ma vie, je suis maîtresse de la vôtre : je ne prétends pas venger ma mort, qui sans doute est prochaine ; mais, ajouta-t-elle en s'appuyant sur moi : je vous déclare que je suis contre tous déterminée à le sauver.

Quoique je fisse de grands efforts pour la retenir, elle tomba sur ses genoux, s'appuya sur sa main droite, et me présenta le pistolet qu'elle tenait encore de la gauche : tenez, Faublas !... Et vous, M. de B***, si vous faites un pas vers lui, qu'il vous... arrête. A peine avait-elle dit, qu'elle se renversa dans mes bras, où elle perdit connaissance.

Le marquis ne songeait plus à menacer ma vie; déjà sa fatale épée lui était échappée des mains. Malheureux, s'écriait-il avec tous les signes du plus grand désespoir, qu'ai-je fait! où fuir ? où me dérober à moi-même ?... Ne l'abandonnez pas, vous autres, prodiguez-lui tous vos secours... Mon dieu ! comment sortir d'ici?



. . . . Ma trop généreuse amante, se jeta devant le glaive menaçant ; le Marquis frappa . . . .

Colin delineavit. Ambroise Tardieu Direxit. Lefevre aîné Sculpsit.

Tome 4.e Page 347.

Il était si troublé, qu'il eut en effet beaucoup de peine à trouver la porte.

Cependant madame de Fonrose, dont la mâchoir inférieure était toute fracassée, poussait d'horribles cris. Il acourut une foule de gens que je ne connaissais pas, que je voyais à peine. Plusieurs chirurgiens arrivèrent. La baronne fut aussitôt reportée chez elle; mais pour l'infortunée marquise, on n'osa pas risquer le transport. Nous la prîmes à quatre, nous la portâmes mourante sur ce même lit où quelques minutes auparavant.... O dieux! dieux vengeurs! si c'est une justice, elle est bien cruelle.

La profonde blessure était au sein gauche, près du cœur. Madame de B*** ne passerait peut-être pas la nuit. On lui mit le premier appareil; alors elle revint de son long évanouissement. — Faublas! dit-elle; où est Faublas? — Me voilà, me voilà désespéré. — Madame, s'écria le premier chirurgien, ne parlez pas. — Dussé-je tout-à-l'heure mourir, répliqua-t-elle, il faut que je lui parle; et d'une voix éteinte, elle balbutia ces mots entrecoupés: Mon ami, vous reviendrez; vous ne laisserez pas des gens indifférens me fermer les yeux; vous recevrez mes derniers aveux et mon dernier soupir. Mais quittez-moi pour quelques minutes, courez; la lettre-de-cachet va sans doute arriver

de Versailles ; courez ; sauvez l'infortunée comtesse, s'il en est temps encore.

Aussitôt je m'élance ; je ne marche pas, je vole dans les rues. Mon Éléonore, ils l'enfermeraient ! Il faudra d'abord qu'ils m'arrachent la vie ! mais si déjà l'ordre barbare est exécuté ? s'il est exécuté ! c'en est fait ! plus de ressource, plus d'espoir ! La comtesse, également impatiente et sensible, ne pourra pas, seulement huit jours, supporter l'esclavage et l'absence ; la mère et l'enfant périront !... et moi, malheureux ! je serais donc obligé de leur survivre ? moi ! qui pourrait m'empêcher de les suivre au tombeau ?

Plein de ces idées si tristes, j'arrive à l'hôtel de madame de Lignolle. Sans m'arrêter devant la loge du suisse, je crie : *la Fleur !* en un instant je passe, je traverse la cour, je me précipite sur l'escalier dérobé, je frappe à la petite porte de mademoiselle de Brumont. On accourt, on ouvre. Quel bonheur ! c'est là comtesse ! un cri de joie m'échappe, elle y répond par un cri de joie : déjà, mon ami ! — Mon Éléonore, je tremblais qu'il ne fût trop tard. Viens. — Où cela ? — Viens avec moi. — Comment ! — Viens vite. Ta liberté est menacée. — Ma liberté ? je ne verrais plus mon amant ! — Que cherches-tu ? — Mes diamans. — Ils sont chez moi ; tu ne ne les a pas remportés.

— Ma tante. — Où est-elle ? — Dans le salon. — Cours lui dire adieu.... mais, non. Madame d'Armincour voudrait t'emmener avec elle ; c'est avec moi qu'il faut venir. D'ailleurs, les frayeurs de la marquise pourraient nous découvrir ; il vaut mieux qu'elle ignore pendant quelque temps ce que tu seras devenue. Mais viens vite ; hâtons-nous ; il n'y a pas un moment à perdre.

Nous descendons sans bruit. Favorisée par la nuit, la comtesse se glisse jusque auprès de la porte cochère. Alors, ayant pris la précaution d'enfoncer mon chapeau sur mes yeux, je frappe aux carreaux du suisse : c'est moi qui viens de parler à *la Fleur ;* tirez le cordon. Le domestique, préoccupé de sa partie de cartes, obéit machinalement. Madame de Lignolle est dans la rue, je m'élance après elle. Mon Eléonore saisit mon bras et presse sa marche autant qu'il est possible. Nous n'osons dire un mot ; tout ce qui se passe autour de nous, cause nos mortelles inquiétudes ; ainsi tourmentés de mille craintes, mais encore soutenus par le plus doux espoir, nous gagnons la place Vendôme.

Ce fut par la porte du jardin que nous entrâmes à l'hôtel ; et comme nous nous jetâmes aussitôt dans le petit escalier, personne ne put nous apercevoir, excepté Jasmin.

Mon domestique apporta des bougies. Bon dieu! dit madame de Lignolle, j'ai du sang sur les mains!.... Faublas, les vôtres en sont pleines! Je ne pus retenir un cri d'horreur, et tout-à-coup fondant en larmes : ce sang, c'est le sang d'une amante! Dans quels momens tu viens unir tes destinées aux miennes! Éléonore, ma chère Eléonore, veille sur toi! prends garde! je suis environné des vengeances du ciel; la mort, autour de moi, frappe ou menace les objets les plus chers à mon cœur. Veille sur toi! ce sang, c'est celui d'une amante.

Quels discours, Faublas! et quel désespoir! vous me glacez d'effroi. — Mon amie, ce sang, c'est celui d'une amante. La marquise.... — S'est poignardée! — Non, son mari.... — Ah! le cruel! — Mourante, elle a rassemblé ses forces pour m'avertir du péril auquel tu restais exposée.... — Que je la remercie! — Et pour me supplier de revenir bientôt recevoir son dernier soupir. — Pauvre femme!.... Il y faut courir, mon ami; tiens, j'y vais avec toi. — Impossible! tant de gens qui te menacent! tant de monde auprès d'elle! — Eh bien donc! va seul, va consoler ses derniers momens... Mais ne restez pas long-temps chez elle... Faublas, tu lui diras que ma haine est éteinte; que je suis profondément affligée de son infortune;

que je voudrais pouvoir....— Oui, mon Éléonore. — Je lui dirai que tu as un excellent cœur. — Mais revenez bien vite, ne me laissez pas ici. — Bien vite, le plus tôt possible. Jasmin, comme il se pourrait que mon père voulût monter chez moi, faites passer madame de Lignolle au fond de l'appartement, dans le boudoir.... Que M. de Belcourt ne la découvre pas! que personne ne puisse l'entrevoir!.... Jasmin, je vous confie madame la comtesse, je vous la recommande, vous me répondez d'elle, et songez qu'il y va de ma vie.

Il n'y a qu'un pas de la place Vendôme à la rue du Bac; aussi je ne mis qu'un moment à retourner près de la marquise.

Un homme et plusieurs femmes environnaient son lit. Que tout le monde se retire! dit-elle en me voyant entrer. Le médecin lui représenta qu'elle ne devrait pas parler. Un dernier entretien avec lui, répondit-elle; vous me gouvernerez ensuite comme il vous plaira. Qu'on nous laisse seuls. Il voulut répliquer; un ordre absolu lui ferma la bouche.

Est-elle sauvée? mon ami. — Elle est chez moi. — Ne l'y gardez pas long-temps. Au reste, Després, chargés de mes instructions secrètes, vient de partir pour Versailles: tant qu'un souffle de vie me restera, ne craignez plus rien pour la comtesse.

Madame de B*** garda quelque temps un morne silence, puis elle fixa sur moi ses regards pleins de larmes; et m'ayant fait signe d'apporter ma main dans la sienne : eh bien! Faublas, me dit-elle, n'admirez-vous pas ma triste destinée? Autrefois, à ce village d'Hollriss, vous m'avez vue sur un lit d'opprobre; aujourd'hui, vous me voyez au lit de la mort; et le plus cruel revers, aujourd'hui comme autrefois, a renversé tous mes projets à l'instant marqué pour leur exécution. Maintenant aussi comme alors, je veux vous dévoiler toute mon ame; et quand vous m'aurez entendue, quand vous me connaîtrez tout entière, quand surtout vous aurez comparé mes passagers plaisirs et mes tourmens durables, mes premières faiblesses et mes derniers combats, mes bonnes résolutions et mes desseins condamnables, enfin, mes erreurs et leur châtiment; quand vous aurez tout comparé, Faublas, vous oserez, je n'en doute pas, affirmer que votre amante ayant vécu toujours plus malheureuse que coupable, est morte encore moins digne de blâme que de pitié.

Pourquoi rappellerais-je ici le bonheur des premiers temps de notre liaison? Il est vrai qu'alors ton amante eut quelques beaux jours; mais qu'ils furent promptement empoisonnés par de vives alarmes, promptement suivis de votre inconstance

et de mon désastre complet! Ah! qui voudrait du même prix payer les mêmes jouissances? Qui? moi! Faublas, moi qui, prête à périr, me sens encore brûlée du feu dont je fus consumée sans cesse! Mais dans le monde entier, je serais apparemment la seule. Va, je n'ai point oublié ton amour naissant pour Sophie, l'époque fatale de son enlèvement, le jour plus funeste où je vis mon amant avec ma rivale au pied des autels, et les horreurs de cette nuit où, par le plus lâche des attentats, ton perfide ami combla mon avilissement et commença mes véritables infortunes. Faublas, je te le jure à mon heure suprême, et j'en atteste le dieu qui m'entend : Rosambert a mérité la mort. Rosambert, avant de me flétrir à tes propres yeux, m'avait indignement calomniée. Il est vrai que, séduite par quelques-unes de ses qualités brillantes, je lui donnais plus d'attention qu'à tout autre, une préférence marquée, sans doute. Il avait pu concevoir de grandes espérances; j'ai lieu de croire que l'événement ne les eût jamais justifiées. Je n'entends pas ici, Faublas, te parler de mes principes, de ma pudeur, de ma sagesse, de toutes les vertus auxquelles on a prudemment condamné mon sexe : je n'en ai seulement pas avec toi conservé l'apparence. Que te dirai-je? mon ami! placée par le hasard dans un rang élevé, j'a-

vais encore reçu de la nature un esprit inquiet, une ame ardente; j'étais née peut-être pour les crimes de l'ambition : je te vis, tu m'entraînas, je me plongeai dans tous les égaremens de l'amour.

Oui, ce fut par un crime que Rosambert, à Luxembourg, renversa mes desseins. Mes desseins, je le sais, pouvaient paraître coupables; mais au moins n'étaient-ils pas ceux dont se fût avisée une amant sans générosité, sans courage, une vulgaire amante, modérément éprise d'un homme ordinaire. Rosambert les renversa tous. Il me sembla que désormais je ne pouvais remettre entre vos bras une femme tombée dans le mépris d'elle-même ; et dès-lors présumant trop de mes forces, ou plutôt ignorant encore l'irrésistible empire d'une passion, croyant maîtriser les grands intérêts du cœur comme je gouvernais de petits intérêts de cour, je jurai, vous l'entendîtes ! je jurai de ne plus vivre que pour ma vengeance et votre avancement.

D'abord il fallut vous tirer d'une prison d'état, où vous n'eussiez pas langui pendant quatre mois, si mes ennemis rassemblés n'eussent de mille manières contrarié mes démarches. Enfin M. de ***, porté par mes efforts à la place éminente qu'il occupe aujourd'hui, M. de *** fut cependant assez ingrat pour mettre à votre délivrance une condi-

tion qui faillit la rendre impossible. Jugez si le sacrifice demandé me semblait pénible! il s'agissait de vous rendre au monde, et je balançai plusieurs jours. . . . . Mon ami, je vous le répète, je ne prétends vous vanter ici ni ma vertu, ni la vertu des femmes. Quelle différence pourtant entre les principes, les penchans, les passions des deux sexes! et que tu es loin de l'amour que je te porte! toi surtout, Faublas, toi qui, pouvant te partager entre plusieurs amantes, trouves encore des charmes à la possession du premier objet que le hasard te livre! Ah! combien, au contraire, madame de B***, déjà si malheureuse d'avoir été, pour sa justification complète, obligée d'avouer les droits d'un époux, et de remplir avec lui de rigoureux devoirs, ressentit une plus mortelle douleur, le jour, le jour fatal qu'il lui fallut, pour te sauver, s'aller abandonner aux effrénés désirs d'un amant sans délicatesse, aux tendresses cruelles d'un homme indifférent! Oui, mon ami, oui, M. de *** m'a possédée! Ce n'était qu'à mon heure dernière que je devais te faire un aveu semblable; et néanmoins parmi tant d'autres preuves de mon attachement sans bornes, regarde ce honteux dévouement comme la plus grande.

Tu devins libre, j'osai te revoir, je l'osai! ce

fut ma première faute, elle prépara mes derniers égaremens et ma fin tragique.

Quatre mois d'absence m'avaient apparemment guérie d'un amour fatal; au moins je m'en flattais quand je vous appelai chez madame de Montdesir; au moins, dans notre première entrevue, je me sentis bien moins qu'autrefois émue de ta présence; je te parlai de Justine sans dépit, de la comtesse sans beaucoup d'aigreur, de Sophie sans trouble, sans colère, sans aucun mouvement jaloux. Je t'annonçai, dans la sincérité de mon cœur, de louables résolutions, que je croyais devoir être immuables. Enfin je te quittai, m'applaudissant de n'avoir plus que de l'amitié pour toi... Insensée! comme je m'abusais! le feu mal éteint couvait sous la cendre; une étincelle allait s'échapper qui recommencerait l'incendie.

Souvenez-vous, souvenez-vous du jour que, prête à partir pour Compiègne, je vous fis mes adieux. Jusqu'alors, en préparant le châtiment de Rosambert, je n'avais éprouvé que le désir de la vengeance; vous me fîtes connaître la crainte de la mort. Cette idée soudaine, qu'il était possible que bientôt nous fussions à jamais séparés, me glaça d'épouvante. Tout-à-coup il me parut moins désirable d'accomplir ma vengeance contre un ennemi; mais

aussi je me sentis plus impatiente d'obtenir ma réhabilitation aux yeux de mon amant. Cependant les terreurs nouvelles qui venaient de m'étonner, les irrésolutions momentanées qu'elles avaient produites, mes agitations encore violentes, le trouble de mes sens, le trouble de mon cœur, tout me dit assez qu'en attaquant les jours de Rosambert, je devais surtout songer à défendre les miens; que maintenant il s'agissait moins de triompher que de ne pas mourir; qu'avant tout il fallait m'efforcer de vivre, de vivre, afin de t'adorer.

Comment aurais-je pu m'aveugler encore sur mes véritables dispositions, puisque, même à Compiègne, dans le moment d'ivresse qui suivit ma victoire, mon secret m'échappa devant la comtesse et devant vous. Ce fut pourtant sans y réfléchir, ce fut par un instinct de jalousie renaissante que, vous voyant sur le point de rejoindre ma plus dangereuse rivale, je vous conseillai de rentrer dans Paris avec madame de Lignolle. Alors, sans me rendre un compte fidèle de mes sentimens, je démêlai seulement, à travers une foule d'idées contraires, que je m'étais étrangement trompée moi-même, quand je vous avais promis de vous rendre Sophie, et de vous voir tranquillement lui prodiguer vos tendresses. Je reconnus qu'une femme, pour avoir donné le courageux

exemple d'une entière abnégation de soi-même, ne devait pas se flatter d'atteindre à l'effort plus héroïque d'un absolu dévouement. Je reconnus que telle amante, capable de renoncer à son propre bonheur, pouvait cependant n'avoir pas assez de force pour souffrir le bonheur d'une autre. Je le reconnus, je m'en indignai, j'en frémis. Mais enfin, sans oser d'ailleurs former pour l'avenir aucun projet déterminé, je m'arrêtai du moins à celui de retarder présentement une réunion dont la seule idée faisait mon secret désespoir.

Aussitôt Desprès fut envoyé de Compiègne à Fromonville, pour avertir M. du Portail de votre prochaine arrivée, et pour multiplier les obstacles autour de vous, si la comtesse vous permettait d'aller à la poursuite de votre épouse..... Faublas! je vous vois pâlir et trembler! O toi que j'ai trop aimé, ne va pas me haïr! ô toi, l'auteur de mes égaremens, ne leur refuse pas quelque indulgence! trop heureuse, crois-moi, trop heureuse la femme sensible à qui le favorable amour n'ordonna que des démarches peu condamnables, qui n'eût jamais besoin de trahir un ingrat ni de persécuter des rivales, hélas! et qu'un premier pas vers l'abîme n'entraîna point dans ses plus grandes profondeurs!

Si tu pouvais te faire une idée de ce que j'ai

souffert à cette auberge de Montargis, à ce château du Gâtinois surtout, à ce fatal château de la comtesse! Inconcevable jeune homme! comment donc pouvez-vous allier tant d'inconstance et tant de sensibilité, tant de douceur et tant de barbarie? Votre Sophie ne vous était pas moins chère, et vous adoriez madame de Lignolle! Oui, déjà j'en fus témoin! déjà vous l'adoriez! L'ingrat! et dans le délire de la fièvre, il prononçait aussi souvent que le mien le nom de son Éléonore. Le cruel! et dans ses momens de raison il me faisait, à moi, la confidence de tout l'amour dont il brûlait pour elle! Ainsi, ce n'était point assez de trembler pour les jours de mon amant, de le trouver dans une maison détestée, de voir une autre femme lui donner les soins qu'avec tant de plaisir je lui eusse seule prodigués; je devais encore, de la bouche même d'un infidèle..... Mais écartons ces souvenirs terribles. Qui m'eût dit pourtant, qui m'eût dit qu'alors je ne mourrais pas de douleur, parce que j'étais réservée à beaucoup d'autres épreuves non moins insupportables, parce qu'il fallait que toutes les horreurs de ma destinée s'accomplissent.

Faublas, mon porte-feuille est là; cherchez-y cet écrit funeste qui précipita mes plus fatales résolutions. Reprenez la lettre de votre beau-père,

reprenez-la : je la sais tout entière, et n'en ai plus besoin. Quelle lettre ! grands dieux ! comme j'y suis traitée ! que de crimes on osait me supposer, dont l'idée ne m'était seulement pas venue ! quel avenir on m'annonçait ! quel épouvantable avenir que je n'avais pas encore mérité ! Le profond sentiment d'une injustice irrite un esprit fier, et trop souvent le porte aux extrémités les plus inexcusables. J'en fis malheureusement l'expérience : *Mademoiselle de Pontis partageant un amant banal et le mépris public avec la marquise de B**** ! Va, du Portail, tu la connais bien peu cette marquise de B*** que ta fureur accuse ! elle ne fut jamais passionnée ni généreuse à demi. Ce n'était point pour partager Faublas qu'elle courut le chercher à Luxembourg ! ce n'était point pour le disputer a Sophie, qu'ensuite elle lui permit de l'aller rejoindre ! Ta haine cependant est la récompense des sacrifices qu'elle a déjà faits, et, pour prix des pénibles combats qu'elle livre encore chaque jour, tu lui promets, avec le mépris public, d'inévitables malheurs. Va, je le savais, que ta fille et toi vous me détestiez ; que les hommes condamnaient sévèrement sur les apparences, et ne revenaient pas de leurs jugemens ; que la fortune, inflexible comme eux, ne révoquait point ses arrêts, et qu'un grand revers était trop souvent le

gage d'un revers plus grand : je le savais. Mais toi-même assures que vos communes persécutions ne finiront point. Eh bien ! ne pouvant m'en prémunir, je les justifierai ! du Portail, je suis lasse de ne m'imposer que des privations sans dédommagement, je suis lasse de m'immoler pour des ingrats. Puisque je ne dois plus rien espérer, puisqu'il ne me reste plus rien à perdre, je veux du moins retirer quelque fruit de mon déshonneur qui fait ta joie : je veux que l'amour revienne abréger ma vie dont tu demandes la fin. Tu verras ce que la marquise, environnée d'ennemis, peut encore entreprendre ! tu verras si je suis femme à partager un amant !

Ainsi, Faublas, ainsi dans mon désespoir je jurai que Sophie ne vous serait point rendue, et que madame de Lignolle aussi connaîtrait à son tour les tourmens que depuis trop long-temps j'endurais.

Obligée de vous laisser rentrer à Paris, je devais le plus tôt possible vous en éloigner, de peur qu'un hasard fatal à mes nouveaux desseins ne vous fît découvrir que votre beau-père était encore revenu chercher un asile dans la capitale... — Quoi ! ma Sophie..... De grâce ! s'écria madame de B***, ne m'interrompez pas ; l'ardente fièvre qui me soutient peut tout-à-coup s'étein-

dre, et je n'aurais plus la force de vous parler. Ne m'interrompez pas; tâchez surtout, tâchez de dissimuler votre cruelle joie : prenez pitié de l'état où je suis.

Écoutez, reprit-elle : M. du Portail fuyait de Fromonville avec votre épouse et deux étrangères que je ne connais point. Després chargea l'un des miens de rester à *Puy-la-Lande*, afin de s'arranger de manière que vous n'y trouvassiez pas de chevaux; Després ne cessa pas de poursuivre votre beau-père. Celui-ci, laissant à quelque distance de Montargis les deux inconnues continuer la même route, mit pied à terre avec sa fille, et s'étant jeté dans un chemin de traverse, il vint reprendre la poste à Dormans, et le chemin de Paris par Meaux. Ce fut à Bondy qu'on perdit ses traces. Votre beau-père est certainement dans la capitale; mais je ne sais comment il a trouvé l'impénétrable retraite où, depuis plus d'un mois, il échappe à toutes mes recherches.

Cependant il ne fallait qu'un hasard imprévu pour vous découvrir ce que je cherchais inutilement; je devais donc me hater de vous donner un état qui vous forçât de quitter Paris et de vivre dans une province éloignée, où je me flattais de vous rendre bientôt votre exil agréable : je vous fis capitaine au régiment de***.

Madame de Fonrose, malheureusement placée entre la comtesse et le baron, pouvait doublement contrarier mes desseins. Il ne me fut pas malaisé de commencer sa rupture avec madame de Lignolle, et de déterminer M. de Belcourt à quitter son indigne maîtresse.

Je nourrissais toujours de justes projets de vengeance contre mon plus cruel persécuteur; je ne désespérais pas de l'obliger, sous quelques jours, à me combattre encore; et si, comme la première fois, je ne portais qu'un coup mal assuré, si Rosambert échappait à la mort, au moins je pourrais peut-être lui arracher l'aveu de ses impostures, recouvrer ainsi toute votre estime, et reprendre à mes propres yeux quelque valeur. Cependant, comme votre ami ne pardonnerait sûrement pas à madame de B*** les excès dont il s'était rendu coupable envers elle, il me parut d'abord indispensable d'éloigner de vous ce conseiller perfide, et d'essayer de mettre fin aux plaisanteries dont il ne cessait d'outrager l'hymen en général et quelques époux en particulier; je lui fis donner mademoiselle de Mésanges, et l'ordre de rejoindre son régiment.

Une ennemie infiniment redoutable me restait encore; c'était cette madame de Lignolle, que j'aurais beaucoup aimée si vous ne me l'aviez pas

donnée pour rivale. La Fleur, qui m'était vendu, le traître la Fleur, me faisait tous les jours des rapports dont mon inquiétude s'augmentait sans cesse. Il devenait pressant d'élever entre la comtesse et vous des obstacles à jamais insurmontables : je fis venir le capitaine; il se hâta de solliciter à Versailles une lettre-de-cachet qu'on tenait toute prête; madame de Lignolle allait être arrêtée.

Faublas, pourquoi cette agitation si vive? pourquoi cette pâleur soudaine? Vous m'accusez d'avoir été cruelle envers votre Éléonore? Attendez, mon ami; si vous me jugez précipitamment, vous me jugerez avec trop de rigueur. Demain, le capitaine recevait l'ordre de retourner à Brest et de s'y rembarquer; la comtesse perdait sa liberté pendant quelques jours seulement; on devait bientôt lui donner pour prison la terre que sa tante possède en Franche-Comté. Rien, je vous le proteste, n'eût été négligé pour défendre cette malheureuse enfant du ressentiment de ses deux familles. Mais, après l'éclat de sa détention, vous n'auriez jamais pu la revoir, et je m'étais réservée d'ailleurs plusieurs moyens de vous en empêcher.

Enfin, vous partiez pour Nancy; c'était dans ses environs que nous allions nous rencontrer; c'était sous l'heureux ciel de la Lorraine que je

devais retrouver mon amant et mes beaux jours. Que de vains projets ! Ah ! malheureuse ! quand j'espérais te consacrer ma vie, la mort m'attendait. L'épée fatale du marquis, après m'avoir enlevé ma victime, est venue jusque dans tes bras frapper la sienne. C'en est donc fait ! je vois ma tombe entr'ouverte, il y faut descendre à vingt-six ans !

Voilà pourtant où m'aura conduite une passion trop tard combattue ! Puisse du moins mon exemple avertir la foule des infortunées menacées d'un destin pareil ! puisse-t-il, dans le grand nombre, en sauver quelques-unes ! Qu'on leur apprenne à toutes mes premières faiblesses et mes premiers revers, mon inutile résistance, mes coupables desseins et ma fin déplorable. Qu'elles sachent que l'amour ne me donna pas un instant de félicité, qui n'eût été précédé des plus vives inquiétudes, accompagné des plus grands dangers, suivi des plus irréparables malheurs. Qu'elles le sachent, et que, remplies d'un effroi salutaire, elles s'arrêtent, s'il est possible, sur le penchant du précipice où j'aurai péri.

Et pour qu'elles puissent concevoir le suprême pouvoir de cet amour qui m'entraîna, toi, Faublas, que j'aurai peut-être étonné jusque dans mes derniers momens, toi, mon amant toujours idolâtré, dis-leur que ma réputation, mes ri-

chesses, mon rang, ma beauté, perdus sans retour, ne me coûtèrent pas un regret, mais que notre éternelle séparation fit mon désespoir. Dis-leur néanmoins que, prête à te quitter, je me suis estimée trop heureuse d'avoir pu sauver, aux dépens de mes jours, tes jours plus chers; trop heureuse d'avoir pu, du moins encore une fois, t'appartenir, et, dans un dernier embrassement, calmer un peu l'ardeur du feu dont j'étais consumée, de ce feu dévorant qui ne devait s'éteindre qu'avec....

Elle n'acheva point, elle tomba dans une extrême faiblesse.

Le médecin accourut à mes premiers cris : il me supplia de me retirer si je ne voulais pas, me répéta-t-il plusieurs fois, hâter l'instant fatal.

A mon retour, madame de Lignolle s'écria : Vous avez été bien long-temps ! Est-elle morte? —Non, mon amie. —Non? tant pis. —Comment? Sans doute! je n'y ai pas songé d'abord! son mari l'a tuée, parce qu'il vous a surpris me faisant avec elle une infidélité.

J'eus beaucoup de peine à rassurer la comtesse. Enfin la pitié qu'elle devait aux infortunes de madame de B*** rentra dans son cœur, et la situation critique où elle se trouvait elle-même sollicitant toute son attention, nous songeâmes aux moyens

de prévenir les malheurs qui nous menaçaient. Une heureuse nuit nous fut encore permise, pendant laquelle mon Eléonore, en ne cessant de me prouver sa tendresse, ne cessa de m'entretenir de son enlèvement, qui devenait indispensable. Nous convînmes que dans la journée prochaine je ferais tous les préparatifs nécessaires, et que la nuit suivante verrait notre fuite. Toujours pleine de confiance, madame de Lignolle se croyait déjà loin de sa patrie; et moi, le cœur navré d'un profond chagrin, l'esprit encore agité de mes irrésolutions secrètes, je n'envisageais qu'en tremblant le douteux avenir, je n'osais porter mes regards sur le présent trop certain. O madame de B*** ! je vous voyais sans cesse au lit de la mort! ô mon père! ô ma sœur! ô ma Sophie! je faisais d'inutiles efforts pour écarter votre souvenir qui m'obsédait!

L'aurore enfin parut. Un affreux spectacle, un sinistre augure devaient commencer le plus malheureux de mes jours. Quand j'entrai chez la marquise, elle avait les yeux égarés, et, d'une voix très-brève, elle disait : oui, voilà mon tombeau; mais cet autre, à qui le destinez-vous? Où est Faublas? s'écria-t-elle plusieurs fois en me regardant; où est Faublas? courez, avertissez-le que mes ennemis veulent l'assassiner... que le marquis et le capitaine... le capitaine!... il approche! il traîne...

ah! pauvre petite! Viens donc, Faublas! vite! Que fais-tu? qui t'arrête? viens donc la secourir?... Il n'est plus temps, c'en est fait!... Dieux! grands dieux! c'était pour elle qu'ils creusaient cette tombe à côté de la mienne.

Madame de B***, violemment agitée, avait trouvé la force de se mettre sur son séant, et comme on accourait pour l'obliger à prendre une autre situation, elle retomba. Je l'entendis encore murmurer quelques discours sans suite, qui redoublèrent mon épouvante et ma douleur. Une fièvre terrible! me dit le médecin, un délire continuel! c'est ainsi qu'elle a passé toute la nuit! Monsieur, je ne dois pas vous flatter; il est impossible qu'elle résiste long-temps.

Je m'en allai chez Rosambert : il commençait à donner quelques espérances; cependant on n'osait encore répondre de rien, et je ne pus obtenir la permission de lui parler.

Il est donc vrai que tout me manque à-la-fois, qu'aucun appui ne m'est laissé dans un moment où j'aurais besoin du secours de tout le monde! il est donc vrai que je vais abandonner mon père, et quitter peut-être pour jamais les lieux où je sais maintenant que Sophie respire. Il le faut, si je ne veux perdre ensemble mon Éléonore et mon enfant. Il le faut! malheureux!

Je courus tout Paris pour me procurer la foule des choses nécessaires à l'enlèvement de madame de Lignolle, et je ne sais quel pressentiment douloureux m'avertissait qu'elle allait faire un trop long voyage. En préparant tout pour notre commun départ, il me semblait que j'étais tourmenté d'un rêve pénible qui devait bientôt finir; mais une voix secrète me criait que le réveil serait affreux.

Quand je revins à l'hôtel, je trouvai que madame d'Armincour m'attendait chez mon père: elle me demanda ce que j'avais fait de sa nièce. Éléonore et moi nous avions prévenu la visite et les questions de la marquise; nous étions convenus de la réponse que j'aurais à lui faire: votre nièce, Madame, est partie, sous la conduite d'un ami dont je connais le courage et la fidélité. C'est en Suisse qu'elle est allée chercher un asile; elle a préféré ce pays, parce qu'il n'est pas très-éloigné de votre Franche-Comté. Elle est sauvée! s'écria la marquise en m'embrassant; ah! que je vous dois de reconnaissance!... Elle est partie pour la Suisse! J'y cours après elle.... ma chère nièce!... comment avez-vous fait pour l'arracher à ses ennemis? Personne ne vous a vu paraître à l'hôtel! personne ne l'en a vue sortir! et pourtant il n'y avait pas un quart-d'heure que je lui avais

parlé chez elle, quand ils y sont venus pour l'arrêter... Elle est sauvée!... Mais quoi! mille dangers la menacent encore! En supposant qu'elle puisse échapper à ses persécuteurs, que va-t-elle devenir, loin de sa patrie, loin de ses parens, et, faut-il le dire, loin de celui qu'elle aime avec idolâtrie? Ah! jeune homme, jeune homme, vous avez plongé mon enfant dans un abîme de malheurs.

A ces mots, madame d'Armincour partit en pleurant.

Je me hâtai d'aller, au quatrième étage, joindre madame de Lignolle, qui devait toute la journée rester cachée dans la petite chambre de mon domestique : ma chère Éléonore, j'ai tout préparé, rien ne paraît plus devoir empêcher notre fuite; tiens-toi prête à minuit précis. Tiens-toi prête! répéta-t-elle. En tout temps et partout, mais aujourd'hui surtout et dans cette chambre, qu'ai-je à faire autre chose que de t'attendre avec une impatience dont tu n'as pas d'idée? Tiens-toi prête! Faublas, pourquoi donc me parlez-vous, sans songer à ce que vous dites? pourquoi cet air toujours préoccupé? pourquoi ce visage si triste, lorsque l'heureux moment approche qui doit nous réunir pour ne nous plus séparer, lorsqu'il est certain que désormais nous pourrons vivre et

mourir ensemble? — Mon amie, madame d'Armincour vient de venir... — Je le sais, je l'ai vue de cette fenêtre. — Madame d'Armincour part tout-à-l'heure pour la Suisse; elle croit n'y arriver qu'après sa nièce; elle y sera quelques heures avant nous. Ta tante y sera! mon père et ma sœur n'y seront point! — Laisse une lettre pour M. de Belcourt. — Sans doute! j'y pensais : une lettre... mais qu'est-ce qu'une lettre?... Mon Éléonore, il m'attend, le baron. Je ne puis me dispenser de paraître à table; j'en sortirai le plus tôt possible, et je remonterai pour essayer de dîner avec toi. — Oui, va, Faublas, et reviens vite. Tant que je te vois, je suis tranquille; je meurs d'inquiétude dès que tu n'es plus là. Elle m'embrassa, je descendis.

M. de Belcourt me vit refuser toute espèce de nourriture; il m'entendit ne lui répondre que par monosyllabes; il retira mouillée de pleurs la main qu'il venait de me présenter : tu n'as pas quitté ton père et ta sœur pour suivre ta maîtresse, me dit-il enfin; ton père et ta sœur t'en récompenseront; ils te prodigueront dans ton infortune les consolations les plus tendres, et tes peines ainsi partagées ne t'accableront point. Mon fils, c'est de vous que j'ai su qu'avant-hier M. de Rosambert était tombé sous les coups de M. de B***; mais

c'est la voix publique qui vient de m'apprendre que depuis, dans une autre rencontre, le marquis avait exercé sur un ennemi plus cher une plus terrible vengeance. Mon fils, tôt ou tard tous les objets de nos affections illégitimes doivent périr ou nous échapper malheureusement; mais ne pouvez-vous point espérer une félicité durable, vous à qui le ciel, en attendant qu'il vous rende l'adorable épouse dont vous êtes idolâtré, laisse de bons parens qui vous chérissent?

Le baron parlait encore, lorsqu'on lui remit une lettre : Dieu de bonté! s'écria-t-il après l'avoir lue, déjà vous prenez pitié de lui! tiens, mon ami, lis, lis toi-même.

« Enfin la marquise a reçu le châtiment de ses » crimes, et l'infortunée comtesse est désormais » perdue pour votre fils. Votre fils, je le veux » croire, est maintenant plus malheureux qu'il ne » fut jamais coupable; et les leçons de l'adversité » doivent l'avoir corrigé pour toujours. Dites-lui que » dans deux heures je lui ramène son épouse, et » que s'il est tout-à-fait digne de la retrouver, le » jour où nos enfans auront été réunis, sera cons- » tamment compté parmi mes plus beaux jours.

» Le comte LOVZINSKI. »

Mon premier mouvement fut un transport de joie : quel bonheur, quel inespéré bonheur ! Mais un instant de réflexion me fit apercevoir les embarras et les dangers de ma nouvelle position. Mon Dieu ! mais... — Quoi donc, mon frère ? qu'avez-vous ? — Rien, ma sœur. — D'où vient l'extrême agitation où je vous vois, mon fils ? qui peut troubler.... — Vous allez me le demander, monsieur le baron ! madame de B*** se meurt ! mille périls environnent encore madame de Lignolle, et vous m'allez demander ce qui trouble ma joie ! Sans doute j'adore mon épouse ; mais dans quel moment elle m'est rendue ! vous ne savez que la moindre partie de mes inquiétudes ! vous ne connaissez pas la moitié des chagrins qui pèsent sur mon cœur !... Tenez, mon père, j'ai besoin d'une entière tranquillité... Tenez, je vous le demande en grâce, et à vous aussi, ma chère Adélaïde ; permettez que je m'abandonne librement à mes rêveries ; laissez-moi seul, absolument seul, jusqu'à l'arrivée de ma Sophie. — Où courez-vous ? mon ami. — Chez jasmin..... pour l'appeler..... non, dans ma chambre.... point du tout ! je descends au jardin..... ne m'y suivez pas, je vous en conjure !

Sophie revient dans deux heures, et je pars cette nuit avec madame de Lignolle. Je pars, lors-

que enfin dans les bras de mon épouse, l'amour me prépare le prix..... Amant ingrat d'Éléonore! quel désir osé-je former pour Sophie!.... Ah! de ces deux femmes si charmantes, je sais laquelle je préfère; mais qui me dira de laquelle je suis le plus aimé?

Il faut pourtant aujourd'hui, pour assurer le bonheur de l'une, causer le désespoir de l'autre. Causer le désespoir de Sophie! que plutôt cent fois madame de Lignolle périsse!

Qu'elle périsse, mon Éléonore! mon Éléonore et mon enfant. O le plus barbare des hommes, qu'as-tu dit?

Si je n'enlève madame de Lignolle, elle est perdue; poursuivie par la famille de son mari, déshonorée dans sa propre famille, menacée d'une éternelle prison, elle n'a plus dans le monde que celui pour qui sa tendresse a tout sacrifié. C'est en moi qu'elle a mis ses espérances; si je les trahis, la comtesse trouvera dans son cœur son plus cruel ennemi : comment se pourra-t-elle défendre contre ses persécuteurs? comment, surtout, échapera-t-elle à la violence de sa passion?

Sophie jusqu'à-présent a supporté l'absence, parce que notre séparation n'était pas mon crime; mais quand, le jour même de son arrivée, j'aurai pris la fuite avec une rivale, ma femme dé-

laissée..... Si j'abandonne Sophie, elle meurt de chagrin.

Malheureux! qu'ai-je donc à faire? Rien, que de me dérober par une prompte mort à mes horribles perplexités. Rien, que de finir par un crime une vie déjà... Si je m'immole, aucune des deux ne me survit!

Malheureux! subis ta destinée; elle t'impose la loi de vivre, et de choisir, entre deux objets presque également chers et sacrés, une victime.

Voilà donc le fruit de mes égaremens... Des remords, grands dieux! et pourquoi? Vous m'avez donné le cœur le plus aimant et les sens les plus vifs; vous avez voulu que je rencontrasse à-la-fois plusieurs femmes, exprès formées pour plaire aux yeux et charmer l'ame: je les ai toutes ensemble adorées..... adorées moins encore qu'elles ne le méritaient. Voilà tout; si jamais je fus coupable, la faute en est à vous. Si maintenant je suis trop cruellement puni, la faute en sera-t-elle imputée tout entière à cette autre infortunée que vous n'avez pu guérir de son funeste amour? O madame de B***, que vous m'avez été fatale.

Si je n'enlève mon Éléonore, elle est perdue; ma Sophie, si je l'abandonne, meurt de chagrin. Quel homme à ma place, après les plus violens

combats, quel homme assez ferme, ou plutôt assez barbare, pourrait encore se déterminer? Si du moins quelqu'un daignait m'aider d'un conseil secourable. Allons consulter mon père.... insensé!

Quoi! n'y aurait-il pas quelque moyen de concilier.... — Monsieur! interrompit mon domestique, que je n'avais pas vu s'approcher, madame, qui vous aperçoit de cette fenêtre, s'étonne que vous la laissiez seule dans ma chambre, pour vous promener seul dans ce jardin. — Madame? je n'y suis pas! Je ne veux voir personne; plus de femmes surtout! — Mon cher maître, c'est madame la comtesse. — Oh! ce n'est donc pas madame! Eh bien! que veut-elle, mon Éléonore? — Que vous ne l'abandonniez pas. — Dis-lui que c'est à quoi je songe. — Mais elle vous prie de remonter tout de suite. — A la bonne heure...... conduis-moi. — Conduis-moi? répéta-t-il; je croyais que vous saviez le chemin! O mon cher maître! que je suis fâché de l'état où je vous vois! — Ce ne sont encore que des roses! Que veux-tu? Jasmin! mon heure est venue!... Écoute, mon ami: bientôt tu entendras parler.... — Plaît-il? Monsieur. — Quoi? — Achevez donc. — Je ne sais plus ce que je te disais. — *Bientôt tu entendras parler.....* — Oui, du retour de ma femme; n'en dis rien à la com-

tesse. — Prenez garde : voilà M. de Belcourt et mademoiselle Adélaïde qui viennent. — Retourne à madame de Lignolle je te suis.

J'allai droit à mon père : oh ! je vous en supplie, laissez-moi librement méditer et pleurer, laissez-moi seul à ma douleur. Je ne sortirai pas de l'hôtel, soyez tranquille ; et vous me reverrez dès que Sophie paraîtra.

Mon père et ma sœur étant sortis du jardin, je retombai dans mes cruelles rêveries. Jasmin vint m'en tirer une seconde fois.

Il faut donc que je vous envoie chercher, dit-elle. — Mon amie, crois-tu que ta tante soit déjà partie? — Pourquoi cette question? — Je pensais.... que madame d'Armincour aurait pu t'emmener. — M'emmener ! avec toi? — Avec moi? peut-être n'aurait-elle pas voulu. — Eh bien ! — Eh bien! j'aurais été vous rejoindre. — Quoi! nous ne serions pas partis ensemble? — Mon amie, si cela devenait impossible? — Qui pourrait l'empêcher? Vous-même, il n'y a pas une heure, vous me disiez...—Il n'y a pas une heure, j'ignorais... eh! comment l'aurais-je pu deviner? — Quoi? — Rien, mon Éléonore ; je parle sans réflexion..... nous quitterons Paris à minuit précis.

Je ne pus retenir mes larmes ; et comme elle me demandait ce qui les faisait couler, je lui répétai

cette question vraiment cruelle : crois-tu que ta tante soit déjà partie ? — Que m'importe ma tante ! s'écria-t-elle. Est-ce afin de m'en aller avec madame d'Armincour que j'ai sacrifié ma fortune et ma réputation ? est-ce pour elle que je me suis exposée à toutes sortes de malheurs ? Cependant, Monsieur, plus le moment décisif approche, et plus je vois que vos irrésolutions redoublent. Ce n'est pas seulement votre père qui les cause ! ce n'est pas la mort de madame de B*** qui vous arrache des pleurs ! Ingrat ! vous frémissez de vous ensevelir dans une solitude où Sophie ne pourrait pénétrer ! — Où Sophie ne pourrait pénétrer ! — Monsieur, souvenez-vous que j'avais médité ma fuite avant qu'elle devînt nécessaire ; persuadez-vous bien que ce n'est pas le désespoir de ma situation présente qui m'oblige à chercher un asile dans l'étranger. Si donc, pour venir avec moi, vous n'avez d'autre motif que celui de me dérober au ressentiment de ma famille, vous pouvez rester. Je vous déclare que je me suis ménagée contre mes ennemis plusieurs ressources. — Plusieurs ressources ? — Oui ; mais ne me réduisez pas à les employer. Si déjà vous n'aimez plus la mère, prenez pitié de l'enfant ; ne me réduisez pas à les employer, reprit-elle en se précipitant à mes genoux. Je me suis trop long-temps flattée de l'espoir de te

consacrer ma vie tout entière; il me serait trop affreux de la terminer tout-à-l'heure en t'accusant de barbarie.

Ces derniers mots de madame de Lignolle achevèrent de me troubler. Je ne saurais dire si les réponses que je lui fis devaient détruire ou fortifier ses inquiétudes; mais je me souviens qu'elle eut, dans tout le cours de cette longue après-dînée, l'air aussi triste, aussi préoccupé que moi. Plus la soirée s'avançait, plus je sentais s'accroître ma douloureuse impatience et mes combats secrets: mon corps était, comme mon esprit, dans la plus violente agitation. J'allais et venais continuellement de l'appartement de mon père, à la chambre de mon domestique, demandant l'heure à tous ceux que je rencontrais, et ne cessant de regarder ma montre; tantôt trouvant le temps excessivement court, et tantôt l'accusant d'une extrême lenteur.

Enfin, comme le jour tombait, une voiture entra dans la cour de l'hôtel: pardon, mon Eléonore, c'est une visite qu'il faut que je reçoive, je suis à toi dans un instant. Une visite! s'écria-t-elle. Je n'en entendis pas davantage; je me précipitai dans le corridor: Jasmin y attendait mes ordres. Rentre vite, ne la laisse pas sortir de ta chambre.

Je descendis plus prompt que l'éclair; je trou-

vai dans le vestibule la plus belle des femmes, encore embellie depuis sept mois. Elle se jeta dans mes bras : ô mon bien-aimé! si cet heureux jour ne m'avait été constamment promis, jamais, jamais je n'aurais pu résister aux tourmens de l'absence! Mon beau-père m'embrassa : que ne m'a-t-il été permis de faire plus tôt son bonheur et le vôtre? me dit-il. Adélaïde, transportée de joie, vint me disputer les caresses de sa bonne amie, et mon père, en pressant M. du Portail sur son sein, versa des larmes délicieuses.

Tous ensemble nous montâmes dans l'appartement de M. de Belcourt. Je ne vous peindrai pas les transports de Sophie, les transports de son amant, l'indicible satisfaction de ma sœur et de nos heureux pères; vous saurez seulement qu'une heure entière s'écoula comme un instant. Hélas! vous saurez que, pendant une heure entière, l'infortunée madame de Lignolle fut complètement oubliée.

Je ne me trompe pas! J'entends crier, dit le baron. — Crier! mon père!.... bon dieu!.... Ah!... c'est Jasmin qui s'amuse à contrefaire une voix de femme.... Je vous quitte pour une minute.

Je trouvai la comtesse dans un accès de colère épouvantable : enfin vous voilà! Monsieur, suis-je ici votre prisonnière? votre insolent valet m'ose

retenir de force! Tandis qu'elle me parlait ainsi, Jasmin de son côté me disait : Monsieur, elle voulait se jeter dans la cour; voilà pourquoi j'ai barricadé cette fenêtre. — Vous avez eu tout le temps de recevoir votre visite? reprit madame de Lignolle; j'espère que vous ne me quitterez plus. — On m'attend pour souper. — Il est trop tôt! d'ailleurs, vous ne souperez point aujourd'hui. Quand partons-nous? — Mon amie, je te demande.... un jour, seulement un jour. — Un jour! le perfide!

Elle s'élança vers la porte, je la retins.

Laissez-moi, s'écria-t-elle, je veux sortir. — — Sortir pour te perdre! — Je veux descendre! je veux lui parler! je veux lui dire que c'est moi qui suis votre femme! — Comment! — Perfide!... je l'ai vue descendre de voiture. Je l'ai reconnue à sa taille, à sa chevelure. Je l'ai reconnue cette femme de Fromonville!.... Ah! que je suis malheureuse! ah! qu'elle est belle!.... et le cruel me demande un jour!.... Je resterai là.... dans un grenier de son hôtel.... Je resterai dévorée d'ennuis, d'inquiétudes, de jalousie.... tandis qu'avec elle il occupera l'appartement où la nuit dernière... ingrat!.... Je resterai là, tandis que dans les bras d'une rivale.... Un jour! pas seulement une heure... Écoute, Faublas, poursuivit-elle avec la plus grande véhémence : m'aimes-tu? — Plus que ma vie, je te

le jure. — Sauve-moi donc. Je t'avertis qu'il n'y a pas un instant à perdre, qu'il ne te reste pas deux moyens de me conserver. Partons tout-à-l'heure! — Tout-à-l'heure! — Oui. La nuit est déjà noire: descendons, jetons-nous dans un fiacre, gagnons la prochaine barrière et la première auberge: c'est là que Jasmin nous amènera notre chaise de poste. — Mon Éléonore.... — Oui ou non!

Je voulus me jeter à ses genoux, elle m'échappa. Mon Eléonore! — Oui ou non! répéta-t-elle. — Considère que pour le moment il est impossible... — Impossible! Tiens, perfide! et souviens-toi que tu m'as donné la mort!

Elle tenait cachés dans sa main droite de courts ciseaux dont elle se frappa. Quoique j'eusse arrêté son bras un peu tard, la violence du coup fut très-diminuée; cependant le sang coula bientôt avec abondance, et la comtesse s'évanouit. Ciel! ô ciel! ceci manquait à mon infortune. Va, Jasmin, va donc chercher le premier chirurgien. Cours! amène-le par la petite porte du jardin. Cours, mon ami! la plus chère moitié de moi-même est en danger.

En attendant qu'il revînt, je prodiguai mes secours à madame de Lignolle. De quelle joie fut suivie ma crainte mortelle, quand je reconnus qu'en arrêtant le bras de la comtesse, j'avais très-heureusement détourné le coup; le double fer, au

lieu de s'enfoncer dans la poitrine, avait glissé sur la surface, où je ne voyais qu'une seule blessure. Néanmoins je ne bandai la plaie qu'en mêlant mes pleurs au sang précieux qui s'échappait encore.

Je venais de finir, quand le baron lui-même cria : Faublas, ne descendez-vous pas? — Tout-à-l'heure, mon père.

Le moyen d'abandonner mon Éléonore, qui n'avait pas encore repris l'usage de ses sens ! Je restai près d'elle et l'appelai cent fois inutilement.

Enfin pourtant elle commençait à donner quelques signes de vie, lorsque le baron, du ton de la plus grande impatience, vint crier une seconde fois : ne descendez-vous pas? — Un moment! mon père, un moment !

Jugez de mon effroi, quand j'entendis M. de Belcourt, au lieu de rentrer dans son appartement, monter à la chambre de Jasmin. Depuis dîner, s'écriait-il, que peut-il faire continuellement chez son domestique? Je n'eus que le temps de m'emparer des fatals ciseaux, de tirer la porte et de me jeter au-devant du baron. Pour lui donner une excuse vraisemblable, je me hâtai de lui représenter que, malgré le retour de Sophie, j'avais quelquefois besoin d'être seul.

Nous rentrâmes. Il a pleuré ! s'écria ma femme. Elle me dit tout bas ; c'est le souvenir de madame

de B*** qui vous coûte ces larmes! Je vous le pardonne, elle a fait une fin si malheureuse.... O mon bien-aimé, je m'efforcerai de vous rendre tout ce que vous avez perdu, et je vous aimerai tant.... que désormais vous ne pourrez plus en aimer d'autres. Mon père, M. du Portail et ma sœur se joignirent à Sophie pour me prodiguer leurs cruelles consolations! je voulus m'y dérober, je voulus sortir, tous ensemble me retinrent. On ne peut se figurer ce que je souffrais alors; leurs empressemens me désespéraient, les caresses mêmes de Sophie m'étaient insupportables. Un quart-d'heure enfin s'étant écoulé dans les plus violens combats, l'inquiétude l'emporta sur toute espèce de considération; je m'élançai vers la porte en criant: laissez-moi, laissez-moi seul!

Je monte, je trouve dans le corridor du quatrième étage un chirurgien qui m'attendait avec mon domestique. Je mets la clé dans la serrure, la porte s'ouvre d'elle-même. Comment! je l'avais fermée! Il est vrai, répond Jasmin, que la serrure ne tient à rien. Nous entrons dans la chambre, madame de Lignolle n'y était plus. Un coup de poignard m'eût fait moins de mal. Bon Dieu! qu'est-elle devenue? ou peut-elle être allée?

Je m'élance dehors, je rencontre au milieu de

l'escalier ma sœur, ma femme, son père et le mien; je passe au mileu d'eux, je leur échappe. Où court-il ainsi loin de moi? s'écrie Sophie!— — La retrouver, la sauver, ou périr avec elle!

Oui, Monsieur, me répond le Suisse, il y a peut-être dix minutes qu'elle est sortie; j'ai cru que c'était une femme que madame avait amenée.

Oui, Monsieur, me répond une bonne dame qui venait de se mettre à l'abri sous une porte-cochère de la place Vendôme; je viens de lui parler à cette pauvre enfant! elle avait l'air terriblement agitée! Elle n'a pas voulu prendre mon parapluie: Non, non, m'a-t-elle dit; j'ai besoin d'eau, je brûle! Je l'ai vue gagner les *Tuileries* par le passage des *Feuillans;* la pauvre petite sera bien mouillée!

Ce qui devait en effet redoubler mes terreurs, c'est que personne n'eût osé courir les rues par l'affreux temps qu'il faisait; la chaleur avait été grande tout le jour, le vent du midi venait de s'élever; il amoncelait d'épais nuages que plusieurs tonnerres déchiraient, et du sein desquels la grêle et la pluie se précipitaient par torrens. Mon ame était consternée: la fureur des élémens ne m'annonçait-elle pas la vengeance des dieux?

Je me jette dans le passage, je questionne les

garçons de la terrasse du café des Feuillans : elle a pris le chemin du *Pont-tournant;* j'y cours, j'y trouve un invalide en faction : elle a fait deux fois le tour de ce bassin, puis elle a monté sur la grande terrasse. J'y vole, j'arrive chez le suisse de la *Porte-royale,* adressez-vous à la sentinelle du pont. . . Dans ce moment.... je crois l'entendre encore, et la plume m'échappe des mains... Dans ce moment, l'horloge des *Théatins* sonnait neuf heures.

Sentinelle ! une femme jeune, jolie, vêtue d'une robe blanche, la tête enveloppée d'un mouchoir? — Elle est là, me répondit-il froidement. Le cruel étendait le bras et me montrait la rivière. — Comment là? — Sans doute ! elle vient de s'y jeter; c'est elle qu'on cherche. — Malheureux ! que ne l'as-tu retenue? Et sans attendre la réponse du barbare, je me précipite après l'infortunée.

D'abord je résiste à peine à l'onde furieuse qui s'entr'ouve, mugit et m'emporte. Enfin j'ai rassemblé mes forces, et dans les flots qui me pressent, je cherche au hasard ce que ces bateliers cherchent aussi. Tout-à-coup la foudre éclate, tombe et frappe les eaux. A la funèbre clarté qu'elle a répandue sur le gouffre, j'ai distingué je ne sais quoi qui ne s'est montré que pour disparaître. Aussitôt je plonge, je saisis par les cheveux et je ra-

mène au rivage... Quel objet je ramène! quel objet d'une éternelle pitié! Voilà donc mon amante!... Je détourne les yeux, je tombe auprès d'elle, trop heureux de perdre, avec le sentiment de mon existence, celui de mes maux!

Les cruels viennent de me rappeler à la vie; ils me demandent où l'on doit porter cette femme; ils me demandent sa demeure et son nom. — Que vous importe? On me répond qu'il faut l'examiner, qu'il est peut-être encore possible de la sauver. — La sauver! toute ma fortune ne suffirait pas à payer un aussi grand service! Vite! Place Vendôme... Mais non. Quel spectacle pour!.... Rue du Bac; il y a plus près, rue du Bac.

Madame de Lignolle fut portée dans la chambre à coucher, voisine de celle où madame de B*** respirait encore. La marquise avait même repris toute sa connaissance. Elle entendit gémir, elle reconnut ma voix. On vint de sa part me supplier de paraître au chevet de son lit. Pourquoi ce grand bruit? me demanda-t-elle d'une voix presqu'éteinte. J'allais répondre, lorsque je vis entrer le comte de Lignolle, suivi de deux inconnus : le voilà! leur cria-t-il en me montrant; et l'un de ces messieurs s'étant aussitôt approché me dit : je vous arrête de la part du roi.

La marquise entendit ces mots, et ranimée par

l'excès de la douleur : est-il possible ! s'écria-t-elle: quoi ! je n'ai pas encore les yeux fermés, et déjà mes ennemis triomphent ! et déjà l'ingrat M. de*** m'oublie ! Ah ! Faublas, ma perte aura donc entraîné la tienne ! Oui, barbare ! lui répliquai-je dans l'accès d'un affreux désespoir ; et le malheur dont tu me plains est le moindre de ceux que ma causés ta passion fatale. Victime de ta rage, madame de Lignolle est là qui se meurt ! Que dis-je ? elle est morte peut-être ! Ah ! pourquoi moi-même ne suis-je pas mort le jour que je t'ai connue ! ou plutôt pourquoi le juste ciel ne t'a-t-il pas dès-lors accablée de tout le poids... Elle m'interrompit. Impitoyables dieux, vous devez être satisfaits ! votre plus cruelle vengeance est accomplie ! je descends au tombeau chargée des malédictions de Faublas !

Elle retomba sur son lit, elle expira.

Et comme je repassais dans l'autre pièce où les médecins entouraient madame de Lignolle, l'un d'entre eux disait : pourquoi la dépouiller devant tout le monde ? pourquoi violer inutilement les bienséances ? Il n'y a pas de ressource, elle est morte.

Ainsi, presqu'en même temps frappé de plusieurs coups mortels, je perdis connaissance une seconde fois. Alors surtout, ce fut une grande in-

humanité de me rappeler à la vie. Oui, ma Sophie, s'il fallait maintenant, sous peine d'être séparé de toi par un prompt trépas, retomber seulement pour une heure dans l'état où je restai plusieurs semaines; s'il le fallait, ô ma Sophie! juge de ce que j'ai souffert! j'aimerais mieux te quitter et mourir.

LE BARON DE FAUBLAS,

AU COMTE LOVZINSKI.



Le 3 mai 1785.

« Je suis enchanté, mon ami, que votre roi, juste dans sa clémence, vous ait rappelé dans votre patrie, et veuille vous y rendre, avec sa protection, vos emplois et vos biens. Dans quel moment vous m'avez quitté cependant! Si votre fille et la mienne ne m'étaient restées, je succombais à mon chagrin.

» Je vous ai mandé qu'ils l'avaient retenu dix jours au château de Vincennes; qu'à ma prière ils l'avaient transféré de là dans une maison de *Picpus*, où l'on traite les insensés. Enfin ils ont pris tout-à-fait pitié du plus malheureux des pères; ils m'ont permis de reprendre mon fils et de le soigner chez moi. Je viens de l'aller chercher. En quel état je l'ai trouvé, grands dieux! Presque nu, chargé de chaînes, le corps meurtri, les mains déchirées, le visage sanglant, l'œil furieux; et ce

n'était pas des cris qu'il poussait, c'était des hurlemens, des hurlemens épouvantables.

» Il n'a reconnu ni son père, ni mon Adélaïde, ni même votre Sophie. Sa démence est complète, elle est affreuse; il n'a devant les yeux que d'horribles images; il ne parle que d'assassins et de tombeaux.

» Voilà donc le fruit de ma coupable faiblesse!

» D'un moment à l'autre, j'attends de Londres un médecin fameux pour les maladies de ce genre. On dit que personne ne guérira mon fils, si le docteur Willis ne le guérit pas. Qu'il arrive donc, qu'il me rende Faublas, et qu'il accepte tout ce que je possède.

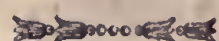
» Mon fils du moins ne sera plus enchaîné. J'ai fait matelasser une chambre où six hommes le garderont nuit et jour. Six hommes ne suffiront peut-être pas. Tout-à-l'heure je l'ai vu, dans un accès de rage, briser entre ses dents, comme un verre fragile, le plat d'argent qui contenait son dîner; je l'ai vu traîner aux quatre coins de sa chambre ses gardiens étonnés. Si cette horrible frénésie dure encore quelques jours, c'en est fait de mon fils et de moi.

» Avant-hier seulement, vos aimables sœurs sont revenues de Briare prendre dans mon hôtel un appartement à côté de celui de leur nièce. Leur

nièce ! que vous dirai-je de sa douleur? elle est égale à la mienne.

» Adieu, mon ami, finissez vos affaires et revenez vite. »

LE MÊME AU MÊME.



4 mai 1785, à minuit.

« Willis est arrivé la nuit dernière ; il a passé toute la matinée près de son malade, avec les gardiens. A deux heures, il m'est venu dire que mon fils allait être saigné ; mais qu'ensuite, pour lui faire subir sa première épreuve, il fallait absolument l'enchaîner. Le malheureux a donc été de nouveau mis aux fers ; et par un excès de précaution dont l'événement a prouvé toute la sagesse, Willis a voulu que les gardiens du malade restassent dans sa chambre, à quelque distance de lui. Tout se trouvant prêt à six heures du soir, Sophie la première est entrée.

» Il l'a regardée fixement pendant plusieurs minutes, sans proférer une parole ; mais son visage devenait par degrés plus tranquille, et son œil de

plus en plus s'adoucissait. Enfin c'est vous! a-t-il dit, je vous revois! vous m'êtes rendue! ma trop généreuse amie, approchez-vous, approchez donc.

» Sophie, transportée de joie, courait à lui les bras ouverts : gardez-vous-en bien! a crié le docteur; et mon fils aussitôt a répété : gardez-vous-en bien!.... oui, ma belle maman, gardez-vous-en bien. Le cruel marquis n'attend que ce moment pour vous frapper. Vous voilà cependant! quel bonheur! je vous croyais morte. *La profonde blessure était au sein gauche, près du cœur.*

» Alors Adélaïde, toute tremblante, est venue joindre sa bonne amie : elles se sont mutuellement soutenues.

» Te voilà, petite! s'est-il écrié d'un ton fort doux. Tu viens me voir avec ta maîtresse!.... Parle, Justine, parle-moi : toi que j'ai toujours vue si gaie, pourquoi me parais-tu si triste?.... Mais c'est mademoiselle de Brumont, je crois? oui, c'est une ombre qui vient m'épouvanter! Aussitôt Willis a dit à ma fille : retirez-vous. Le malade attentif a répété : sans doute! retirez-vous.... et vous aussi, madame la marquise.... L'heure fatale approche. La baronne sait que vous êtes ici; votre cruel mari.... Je suis sans armes, il pourrait vous assassiner! ma trop généreuse amie, retirez-vous.... Mais un instant! commence

par me rendre mon Éléonore. Rends-la moi, perfide? rends-la moi! sinon je vais te déchirer de mes propres mains.

» Sophie prit la fuite; je me pressai trop de paraître. Dès qu'il me vit, il cria d'une voix effroyable : le capitaine! tu viens jusqu'ici pour m'arracher ta sœur et l'égorger! attends! A ces mots, il prit un si terrible élan, qu'il brisa sa chaîne. Si je ne m'étais aussitôt soustrait à sa rage, si ses gardiens ne l'avaient empêché de me poursuivre, l'infortuné tuait son père.

» Sophie, Adélaïde et moi nous avons écouté dans la pièce voisine. Il a paru reprendre quelque tranquillité; mais à la fin du jour il a donné les signes d'une violente agitation qui s'est toujours augmentée à mesure que la nuit est devenue plus sombre. Enfin, d'un ton qui nous a fait frémir de crainte et d'horreur, il a distinctement prononcé ces mots : les vents sont déchaînés! le ciel paraît en feu! l'onde mugit! quel tonnerre!.... neuf heures..... elle est là!

» Comme il a voulu se précipiter dehors, ses gardiens l'ont retenu. Pourquoi m'arrêter? Ne la voyez-vous pas qui reparaît sur les flots?.... barbares! vous voulez que la mère et l'enfant périssent! et vous aussi, mon père, ma sœur, Sophie, vous aussi, vous m'empêchez de la secourir! vous

ordonnez sa mort! Tout le monde se réunit contre elle; eh bien! je la sauverai malgré tout le monde.

» Sept hommes suffisaient à peine pour le retenir; il s'est débattu dans leurs mains pendant un grand quart-d'heure; et l'ardente fièvre qui lui donnait ces forces prodigieuses l'ayant quitté tout-à-coup, il est tombé presque sans mouvement. Maintenant il dort, mais de quel sommeil! on voit trop bien que des rêves affreux le tourmentent. O mon fils! mon cher fils!.... Dieu sévère, soyez juste! n'est-il pas trop puni!

» Je viens d'avoir avec Willis un long entretien; je suis infiniment content du traitement qu'il prépare à Faublas. Attendez le salut du malade de l'habileté du médecin : c'est en elle que nous avons tous mis nos espérances. Adieu, mon ami. »

LE MÊME AU MÊME.

Le 6 mai 1785, dix heures du soir.

« J'ai trouvé dans le village de Dugny, près le Bourget, à trois lieues de Paris, une maison

qui m'a paru convenable aux desseins de Willis. Elle est environnée d'un vaste jardin anglais que traverse une rivière assez large, mais peu profonde et dont les eaux coulent toujours paisibles. Ses bords sont plantés de peupliers, de saules-pleureurs et de cyprès. Dans ce séjour des regrets tout semble d'abord fait pour appeler les tristes souvenirs ; mais pourtant la beauté du lieu, son aspect tranquille et l'air plus pur qu'on y respire, doivent promptement écarter les passions violentes et disposer l'ame à la mélancolie tendre ; c'est-là que nous sommes venus ce matin nous établir tous.

» Le soir, comme de coutume, au coucher du soleil, mon fils a cru voir l'épouvantable orage et entendre sonner l'horloge fatale. Comme de coutume, il a répété ces mots terribles : *neuf heures ! elle est là !* Déjà, dans un accès de fureur, l'infortuné nous imputait la mort de cette femme que nous l'empêchions d'aller secourir, lorsque Sophie, cachée dans une pièce voisine, Sophie, docile aux ordres du docteur, a crié de toutes ses forces : pourquoi l'arrêter ? qu'on ouvre toutes les portes ! qu'il soit libre !

» Aussitôt il s'est élancé dehors, il a descendu plus prompt que l'éclair, et tout d'un coup ayant aperçu la rivière, il a couru s'y précipiter. Nous

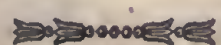
le suivions à quelque distance, et moi-même je me tenais prêt à plonger, si quelque nouveau malheur devait nous menacer. Il a nagé pendant près de vingt minutes, toujours aux environs du pont, du haut duquel il s'était jeté. Enfin, il est revenu sur la rive en gémissant. Il s'est enfoncé dans le bosquet le plus sombre, il a gardé longtemps un morne silence; puis tout-à-coup : si tu n'en reviens pas, a-t-il dit, c'est ici que je te veux creuser une tombe. Ensuite il a paru prêter l'oreille ; et comme s'il n'eût fait que répéter ce que quelqu'un aurait osé lui dire ; elle est morte ! s'est-il écrié. Ah ! pourquoi me l'annoncer tout de suite ? Il s'est évanoui ; nous l'avons reporté dans sa chambre.

» Adieu, mon ami. Quand revenez-vous ? quand revenez-vous nous aider à supporter nos maux ?

» *P. S.* J'oubliais une nouvelle. Avant de quitter Paris, j'ai su que madame de Montdesir venait d'être conduite à Saint-Martin ; c'est l'effet du juste ressentiment de M. de B***. »

••••••••••••••

LE MÊME AU MÊME.



Ce 7 mai 1785, à minuit.

« Il y a eu dans la journée moins d'agitation; on ne l'a pas entendu parler si souvent du marquis et du capitaine; mais ce soir, à l'heure fatale, l'horrible songe est revenu. Sophie alors, comme la veille, a crié : pourquoi l'arrêter? qu'on ouvre toutes les portes! qu'il soit libre! Comme la veille, il s'est précipité dans la rivière; mais revenu sur le rivage, il a trouvé dans le bosquet sombre une pierre de marbre noir que Willis y avait fait porter. Il a d'abord frémi; nous l'avons vu peu-à-peu s'approcher en tremblant. Enfin, à la lueur d'une lampe attachée au cyprès, il a lu très-distinctement cette inscription : *Ci-gît la comtesse de Lignolle.* Aussitôt il s'est jeté sur la tombe, des pieds et des mains il a frappé le marbre, il a poussé de longs gémissemens; mais il ne s'est point évanoui. On avait placé près de la pierre plusieurs matelas, sur lesquels, après une heure

de souffrance, il est venu s'étendre et s'assoupir. Alors on lui a mis doucement plusieurs couvertures sur le corps. Son sommeil ne paraît pas aussi pénible qu'à l'ordinaire.

» J'ai reçu pour lui deux billets; l'un du vicomte de Lignolle, et l'autre du marquis de B***. Ah! quand mon fils sera-t-il en état de répondre à ses ennemis? Adieu, mon ami. »

LE MÊME AU MÊME.

9 mai 1785, six heures du matin.

« Espérons, mon ami, voilà déjà quelques changemens heureux. Le matin, à la pointe du jour, il est revenu lui-même dans sa chambre. Il a dormi quelques heures dans la journée. Le soir. au coucher du soleil, il n'a pas vu d'orage; mais, avec un commencement d'agitation, il a dit : ô divinité compatissante! m'oublierais-tu donc aujourd'hui? Le moment approche, viens à mon secours, délivre-moi de mes ennemis. Sa femme aussitôt a crié : qu'il soit libre. Il a donné quelques

signes de joie, il a descendu sans beaucoup de précipitation, il a pris le chemin de la rivière ; mais au milieu du pont il s'est arrêté, promenant sur les eaux un triste regard : si tranquille et si cruelle! a-t-il dit avec un profond soupir. Hélas !

» En entrant dans le bosquet, il a frémi ; il a plusieurs fois gémi, plusieurs fois baisé la tombe; puis nous l'avons vu se relever et chercher quelque chose. Enfin il a cassé une branche de cyprès, et sur le sable, autour de la pierre, il a gravé ces mots : *Ci-gît aussi la marquise de B****.

» Il a passé la nuit dans le bosquet; et comme s'il fuyait la lumière, il est rentré dans sa chambre à la pointe du jour. »

LE MÊME AU MÊME.



15 mai 1785.

« Willis paraît avoir tout-à-fait réussi dans ce qui pressait davantage ; depuis six jours le songe affreux n'est pas revenu. La démence est toujours complète, mais la frénésie est absolument passée ;

et si je ne dois pas me flatter que mon fils recouvre jamais la raison, du moins je suis déjà sûr que nous n'aurons pas sa mort à pleurer.

» Le souvenir du marquis et du capitaine rarement le tourmente; et quand il parle d'eux, ce n'est plus avec la même fureur. Il ne menace plus Willis, il ne frappe plus ses gardiens? il reprend la douceur naturelle de son caractère. Sa mémoire aussi commence à revenir, mais seulement pour tout ce qui a quelque rapport direct avec la marquise, et surtout avec la comtesse. L'ingrat ne s'entretient jamais ni de son père, ni de sa sœur; quelquefois pourtant le nom de Sophie vient sur ses lèvres. Nous reconnaîtrait-il? je n'ose le croire, et Willis dit qu'il n'est pas encore temps que nous paraissions devant l'infortuné.

Tous les soirs, à la voix de sa femme, il va gémir dans le bosquet; mais il ne peut pleurer; mais, toujours plongé dans une tristesse profonde, il est encore loin de la tendre mélancolie. La nuit dernière cependant il a plusieurs fois quitté la tombe pour se promener dans les allées d'alentour. Nous n'avons pas remarqué sans un vif chagrin qu'il choisissait les plus sombres, qu'il y marchait à grands pas, et que chaque fois qu'il entendait sonner l'horloge de la paroisse, agité d'un prompt frémissement, il courait au bord de la rivière, et

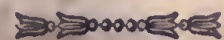
semblait regarder avec beaucoup d'inquiétude si rien ne se montrait à la surface de l'eau.

» Willis, continuellement prêt à caresser les idées de son malade, quand il n'y trouve pas trop de danger, Willis avait fait mettre à côté du tombeau de la comtesse celui de la marquise. Je ne sais pourquoi leur malheureux amant n'a pas voulu souffrir deux monumens dans le même bosquet. Toujours il a recouvert de terre le marbre dernièrement placé; toujours à côté de celui de madame de Lignolle il a gravé sur le sable : *Ci-gît aussi la marquise de B***.*

» Je crains, je m'inquiète, je trouve le temps bien long. Willis me rassure; il me dit que tout va pour le mieux, qu'il ne faut rien précipiter. A la bonne heure; mais votre fille et la mienne ont comme moi besoin de tout leur courage. Adieu, mon ami.

» *P. S.* M. de Rosambert guérira de sa blessure; mais il faut qu'à la mort de madame de B*** de graves accusations se soient élevées contre son premier amant. Il vient de perdre ses emplois à la cour, et l'on assure que les officiers de son corps doivent lui faire écrire qu'ils ne veulent plus servir avec lui. »

LE MÊME AU MÊME.



16 mai 1785, neuf heures du soir.

« O mon ami ! félicitez-moi, félicitez-vous ; votre fille, votre adorable fille nous a sauvés tous.

» Ce soir, elle crie : qu'il soit libre! et soudain elle s'échappe, elle se précipite, elle arrive avant son époux au bosquet, dont elle lui défend l'entrée. Que venez-vous chercher? lui dit-elle. Sans la regarder il répond : je cherche un tombeau. Et votre fille, du ton le plus tendre, d'un ton dont l'ame la plus insensible se fût émue, votre charmante fille lui réplique : Pourquoi chercher un tombeau, mon bien aimé? Ta Sophie n'est pas morte. Il s'écrie : c'est la voix secourable! Et levant les yeux sur elle : Sophie!.... dieux! ma Sophie! Il tombe dans ses bras sans connaissance, elle le soutient: nous voulons l'emporter, Willis accourt : Non; l'amour, heureusement téméraire, a commencé la guérison; que l'amour l'accom-

plisse, et qu'il y soit aidé par la nature; frappons de tous les coups à la fois ce jeune homme, déjà puissamment ému. Vous, son père, restez-là; vous, sa sœur, approchez; qu'à son réveil il trouve autour de lui les objets les plus chers à son cœur.

» Faublas, ouvre les yeux. Ma Sophie! s'écrie-t-il... mon père!... mon Adélaïde!... Eh! d'où venez-vous donc?... Où sommes-nous? J'ai fait un rêve affreux qui m'a paru durer plusieurs siècles! Un rêve! Ah! mon Éléonore! ah! madame de B*** !

» Son épouse le presse sur son sein, le couvre de baisers et répète : mon bien-aimé, ta Sophie n'est pas morte. Sophie! dit-il, Sophie me rendra plus que je n'ai perdu. Sophie! ah! que je suis coupable!... et vous tous aussi, pardonnez-moi mon ingratitude et les chagrins que je vous ai donnés.

» Il tombe à nos genoux, il veut parler, il ne le peut. Ses larmes enfin s'ouvrent un passage, ses sanglots étouffent sa voix. Willis fait un cri de joie; c'en est fait! le voilà sauvé! il est à nous, je vous réponds qu'il est à nous.

» Cependant il vient de se relever, il se sent très-faible. Appuyé sur le bras de sa femme et de sa sœur, il regagne lentement la maison. Il passe sur le pont sans regarder la rivière; bientôt cependant il tourne la tête, il jette un coup-d'œil

sur le bosquet dont nous l'éloignons : Tenez, nous dit-il, prenez pitié d'un reste de faiblesse; ne détruisez pas ce tombeau.

» Nous venons de le mettre au lit; il s'y est tout de suite endormi d'un profond sommeil. Votre adorable fille nous a sauvés tous. »

LE MÊME AU MÊME.

18 mai 1785, onze heures du soir.

« Il a dormi trente-huit heures sans interruption; et depuis qu'il veille, il ne dit, il ne fait rien qui ne soit plein de raison et de sensiblité. Il est vrai que de temps en temps nous le voyons se livrer à de cruels souvenirs; mais un mot de son père, une caresse de sa sœur, un regard de sa femme chassent ses regrets. Au reste, Willis veut bien qu'on s'efforce de distraire le convalescent; mais il défend qu'on l'importune; il ordonne même qu'on l'abandonne quelquefois à ses rêveries mélancoliques, et surtout qu'on ne le trouble jamais dans ses promenades nocturnes. L'entrée du bosquet n'est permise qu'à Sophie.

» Ce soir, au moment critique, il a descendu dans le jardin, et sans regarder la rivière, il s'est promené lentement partout où le hasard a paru le conduire. Il a fini pourtant par se rendre au bosquet. Sophie l'y attendait. Viens, mon bien-aimé, nous allons pleurer ensemble. Il est vrai que ce monument plaît à ma douleur, a-t-il dit; mais il y faut une inscription. — Faisons-là, mon ami, j'ai mon crayon. Dicte, je vais l'écrire; nous la ferons graver ensuite :

» Ci-gît la comtesse de Lignolle.
» Ci-gît aussi la marquise de B***.

» Toutes deux en même temps adorèrent le même jeune homme; toutes deux, le même jour et presque à la même heure, périrent d'une mort également tragique. Victimes d'une destinée pareille, elles seront enfermées dans la même tombe, et ne laisseront pas les mêmes regrets.

» La marquise mourut à vingt-six ans, dans le plus grand éclat de sa beauté. Mon Éléonore, toute charmante, venait à peine de commencer quand elle a fini. Elle avait seize ans, cinq mois et neuf jours. Mon enfant est mort avec elle. Pourquoi cela? Qu'avait fait aux dieux cette innocente créature?

» Plaignez la marquise de B***.
» Donnez des pleurs à madame de Lignolle.
» Donnez surtout des pleurs à leur amant qui leur a survécu.

» Mon bien-aimé, ta Sophie n'est pas morte. Insensé que je suis! s'est-il écrié : raie, raie cette dernière ligne.

» Les chers enfans sont rentrés ensemble. Maintenant, Faublas est aussi profondément endormi que s'il eût veillé la nuit dernière. Adieu, mon ami, revenez donc, revenez partager notre joie.

» *P. S.* La baronne de Fonrose est, dit-on, tout-à-fait méconnaissable. On assure que ne pouvant se consoler de la difformité de sa figure, elle va pour jamais s'ensevelir dans un vieux château du Vivarais. Cette femme-là m'a fait bien du mal. »

LE MÊME AU MÊME.



Le 18 juin 1785, dix heures du matin.

« Il a repris ses forces, son embonpoint, sa fraîcheur; mais il est toujours pensif et mélancolique; mais il va tous les soirs pleurer au monument du bosquet.

» Je ne dois plus, à-présent qu'il paraît certain que le fâcheux accident n'aura pas de suites dangereuses, je ne dois plus vous cacher que mon

fils nous a donné, l'un des jours de la semaine dernière, une terrible alarme : il avait fait très-chaud toute la journée ; au coucher du soleil il y eut un orage. Faublas, dès qu'il entendit le bruit des vents, parut très-agité ; il ne put voir la nuée sans frémir ; au premier coup de tonnerre il s'alla précipiter dans l'eau : mais aussitôt il regagna le rivage, en nous appelant tous : il pleura beaucoup. La nuit qui succéda fut tranquille, et le lendemain, en voyant mon fils, vous n'eussiez jamais cru qu'il avait eu la veille une attaque aussi violente.

» Willis ne m'a point flatté ; Willis m'a déclaré que de sa vie, peut-être, Faublas ne pourrait entendre un coup de tonnerre. Il m'a surtout recommandé de ne jamais permettre à mon fils de rentrer dans Paris, parce qu'il serait possible qu'à la vue *du Pont Royal* il retombât dans le cruel état dont nous avons eu tant de peine à le tirer.

» Ne pas lui permettre de rentrer dans Paris ! Où donc irons-nous demeurer ? Dans ma province ? ou bien dans Varsovie. La proposition que vous me faites par votre dernière lettre, mon ami, mérite pourtant de sérieuses réflexions. Quitter la patrie de mes pères pour aller dans la vôtre me fixer avec mes enfans ! Je vous demande le temps d'y songer. En attendant que je me détermine,

recevez mon cher Lovzinski, toutes mes félicitations, puisqu'enfin votre nom, vos biens, vos emplois vous sont à-la-fois rendus. Boleslas et vos sœurs nagent dans la joie; ils ne parlent que d'aller vous rejoindre. Je sens bien que, si je veux rester en France avec mon Adélaïde, il me faut renoncer à mon fils; car jamais vous ne pourriez vous décider à vivre séparé de la fille de Lodoïska. Je sens bien qu'avec de l'esprit, de la fortune et de la beauté, mon Adélaïde trouvera partout à s'établir avantageusement; mais laisser en France un ancien nom! m'éloigner du tombeau de mes pères! je vous demande le temps d'y songer.

» Avant hier, j'ai, sans le vouloir, donné bien du chagrin à mon malheureux fils. Vous vous souviendrez peut-être de ce riche écrin que Jasmin nous a remis, dans l'appartement de Faublas, le jour de la terrible catastrophe. Le domestique, aussi discret que fidèle, n'a jamais voulu me dire d'où venaient ces diamans : avant-hier je les ai montrés à mon fils; aussitôt je l'ai vu fondre en larmes. Cet écrin, c'était celui de son Éléonore. Oh! que je me suis repenti de ne l'avoir pas deviné! Il a baisé l'une après l'autre chaque pièce du petit coffre; puis, avec beaucoup d'exaltation : Jasmin! s'est-il écrié, reporte cela tout-à-l'heure à M. le comte de Lignolle; dis-lui que j'ai gardé

pour moi la pièce la moins riche, mais la plus précieuse; dis-lui bien de ma part que le capitaine est un lâche, s'il ne vient pas me redemander l'anneau de mariage de sa prétendue belle-sœur. Peut-être était-ce le moment de montrer à mon fils le cartel insolent et barbare du vicomte; mais j'ai craint de causer à-la-fois trop d'agitation à ce jeune homme, dont je connais la redoutable impétuosité.

» Je viens d'apprendre que la marquise d'Armincour était tombée dangereusement malade en Franche-Comté; je tremble que son chagrin ne la tue. Pauvre femme! elle adorait sa nièce, et la petite, en vérité, le méritait. Je me garderai bien d'annoncer à Faublas les dangers de la tante; il se reproche assez les infortunes de la nièce.

» Willis a reconnu que ce jeune homme ardent et malheureux avait besoin d'une occupation, et qu'il fallait à sa mélancolie un objet capable de la fixer d'abord et de la distraire ensuite : il lui a conseillé d'écrire l'histoire de sa vie; votre fille y consent, j'y consens aussi, pourvu que le manuscrit ne soit jamais rendu public (1).

---

(1) Faut-il répéter ici la raison cent fois rebattue? tout le monde

» Hier, Willis est reparti pour Londres; il ne voulait rien accepter ; je l'ai forcé de me confier son porte-feuille, où j'ai mis, en billets de caisse, cinq années de mon revenu. Voilà de ces occasions où l'on regrette de n'être pas dix fois plus riche. Allez, Willis! emportez les bénédictions de toute une famille, et méritez quelque jour les bénédictions d'un peuple entier (1).

» Votre fille aussi vient de recevoir sa récompense : son amant et son époux lui ont été rendus cette nuit. Nos heureux enfans sont encore au lit. Adieu, nom ami. »

LE MÊME AU MÊME.

26 juin 1785, quatre heures du soir.

« J'accepte vos propositions, mon ami; j'y suis presque forcé. Aujourd'hui, de très-bonne heure, on est venu remettre à mon fils une lettre-de-ca-

---

ne voit-il pas que M. J.-B. Louvet n'est qu'un secrétaire infidèle ? (*Note de l'Éditeur.*)

(1) C'est apparemment le même docteur Willis qui vient de sauver Georges III. (*Note de l'Editeur.*)

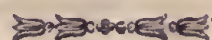
chet qui lui ordonne de commencer, sous vingt-quatre heures, ses voyages dans l'étranger. J'arrive de Versailles; j'ai vu mes amis, j'ai vu les ministres : il paraît que l'exil de Faublas doit être long-temps indéfini. Quel dommage! Si l'amour paternel ne m'aveugle pas, ce jeune homme était fait pour aller à tout dans son pays.

» J'ai demandé quinze jours pour les préparatifs nécessaires à notre départ; ils ne m'ont été donnés qu'à cette expresse condition, que, pendant ce temps-là, le chevalier ne sortirait pas de la maison de Dugny.

» Encore quinze jours, mon ami, ensuite nous partons tous ensemble, et nous sommes à vous le plus tôt possible, et nous sommes à vous pour toujours. Adieu. Je ne vous dis rien de l'impatience de votre fille; Dorliska vous écrit tous les courriers. »

LE CHEVALIER DE FAUBLAS

AU VICOMTE DE LIGNOLLE.



6 juillet 1785.

« M. le baron vient de me communiquer, seulement tout-à-l'heure, votre billet, que depuis

long-temps je désirais, capitaine : madame de Lignolle, que votre rage a perdue, n'est pas encore vengée ; le temps me paraît long.

» Au reste, si votre cartel ne contenait que de grossières injures et d'impertinentes bravades, je ne m'en étonnerais pas ; mais je ne puis trop admirer le raffinement de votre barbarie : vous exigez que, le même jour et dans le même instant, le père et le fils se battent contre les deux frères ! vous l'exigez? soyez content. Le baron et le chevalier de Faublas se rendront le 14 de ce mois à Kell, où, jusqu'au 16, ils attendront le comte et le vicomte de Lignolle. Au revoir. »

LE MÊME

AU MARQUIS DE B***.

Le 6 juillet 1785.

« MONSIEUR LE MARQUIS,

» M. le baron vient de me remettre votre billet, auquel je suis désolé d'être obligé de répondre. Si vous le voulez absolument, je serai le 17 de ce mois à Kell, où je m'arrêterai jusqu'au 20 ;

mais je fais les vœux les plus ardens pour que, satisfait de trouver ici les assurances de mes vifs regrets, vous ne quittiez point Paris.

« J'ai l'honneur d'être, etc. »

LE CHEVALIER DE FAUBLAS

AU COMTE LOVZINSKI.



De Kell, le 14 juillet, dix heures du matin.

« Mon très-cher beau-père,

» Suis-je assez à plaindre? Tous ceux que j'aime veulent, par une générosité mal-entendue, sacrifier leurs jours pour sauver les miens; comme si, de deux amans ou de deux amis, le plus malheureux n'est pas celui qui survit à l'autre.

» Ce matin, les deux frères arrivent. Le comte de Lignolle témoigne à ma vue quelque colère; mais son front pâlit, sa voix s'altère, et dans tout son maintien je n'ai pas de peine à voir que, forcé par son frère à faire un acte de vigueur, M. le

comte aimerait mieux n'avoir pas avec moi d'explication. Le capitaine m'adresse un regard farouche, et d'un ton aussi menaçant qu'ironique : *C'est moi*, dit-il, *qui veux avoir l'honneur de te mettre à l'ombre;* lui se battra contre ton père. Au reste, je vous annonce à tous deux que notre combat est un combat à outrance; ainsi, poursuit-il en regardant M. de Belcourt, malheur à quiconque n'a pour second qu'une femmelette ou un fou..... Chevalier, je te déclare que, dès que je t'aurai tué, je vais aider mon frère à finir ce monsieur. (Il me montre mon père.) Je prends la main du barbare, je la lui serre avec force : tigre féroce!..... et je ne t'arracherais pas ton odieuse vie.

» Mon père et moi nous laissons vos sœurs, la mienne et Sophie à la garde de Boleslas; nous partons avec nos deux ennemis. A peine hors des remparts, nous mettons pied à terre.

» Je tire mon épée : ô mon Éléonore, tes mânes crient vengeance, reçois le sang qui va couler. Le capitaine s'écrie : pourquoi ne demandes-tu pas aussi qu'on vous enferme dans le même tombeau? Il vient sur moi; nous commençons un furieux combat qui se soutient long-temps avec une parfaite égalité.

» M. de Belcourt cependant avait, depuis plu-

sieurs minutes, obtenu sur le comte de Lignolle une victoire facile; mais trop plein d'honneur pour exercer contre le capitaine l'horrible condition que le capitaine lui-même avait pourtant imposée, mon père demeure spectateur immobile de mes efforts devenus plus grands. Enfin le vicomte est frappé : mais mon épée rencontre une côte et se brise. Mon ennemi me voyant à-peu-près désarmé, croit pouvoir m'accabler de ses coups; heureusement il ne les porte plus que d'un bras affaibli, et je puis les parer encore avec le tronçon qui me reste. Effrayé pourtant de l'inégalité de ce combat, mon père, mon trop généreux père, se précipite entre nous : tiens! s'écrie-t-il en me donnant son épée, tu t'en serviras mieux que moi. Hélas! tandis qu'il me parle, il présente au vicomte son flanc découvert. Le cruel frappe! il allait redoubler, lorsque le menaçant d'une épée déjà rougie du sang de son frère, je le force à s'occuper uniquement de sa défense..... Le barbare! je l'ai puni! Il s'est roulé dans la poussière, tandis que le baron, les yeux levés au ciel, se soutenait encore sur sa main droite et sur ses genoux. Le barbare! il est mort; mais avant son dernier soupir, il a vu le fils, sans blessure, prodiguer au père les plus prompts sécours.

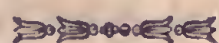
» Cependant M. de Belcourt est en danger;

suis-je assez à plaindre? Amour, fatal amour, que de maux!... Le courrier part... Ah! plaignez-moi, plaignez vos enfans; ils vous aiment tous, ils sont tous dans la douleur.

» Je suis avec respect, etc.

» FAUBLAS. »

LE MÊME AU MÊME.



Le 17 juillet 1785, dix heures du matin.

« MON TRÈS-CHER BEAU-PÈRE.

» Sophie vous écrit régulièrement tous les matins; vous savez que la blessure du baron n'est pas dangereuse comme on l'avait cru d'abord; vous savez que, dans quinze ou vingt jours, nous pourrons nous remettre en route, trop heureux d'en être quittes pour le cruel déplaisir de vous rejoindre quelques semaines plus tard. Apprenez cependant le favorable événement d'aujourd'hui.

» Sophie, Adélaïde et moi nous avions passé la nuit auprès du baron; ma sœur et ma femme, également fatiguées, venaient de s'aller coucher.

J'attendais, pour suivre Sophie, que l'une de mes tantes fût venue prendre ma place au chevet du malade chéri, que nous craindrions trop d'abandonner un instant à des soins étrangers : il était tout au plus sept heures du matin.

» Tout-à-coup mon domestique vient m'étonner, en m'annonçant que quelqu'un demande à me parler en particulier. Le baron, justement inquiet, m'adresse la parole : ordonnez-lui de me dire la vérité. C'est le marquis?—Jasmin, je vous défends de mentir : Est-ce le marquis? — Monsieur, ce n'est pas lui qui vous demande; mais c'est lui qui vous fait avertir qu'il vous attend derrière le rempart. — Faublas, s'écrie M. de Belcourt, vous avez de grands torts avec M. de B***; mais je n'ai qu'un mot à vous dire : si vous n'êtes pas de retour dans un quart-d'heure, j'expire avant la fin du jour. — Dans un quart-d'heure vous me reverrez, mon père. Je l'embrasse et je pars.

» Bientôt j'ai joint mon ennemi : Monsieur le marquis, j'osais espérer que vous ne viendriez pas. Il me regarde d'un air sombre, et sans daigner me répondre; il se met en garde. Je pousse un cri : cette épée! c'est celle?.... Oui, dit-il, et tremble! Aussitôt je tire la mienne, et je me précipite sur lui, ne cherchant qu'à le désarmer.

Au bout de quelques minutes, j'ai le bonheur de voir l'épée fatale sauter à dix pas. Je m'élance, je la saisis, je reviens au marquis, et mettant un genou en terre : permettez-moi de garder cette épée, emportez la mienne, emportez l'assurance que je vous renouvelle.... Il m'interrompit : ah! faut-il encore que je lui doive la vie?

» A ces mots, il remonte à cheval et disparaît.

» Je suis avec respect, etc. »

LE VICOMTE DE VALBRUN

AU CHEVALIER DE FAUBLAS.



De Paris, le 15 octobre 1786.

« Depuis trop long-temps vous nous avez quittés, mon cher chevalier; mais faut-il qu'au regret de votre perte se joigne encore le déplaisir de votre indifférence? avez-vous donc, en sortant de France, oublié tous vos amis? Pourquoi gardez-vous aussi le plus profond silence avec un homme qui ne vous a jamais donné le moindre sujet de plainte? Réparez vos torts envers moi;

et si vous ne voulez que je vous accuse d'ingratitude, donnez-moi de vos nouvelles et de celles de votre famille, par le premier courrier et dans le plus grand détail.

» La voix publique m'a dit que vous acheviez maintenant la rédaction des mémoires de votre adolescence. J'ai cru que vous apprendriez avec plaisir quelle était présentement l'existence de quelques personnes, dont vous devez souvent faire mention dans l'histoire de vos amours.

» La marquise d'Armincour, dévorée d'un inconsolable chagrin, vit plus que jamais retirée dans sa terre de Franche-Comté. La baronne de Fonrose, devenue laide à faire peur, ne sort plus de son vieux château du Vivarais. Le comte de Rosambert s'est vu contraint aussi de quitter le monde; la comtesse est accouchée à la fin du huitième mois de son mariage. M. de Rosambert, que malgré ses malheurs sa gaîté n'abandonne pas, soutient plaisamment à qui veut l'entendre, que le petit garçon de sa femme ressemble beaucoup à mademoiselle de Brumont; il donnerait tout au monde, ajoute-t-il, pour que M. de B***, qui se connaît si bien en physionomie, pût examiner le visage de cet enfant-là, et pour que M. de Lignolle, à qui nulle affection de l'ame n'échappe, tâtât le pouls de madame de Rosambert, quand on ose

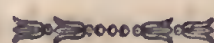
devant elle parler du chevalier de Faublas. Ce la Fleur, qui servait l'infortunée dont je ne vous écrirai pas le nom, était devenu le valet-de-chambre du mari veuf; mais il s'est avisé de voler son maître, qui, n'aimant pas les voleurs, a mis celui-ci dans les mains de la justice. Le malheureux a été pendu à la porte de l'hôtel Lignolle. Justine est depuis quatre mois sortie d'une maison publique, dont le régime un peu sévère ne l'a pas embellie; la pauvre enfant, ne pouvant mieux faire, est devenue la cuisinière et le factotum *d'une madame le Blanc,* femme d'un médecin du faubourg Saint-Marceau. On assure dans le quartier que la maîtresse et la servante vont souvent, de moitié, magnétiser en ville. Le comte de Lignolle, que monsieur votre père n'avait pas dangereusement blessé, vit plein de génie plus que de santé. Néanmoins des railleurs ont fait courir le bruit qu'au dernier printemps, s'étant avisé de boire le reste de la fiole du docteur Rosambert, monsieur le comte s'était senti, pendant vingt-quatre heures, quelque velléité de se remarier; mais qu'en si peu de temps il n'avait jamais pu trouver une femme assez malheureuse qui voulût de lui. Au reste, vous devez savoir que ses charades continuent de faire les délices de l'Europe. Le marquis de B*** se porte bien; il est toujours, comme il le dit lui-

même, un fort bon diable : pourtant il entre en fureur quand il croit rencontrer une physionomie qui ressemble à la vôtre ; au demeurant, toujours content de la sienne, et même regrettant quelquefois celle de sa femme.

» Adieu, mon cher chevalier ; j'attends votre réponse avec impatience, etc. »

LE CHEVALIER DE FAUBLAS

AU VICOMTE DE VALBRUN.



De Varsovie, le 28 octobre 1786.

« Je suis, mon cher vicomte, infiniment sensible à votre souvenir ; vous m'avez envoyé des renseignemens que je désirais, et puisque vous témoignez l'obligeant désir de savoir précisément ce que nous sommes devenus, je m'empresse de vous l'apprendre. Il y a quinze mois que notre famille habite à Varsovie le palais du comte Lovzinski ; quinze mois se sont écoulés comme un jour. Mon beau-père est auprès du monarque dans la plus grande faveur. Mon père, le meilleur

des pères, au comble de la joie, vit plus heureux du bonheur de ses enfans que de son propre bonheur. Notre Adélaïde vient de choisir pour son époux le palatin de***, jeune seigneur dont je vous ferai le plus brillant éloge en deux mots: il me paraît digne d'elle. Moi, je suis père; il n'y a pas tout-à-fait quatre mois que Sophie m'a donné le plus joli garçon du monde. Ma Sophie, le premier ornement de la cour de Varsovie, devient chaque jour plus adorable. Je jouis, au sein de l'hymen, d'une félicité que je n'ai jamais connue dans mes égaremens.

» Cependant, plaignez-moi, j'ai perdu ma patrie, et je ne puis me charger d'aucun emploi dans les armées de la république; il me faut, pour toute ma vie peut-être, renoncer à l'état auquel je semblais appelé. Tous les efforts de l'art, tous les efforts de ma raison ne peuvent rien contre un fantôme persécuteur et chéri, dont la fréquente apparition me tourmente et me charme. O madame de B*** ! n'êtes-vous pour votre amant descendue dans la tombe, qu'afin de pouvoir sans obstacles et sans relâche, vous attacher à ses pas?

» Encore si son ombre me poursuivait seule ! mais les dieux vengeurs ont condamné Faublas à des souvenirs plus chers et plus funestes

» Si dans une nuit d'été le vent du midi s'élève,

si l'éclair fend la nue, si le tonnerre la déchire, alors j'entends résonner un timbre fatal; j'entends un soldat, froidement barbare, me dire : *elle est là*. Soudain saisi d'une invincible épouvante, abusé d'une espérance folle, je cours à l'onde qui mugit; je vois se débattre au milieu des flots une femme... hélas! une femme qu'il ne m'est pas plus permis d'oublier que d'atteindre. Oh! plaignez-moi.

» Mais non, Sophie me reste. Loin de me plaindre, enviez mon sort, et dites seulement que pour les hommes ardens et sensibles, abandonnés dans leur première jeunesse aux orages des passions, il n'y a plus jamais de parfait bonheur sur la terre. »

FIN

